

Les Livres du Refuge



Extraits du Sutta piṭaka

Traduction

Claude et Chandhana Le Ninan

Extraits du Sutta piṭaka n°5

Extraits du Sutta piṭaka

Livret 5

Les *Livrets du Refuge* sont disponibles au Centre Bouddhiste Theravada Le Refuge ainsi que dans certains monastères de la Tradition de la Forêt. Ils sont mis gracieusement à disposition sur le site :

www.refugebouddhique.com

Ils ne peuvent en aucun cas être utilisés à des fins commerciales. La distribution gratuite de ces livrets est rendue possible grâce à des dons individuels ou collectifs spécialement affectés à la publication des enseignements bouddhistes.



Dhammassavana sutta (AN 5.202)

« Il y a ces cinq récompenses à écouter le *Dhamma*.

Quelles sont ces cinq récompenses ?

On entend ce que l'on n'a pas entendu auparavant.

On clarifie ce que l'on a entendu auparavant.

On se débarrasse du doute.

Les vues sont rectifiées.

L'esprit devient serein.

Ce sont là les cinq récompenses qu'il y a à écouter le *Dhamma*. »

Les Livrets du Refuge

Extraits du Sutta piṭaka

Livret 5

Traduction

Claude et Chandhana Le Ninan

Extraits du Sutta piṭaka n°5

Préface

Les livrets de la collection *Extraits du Sutta piṭaka* ont pour objectif de présenter les enseignements bouddhistes originaux, tels qu'ils sont parvenus jusqu'à nous à travers la tradition Theravāda.

Les textes ont été choisis principalement parmi ceux traduits par Ṭhānissaro Bhikkhu, et publiés dans une anthologie intitulée *Handful of Leaves*, disponible sur le site dhammatalks.org. Ces traductions depuis le pāli ont été faites à partir de la *Royal Thai Edition of the Pali Canon* (Mahāmakut Rājavidyālaya, Bangkok, 1982). Les textes en français de la collection ainsi que les termes du glossaire et les notes ont été traduits, à quelques exceptions près, à partir de cette anthologie entre les mois d'avril 2019 et de juillet 2021. Les traductions du pāli vers l'anglais, disponibles sur les sites suttacentral.net et readingfaithfully.org, réalisées pour la plupart par Bhikkhu Sujato, ont également été utilisées, ainsi que celles du pāli vers le thaï, disponibles sur les sites suttacentral.net et 84000.org. Ces dernières traductions ont été utilisées afin d'éliminer les écarts liés à une traduction indirecte. Enfin, les textes en pāli du Mahāsaṅgīti Tipiṭaka Buddhavaṣe 2500, disponibles sur le site suttacentral.net, ont été consultés et utilisés pour vérifier certains points.

L'anthologie *Handful of Leaves* comportant plus de trois mille cinq cents pages dans son édition au format PDF, et nos moyens en matière de traduction étant limités, nous avons été amenés à faire des choix parmi l'ensemble des textes qui la composent : Dīgha nikāya, *Le recueil des discours longs* ; Majjhima nikāya, *Le recueil des discours de taille moyenne* ; Saṃyutta nikāya, *Le recueil des discours reliés* ; Aṅguttara nikāya, *Le recueil des discours*

numériques ; Khuddaka nikāya, Le recueil des discours courts.

Chaque livret comporte des textes tirés d'au moins trois nikāya différents, mettant ainsi le lecteur au contact de plusieurs situations et styles : enseignements du Bouddha à ses disciples monastiques ou laïcs, à des personnes appartenant d'autres doctrines, à des êtres célestes... ; enseignements des grands disciples du Bouddha ; dialogues avec différentes catégories d'interlocuteurs ; déclarations en vers... Le livret contient par ailleurs un glossaire qui définit et explicite la signification d'éléments clés des textes.

Cette diversité de textes à l'intérieur d'un même livret présente, pensons-nous, l'avantage d'éviter les effets de monotonie, de baisse de l'attention et de la motivation qui peuvent naître d'une lecture prolongée de textes présentant des situations et des styles semblables. L'autre intérêt de cette formule est de pouvoir découvrir en un temps de lecture relativement limité divers aspects du *Dhamma*, et donc de trouver plus facilement des conseils pratiques pour la vie quotidienne et la méditation.

Nous espérons que la lecture de l'ensemble de ces textes permettra au lecteur de développer sa confiance dans des enseignements à propos desquels le Bouddha a dit : « Tout comme l'océan possède un goût unique – celui du sel – de la même manière ce *Dhamma-Vinaya* possède un goût unique : celui de l'affranchissement. » (Uposatha sutta, UD 5.5)

Les traducteurs

Claude et Chandhana Le Ninan



Kusinārā (Kushinagar) dans l'état de l'Uttar Pradesh.
L'endroit où le corps du Bouddha fut déposé
avant sa crémation.

Avec nos remerciements à l'auteur de la photographie
pour l'autorisation de l'utiliser.
[<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Kusinara3.jpg>]

MAJJHIMA NIKĀYA

Le recueil des discours de taille moyenne

Cūḷa kamma-vibhaṅga sutta (MN 135)

La petite analyse de l'action

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Sāvattḥī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Subha l'élève, le fils de Todeyya, alla auprès du Béni et, étant arrivé, échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Maître Gotama, quelle est la raison, quelle est la cause pour laquelle on voit parmi les êtres humains, la race humaine, la bassesse et l'excellence ? Car on voit des personnes qui ont une vie courte, et des personnes qui ont une vie longue, qui sont malades, et qui sont en bonne santé, qui sont laides, et qui sont belles, qui n'ont pas d'influence, et qui ont de l'influence, qui sont pauvres, et qui sont riches, qui sont de basse naissance, et qui sont de haute naissance, qui sont stupides, et qui ont du discernement. Donc quelle est la raison, quelle est la cause pour laquelle on voit parmi les êtres humains, la race humaine, la bassesse et l'excellence ? »

« Elève, les êtres sont les propriétaires de leurs actions, les héritiers de leurs actions, naissent de leurs actions, sont reliés à travers leurs actions, et ont leurs actions comme arbitre. L'action est ce qui différencie les êtres en matière de bassesse et d'excellence. »

« Je ne comprends pas en détail la signification de la déclaration que maître Gotama a brièvement faite, sans en expliquer en détail la signification. Ce serait une bonne chose si maître Gotama m'enseignait le *Dhamma* afin que je puisse comprendre en détail la signification de sa brève déclaration. »

« Dans ce cas, élève, écoute et fais bien attention. Je vais parler. »

« Oui, maître Gotama, » répondit Subha l'élève au Béni.

Le Béni dit : « Il y a le cas, élève, où une femme ou un homme est une personne qui tue des êtres vivants, qui est brutale, qui a les mains couvertes de sang, qui s'adonne à tuer des gens et au meurtre, qui n'a aucune pitié pour les êtres vivants. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer. Si, à la brisure du corps, après la mort – au lieu de réapparaître sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer – elle revient à l'état humain, alors elle a une vie courte, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à une vie courte : être une personne qui tue des êtres vivants, qui est brutale, qui a les mains couvertes de sang, qui s'adonne à tuer des gens et au meurtre, qui n'a aucune pitié pour les êtres vivants.

« Mais il y a aussi le cas où une femme ou un homme, ayant abandonné l'action de tuer des êtres vivants, s'abstient de tuer des êtres vivants, et demeure avec son bâton baissé, son couteau baissé, scrupuleux, miséricordieux, avec de la sympathie pour le bien-être de tous les êtres vivants. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste. Si, à la brisure du corps, après la mort – au lieu de réapparaître dans une bonne destination, dans un monde céleste – elle revient à l'état humain, alors elle a une vie longue, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à une vie longue : avoir abandonné l'action de tuer des êtres vivants, s'abstenir de tuer des êtres vivants, demeurer avec son bâton baissé, son couteau baissé, scrupuleux, miséricordieux, avec de la sympathie pour le bien-être de tous les êtres vivants.

« Il y a le cas où une femme ou un homme est une personne qui fait du mal à des êtres avec ses poings, avec des mottes de terre, avec des bâtons, ou avec des couteaux. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la

mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, alors elle est en mauvaise santé, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à une mauvaise santé : être une personne qui fait du mal à des êtres avec ses poings, avec des mottes de terre, avec des bâtons, ou avec des couteaux.

« Mais il y a aussi le cas où une femme ou un homme n'est pas une personne qui fait du mal à des êtres avec ses poings, avec des mottes de terre, avec des bâtons, ou avec des couteaux. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, alors elle est en bonne santé, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à une bonne santé : ne pas être une personne qui fait du mal à des êtres avec ses poings, avec des mottes de terre, avec des bâtons, ou avec des couteaux.

« Il y a le cas où une femme ou un homme est une personne qui a mauvais caractère et qui s'irrite facilement ; même quand on la critique légèrement, elle se sent offensée, provoquée, devient méchante, éprouve du ressentiment ; elle manifeste du mécontentement, de l'aversion et de l'amertume. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, alors elle est laide, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à la laideur : avoir un mauvais caractère et s'irriter facilement ; même quand on est critiqué légèrement, se sentir offensé, provoqué, devenir méchant, et éprouver du ressentiment ; manifester du mécontentement, de l'aversion et de l'amertume.

« Mais il y a le cas où une femme ou un homme est une personne qui n'a pas mauvais caractère ou qui ne s'irrite pas facilement ; même quand on la critique sévèrement, elle ne se sent pas offensée, provoquée, ne devient pas méchante, ou n'éprouve pas de ressentiment ; elle ne manifeste pas de mécontentement,

d'aversion ou d'amertume. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, alors elle est belle, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à la beauté : ne pas avoir mauvais caractère ou ne pas s'irriter facilement ; même quand on est critiqué sévèrement, ne pas se sentir offensé, provoqué, ne pas devenir méchant, ou ne pas éprouver de ressentiment ; ne pas manifester de mécontentement, d'aversion et d'amertume.

« Il y a le cas où une femme ou un homme est une personne qui est envieuse. Elle envie, jalouse, et rumine à propos des gains, de l'honneur, du respect, de la révérence, des salutations, et de la vénération concernant les autres. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, alors elle n'a pas d'influence, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à ne pas avoir d'influence : être envieux, envier, jalouser, et ruminer à propos des gains, de l'honneur, du respect, de la révérence, des salutations, et de la vénération concernant les autres.

« Mais il y a le cas où une femme ou un homme est une personne qui n'est pas envieuse. Elle n'envie pas, ne jalouse pas, ou ne rumine pas à propos des gains, de l'honneur, du respect, de la révérence, des salutations, et de la vénération concernant les autres. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, alors elle a de l'influence, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à avoir de l'influence : ne pas être envieux, ne pas envier, ne pas jalouser, ou ne pas ruminer à propos des gains, de l'honneur, du respect, de la révérence, des salutations, et de la vénération concernant les autres.

« Il y a le cas où une femme ou un homme n'est pas une personne qui offre de la nourriture, de la boisson, du tissu, des sandales, des guirlandes, des parfums, des onguents, de la literie, des logis, ou de quoi s'éclairer à des contemplatifs ou des brahmanes. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, alors elle est pauvre, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à la pauvreté : ne pas être une personne qui offre de la nourriture, de la boisson, du tissu, des sandales, des guirlandes, des parfums, des onguents, de la literie, des logis, ou de quoi s'éclairer à des contemplatifs ou des brahmanes.

« Mais il y a le cas où une femme ou un homme est une personne qui offre de la nourriture, de la boisson, du tissu, des sandales, des guirlandes, des parfums, des onguents, de la literie, des logis, ou de quoi s'éclairer à des contemplatifs ou des brahmanes. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, alors elle est riche, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à la richesse : être une personne qui offre de la nourriture, de la boisson, du tissu, des sandales, des guirlandes, des parfums, des onguents, de la literie, des logis, ou de quoi s'éclairer à des contemplatifs ou des brahmanes.

« Il y a le cas où une femme ou un homme est une personne obstinée et arrogante. Elle ne rend pas hommage à ceux qui méritent qu'on leur rende hommage, ne se lève pas devant ceux devant qui on devrait se lever, n'offre pas un siège à ceux à qui on devrait offrir un siège, ne laisse pas passer ceux que l'on devrait laisser passer, ne vénère pas ceux que l'on devrait vénérer, ne respecte pas ceux que l'on devrait respecter, ne révère pas ceux que l'on devrait révéler, ou n'honore pas ceux que l'on devrait honorer. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la

brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, alors elle est de basse naissance, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à une basse naissance : être obstiné et arrogant, ne pas rendre hommage à ceux qui méritent qu'on leur rende hommage, ne pas se lever devant... ne pas offrir un siège à... ne pas laisser passer... ne pas vénérer... ne pas respecter... ne pas révéler... ne pas honorer ceux que l'on devrait honorer.

« Mais il y a aussi le cas où une femme ou un homme est une personne qui n'est pas obstinée ou arrogante ; elle rend hommage à ceux qui méritent qu'on leur rende hommage, elle se lève devant... elle offre un siège... elle laisse passer... elle vénère... elle respecte... elle révère... elle honore ceux que l'on devrait honorer. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, elle a une haute naissance, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à une haute naissance : ne pas être obstiné ou arrogant, rendre hommage à ceux qui méritent qu'on leur rende hommage, se lever devant... offrir un siège... laisser passer... vénérer... respecter... révéler... honorer ceux que l'on devrait honorer.

« Il y a le cas où une femme ou un homme est une personne qui, quand elle rend visite à un contemplatif ou un brahmane, ne demande pas : 'Qu'est-ce qui est habile, vénérable sire ? Qu'est-ce qui est malhabile ? Qu'est-ce qui est blâmable ? Qu'est-ce qui est sans blâme ? Qu'est-ce qui devrait être cultivé ? Qu'est-ce qui ne devrait pas être cultivé ? Qu'est-ce qui, quand je l'aurai fait, contribuera à mon mal-être et à ma souffrance à long terme ? Ou qu'est-ce qui, quand je l'aurai fait, contribuera à mon bien-être et à mon bonheur à long terme ?' Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer. Si

au lieu de cela, après la mort – au lieu de réapparaître sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer – elle revient à l'état humain, alors elle est stupide, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à la stupidité : quand on rend visite à un contemplatif ou un brahmane, ne pas demander : 'Qu'est-ce qui est habile ?... Ou qu'est-ce qui, quand je l'aurai fait, contribuera à mon bien-être et à mon bonheur à long terme ?'

« Mais il y a le cas où une femme ou un homme est une personne qui, quand elle rend visite à un contemplatif ou un brahmane, demande : 'Qu'est-ce qui est habile, vénérable sire ? Qu'est-ce qui est malhabile ? Qu'est-ce qui est blâmable ? Qu'est-ce qui est sans blâme ? Qu'est-ce qui devrait être cultivé ? Qu'est-ce qui ne devrait pas être cultivé ? Qu'est-ce qui, quand je l'aurai fait, contribuera à mon mal-être et à ma souffrance à long terme ? Ou qu'est-ce qui, quand je l'aurai fait, contribuera à mon bien-être et à mon bonheur à long terme ?' Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste. Si, à la brisure du corps, après la mort – au lieu de réapparaître dans une bonne destination, dans un monde céleste – elle revient à l'état humain, alors elle a le discernement, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit au discernement : quand on rend visite à un contemplatif ou un brahmane, demander : 'Qu'est-ce qui est habile ?... Ou qu'est-ce qui, quand je l'aurai fait, contribuera à mon bien-être et à mon bonheur à long terme ?'

« Donc élève, la voie qui conduit à une vie courte fait que les gens ont une vie courte, la voie qui conduit à une vie longue fait que les gens ont une vie longue. La voie qui conduit à la maladie fait que les gens sont malades, la voie qui conduit à la bonne santé fait que les gens sont en bonne santé. La voie qui conduit à la laideur fait que les gens sont laids, la voie qui conduit à la beauté fait que les gens sont beaux. La voie qui conduit à l'absence

d'influence fait que les gens n'ont pas d'influence, la voie qui conduit à l'influence fait que les gens ont de l'influence. La voie qui conduit à la pauvreté fait que les gens sont pauvres, la voie qui conduit à la richesse fait que les gens sont riches. La voie qui conduit à une basse naissance fait que les gens ont une basse naissance. La voie qui conduit à une haute naissance fait que les gens ont une haute naissance. La voie qui conduit à la stupidité fait que les gens sont stupides, la voie qui conduit au discernement fait que les gens ont le discernement.

« Les êtres sont les propriétaires de leurs actions, les héritiers de leurs actions, naissent de leurs actions, sont reliés à travers leurs actions, et ont leurs actions comme arbitre. L'action est ce qui différencie les êtres en matière de bassesse et d'excellence. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Subha l'élève, le fils de Todeyya, lui dit : « Magnifique, maître Gotama ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière maître Gotama a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès de maître Gotama, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse maître Gotama se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé auprès de lui pour prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

Mahā kamma-vibhaṅga sutta (MN 136)

La grande analyse de l'action

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Rājagaha dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils. Et en cette même occasion, le vénérable Samiddhi

demeurait dans une cabane dans un lieu sauvage. Potaliputta l'errant, tout en marchant et en errant par-ci par-là pour se dégourdir les jambes, alla auprès du vénérable Samiddhi et échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au vénérable Samiddhi : « En présence de Gotama le contemplatif, j'ai entendu ceci, en sa présence j'ai appris ceci : 'L'action corporelle est stérile, l'action verbale est stérile, seule l'action mentale est vraie.' Et il y a une réalisation où, quand on la réalise, on ne ressent rien.' »

« Ne dites pas cela, ami. Ne dénaturez pas les paroles du Béni. Car ce n'est pas bien de dénaturer les paroles du le Béni ; le Béni ne dirait pas que : 'L'action corporelle est stérile, l'action verbale est stérile, seule l'action mentale est vraie. Mais il y a, ami, une réalisation où, quand on la réalise, on ne ressent rien. »

« Depuis combien de temps, ami Samiddhi, avez-vous quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer ? »

« Cela ne fait pas longtemps, ami. Trois ans. »

« Alors, que devrais-je dire maintenant aux moines qui ont de l'ancienneté, quand un moine avec peu d'ancienneté pense que son maître doit être défendu de cette manière ? Quand on a fait intentionnellement une action en corps, en parole, ou en esprit, de quoi fait-on l'expérience ? »

« Quand on a fait intentionnellement une action en corps, en parole, ou en esprit, on fait l'expérience de la souffrance. »

Alors Potaliputta l'errant ne se délecta pas des paroles du vénérable Samiddhi, et ne les rejeta pas non plus. Ne se délectant ni ne rejetant, il se leva et partit. Peu après que Potaliputta l'errant fut parti, le vénérable Samiddhi alla auprès du vénérable Ānanda et, étant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il rapporta au vénérable Ānanda

l'ancien¹ toute la discussion qu'il avait eue avec Potaliputta l'errant. Lorsqu'il eut terminé, le vénérable Ānanda lui dit : « Ami Samiddhi, il est nécessaire de voir le Béni à ce sujet. Allons voir le Béni et, étant arrivés, rapportons-lui ces propos. Quelle que soit la façon dont il nous les expliquera, c'est ainsi que nous devrions les conserver à l'esprit. »

« Oui, ami, » répondit le vénérable Samiddhi au vénérable Ānanda.

Et donc le vénérable Samiddhi et le vénérable Ānanda allèrent auprès du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, le vénérable Ānanda rapporta au Béni toute la discussion entre le vénérable Samiddhi et Potaliputta l'errant. Lorsqu'il eut terminé, le Béni dit : « Je ne me souviens même pas d'avoir vu Potaliputta l'errant, et encore moins d'avoir eu ce type de discussion. Et sa question, qui méritait une réponse analytique², a reçu une réponse catégorique³ de cet homme sans valeur, Samiddhi. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, le vénérable Udāyin lui dit : « Et si le vénérable Samiddhi avait parlé en faisant référence à ceci : 'Tout ce que l'on ressent peut être considéré comme souffrance' ? »

Lorsqu'il eut dit ceci, le Béni dit au vénérable Ānanda : « Observe, Ānanda, comment cet Udāyin sans valeur intervient. Je savais déjà qu'il interviendrait de façon inappropriée. Depuis le début, Potaliputta l'errant posait une question à propos des trois types de sensations. Quand il a interrogé ce Samiddhi sans valeur de cette manière, il aurait dû répondre ainsi : 'Quand on a fait intentionnellement – en corps, en parole, ou en esprit – une action qui sera ressentie comme plaisir, on fait l'expérience du plaisir. Quand on a fait intentionnellement – en corps, en parole, ou en

¹ Ānanda l'ancien : ce *sutta* est le seul texte où Ānanda est appelé ainsi.

² Réponse analytique : répondre en définissant ou en redéfinissant les termes de la question posée. Sur les quatre façons de traiter une question, cf. AN 4.42.

³ Réponse catégorique : répondre directement oui, non, ceci, cela.

esprit – une action qui sera ressentie comme douleur, on fait l'expérience de la douleur. Quand on a fait intentionnellement – en corps, en parole, ou en esprit – une action qui sera ressentie comme ni plaisir ni douleur, on fait l'expérience du ni plaisir ni douleur.' En répondant de cette manière, ce Samiddhi sans valeur aurait répondu correctement à Potaliputta l'errant. Mais qui sont ces errants d'autres sectes, idiots et sans expérience ? Et qui comprendrait la grande analyse de l'action du *Tathāgata* ? Et si tu écoutais, Ānanda, le *Tathāgata* analyser la grande analyse de l'action ? »

« Le moment est venu, oh Béni. Le moment est venu, oh Bien-alleé, pour que le Béni analyse la grande analyse de l'action. Ayant entendu le Béni, les moines la conserveront à l'esprit. »

« Dans ce cas, Ānanda, écoute et fais bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Ānanda au Béni.

Le Béni dit : « Ānanda, il y a quatre types de personne dans le monde. Quels sont ces quatre types de personne ? [1] Il y a le cas où une certaine personne est quelqu'un qui ôte la vie, qui prend ce qui n'est pas donné, qui s'engage dans les relations sexuelles illicites, qui ment, qui prononce des paroles qui divisent, qui parle grossièrement, qui s'engage dans le bavardage inutile ; qui est envieux, malintentionné, et qui a la vue erronée. A la brisure du corps, après la mort, il réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer.

[2] « Mais il y a aussi le cas où une certaine personne est quelqu'un qui ôte la vie, qui prend ce qui n'est pas donné, qui s'engage dans les relations sexuelles illicites, qui ment, qui prononce des paroles qui divisent, qui parle grossièrement, qui s'engage dans le bavardage inutile ; qui est envieux, malintentionné, et qui a la vue erronée, [et cependant] à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste.

[3] « Il y a le cas où une certaine personne est quelqu'un qui s'abstient d'ôter la vie, qui s'abstient de prendre ce qui n'est pas donné, qui s'abstient de s'engager dans les relations sexuelles illicites, qui s'abstient de mentir, qui s'abstient de prononcer des paroles qui divisent, qui s'abstient de parler grossièrement, qui s'abstient de s'engager dans le bavardage inutile ; qui n'est pas envieux, pas malintentionné, et qui a la Vue juste. A la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste.

[4] « Mais il y a aussi le cas où une certaine personne est quelqu'un qui s'abstient d'ôter la vie, qui s'abstient de prendre ce qui n'est pas donné, qui s'abstient de s'engager dans les relations sexuelles illicites, qui s'abstient de mentir, qui s'abstient de prononcer des paroles qui divisent, qui s'abstient de parler grossièrement, qui s'abstient de s'engager dans le bavardage inutile ; qui n'est pas envieux, pas malintentionné, et qui a la Vue juste, [et cependant] à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer.

[1] « Il y a le cas, Ānanda, où un certain contemplatif ou brahmane – à travers l'ardeur, l'effort, la motivation, la vigilance, et l'attention juste – parvient au⁴ type de concentration de la conscience avec lequel, quand son esprit est ainsi concentré, il voit avec l'œil divin, pur et surpassant l'humain, que cette personne-là, qui ôte la vie, qui prend ce qui n'est pas donné, qui s'engage dans les relations sexuelles illicites, qui ment, qui prononce des paroles qui divisent, qui parle grossièrement, qui s'engage dans le bavardage inutile ; qui est envieuse, malintentionnée, et qui a la vue erronée, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer.

⁴ Parvient au : littéralement, « touche le ».

« Il dit : ‘Donc il y a vraiment des actions mauvaises, il y a vraiment le résultat de l’inconduite. Car j’ai vu le cas où une personne qui ôtait la vie... et avait la vue erronée, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue sur un plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer.’ Il dit : ‘Tous ceux qui ôtent la vie... et ont la vue erronée : tous, à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent sur un plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer. Quiconque connaît ceci, connaît correctement. Quiconque connaît autrement, sa connaissance est erronée.’ Insistant par obstination et s’accrochant ici même à ce qu’il a vu par lui-même, connu par lui-même, compris par lui-même, il déclare : ‘Seulement ceci est vrai. Tout le reste est sans valeur.’

[2] « Et puis Ānanda, il y a le cas où un certain contemplatif ou brahmane – à travers l’ardeur, l’effort, la motivation, la vigilance, et l’attention juste – parvient au type de concentration de la conscience avec lequel, quand son esprit est ainsi concentré, il voit avec l’œil divin, pur et surpassant l’humain, que cette personne-là, qui ôte la vie, qui prend ce qui n’est pas donné, qui s’engage dans les relations sexuelles illicites, qui ment, qui prononce des paroles qui divisent, qui parle grossièrement, qui s’engage dans le bavardage inutile ; qui est envieuse, malintentionnée, et qui a la vue erronée, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue dans une bonne destination, dans un monde céleste.

« Il dit : ‘Donc il n’y a pas vraiment des actions mauvaises, il n’y a pas vraiment les résultats de l’inconduite. Car j’ai vu le cas où une personne qui ôtait la vie... et avait la vue erronée, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue dans une bonne destination, dans un monde céleste.’ Il dit : ‘Tous ceux qui ôtent la vie... et ont la vue erronée : tous, à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent dans une bonne destination, dans un monde céleste. Quiconque connaît ceci, connaît correctement. Quiconque connaît

autrement, sa connaissance est erronée.’ Insistant par obstination et s’accrochant ici même à ce qu’il a vu par lui-même, connu par lui-même, compris par lui-même, il déclare : ‘Seulement ceci est vrai. Tout le reste est sans valeur.’

[3] « Et puis Ānanda, il y a le cas où un certain contemplatif ou brahmane – à travers l’ardeur, l’effort, la motivation, la vigilance, et l’attention juste – parvient au type de concentration de la conscience avec lequel, quand son esprit est ainsi concentré, il voit avec l’œil divin, pur et surpassant l’humain, que cette personne-là, qui s’abstient d’ôter la vie, qui s’abstient de prendre ce qui n’est pas donné, qui s’abstient de s’engager dans les relations sexuelles illicites, qui s’abstient de mentir, qui s’abstient de prononcer des paroles qui divisent, qui s’abstient de parler grossièrement, qui s’abstient de s’engager dans le bavardage inutile ; qui n’est pas envieuse, pas malintentionnée, et qui a la Vue juste, à la brisure du corps, après la mort, réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste.

« Il dit : ‘Donc il y a vraiment des actions bonnes, il y a vraiment le résultat de la bonne conduite. Car j’ai vu le cas où une personne qui s’abstenait d’ôter la vie... et avait la Vue juste, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue dans une bonne destination, dans un monde céleste.’ Il dit : ‘Tous ceux qui s’abstiennent d’ôter la vie... et ont la Vue juste : tous, à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent dans une bonne destination, dans un monde céleste. Quiconque connaît ceci, connaît correctement. Quiconque connaît autrement, sa connaissance est erronée.’ Insistant par obstination et s’accrochant ici même à ce qu’il a vu par lui-même, connu par lui-même, compris par lui-même, il déclare : ‘Seulement ceci est vrai. Tout le reste est sans valeur.’

[4] « Et puis, Ānanda, il y a le cas où un certain contemplatif ou brahmane – à travers l’ardeur, l’effort, la motivation, la vigilance, et l’attention juste – parvient au type de concentration de la conscience avec lequel, quand son esprit est ainsi concentré, il voit

avec l'œil divin, pur et surpassant l'humain, que cette personne-là, qui s'abstient d'ôter la vie, qui s'abstient de prendre ce qui n'est pas donné, qui s'abstient de s'engager dans les relations sexuelles illicites, qui s'abstient de mentir, qui s'abstient de prononcer des paroles qui divisent, qui s'abstient de parler grossièrement, qui s'abstient de s'engager dans le bavardage inutile ; qui n'est pas envieuse, pas malintentionnée, et qui a la Vue juste, à la brisure du corps, après la mort, réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer.

« Il dit : 'Donc il n'y a pas vraiment des actions bonnes, il n'y a pas vraiment le résultat d'une bonne conduite. Car j'ai vu le cas où une personne qui s'abstenait d'ôter la vie... et avait la Vue juste, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer.' Il dit : 'Tous ceux qui s'abstiennent d'ôter la vie... et ont la Vue juste : tous, à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer. Quiconque connaît ceci, connaît correctement. Quiconque connaît autrement, sa connaissance est erronée.' Insistant par obstination et s'accrochant ici même à ce qu'il a vu par lui-même, connu par lui-même, compris par lui-même, il déclare : 'Seulement ceci est vrai. Tout le reste est sans valeur.'

[1] « Ānanda, dans le cas où le contemplatif ou le brahmane dit : 'Donc il y a vraiment des actions mauvaises, il y a vraiment le résultat de l'inconduite,' je lui accorde cela. Quand il dit : 'Car j'ai vu le cas où une personne qui ôtait la vie... et avait la vue erronée, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer,' je lui accorde aussi cela. Mais quand il dit : 'Tous ceux qui ôtent la vie... et ont la vue erronée : tous, à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent sur un plan

d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer,' je ne lui accorde pas cela. Et quand il dit : 'Quiconque connaît ceci, connaît correctement ; quiconque connaît autrement, sa connaissance est erronée,' je ne lui accorde pas cela. Quand, insistant par obstination et s'accrochant ici même à ce qu'il a vu par lui-même, connu par lui-même, compris par lui-même, il déclare : 'Seulement ceci est vrai. Tout le reste est sans valeur,' je ne lui accorde pas cela non plus. Pourquoi ? Parce que la connaissance du *Tathāgata* en ce qui concerne la grande analyse de l'action est différente.

[2] « Ānanda, dans le cas où le contemplatif ou le brahmane dit : 'Donc il n'y a pas vraiment des actions mauvaises, il n'y a pas les résultats de l'inconduite,' je ne lui accorde pas cela. Mais quand il dit : 'Car j'ai vu le cas où une personne qui ôtait la vie... et avait la vue erronée, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue dans une bonne destination, dans un monde céleste,' je lui accorde cela. Mais quand il dit : 'Tous ceux qui ôtent la vie... et ont la vue erronée : tous, à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent dans une bonne destination, dans un monde céleste,' je ne lui accorde pas cela. Et quand il dit : 'Quiconque connaît ceci, connaît correctement. Quiconque connaît autrement, sa connaissance est erronée,' je ne lui accorde pas cela. Quand, insistant par obstination et s'accrochant ici même à ce qu'il a vu par lui-même, connu par lui-même, compris par lui-même, il déclare : 'Seulement ceci est vrai. Tout le reste est sans valeur,' je ne lui accorde pas cela non plus. Pourquoi ? Parce que la connaissance du *Tathāgata* en ce qui concerne la grande analyse de l'action est différente.

[3] « Ānanda, dans le cas où le contemplatif ou le brahmane dit : 'Donc il y a vraiment des actions bonnes, il y a vraiment le résultat de la bonne conduite,' je lui accorde cela. Et quand il dit : 'Car j'ai vu le cas où une personne qui s'abstenait d'ôter la vie... et avait la Vue juste, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue dans une bonne destination, dans un monde céleste,' je lui accorde aussi

cela. Mais quand il dit : ‘Tous ceux qui s’abstiennent d’ôter la vie... et ont la Vue juste : tous, à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent dans une bonne destination, dans un monde céleste,’ je ne lui accorde pas cela. Et quand il dit : ‘Quiconque connaît ceci, connaît correctement. Quiconque connaît autrement, sa connaissance est erronée,’ je ne lui accorde pas cela. Quand, insistant par obstination et s’accrochant ici même à ce qu’il a vu par lui-même, connu par lui-même, compris par lui-même, il déclare : ‘Seulement ceci est vrai. Tout le reste est sans valeur,’ je ne lui accorde pas cela non plus. Pourquoi ? Parce que la connaissance du *Tathāgata* en ce qui concerne la grande analyse de l’action est différente.

[4] « Ānanda, dans le cas où le contemplatif ou le brahmane dit : ‘Donc il n’y a pas vraiment des actions bonnes, il n’y a pas vraiment le résultat de la bonne conduite,’ je ne lui accorde pas cela. Mais quand il dit : ‘Car j’ai vu le cas où une personne qui s’abstenait d’ôter la vie... et avait la Vue juste, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue sur un plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer,’ je lui accorde cela. Mais quand il dit : ‘Tous ceux qui s’abstiennent d’ôter la vie... et ont la Vue juste : tous, à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent sur un plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer,’ je ne lui accorde pas cela. Et quand il dit : ‘Quiconque connaît ceci, connaît correctement. Quiconque connaît autrement, sa connaissance est erronée,’ je ne lui accorde pas cela. Quand, insistant par obstination et s’accrochant ici même à ce qu’il a vu par lui-même, connu par lui-même, compris par lui-même, il déclare : ‘Seulement ceci est vrai. Tout le reste est sans valeur,’ je ne lui accorde pas cela non plus. Pourquoi ? Parce que la connaissance du *Tathāgata* en ce qui concerne la grande analyse de l’action est différente.

[1] « Ānanda, dans le cas de la personne qui ôte la vie... et a la vue erronée et qui, à la brisure du corps, après la mort, réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer : soit elle a auparavant commis une action mauvaise qu'elle ressentira comme douloureuse, soit elle a plus tard commis une action mauvaise qu'elle ressentira comme douloureuse, ou bien encore, au moment de la mort, elle a adopté et a eu la vue erronée. A cause de cela, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer. Quant aux résultats d'ôter la vie... d'avoir la vue erronée, elle les ressentira soit immédiatement ici-et-maintenant, soit dans sa prochaine vie, ou bien encore après celle-là.

[2] « Dans le cas de la personne qui ôte la vie... et a la vue erronée et qui [cependant], à la brisure du corps, après la mort, réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste : soit elle a auparavant fait une action bonne qu'elle ressentira comme agréable, soit elle a plus tard fait une action bonne qu'elle ressentira comme agréable, ou bien encore, au moment de la mort, elle a adopté et a eu la Vue juste. A cause de cela, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste. Mais quant aux résultats d'ôter la vie... d'avoir la vue erronée, elle les ressentira soit immédiatement ici-et-maintenant, soit dans sa prochaine vie, ou bien encore après celle-ci.

[3] « Dans le cas de la personne qui s'abstient d'ôter la vie... et a la Vue juste et qui, à la brisure du corps, après la mort, réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste : soit elle a auparavant fait une action bonne qu'elle ressentira comme agréable, soit elle a plus tard fait une action bonne qu'elle ressentira comme agréable, ou bien encore, au moment de la mort, elle a adopté et a eu la Vue juste. A cause de cela, à la brisure du corps, après la mort,

elle réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste. Quant aux résultats de s'abstenir d'ôter la vie... d'avoir la Vue juste, elle les ressentira soit immédiatement ici-et-maintenant, soit dans sa prochaine vie, ou bien encore après celle-ci.

[4] « Dans le cas de la personne qui s'abstient d'ôter la vie... et a la Vue juste et qui [cependant], à la brisure du corps, après la mort, réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer : soit elle a auparavant commis une action mauvaise qu'elle ressentira comme douloureuse, soit elle a plus tard commis une action mauvaise qu'elle ressentira comme douloureuse, ou bien encore, au moment de la mort, elle a adopté et a eu la vue erronée. A cause de cela, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer. Mais quant aux résultats de s'abstenir d'ôter la vie... d'avoir la Vue juste, elle les ressentira soit immédiatement ici-et-maintenant, soit dans sa prochaine vie, ou bien encore après celle-ci.

« Ainsi, Ānanda, il y a l'action qui est inefficace, et qui apparaît inefficace. Il y a l'action qui est inefficace, mais qui apparaît efficace. Il y a l'action qui est à la fois efficace, et qui apparaît efficace. Il y a l'action qui est efficace, mais qui apparaît inefficace. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Ānanda se délecta des paroles du Béni.

Dhātu-vibhaṅga sutta (MN 140)

Une analyse des propriétés

Ainsi ai-je entendu. En une occasion alors que le Béni errait parmi les Magadhans, il entra dans Rājagaha, alla voir le potier

Bhaggava et, étant arrivé, il lui dit : « Si cela ne vous dérange pas, Bhaggava, je vais passer la nuit dans votre atelier. »

« Cela ne me dérange pas, seigneur, mais un errant a déjà pris résidence là. S'il vous y autorise, vous pouvez y rester, comme vous le souhaitez. »

Il se trouve qu'à ce moment-là, le membre d'un clan, qui s'appelait Pukkusāti, avait quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer par foi, par conviction dans le Béni. C'était lui qui avait déjà pris résidence dans l'atelier du potier. Le Béni s'approcha de Pukkusāti et, étant arrivé, il lui dit : « Si cela ne vous dérange pas, moine, je vais passer la nuit dans l'atelier. »

« L'atelier est spacieux, mon ami. Vous pouvez y rester, comme vous le souhaitez. »

Et donc le Béni, entrant dans l'atelier du potier et ayant étalé une couche d'herbe sur un côté, s'assit les jambes croisées, tenant son corps droit, et établissant *sati* au premier plan. Il passa la plus grande partie de la nuit assis [en méditation]. Le vénérable Pukkusāti passa lui aussi la plus grande partie de la nuit assis [en méditation]. La pensée suivante vint à l'esprit du Béni : « Comme la façon de se conduire de ce membre d'un clan est estimable ! Si je l'interrogeais ? » Et donc il dit au vénérable Pukkusāti : « Par conviction en qui avez-vous quitté la vie de foyer ? Qui est votre maître ? Quel *Dhamma* approuvez-vous ? »

« Il y a, mon ami, Gotama le contemplatif, un fils des Sakyans, qui a quitté la vie de foyer du clan Sakyan. Et ce maître Gotama a une bonne réputation : 'En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le cosmos, insurpassé en tant qu'entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni.' C'est par conviction en ce Béni que j'ai quitté la vie de foyer. Ce Béni est mon maître. C'est le *Dhamma* de ce Béni que j'approuve. »

« Mais où, moine, ce Béni – digne et justement éveillé par lui-même – demeure-t-il en ce moment ? »

« Il y a, mon ami, une ville dans les pays du nord qui s'appelle Sāvathī. C'est là où le Béni – digne et justement éveillé par lui-même – demeure en ce moment. »

« Avez-vous déjà vu ce Béni auparavant ? En le voyant, le reconnaîtriez-vous ? »

« Non, mon ami, je n'ai jamais vu le Béni auparavant, et en le voyant, je ne le reconnaîtrais pas. »

Alors la pensée suivante vint à l'esprit du Béni : « C'est par conviction en moi que ce membre d'un clan a quitté la vie de foyer. Si je lui enseignais le *Dhamma* ? » Et donc il dit au vénérable Pukkusāti : « Je vais vous enseigner le *Dhamma*, moine. Ecoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, ami, » répondit le vénérable Pukkusāti au Béni.

Le Béni dit : « Une personne possède six propriétés⁵, six médias de contact sensoriel, dix-huit considérations⁶, et quatre résolutions. Elle est apaisée, là où les courants de la supposition ne s'écoulent pas. Et quand les courants de la supposition ne s'écoulent pas, on dit d'elle qu'elle est un sage en paix. On ne devrait pas négliger le discernement, on devrait préserver la vérité, se consacrer à l'abandon, et s'entraîner seulement en vue du calme. Tel est le résumé de l'analyse des six propriétés.

[1] « 'Une personne possède six propriétés.' Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Ce sont là les six propriétés : la propriété terre, la propriété eau, la propriété feu, la

⁵ Propriétés : éléments.

⁶ Considérations : *manopavicāra*. Le terme *manopavicāra* est traduit par l'équivalent de « complaisance mentale » dans le Buddhist Dictionary de Nyanatiloka, et par l'équivalent de « approche mentale » dans le Pali Glossary of Technical Terms de Ñāṇamoli.

propriété vent, la propriété espace, la propriété conscience. ‘Une personne possède six propriétés.’ Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[2] « ‘Une personne possède six médias de contact sensoriel.’ Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Ce sont là les six médias de contact sensoriel : l’œil comme média de contact sensoriel, l’oreille... le nez... la langue... le corps... l’intellect comme média de contact sensoriel. ‘Une personne possède six médias de contact sensoriel.’ Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[3] « ‘Une personne possède dix-huit considérations.’ Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Ce sont là les dix-huit considérations : en voyant une forme avec l’œil, on considère une forme qui peut agir comme fondement pour la joie, une forme qui peut agir comme fondement pour la tristesse, ou une forme qui peut agir comme fondement pour l’équanimité. En entendant un son avec l’oreille... En sentant un arôme avec le nez... En goûtant une saveur avec la langue... En touchant une sensation tactile avec le corps... En prenant connaissance d’une idée avec l’intellect, on considère une idée qui peut agir comme fondement pour la joie, une idée qui peut agir comme fondement pour la tristesse, ou une idée qui peut agir comme fondement pour l’équanimité. Ainsi il y a six considérations qui favorisent la joie, six considérations qui favorisent la tristesse, six considérations qui favorisent l’équanimité. ‘Une personne possède dix-huit considérations.’ Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

[4] « ‘Une personne possède quatre résolutions.’ Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Ce sont là les quatre résolutions : la résolution vis-à-vis du discernement, la résolution vis-à-vis de la vérité, la résolution vis-à-vis de l’abandon, la résolution vis-à-vis du calme. ‘Une personne possède quatre résolutions.’ Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« On ne devrait pas négliger le discernement, on devrait préserver la vérité, se consacrer à l'abandon, et s'entraîner seulement en vue du calme. » Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Et comment ne néglige-t-on pas le discernement ? Ce sont là les six propriétés : la propriété terre, la propriété eau, la propriété feu, la propriété vent, la propriété espace, la propriété conscience.

« Et qu'est-ce que la propriété terre ? La propriété terre peut être soit interne, soit externe. Qu'est-ce que la propriété terre interne ? Tout ce qui est interne, qui se trouve en nous, qui est dur, ferme, et sustenté [par le désir ardent] : les cheveux, les poils, les ongles, les dents, la peau, la chair, les tendons, les os, la moelle, les reins, le cœur, le foie, les membranes, la rate, les poumons, le gros intestin, le petit intestin, les contenus de l'estomac, les fèces, ou toute autre chose interne, qui se trouve en nous, qui est dure, ferme, et sustentée : c'est là ce que l'on appelle la propriété terre interne. Tant la propriété terre interne que la propriété terre externe sont simplement la propriété terre. Et il faut voir cela, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : 'Ceci n'est pas mien, ceci n'est pas ce que je suis, ceci n'est pas mon soi.' Quand on voit cela ainsi, tel que cela est réellement, avec le discernement juste, on devient désenchanté d'avec la propriété terre, et l'esprit devient dépassionné d'avec la propriété terre.

« Et qu'est-ce que la propriété eau ? La propriété eau peut être soit interne, soit externe. Qu'est-ce que la propriété eau interne ? Tout ce qui est interne, qui se trouve en nous, qui est eau, aqueux, et sustenté : la bile, les glaires, la lymphe, le sang, la sueur, la graisse, les larmes, le sébum, la salive, les mucosités, la synovie, l'urine ou toute autre chose interne, qui se trouve en nous, qui est eau, aqueuse, et sustentée : c'est là ce que l'on appelle la propriété eau interne. Tant la propriété eau interne que la propriété eau externe sont simplement la propriété eau. Et il faut voir cela, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : 'Ceci n'est pas

mien, ceci n'est pas ce que je suis, ceci n'est pas mon soi.' Quand on voit cela ainsi, tel que cela est réellement, avec le discernement juste, on devient désenchanté d'avec la propriété eau, et l'esprit devient dépassionné d'avec la propriété eau.

« Et qu'est-ce que la propriété feu ? La propriété feu peut être soit interne, soit externe. Qu'est-ce que la propriété feu interne ? Tout ce qui est interne, qui se trouve en nous, qui est feu, brûlant, et sustenté : ce par quoi [le corps] est chauffé, vieilli, et consommé par la fièvre ; et ce par quoi ce qui est mangé, bu, mâché, et savouré est correctement digéré ; ou toute autre chose interne, qui se trouve en nous, qui est feu, brûlante, et sustentée : c'est là ce que l'on appelle la propriété feu interne. Tant la propriété feu interne que la propriété feu externe sont simplement la propriété feu. Et il faut voir cela, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : 'Ceci n'est pas mien, ceci n'est pas ce que je suis, ceci n'est pas mon soi.' Quand on voit cela ainsi, tel que cela est réellement, avec le discernement juste, on devient désenchanté d'avec la propriété feu, et l'esprit devient dépassionné d'avec la propriété feu.

« Et qu'est-ce que la propriété vent ? La propriété vent peut être soit interne, soit externe. Qu'est-ce que la propriété vent interne ? Tout ce qui est interne, qui se trouve en nous, qui est vent, venteux, et sustenté : les vents qui vont vers le haut, les vents qui vont vers le bas, les vents dans l'estomac, les vents dans l'intestin, les vents qui parcourent le corps, l'inspiration et l'expiration, ou toute autre chose interne, qui se trouve en nous, qui est vent, venteuse, et sustentée : c'est là ce que l'on appelle la propriété vent interne. Tant la propriété vent interne que la propriété vent externe sont simplement la propriété vent. Et il faut voir cela, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : 'Ceci n'est pas mien, ceci n'est pas ce que je suis, ceci n'est pas mon soi.' Quand on voit cela ainsi, tel que cela est réellement, avec le discernement

juste, on devient désenchanté d'avec la propriété vent, et l'esprit devient dépassionné d'avec la propriété vent.

« Et qu'est-ce que la propriété espace ? La propriété espace peut être soit interne, soit externe. Qu'est-ce que la propriété espace interne ? Tout ce qui est interne, qui se trouve en nous, qui est espace, spatial, et sustenté : les trous des oreilles, les narines, la bouche, le [passage] par lequel ce qui est mangé, bu, consommé, et goûté est avalé, et où il se rassemble, et par lequel il est expulsé par le bas, ou toute autre chose interne, qui se trouve en nous, qui est espace, spatiale, et sustentée : c'est là ce que l'on appelle la propriété espace interne. Tant la propriété espace interne que la propriété espace externe sont simplement la propriété espace. Et il faut voir cela, tel que cela est réellement, avec le discernement juste comme : 'Ceci n'est pas mien, ceci n'est pas ce que je suis, ceci n'est pas mon soi.' Quand on voit cela ainsi, tel que cela est réellement, avec le discernement juste, on devient désenchanté d'avec la propriété espace, et l'esprit devient dépassionné d'avec la propriété espace.

« Il reste seulement la conscience : pure et lumineuse. Qu'est-ce que l'on connaît avec cette conscience ? On connaît 'le plaisir.' On connaît 'la douleur.' On connaît 'ni plaisir ni douleur.' En dépendance d'un contact sensoriel qui va être ressenti comme du plaisir, apparaît une sensation de plaisir. Quand on ressent une sensation de plaisir, on discerne que : 'Je ressens une sensation de plaisir.' On discerne que : 'Avec la cessation de ce contact sensoriel qui va être ressenti comme du plaisir, la sensation concomitante – la sensation de plaisir qui est apparue en dépendance du contact sensoriel qui va être ressenti comme du plaisir – cesse, s'apaise.' En dépendance d'un contact sensoriel qui va être ressenti comme de la douleur... En dépendance d'un contact sensoriel qui va être ressenti comme ni plaisir ni douleur, apparaît une sensation de ni plaisir ni douleur. Quand on ressent une sensation de ni plaisir ni douleur, on discerne que : 'Je ressens une sensation de ni plaisir ni douleur.' On

discerne que : ‘Avec la cessation de ce contact sensoriel qui va être ressenti comme ni plaisir ni douleur, la sensation concomitante – la sensation de ni plaisir ni douleur qui est apparue en dépendance du contact sensoriel qui va être ressenti comme ni plaisir ni douleur – cesse, s’apaise.’

« Tout comme lorsque, avec le contact et la friction de deux morceaux de bois pour produire du feu, la chaleur naît et le feu apparaît, et avec la séparation et la disjonction de ces mêmes morceaux de bois pour produire du feu, la chaleur concomitante cesse, s’apaise ; de la même manière, en dépendance d’un contact sensoriel qui va être ressenti comme du plaisir, apparaît une sensation du plaisir... En dépendance d’un contact sensoriel qui va être ressenti comme de la douleur... En dépendance d’un contact sensoriel qui va être ressenti comme ni plaisir ni douleur, apparaît une sensation de ni plaisir ni douleur... On discerne que : ‘Avec la cessation de ce contact sensoriel qui va être ressenti comme ni plaisir ni douleur, la sensation concomitante... cesse, s’apaise.’

« Il reste seulement l’équanimité : pure et claire, souple, malléable et lumineuse. Tout comme si un orfèvre habile ou l’apprenti habile d’un orfèvre préparait un fourneau, chauffait un creuset et, prenant de l’or avec une paire de pinces, le plaçait dans le creuset : il soufflerait périodiquement dessus, l’aspergerait périodiquement avec de l’eau, l’examinerait périodiquement, de sorte que l’or deviendrait raffiné, bien raffiné, entièrement raffiné, sans défaut, débarrassé de sa gangue, souple, malléable et lumineux. Puis, quel que soit le type d’ornement qu’il aurait à l’esprit – que ce soit une ceinture, une boucle d’oreille, un collier, ou une chaîne en or – cela conviendrait. De la même manière, il reste seulement l’équanimité : pure et claire, souple, malléable et lumineuse. On discerne que : ‘Si je dirigeais une équanimité aussi pure et claire que celle-ci vers la dimension de l’espace infini, je développerais l’esprit de cette façon, et ainsi, cette équanimité mienne – ainsi soutenue, ainsi sustentée – durerait longtemps. On

discerne que : ‘Si je dirigeais une équanimité aussi pure et claire que celle-ci vers la dimension de la conscience infinie... la dimension du néant... la dimension de ni perception ni non-perception, je développerais l’esprit de cette façon, et ainsi, cette équanimité mienne – ainsi soutenue, ainsi sustentée – durerait longtemps.

« On discerne que : ‘Si je dirigeais une équanimité aussi pure et claire que celle-ci vers la dimension de l’espace infini, et si je développais l’esprit ainsi, cela serait fabriqué. On discerne que : ‘Si je dirigeais une équanimité aussi pure et claire que celle-ci vers la dimension de la conscience infinie... la dimension du néant... la dimension de non perception ni non-perception, et si je développais l’esprit de cette façon, cela serait fabriqué.’ On ne fabrique ni ne façonne mentalement pour le devenir et le non-devenir. Ceci étant le cas, on n’est pas sustenté par quoi que ce soit⁷ dans le monde. Non sustenté, on n’est pas agité. Non agité, on est totalement délié. On discerne que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien d’autre à faire dans ce monde.’

« Si l’on ressent une sensation de plaisir, on la discerne comme ‘inconstante.’ On la discerne comme ‘ne pas la saisir.’ On la discerne comme ‘ne pas s’en délecter.’ Si l’on ressent une sensation de douleur, on la discerne comme ‘inconstante.’ On la discerne comme ‘ne pas la saisir.’ On la discerne comme ‘ne pas s’en délecter.’ Si l’on ressent une sensation de ni plaisir ni douleur, on la discerne comme ‘inconstante.’ On la discerne comme ‘ne pas la saisir.’ On la discerne comme ‘ne pas s’en délecter.’

« Si l’on ressent une sensation de plaisir, on la ressent comme étant disjoint d’elle. Si l’on ressent une sensation de douleur, on la ressent comme étant disjoint d’elle. Si l’on ressent une sensation de ni plaisir ni douleur, on la ressent comme disjoint d’elle. Quand on

⁷ On n’est pas sustenté par quoi que ce soit : on ne s’agrippe pas à quoi que ce soit.

ressent une sensation limitée au corps, on discerne que : ‘Je ressens une sensation limitée au corps.’ Quand on ressent une sensation limitée à la vie, on discerne que : ‘Je ressens une sensation limitée à la vie.’ On discerne que : ‘A la brisure du corps, après la fin de la vie, tout ce dont on fait l’expérience, comme on ne s’en délecte pas, deviendra froid ici même.’

« Tout comme une lampe à huile brûlerait en dépendance de l’huile et de la mèche et, avec la fin de l’huile et de la mèche, s’éteindrait, [car] non alimentée ; de la même manière, quand on ressent une sensation limitée au corps, on discerne que : ‘Je ressens une sensation limitée au corps.’ Quand on ressent une sensation limitée à la vie, on discerne que : ‘Je ressens une sensation limitée à la vie.’ On discerne que : ‘A la brisure du corps, après la fin de la vie, tout ce dont on fait l’expérience, comme on ne s’en délecte pas, deviendra froid ici même.’

« Possédant les choses ainsi, un moine possède la résolution la plus élevée pour le discernement, car ceci – la connaissance de la disparition de toute souffrance – est le noble discernement le plus élevé.

« Son affranchissement, reposant sur la vérité, ne fluctue pas, car tout ce qui est trompeur est faux ; le Déliement – ce qui est non trompeur – est vrai. Possédant les choses ainsi, un moine possède la résolution la plus élevée pour la vérité, car ceci – le Déliement, ce qui est non trompeur – est la noble vérité la plus élevée.

« Alors qu’auparavant il avait de façon idiote cru dans les acquisitions mentales et les avait amenées à leur terme, il les a maintenant abandonnées, leurs racines détruites, rendues pareilles à une souche de palmier, privées des conditions de développement, non destinées à une future apparition. Possédant les choses ainsi, un moine possède la résolution la plus élevée pour l’abandon, car ceci – le renoncement à toutes les acquisitions mentales – est le noble abandon le plus élevé.

« Alors qu'auparavant il avait de façon idiote de l'avidité – ainsi que du désir et de la passion – il les a maintenant abandonnés, leurs racines détruites, rendus pareils à une souche de palmier, privés des conditions de développement, non destinés à une future apparition. Alors qu'auparavant il avait de façon idiote de la méchanceté – ainsi que de la malveillance et de la haine – il les a maintenant abandonnées... Alors qu'auparavant il avait de façon idiote de l'ignorance – ainsi que de l'illusion et de la confusion – il les a maintenant abandonnées, leurs racines détruites, rendues pareilles à une souche de palmier, privées des conditions de développement, non destinées à une future apparition. Possédant les choses ainsi, un moine possède la résolution la plus élevée pour le calme, car ceci – l'apaisement des passions, des aversions, et des illusions – est le noble calme le plus élevé. 'On ne devrait pas négliger le discernement, on devrait préserver la vérité, se consacrer à l'abandon, et s'entraîner seulement en vue du calme.' Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« 'Elle [La personne] est apaisée là où les courants de la supposition ne s'écoulent pas. Et quand les courants de la supposition ne s'écoulent pas, on dit d'elle qu'elle est un sage en paix.' Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? 'Je suis' est une supposition. 'Je suis ceci' est une supposition. 'Je serai' est une supposition. 'Je ne serai pas'... 'Je posséderai une forme'... 'Je ne posséderai pas une forme'... 'Je percevrai'... 'Je ne percevrai pas'... 'Je ne percevrai ni ne percevrai pas' est une supposition. La supposition est une maladie, la supposition est un cancer, la supposition est une flèche. En étant allée au-delà de toute supposition, on dit d'elle qu'il est un sage en paix.

« De plus, un sage en paix ne naît pas, ne vieillit pas, ne meurt pas, est non agité, et est libre du désir. Il n'a rien qui pourrait faire qu'il renaisse. Ne renaissant pas, comment pourrait-il vieillir ? Ne vieillissant pas, comment pourrait-il mourir ? Ne mourant pas, comment pourrait-il être agité ? N'étant pas agité, que pourrait-il

désirer ? C'était en référence à ceci que cela a été dit : 'Elle est apaisée, là où les courants de la supposition ne s'écoulent pas. Et quand les courants de la supposition ne s'écoulent pas, on dit d'elle qu'elle est un sage en paix.' Moine, vous devriez vous souvenir de ceci, ma brève analyse des six propriétés. »

Alors la pensée suivante vint à l'esprit du vénérable Pukkusāti : « C'est certainement le maître qui est venu auprès de moi ! C'est certainement Celui-qui-est-bien-allé qui est venu auprès de moi ! C'est certainement Celui-qui-s'est-justement-éveillé-par-lui-même qui est venu auprès de moi ! » Se levant, arrangeant sa robe du haut sur une épaule, et se prosternant en inclinant sa tête aux pieds du Béni, il dit : « J'ai commis une offense, seigneur, en étant tellement idiot, tellement étourdi et tellement malhabile au point de considérer que c'était une façon appropriée de s'adresser au Béni en disant 'mon ami.' Puisse le Béni bien vouloir accepter ma confession de cette offense en tant que telle, afin que je puisse me retenir dans l'avenir. »

« Oui, moine, tu as commis une offense en étant tellement idiot, tellement étourdi, et tellement malhabile au point de considérer que c'était une façon appropriée de t'adresser au Béni en disant 'mon ami.' Mais parce que tu vois ton offense en tant que telle et que tu cherches à t'amender en accord avec le *Dhamma*, nous acceptons ta confession. Car c'est une source de progrès dans le *Vinaya* des Etres nobles, quand, voyant une offense en tant que telle, on cherche à s'amender en accord avec le *Dhamma*, et que l'on exerce la retenue dans l'avenir. »

« Seigneur, puis-je recevoir la pleine acceptation⁸ du Béni lui-même ? »

« Tes robes et ton bol sont-ils complets ? »

« Non, seigneur. Mes robes et mon bol ne sont pas complets. »

⁸ La pleine acceptation : la pleine ordination.

« Les *tathāgata* n'accordent pas la pleine acceptation à ceux dont les robes et le bol sont incomplets. »

Alors le vénérable Pukkusāti, se délectant et se réjouissant des paroles du Béni, se leva, se prosterna devant le Béni et, le laissant sur la droite, partit à la recherche de robes et d'un bol. Et pendant qu'il recherchait des robes et un bol, une vache errante le tua.

Alors un grand nombre de moines s'approchèrent du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils dirent au Béni : « Seigneur, Pukkusāti, le membre d'un clan que le Béni a instruit avec une brève instruction, est mort. Quelle est sa destination ? Quel sera son état futur ? »

« Moines, Pukkusāti, le membre d'un clan était sage. Il a pratiqué le *Dhamma* en accord avec le *Dhamma* et ne m'a pas importuné avec des questions liées au *Dhamma*. Avec la destruction des cinq entraves inférieures, il est réapparu spontanément [dans les Demeures pures] et là il y sera totalement délié, et ne reviendra jamais de ce monde. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

Anāthapiṇḍikovāda sutta (MN 143)

L'exhortation à Anāthapiṇḍika

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattihī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Et en cette occasion, Anāthapiṇḍika le maître de foyer était souffrant, dans la douleur, gravement malade. Alors Anāthapiṇḍika le maître de foyer dit à l'un de ses hommes : « Viens, mon brave. Va auprès du Béni et, étant arrivé, exprime-lui ta révérence en te prosternant

avec ta tête à ses pieds en mon nom et dis : ‘Seigneur, Anāthapiṇḍika le maître de foyer est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il vous exprime sa révérence en se prosternant avec sa tête à vos pieds.’ Ensuite, va auprès du vénérable Sāriputta et, étant arrivé, exprime-lui ta révérence en te prosternant avec ta tête à ses pieds en mon nom et dis : ‘Vénérable sire, Anāthapiṇḍika le maître de foyer est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il vous exprime sa révérence en se prosternant avec sa tête à vos pieds.’ Puis dis : ‘Ce serait une bonne chose si le vénérable Sāriputta allait rendre visite à Anāthapiṇḍika à son domicile, par sympathie envers lui.’ »

Répondant à Anāthapiṇḍika le maître de foyer : « Oui, seigneur, » l’homme alla auprès du Béni et, étant arrivé, s’étant prosterné devant lui, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit : « Seigneur, Anāthapiṇḍika le maître de foyer est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il vous exprime sa révérence en se prosternant avec sa tête à vos pieds. » Puis il alla auprès du vénérable Sāriputta et, étant arrivé, s’étant prosterné devant lui, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit : « Vénérable sire, Anāthapiṇḍika le maître de foyer est souffrant, dans la douleur, gravement malade. Il vous exprime sa révérence en se prosternant avec sa tête à vos pieds. » Puis il dit : « Ce serait une bonne chose si le vénérable Sāriputta allait rendre visite à Anāthapiṇḍika à son domicile, par sympathie envers lui. »

Alors le vénérable Sāriputta – ayant ajusté sa robe du bas et prenant son bol et sa robe extérieure – alla au domicile d’Anāthapiṇḍika le maître de foyer avec le vénérable Ānanda comme assistant. Etant arrivé, il s’assit à un endroit qui avait été préparé, et dit à Anāthapiṇḍika le maître de foyer : « J’espère que vous allez bien, maître de foyer. J’espère que vous vous sentez bien. J’espère que vos douleurs diminuent et qu’elles n’augmentent pas. J’espère qu’il y a des signes qu’elles diminuent, pas qu’elles augmentent. »

[Anāthapiṇḍika :] « Je ne vais pas mieux, vénérable sire. Je ne me sens pas bien. Mes fortes douleurs augmentent, elles ne diminuent pas. Il y a des signes qu'elles augmentent, pas qu'elles diminuent. Des forces extrêmes traversent ma tête, tout comme si un homme fort m'ouvrait la tête avec une épée tranchante... Des douleurs extrêmes sont apparues dans ma tête, tout comme si un homme fort serrait un turban fait de lanières de cuir dur autour de ma tête... Des forces extrêmes taillaient la cavité de mon estomac, tout comme si un boucher expert ou son apprenti tailladait la cavité de l'estomac d'un bœuf avec un couteau de boucher tranchant... Il y a une brûlure extrême dans mon corps, tout comme si deux hommes forts, saisissant un homme plus faible avec leurs bras, le faisaient rôtir et griller au-dessus d'une fosse de charbons ardents. Je ne vais pas mieux, vénérable sire. Je ne me sens pas bien. Mes fortes douleurs augmentent, elles ne diminuent pas. Il y a des signes qu'elles augmentent, pas qu'elles diminuent. »

[Le vénérable Sāriputta :] « Alors, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : 'Je ne m'agripperais pas à l'œil ; ma conscience ne dépendra pas de l'œil.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner. 'Je ne m'agripperais pas à l'oreille... au nez... à la langue... au corps ; ma conscience ne dépendra pas du corps.'... 'Je ne m'agripperais pas à l'intellect ; ma conscience ne dépendra pas de l'intellect.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner.

« Puis, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : 'Je ne m'agripperais pas aux formes... aux sons... aux odeurs... aux goûts... aux sensations tactiles ; ma conscience ne dépendra pas des sensations tactiles.'... 'Je ne m'agripperais pas aux idées ; ma conscience ne dépendra pas des idées.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner.

« Puis, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : 'Je ne m'agripperais pas à la conscience visuelle... à la conscience auditive... à la conscience olfactive... à la conscience gustative... à la conscience corporelle ; ma conscience ne dépendra pas de la

conscience corporelle.’... ‘Je ne m’agripperai pas à la conscience intellectuelle ; ma conscience ne dépendra pas de la conscience intellectuelle.’ C’est ainsi que vous devriez vous entraîner.

« Puis, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : ‘Je ne m’agripperai pas au contact visuel... au contact auditif... au contact olfactif ... au contact gustatif... au contact corporel ; ma conscience ne dépendra pas du contact corporel.’... ‘Je ne m’agripperai pas au contact intellectuel ; ma conscience ne dépendra pas du contact intellectuel.’ C’est ainsi que vous devriez vous entraîner.

« Puis, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : ‘Je ne m’agripperai pas à la sensation née du contact visuel... à la sensation née du contact auditif... à la sensation née du contact olfactif... à la sensation née du contact gustatif... à la sensation née du contact corporel ; ma conscience ne dépendra pas de la sensation née du contact corporel.’... ‘Je ne m’agripperai pas à la sensation née du contact intellectuel ; ma conscience ne dépendra pas de la sensation née du contact intellectuel.’ C’est ainsi que vous devriez vous entraîner.

« Puis, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : ‘Je ne m’agripperai pas à la propriété terre... à la propriété eau... à la propriété feu... à la propriété vent... à la propriété espace ; ma conscience ne dépendra pas de la propriété espace.’ ... ‘Je ne m’agripperai pas à la propriété de la conscience ; ma conscience ne dépendra pas de la propriété de la conscience.’ C’est ainsi que vous devriez vous entraîner.

« Puis, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : ‘Je ne m’agripperai pas à la forme... à la sensation... à la perception... aux fabrications ; ma conscience ne dépendra pas des fabrications.’... ‘Je ne m’agripperai pas à la conscience ; ma conscience ne dépendra pas de la conscience.’ C’est ainsi que vous devriez vous entraîner.

« Puis, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : ‘Je ne m’agripperai pas à la dimension de l’espace infini... à la dimension

de la conscience infinie... à la dimension du néant ; ma conscience ne dépendra pas de la dimension du néant.'... 'Je ne m'agripperais pas à la dimension de ni perception ni non-perception ; ma conscience ne dépendra pas de la dimension de ni perception ni non-perception.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner.

« Puis, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : 'Je ne m'agripperais pas à ce monde ; ma conscience ne dépendra pas de ce monde... Je ne m'agripperais pas à l'autre monde ; ma conscience ne dépendra pas de l'autre monde.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner.

« Puis, maître de foyer, vous devriez vous entraîner ainsi : 'Je ne m'agripperais pas à ce qui est vu, entendu, senti, connu, réalisé, recherché, pensé par l'intellect ; ma conscience ne dépendra pas de cela.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner. »

Lorsque cela eut été dit, Anāthapiṇḍika le maître de foyer sanglota, versa des larmes. Le vénérable Ānanda lui dit : « Etes-vous en train de sombrer, maître de foyer ? Etes-vous en train de perdre pied ? »

« Non, vénérable sire. Je ne sombre pas, et je ne perds pas pied non plus. C'est juste que j'ai fréquenté pendant longtemps le maître, et les moines qui inspirent mon cœur, mais je n'ai jamais entendu auparavant un enseignement sur le *Dhamma* comme celui-ci. »

« Maître de foyer, ce type d'enseignement sur le *Dhamma* n'est pas donné aux laïcs vêtus de blanc⁹. Ce type d'enseignement sur le *Dhamma* est donné à ceux qui ont quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer. »

« Dans ce cas, s'il vous plaît, vénérable Sāriputta, faites que ce type d'enseignement sur le *Dhamma* soit donné aux laïcs vêtus de blanc. Il y a des membres d'un clan qui n'ont que peu de poussière

⁹ Laïcs vêtus de blanc : *upāsaka*.

dans leurs yeux et qui dépérissent parce qu'ils n'entendent pas ce *Dhamma*. Certains d'entre eux le comprendront. »

Puis le vénérable Sāriputta et le vénérable Ānanda, ayant instruit Anāthapiṇḍika le maître de foyer, se levèrent et partirent. Peu de temps après qu'ils furent partis, Anāthapiṇḍika le maître de foyer mourut et réapparut dans le paradis de Tusita¹⁰. Alors Anāthapiṇḍika le fils de *deva*, à la dernière extrémité de la nuit, son rayonnement extrême illuminant entièrement le Bois de Jeta, alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il se tint debout sur un côté. Alors qu'il se tenait debout là, il s'adressa au Béni avec ces vers :

Ce Bois de Jeta béni,
le lieu où réside la communauté des voyants,
là où demeure le Roi du *Dhamma* :
la source du ravissement pour moi.

L'action, la connaissance claire,
et les qualités mentales,
la vertu, la manière de vivre la plus élevée :
à travers cela, les mortels sont purifiés,
pas à travers le clan ou la richesse.

Ainsi, les sages,
voyant leur propre intérêt,
investiguant le *Dhamma* de façon appropriée,
devraient se purifier ici même.

¹⁰ Le paradis de Tusita : le quatrième des plans d'existence célestes, celui des *deva* qui sont satisfaits.

Quant à Sāriputta :
tout moine qui est allé au-delà,
peut, au mieux, l'égaliser
en matière de discernement,
de vertu, et de calme.

Voilà ce que Anāthapiṇḍika le fils de *deva* dit. Le maître approuva. Puis Anāthapiṇḍika le fils de *deva*, sachant que : « Le maître m'a approuvé, » se prosterna devant lui, fit une triple circumambulation en le laissant sur la droite, et disparut à cet endroit même.

Plus tard, lorsque la nuit fut passée, le Béni s'adressa aux moines : « La nuit dernière, moines, un certain fils de *deva*, à la dernière extrémité de la nuit, son rayonnement extrême illuminant entièrement le Bois de Jeta, est venu auprès de moi et, étant arrivé, s'étant prosterné devant moi, il s'est tenu debout sur un côté. Alors qu'il se tenait debout là, il s'est adressé à moi avec ces vers :

Ce Bois de Jeta béni,
le lieu où réside la communauté des voyants,
là où demeure le Roi du *Dhamma* :
la source du ravissement pour moi.

L'action, la connaissance claire,
et les qualités mentales,
la vertu, la manière de vivre la plus élevée :
à travers cela, les mortels sont purifiés,
pas à travers le clan ou la richesse.

Ainsi, les sages,
voyant leur propre intérêt,
investiguant le *Dhamma* de façon appropriée,
devraient se purifier ici même.

Quant à Sāriputta :
tout moine qui est allé au-delà,
peut, au mieux, l'égaliser
en matière de discernement,
de vertu, et de calme.

« Voilà ce que le fils de *deva* a dit. Et pensant : 'Le maître m'a approuvé,' il s'est prosterné devant moi, a fait une triple circumambulation en me laissant sur la droite, puis a disparu à cet endroit même. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Ānanda dit au Béni : « Seigneur, cela devait être Anāthapiṇḍika le fils de *deva*. Anāthapiṇḍika le maître de foyer possédait une suprême confiance dans le vénérable Sāriputta. »

« Très bien, Ananda. Très bien. Tu as déduit ce à quoi on peut arriver à travers le raisonnement logique. Il s'agissait effectivement d'Anāthapiṇḍika le fils de *deva*, et de personne d'autre. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Ānanda se délecta des paroles du Béni.

Nandakovāda sutta (MN 146)

L'exhortation à Nandakovāda

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattḥī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Mahāpajāpatī Gotamī¹¹, accompagnée d'environ cinq cents moniales, alla auprès du Béni et, étant arrivée, s'étant prosternée devant lui, elle se tint debout sur un côté. Alors qu'elle se tenait debout là, elle lui dit : « Seigneur, puisse le Béni exhorter les moniales. Seigneur, puisse le Béni instruire les moniales. Seigneur, puisse le Béni donner aux moniales un enseignement sur le *Dhamma*. »

Il se trouve qu'à ce moment-là, les moines avec le plus d'ancienneté exhortaient à tour de rôle les moniales, mais le vénérable Nandaka ne voulait pas exhorter les moniales lorsque c'était son tour de le faire. En conséquence, le Béni s'adressa au vénérable Ānanda : « Ānanda, à qui est-ce le tour d'exhorter les moniales aujourd'hui ? »

« Seigneur, tout le monde a exhorté les moniales chacun à son tour, sauf le vénérable Nandaka, ici, qui ne veut pas exhorter les moniales lorsque c'est son tour de le faire. »

Alors le Béni s'adressa au vénérable Nandaka : « Exhorte les moniales, Nandaka. Instruis les moniales, Nandaka. Donne aux moniales un enseignement sur le *Dhamma*, toi, brahmane. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Nandaka au Béni. Alors, tôt le matin – ayant ajusté sa robe du bas et prenant son bol et sa robe extérieure – il entra dans Sāvattḥī pour les aumônes. Après son repas, étant rentré de sa tournée d'aumônes, il alla avec un compagnon au Parc Rājaka. Les moniales le virent arriver de loin

¹¹ Mahāpajāpatī Gotamī : la tante maternelle, et mère adoptive du Bouddha, qui devint la première moniale.

et, l'ayant vu, elles préparèrent un endroit pour qu'il s'assoie, et de l'eau pour qu'il se lave les pieds. Le vénérable Nandaka s'assit à l'endroit qui avait été préparé et se lava les pieds. Les moniales, s'étant prosternées devant lui, s'assirent sur un côté.

Alors qu'elles étaient assises là, le vénérable Nandaka leur dit : « Ce sera un enseignement sous forme de question-réponse, sœurs. Quand vous comprenez, vous devriez dire : 'Nous comprenons.' Quand vous ne comprenez pas, vous devriez dire : 'Nous ne comprenons pas.' Quand vous avez des doutes ou que vous êtes perplexes, vous devriez m'interroger en retour : 'Comment cela se fait-il, vénérable sire ? Quelle est la signification de ceci ?' »

« Vénérable sire, nous sommes satisfaites et enchantées que vous nous invitiez ainsi. »

« Donc, sœurs, que pensez-vous ? L'œil est-il constant ou inconstant ? »

« Inconstant, vénérable sire. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise, ou souffrance ? »

« Souffrance, vénérable sire. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : 'Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis' ? »

« Non, vénérable sire. »

« ... L'oreille est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, vénérable sire. »...

« ... Le nez est-il constant ou inconstant ? »

« Inconstant, vénérable sire. »...

« ... La langue est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, vénérable sire. »...

« ... Le corps est-il constant ou inconstant ? »

« Inconstant, vénérable sire. »...

Extraits du Sutta piṭaka

« Que pensez-vous, sœurs ? L'intellect est-il constant ou inconstant ? »

« Inconstant, vénérable sire. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise, ou souffrance ? »

« Souffrance, vénérable sire. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : 'Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis' ? »

« Non, vénérable sire. Pourquoi ? Parce que nous avons déjà bien vu, tel que cela est réellement, avec le discernement juste, que ces six médias internes sont inconstants. »

« Bien, bien, sœurs. C'est ainsi que sont les choses pour un disciple des Etres nobles qui a vu cela, tel que cela est réellement, avec le discernement juste.

« Que pensez-vous, sœurs ? Les formes sont-elles constantes ou inconstantes ? »

« Inconstantes, vénérable sire. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise, ou souffrance ? »

« Souffrance, vénérable sire. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : 'Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis' ? »

« Non, vénérable sire »

« ... Les sons sont-ils constants ou inconstants ? »

« Inconstants, vénérable sire. »...

« ... Les arômes sont-ils constants ou inconstants ? »

« Inconstants, vénérable sire. »...

« ... Les saveurs sont-elles constantes ou inconstantes ? »

« Inconstantes, vénérable sire. »...

« ... Les sensations tactiles sont-elles constantes ou inconstantes ? »

« Inconstantes, vénérable sire. »...

« Que pensez-vous, sœurs ? Les idées sont-elles constantes ou inconstantes ? »

« Inconstantes, vénérable sire. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise, ou souffrance ? »

« Souffrance, vénérable sire. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis’ ? »

« Non, vénérable sire. Pourquoi ? Parce que nous avons déjà bien vu, tel que cela est réellement, avec le discernement juste, que ces six médias externes sont aussi inconstants. »

« Bien, bien, sœurs. C’est ainsi que sont les choses pour un disciple des Etres nobles qui a vu cela, tel que cela est réellement, avec le discernement juste.

« Que pensez-vous, sœurs ? La conscience visuelle est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, vénérable sire. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise, ou souffrance ? »

« Souffrance, vénérable sire. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis’ ? »

« Non, vénérable sire. »

« ... La conscience auditive est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, vénérable sire. »...

« ... La conscience olfactive est-elle constante ou inconstante ? »

Extraits du Sutta piṭaka

« Inconstante, vénérable sire. »...

« ... La conscience gustative est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, vénérable sire. »...

« ... La conscience corporelle est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, vénérable sire. »...

« Que pensez-vous, sœurs ? La conscience intellectuelle est-elle constante ou inconstante ? »

« Inconstante, vénérable sire. »

« Et ce qui est inconstant est-il aise, ou souffrance ? »

« Souffrance, vénérable sire. »

« Et est-il approprié de considérer ce qui est inconstant, souffrance, sujet au changement comme : ‘Ceci est mien. Ceci est mon soi. Ceci est ce que je suis’ ? »

« Non, vénérable sire. Pourquoi ? Parce que nous avons déjà bien vu, tel que cela est réellement, avec le discernement juste, que ces six groupes de conscience sont aussi inconstants. »

« Bien, bien, sœurs. C’est ainsi que sont les choses pour un disciple des Etres nobles qui a vu cela, tel que cela est réellement, avec le discernement juste.

« Tout comme lorsque l’huile dans une lampe à huile qui brûle est inconstante et sujette au changement, la mèche [de la lampe à huile] est inconstante et sujette au changement, la flamme [de la lampe à huile] est inconstante et sujette au changement, la lumière [de la lampe à huile] est inconstante et sujette au changement. Si quelqu’un disait : ‘L’huile dans cette lampe à huile qui brûle est inconstante et sujette au changement, la mèche [de la lampe à huile] est inconstante et sujette au changement, la flamme [de la lampe à huile] est inconstante et sujette au changement, mais en ce qui concerne la lumière [de la lampe à huile], elle est constante, elle

dure, elle est éternelle et non sujette au changement’ : parlerait-il correctement ? »

« Non, vénérable sire. Pourquoi ? Parce que l’huile dans cette lampe à huile qui brûle est inconstante et sujette au changement, la mèche [de la lampe à huile] est inconstante et sujette au changement, la flamme [de la lampe à huile] est inconstante et sujette au changement, et donc la lumière [de la lampe à huile] est encore plus inconstante et sujette au changement. »

« De la même manière, sœurs, si quelqu’un disait : ‘Mes six médias internes sont inconstants, mais ce dont je fais l’expérience et qui repose sur les six médias internes – plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur – cela est constant, dure, est éternel, et non sujet au changement’ : parlerait-il correctement ? »

« Non, vénérable sire. Pourquoi ? Parce que chaque sensation apparaît en dépendance de sa condition correspondante. Avec la cessation de la condition correspondante, elle cesse. »

« Bien, bien, sœurs. C’est ainsi que sont les choses pour un disciple des Etres nobles qui a vu cela, tel que cela est réellement, avec le discernement juste.

« Tout comme lorsque la racine d’un grand arbre, qui se dresse – fait de bois de cœur – est inconstante et sujette au changement, [alors] son tronc est inconstant et sujet au changement, ses branches et son feuillage sont inconstants et sujets au changement, son ombre est inconstante et sujette au changement. Si quelqu’un disait : ‘La racine d’un grand arbre qui se dresse – fait de bois de cœur – est inconstante et sujette au changement, son tronc est inconstant et sujet au changement, ses branches et son feuillage sont inconstants et sujets au changement, mais quant à son ombre, celle-ci est constante, dure, est éternelle, et non sujette au changement’ : parlerait-il correctement ? »

« Non, vénérable sire. Pourquoi ? Parce que la racine de ce grand arbre qui se dresse – fait de bois de cœur – est inconstante et sujette au changement, son tronc est inconstant et sujet au

changement, ses branches et son feuillage sont inconstants, et sujets au changement, et donc son ombre est encore plus inconstante et sujette au changement. »

« De la même manière, sœurs, si quelqu'un disait : 'Mes six médias externes sont inconstants, mais ce dont je fais l'expérience et qui repose sur les six médias externes – plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur – cela est constant, dure, est éternel, et non sujet au changement' : parlerait-il correctement ? »

« Non, vénérable sire. Pourquoi ? Parce que chaque sensation apparaît en dépendance de sa condition correspondante. Avec la cessation de la condition correspondante, elle cesse. »

« Bien, bien, sœurs. C'est ainsi que sont les choses pour un disciple des Êtres nobles qui a vu cela, tel que cela est réellement, avec le discernement juste.

« Tout comme si un boucher habile ou l'apprenti habile d'un boucher, ayant tué une vache, la tailladait avec un couteau aiguisé de sorte que, sans endommager la substance de la chair interne, sans endommager la substance du cuir externe, il couperait, sectionnerait, et détacherait seulement les muscles de la peau, les tissus connectifs, et les attachements intermédiaires. Ayant coupé, sectionné et détaché la peau externe, et recouvrant ensuite à nouveau la vache avec cette même peau, s'il disait que la vache est jointe à la peau tout comme elle l'était avant : parlerait-il correctement ? »

« Non, Vénérable sire. Pourquoi ? Parce que si le boucher habile ou l'apprenti habile d'un boucher, ayant tué une vache, coupait... sectionnait et détachait seulement les muscles de la peau, les tissus connectifs, et les attachements intermédiaires ; et... ayant recouvert à nouveau la vache avec cette même peau, alors, de quelque manière qu'il dise que la vache est jointe à la peau tout comme elle l'était avant, la vache serait encore séparée de la peau. »

« Sœurs, j'ai fait cette comparaison pour que vous compreniez ceci : la substance de la chair interne représente les six médias

[sensoriels] internes¹² ; la substance du cuir externe représente les six médias [sensoriels] externes¹³. Les muscles de la peau, les tissus connectifs, et les attachements intermédiaires représentent la passion et le délice. Et le couteau aiguisé représente le noble discernement, le noble discernement qui coupe, sectionne et détache les souillures, les entraves, et les liens intermédiaires.

« Sœurs, il y a ces sept facteurs de l’Eveil¹⁴ à travers le développement et la poursuite desquels un moine entre et demeure dans l’affranchissement de la conscience et l’affranchissement par le discernement libres des effluents, les ayant directement connus et réalisés par lui-même dans l’ici-et-maintenant. Quels sont ces sept facteurs de l’Eveil ? Il y a le cas où un moine développe *sati* en tant que facteur de l’Eveil en dépendance de l’isolement, en dépendance de la dépassion, en dépendance de la cessation, avec pour résultat l’abandon. Il développe l’analyse des qualités en tant que facteur de l’Eveil... la persévérance en tant que facteur de l’Eveil... le ravissement en tant que facteur de l’Eveil... le calme en tant que facteur de l’Eveil... la concentration en tant que facteur de l’Eveil... l’équanimité en tant que facteur de l’Eveil, en dépendance de l’isolement, en dépendance de la dépassion, en dépendance de la cessation, avec pour résultat l’abandon. Ce sont là les sept facteurs de l’Eveil à travers le développement et la poursuite desquels un

¹² Les six médias [sensoriels] internes : *ajjhattikāyatana*. L’œil, l’oreille, le nez, la langue, le corps, et l’intellect.

¹³ Les six médias [sensoriels] externes : *bāhirāyatana*. Les objets qui correspondent aux six médias [sensoriels] internes : les formes, les sons, les arômes, les saveurs, les sensations tactiles, et les idées.

¹⁴ Il y a ces sept facteurs de l’Eveil : selon le Commentaire, Le vénérable Nandaka introduit le sujet des sept facteurs de l’Eveil à ce stade pour indiquer aux moniales ce sur quoi elles doivent encore travailler. D’après l’échange de questions-réponses, il est évident qu’elles ont développé le deuxième facteur de l’Eveil – l’analyse des qualités (*dhamma vicaya*) – qui est le facteur associé à la vision pénétrante et au discernement. Cependant, afin que leurs résolutions soient satisfaites, elles ont besoin de se focaliser sur le développement des facteurs associés à la tranquillité et la concentration.

moine entre et demeure dans l'affranchissement de la conscience et l'affranchissement par le discernement libres des effluents, les ayant directement connus et réalisés par lui-même dans l'ici-et-maintenant. »

Puis, ayant exhorté les moniales avec cette exhortation, le vénérable Nandaka les congédia, disant : « Partez, sœurs. Le moment est venu. » Les moniales, se délectant de l'exhortation du vénérable Nandaka et l'approuvant, se levèrent, se prosternèrent devant lui, firent une circumambulation en le laissant sur la droite, et allèrent auprès du Béni. Etant arrivées, s'étant prosternées devant le Béni, elles se tinrent debout sur un côté. Alors qu'elles se tenaient debout là, le Béni leur dit : « Partez, moniales. Le moment est venu. » Et donc les moniales, s'étant prosternées devant le Béni, firent une circumambulation en le laissant sur la droite, et partirent.

Peu de temps après que les moniales furent parties, le Béni s'adressa aux moines : « Moines, tout comme le jour de l'*uposatha* du quatorzième jour du mois, la majorité des gens n'est pas dans le doute ou la perplexité à propos de la plénitude de la lune ou non, car il est clair qu'elle n'est pas pleine ; de la même manière, bien que les moniales soient satisfaites de l'enseignement sur le *Dhamma* de Nandaka, cependant, leurs résolutions ne sont pas encore satisfaites. » Et donc il s'adressa au vénérable Nandaka : « Nandaka, exhorte les moniales à nouveau demain avec exactement la même exhortation. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Nandaka. Après que la nuit fut passée, tôt le matin – ayant ajusté sa robe du bas et prenant son bol et sa robe extérieure – il entra dans Sāvathī pour les aumônes... [Le vénérable Nandaka répète son exhortation, cf. ci-dessus.]

Peu de temps après que les moniales furent parties, le Béni s'adressa aux moines : « Moines, tout comme le jour de l'*uposatha* du quinzième jour du mois, la majorité des gens n'est pas dans le doute ou la perplexité à propos de la plénitude de la lune ou non,

car il est clair qu'elle est pleine ; de la même manière, les moniales sont satisfaites de l'enseignement sur le *Dhamma* de Nandaka, et leurs résolutions sont satisfaites. Parmi ces cinq cents moniales, la moins avancée est un *sotāpanna*, non destinée aux plans d'existence de la privation, en route de façon certaine pour l'Éveil par soi-même. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

Indriya-bhāvanā sutta (MN 152)

Le développement des facultés

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait parmi les Kājjaṅgalas dans la Forêt de bambous. Le jeune brahmane Uttara, un élève de Pārāsiri, alla auprès du Béni et, étant arrivé, échangea des salutations amicales et des courtoisies. Après cet échange de salutations courtoises, il s'assit sur un côté.

Alors qu'il était assis là, le Béni lui dit : « Uttara, le brahmane Pārāsiri enseigne-t-il le développement des facultés à ses disciples ? »

« Oui, maître Gotama, il l'enseigne. »

« Et comment enseigne-t-il le développement des facultés à ses disciples ? »

« Il y a le cas où on ne voit pas la forme avec l'œil, ou on n'entend pas les sons avec l'oreille¹⁵. C'est de cette façon que le brahmane Pārāsiri enseigne le développement des facultés à ses disciples. »

¹⁵ On ne voit pas la forme avec l'œil, ou on n'entend pas les sons avec l'oreille : ce qui se produit dans le cas d'une transe de non-perception.

« Ceci étant le cas, alors, Uttara, une personne aveugle a développé les facultés, et une personne sourde a développé les facultés, selon les paroles du brahmane Pārāsiri. Car une personne aveugle ne voit pas les formes avec l'œil, et une personne sourde n'entend pas les sons avec l'oreille. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Uttara demeura silencieux, honteux, assis avec les épaules qui tombaient, la tête baissée, abattu, en mal de mots. Le Béni – voyant que Uttara demeurait silencieux, honteux, assis avec les épaules qui tombaient, la tête baissée, abattu, en mal de mots – dit au vénérable Ānanda : « Ānanda, le développement des facultés que le brahmane Pārāsiri enseigne à ses disciples est une chose, mais le développement des facultés insurpassé dans la discipline d'un Etre noble est quelque chose d'entièrement différent. »

« Le moment est venu, oh Béni. Le moment est venu, oh Bien-aimé, pour que le Béni enseigne le développement des facultés insurpassé dans la discipline d'un Etre noble. Ayant entendu le Béni, les moines s'en souviendront. »

« Dans ce cas, Ānanda, écoute et fais bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Ānanda au Béni.

Le Béni dit : « Ānanda, de quelle façon y a-t-il, dans la discipline d'un Etre noble, le développement des facultés insurpassé ? Il y a le cas où, quand il voit une forme avec l'œil, apparaît chez un moine une [réaction] agréable, une [réaction] désagréable, une [réaction] agréable et désagréable. Il discerne que : 'Cette [réaction] agréable est apparue en moi, cette [réaction] désagréable... cette [réaction] agréable et désagréable est apparue en moi. Et cela, c'est fabriqué, grossier, co-apparu en dépendance¹⁶.

¹⁶ Co-apparu en dépendance : la co-apparition en dépendance (*paṭicca-samuppāda*) est la « carte » qui montre comment l'ignorance et le désir ardent interagissent avec les agrégats (*khandha*) et les médias sensoriels (*āyatana*),

Mais ceci, c'est paisible, ceci, c'est exquis, c'est-à-dire l'équanimité.' Avec cela, la [réaction] agréable... désagréable... agréable et désagréable cesse, et l'équanimité s'établit. Tout comme un homme avec une bonne vue, ayant fermé les yeux, pourrait les ouvrir ; ou les ayant ouverts, pourrait les fermer, telle est la rapidité, la vitesse, la facilité, quel que soit l'objet concerné, avec laquelle la [réaction] agréable... désagréable... agréable et désagréable cesse, et l'équanimité s'établit. Dans la discipline d'un Etre noble, c'est là ce que l'on appelle le développement des facultés insurpassé en ce qui concerne les formes qui peuvent être connues via l'œil.

« De plus, quand il entend un son avec l'oreille, apparaît chez un moine une [réaction] agréable, une [réaction] désagréable, une [réaction] agréable et désagréable. Il discerne que : 'Cette [réaction] agréable est apparue en moi, cette [réaction] désagréable... cette [réaction] agréable et désagréable est apparue en moi. Et cela, c'est fabriqué, grossier, co-apparu en dépendance. Mais ceci, c'est paisible, ceci, c'est exquis, c'est-à-dire l'équanimité.' Avec cela, la [réaction] agréable... désagréable... agréable et désagréable cesse, et l'équanimité s'établit. Tout comme un homme fort pourrait facilement faire claquer ses doigts, telle est la rapidité, la vitesse, la facilité, quel que soit l'objet concerné, avec laquelle la [réaction] agréable... désagréable... agréable et désagréable cesse, et l'équanimité s'établit. Dans la discipline d'un Etre noble, c'est là ce que l'on appelle le développement des facultés insurpassé en ce qui concerne les sons qui peuvent être connus via l'oreille.

« De plus, quand il sent un arôme avec le nez, apparaît chez un moine une [réaction] agréable, une [réaction] désagréable, une

généralisant ainsi la souffrance. Les interactions étant complexes, différentes versions de la co-apparition en dépendance sont présentées dans les sutta. Dans la plus courante, la carte commence avec l'ignorance (cf. SN 12.2). Dans une autre version elle aussi courante, elle commence avec l'interrelation entre d'une part le nom (*nāma*) et la forme (*rūpa*), et d'autre part la conscience sensorielle. Le terme *paṭicca-samuppāda* est souvent traduit par « co-production conditionnée ».

[réaction] agréable et désagréable. Il discerne que : ‘Cette [réaction] agréable est apparue en moi, cette [réaction] désagréable... cette [réaction] agréable et désagréable est apparue en moi. Et cela, c’est fabriqué, grossier, co-apparu en dépendance. Mais ceci, c’est paisible, ceci, c’est exquis, c’est-à-dire l’équanimité.’ Avec cela, la [réaction] agréable... désagréable... agréable et désagréable cesse, et l’équanimité s’établit. Tout comme des gouttes d’eau roulent sur une feuille de lotus légèrement inclinée et ne restent pas sur elle, telle est la rapidité, la vitesse, la facilité, quel que soit l’objet concerné, avec laquelle la [réaction] agréable... désagréable... agréable et désagréable cesse, et l’équanimité s’établit. Dans la discipline d’un Être noble, c’est là ce que l’on appelle le développement des facultés insurpassé en ce qui concerne les arômes qui peuvent être connus via le nez.

« De plus, quand il goûte une saveur avec la langue, apparaît chez un moine une [réaction] agréable, une [réaction] désagréable, une [réaction] agréable et désagréable. Il discerne que : ‘Cette [réaction] agréable est apparue en moi, cette [réaction] désagréable... cette [réaction] agréable et désagréable est apparue en moi. Et cela, c’est fabriqué, grossier, co-apparu en dépendance. Mais ceci, c’est paisible, ceci, c’est exquis, c’est-à-dire l’équanimité.’ Avec cela, la [réaction] agréable... désagréable... agréable et désagréable cesse, et l’équanimité s’établit. Tout comme un homme fort qui aurait formé une goutte de salive au bout de sa langue la cracherait facilement ; telle est la rapidité, la vitesse, la facilité, quel que soit l’objet concerné, avec laquelle la [réaction] agréable... désagréable... agréable et désagréable cesse, et l’équanimité s’établit. Dans la discipline d’un Être noble, c’est là ce que l’on appelle le développement des facultés insurpassé en ce qui concerne les saveurs qui peuvent être connues via la langue.

« De plus, quand il ressent¹⁷ une sensation tactile avec le corps, apparaît chez un moine une [réaction] agréable, une [réaction]

¹⁷ Ressent : littéralement, « touche ».

désagréable, une [réaction] agréable et désagréable. Il discerne que : ‘Cette [réaction] agréable est apparue en moi, cette [réaction] désagréable... cette [réaction] agréable et désagréable est apparue en moi. Et cela, c’est fabriqué, grossier, co-apparu en dépendance. Mais ceci, c’est paisible, ceci, c’est exquis, c’est-à-dire l’équanimité.’ Avec cela, la [réaction] agréable... désagréable... agréable et désagréable cesse, et l’équanimité s’établit. Tout comme un homme fort pourrait facilement étendre son bras fléchi ou fléchir son bras étendu, telle est la rapidité, la vitesse, la facilité, quel que soit l’objet concerné, avec laquelle la [réaction] agréable... désagréable... agréable et désagréable cesse, et l’équanimité s’établit. Dans la discipline d’un Etre noble, c’est là ce que l’on appelle le développement des facultés insurpassé en ce qui concerne les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps.

« De plus, quand il connaît une idée avec l’intellect, apparaît chez un moine une [réaction] agréable, une [réaction] désagréable, une [réaction] agréable et désagréable. Il discerne que : ‘Cette [réaction] agréable est apparue en moi, cette [réaction] désagréable... cette [réaction] agréable et désagréable est apparue en moi. Et cela, c’est fabriqué, grossier, co-apparu en dépendance. Mais ceci, c’est paisible, ceci, c’est exquis, c’est-à-dire l’équanimité.’ Avec cela, la [réaction] agréable... désagréable... agréable et désagréable cesse, et l’équanimité s’établit. Tout comme un homme fort pourrait laisser tomber deux ou trois gouttes d’eau sur une poêle en fer chauffée toute la journée : la chute des gouttes d’eau serait lente, mais elles disparaîtraient rapidement, telle est la rapidité, la vitesse, la facilité, quel que soit l’objet concerné, avec laquelle la [réaction] agréable... désagréable... agréable et désagréable cesse, et l’équanimité s’établit. Dans la discipline d’un Etre noble, c’est là ce que l’on appelle le développement des facultés insurpassé en ce qui concerne les idées qui peuvent être connues via l’intellect.

« Et comment est-on un *sekha*, une personne qui suit la voie ? Il y a le cas où, quand il voit une forme avec l'œil, apparaît chez un moine une [réaction] agréable, une [réaction] désagréable, une [réaction] agréable et désagréable. Il est horrifié, humilié, et dégoûté par la [réaction] agréable... désagréable... agréable et désagréable qui est apparue.

« Quand il entend un son avec l'oreille... Quand il sent un arôme avec le nez... Quand il goûte une saveur avec la langue... Quand il ressent une sensation tactile avec le corps... Quand il connaît une idée avec l'intellect, apparaît chez un moine une [réaction] agréable, une [réaction] désagréable, une [réaction] agréable et désagréable. Il est horrifié, humilié, et dégoûté par la [réaction] agréable... désagréable... agréable et désagréable qui est apparue.

« Voilà comment on est un *sekha*, une personne qui suit la voie.

« Et comment est-on un Etre noble avec des facultés développées ? Il y a le cas où, quand il voit une forme avec l'œil, apparaît chez un moine une [réaction] agréable, une [réaction] désagréable, une [réaction] agréable et désagréable. S'il le veut, il demeure percevant le répugnant en présence de ce qui n'est pas répugnant. S'il le veut, il demeure percevant le non-répugnant en présence de ce qui est répugnant. S'il le veut, il demeure percevant le répugnant en présence de ce qui n'est pas répugnant et de ce qui l'est. S'il le veut, il demeure percevant le non-répugnant en présence de ce qui est répugnant et de ce qui ne l'est pas. S'il le veut – en présence de ce qui est répugnant et de ce qui ne l'est pas – rejetant les deux, il demeure équanime, en attitude d'alerte, et avec *sati*.

« Quand il entend un son avec l'oreille... Quand il sent un arôme avec le nez... Quand il goûte une saveur avec la langue... Quand il ressent une sensation tactile avec le corps... Quand il connaît une idée avec l'intellect, apparaît chez un moine une [réaction] agréable, une [réaction] désagréable, une [réaction]

agréable et désagréable. S'il le veut, il demeure percevant le répugnant en présence de ce qui n'est pas répugnant. S'il le veut, il demeure percevant le non-répugnant en présence de ce qui est répugnant. S'il le veut, il demeure percevant le répugnant en présence de ce qui n'est pas répugnant et de ce qui l'est. S'il le veut, il demeure percevant le non-répugnant en présence de ce qui est répugnant et de ce qui ne l'est pas. S'il le veut – en présence de ce qui est répugnant et de ce qui ne l'est pas – rejetant les deux, il demeure équanime, en attitude d'alerte, et avec *sati*.

« Voilà comment on est un Etre noble avec des facultés développées.

« Ānanda, je t'ai enseigné le développement des facultés insurpassé dans la discipline d'un Etre noble ; je t'ai enseigné la façon dont on est un *sekha*, quelqu'un qui suit la voie ; je t'ai enseigné la façon dont on est un Etre noble avec des facultés développées. Ce qu'un maître devrait faire – recherchant le bien-être de ses disciples, par sympathie pour eux – cela, je l'ai fait pour toi. Là-bas, il y a des racines d'arbres, là-bas, il y a des constructions vides. Pratique les *jhāna*, Ānanda. Ne sois pas non vigilant. N'aie pas plus tard de remords. C'est là notre message. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Ānanda se délecta des paroles du Béni.

SAM̐YUTTA NIKĀYA

Le recueil des discours reliés

Upaḍḍha sutta (SN 45.2)
La moitié [de la vie sainte]

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait parmi les Sakyans. Il se trouve qu'il y a un bourg des Sakyans qui s'appelle Sakkara. Là, le vénérable Ānanda alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant le Béni, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le vénérable Ānanda dit au Béni : « Ceci est la moitié de la vie sainte, seigneur : avoir des personnes admirables comme amis, compagnons, et camarades. »

« Ne dis pas cela, Ānanda. Ne dis pas cela. Avoir des personnes admirables comme amis, compagnons, et camarades est en vérité la totalité de la vie sainte. Quand un moine a des personnes admirables comme amis, compagnons, et camarades, on peut s'attendre à ce qu'il développe et poursuive la Noble octuple voie.

« Et comment un moine qui a des personnes admirables comme amis, compagnons, et camarades développe-t-il et poursuit-t-il la Noble octuple voie ? Il y a le cas où un moine développe la Vue juste en dépendance de l'isolement, en dépendance de la dépassion, en dépendance de la cessation, qui a pour résultat l'abandon. Il développe la Résolution juste... la Parole juste... l'Action juste... les Moyens d'existence justes... l'Effort juste... *Sati* juste... la Concentration juste, en dépendance de l'isolement, en dépendance de la dépassion, en dépendance de la cessation, qui a pour résultat l'abandon. C'est comme cela qu'un moine qui a des personnes admirables comme amis, compagnons, et camarades, développe et poursuit la Noble octuple voie.

« Et à travers ce raisonnement, on peut savoir comment avoir des personnes admirables comme amis, compagnons, et camarades est en vérité la totalité de la vie sainte : c'est en dépendance de moi comme ami admirable que les êtres sujets à la naissance ont réussi à s'affranchir de la naissance, que les êtres sujets au vieillissement

ont réussi à s'affranchir du vieillissement, que les êtres sujets à la mort ont réussi à s'affranchir de la mort, que les êtres sujets à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir ont réussi à s'affranchir de la lamentation, de la douleur, de la détresse, et du désespoir. C'est à travers ce raisonnement que l'on peut savoir comment avoir des personnes admirables comme amis, compagnons, et camarades est en vérité la totalité de la vie sainte. »

Magga-vibhaṅga sutta (SN 45.8)

Une analyse de la Voie

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, il s'adressa aux moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Je vais vous enseigner et analyser pour vous la Noble octuple voie. Ecoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Moines, qu'est-ce que la Noble octuple voie ? La Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« Et qu'est-ce que la Vue juste, moines ? La connaissance en ce qui concerne la souffrance, la connaissance en ce qui concerne l'origine de la souffrance, la connaissance en ce qui concerne la cessation de la souffrance, la connaissance en ce qui concerne la pratique qui conduit à la cessation de la souffrance. C'est là, moines, ce que l'on appelle la Vue juste.

« Et qu'est-ce que la Résolution juste, moines ? La résolution en ce qui concerne le renoncement, la résolution en ce qui concerne la

non-malveillance, la résolution en ce qui concerne la non-nocivité. C'est là, moines, ce que l'on appelle la Résolution juste.

« Et qu'est-ce que la Parole juste, moines ? S'abstenir de mentir, s'abstenir des paroles qui divisent, s'abstenir des paroles injurieuses, s'abstenir du bavardage inutile. C'est là, moines, ce que l'on appelle la Parole juste.

« Et qu'est-ce que l'Action juste, moines ? S'abstenir d'ôter la vie, s'abstenir de voler, s'abstenir des relations sexuelles. C'est là, moines, ce que l'on appelle l'Action juste.

« Et qu'est-ce que les Moyens d'existence justes, moines ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles, ayant abandonné les moyens d'existence malhonnêtes, se maintient en vie à l'aide de moyens d'existence justes. C'est là, moines, ce que l'on appelle les Moyens d'existence justes.

« Et qu'est-ce que l'Effort juste, moines ? [1] Il y a le cas où un moine génère le désir, s'efforce, stimule sa persévérance, soutient et exerce son intention pour la non-apparition des qualités mauvaises, malhabiles qui ne sont pas encore apparues. [2] Il génère le désir, s'efforce, stimule sa persévérance, soutient et exerce son intention pour l'abandon des qualités mauvaises, malhabiles qui sont apparues. [3] Il génère le désir, s'efforce, stimule sa persévérance, soutient et exerce son intention pour l'apparition des qualités habiles qui ne sont pas encore apparues. [4] Il génère le désir, s'efforce, stimule sa persévérance, soutient et exerce son intention pour le maintien, la non-confusion, l'accroissement, la plénitude, le développement, et le summum des qualités habiles qui sont apparues. C'est là, moines, ce que l'on appelle l'Effort juste.

« Et qu'est-ce que *Sati* juste, moines ? [1] Il y a le cas où un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. [2] Il demeure focalisé sur les sensations en tant que telles – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. [3] Il

demeure focalisé sur l'esprit en tant que tel – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. [4] Il demeure focalisé sur les qualités mentales en tant que telles – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. C'est là, moines, ce que l'on appelle *Sati* juste¹⁸.

« Et qu'est-ce que la Concentration juste, moines ? [1] Il y a le cas où un moine – tout à fait isolé de la sensualité¹⁹, isolé des qualités malhabiles – entre et demeure dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l'isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation. [2] Avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, il entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience, libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure. [3] Avec la disparition du ravissement, il demeure équanime, avec *sati* et en attitude d'alerte, et il ressent le plaisir avec le corps. Il entre et demeure dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Etres nobles déclarent : 'Équanime et avec *sati*, il demeure dans un lieu de plaisance.' [4] Avec l'abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente de l'allégresse et de la détresse – il entre et demeure dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l'équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur. C'est là, moines, ce que l'on appelle la Concentration Juste. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

¹⁸ *Sati* juste : pour plus de détails, voir le Mahā satipaṭṭhāna sutta (DN 22).

¹⁹ La sensualité : pour plus de détails, voir le Nibbedhika sutta (AN 6.63).

Āgantukā sutta (SN 45.159)

Les hôtes

« Moines, supposez qu'il y ait une maison pour les hôtes, et que des personnes viennent depuis l'est pour y prendre résidence, depuis l'ouest pour y prendre résidence, depuis le nord pour y prendre résidence, depuis le sud pour y prendre résidence ; que de nobles guerriers viennent pour y prendre résidence, des brahmanes pour y prendre résidence, des marchands pour y prendre résidence, des serviteurs pour y prendre résidence. De la même manière, lorsqu'un moine développe la Noble octuple voie, poursuit la Noble octuple voie, il comprend à travers la connaissance directe tout phénomène que l'on devrait comprendre à travers la connaissance directe, abandonne à travers la connaissance directe tout phénomène que l'on devrait abandonner à travers la connaissance directe, réalise à travers la connaissance directe tout phénomène que l'on devrait réaliser à travers la connaissance directe, et développe à travers la connaissance directe tout phénomène que l'on devrait développer à travers la connaissance directe.

« Et quels sont les phénomènes que l'on devrait comprendre à travers la connaissance directe ? La réponse devrait être : 'les cinq agrégats de l'agrippement'. Quels sont les cinq agrégats de l'agrippement ? L'agrégat de l'agrippement de la forme... l'agrégat de l'agrippement de la sensation... l'agrégat de l'agrippement de la perception... l'agrégat de l'agrippement de la fabrication... l'agrégat de l'agrippement de la conscience. Ce sont là les phénomènes que l'on devrait comprendre à travers la connaissance directe.

« Et quels sont les phénomènes que l'on devrait abandonner à travers la connaissance directe ? L'ignorance et le désir ardent pour le devenir. Ce sont là les phénomènes que l'on devrait abandonner à travers la connaissance directe.

« Et quels sont les phénomènes que l'on devrait réaliser à travers la connaissance directe ? La connaissance claire et l'affranchissement. Ce sont là les phénomènes que l'on devrait réaliser à travers la connaissance directe.

« Et quels sont les phénomènes que l'on devrait développer à travers la connaissance directe ? La tranquillité et la vision pénétrante. Ce sont là les phénomènes que l'on devrait développer à travers la connaissance directe²⁰.

« Lorsqu'un moine développe la Noble octuple voie, poursuit la Noble octuple voie, comment fait-il pour comprendre à travers la connaissance directe tout phénomène que l'on devrait comprendre à travers la connaissance directe, pour abandonner à travers la connaissance directe tout phénomène que l'on devrait abandonner à travers la connaissance directe, pour réaliser à travers la connaissance directe tout phénomène que l'on devrait réaliser à travers la connaissance directe, et pour développer à travers la connaissance directe tout phénomène que l'on devrait développer à travers la connaissance directe ?

« Il y a le cas où un moine développe la Vue juste en dépendance de l'isolement, en dépendance de la dépassion, en dépendance de la cessation, avec pour résultat le lâcher-prise. Il développe la Résolution juste... la Parole juste... l'Action juste... les Moyens d'existence justes... l'Effort juste... *Sati* juste... la Concentration juste en dépendance de l'isolement, en dépendance de la dépassion, en dépendance de la cessation, avec pour résultat le lâcher-prise. C'est ainsi que, lorsqu'un moine développe la Noble octuple voie, poursuit la Noble octuple voie, il comprend à travers la connaissance directe tout phénomène que l'on devrait comprendre à travers la connaissance directe, abandonne à travers la connaissance directe tout phénomène que l'on devrait abandonner à travers la

²⁰ Ce sont là les phénomènes que l'on devrait développer à travers la connaissance directe : ces phénomènes correspondent globalement aux Quatre nobles vérités.

connaissance directe, réalise à travers la connaissance directe tout phénomène que l'on devrait réaliser à travers la connaissance directe, et développe à travers la connaissance directe tout phénomène que l'on devrait développer à travers la connaissance directe. »

Ogha sutta (SN 45.171)

Les flots

Près de Sāvathī. « Moines, il y a ces quatre flots. Quels sont ces quatre flots ? Le flot de la sensualité, le flot du devenir, le flot des vues, et le flot de l'ignorance. Ce sont là les quatre flots.

« On doit développer cette Noble octuple voie pour [obtenir] la connaissance directe, la compréhension, le terme total, et l'abandon de ces quatre flots. Quelle Noble octuple voie ? Il y a le cas où un moine développe la Vue juste en dépendance de l'isolement, en dépendance de la dépassion, en dépendance de la cessation, avec pour résultat l'abandon. Il développe la Résolution juste... la Parole juste... l'Action juste... les Moyens d'existence justes... l'Effort juste... *Sati* juste... la Concentration juste en dépendance de l'isolement, en dépendance de la dépassion, en dépendance de la cessation, avec pour résultat l'abandon. On doit développer cette Noble octuple voie pour [obtenir] la connaissance directe, la compréhension, le terme total, et l'abandon de ces quatre flots. »

Upavāṇa sutta (SN 46.8)

En une occasion, le vénérable Upavāṇa et le vénérable Sāriputta demeuraient près de Kosambī au monastère de Ghosita. Ayant

quitté son isolement à la fin de l'après-midi, le vénérable Sāriputta alla auprès du vénérable Upavāṇa et, étant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au vénérable Upavāṇa : « Ami Upavāṇa, un moine peut-il connaître par lui-même que : 'A travers l'attention appropriée, les sept facteurs de l'Eveil, maîtrisés ainsi en moi, conduisent à un lieu de plaisance' ? »

« Ami Sāriputta, un moine peut connaître par lui-même que 'A travers l'attention appropriée, les sept facteurs de l'Eveil, maîtrisés ainsi en moi, conduisent à un lieu de plaisance.'

« Lorsqu'il stimule *sati* en tant que facteur de l'Eveil, le moine discerne que : 'Mon esprit est bien affranchi ; la paresse et la torpeur sont bien déracinées en moi ; l'agitation et l'anxiété sont bien subjuguées en moi ; ma persévérance est stimulée ; je le cultive en me focalisant consciencieusement, pas de façon indolente.'

« Lorsqu'il stimule l'analyse des qualités en tant que facteur de l'Eveil... la persévérance en tant que facteur de l'Eveil... le ravissement en tant que facteur de l'Eveil... le calme en tant que facteur de l'Eveil... la concentration en tant que facteur de l'Eveil...

« Lorsqu'il stimule l'équanimité en tant que facteur de l'Eveil, le moine discerne que : 'Mon esprit est bien affranchi ; la paresse et la torpeur sont bien déracinées en moi ; l'agitation et l'anxiété sont bien subjuguées en moi ; ma persévérance est stimulée ; je le cultive en me focalisant consciencieusement, pas de façon indolente.'

« C'est de cette manière, ami Sāriputta, qu'un moine peut connaître par lui-même que : 'A travers l'attention appropriée, les sept facteurs de l'Eveil, maîtrisés ainsi en moi, conduisent à un lieu de plaisance.' »

Udāyin sutta (SN 46.30)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait parmi les Sumbhas. Il se trouve qu'il y a un bourg des Sumbhas qui s'appelle Sedaka. Le vénérable Udāyin alla auprès du Béni et, étant arrivé, il se prosterna devant lui et s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « C'est étonnant, seigneur. C'est merveilleux, tout ce que mon amour et mon respect pour le Béni, mon sens de la honte et de la crainte ont fait pour moi. Avant, quand j'étais un maître de foyer, je n'appréciais ni le *Dhamma* ni le *Saṅgha*, mais grâce à mon amour et mon respect pour le Béni, à mon sens de la honte et de la crainte, j'ai quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer. Le Béni m'a enseigné le *Dhamma* : 'Telle est la forme, telle est l'origine de la forme, telle est la disparition de la forme. Telle est la sensation, telle est l'origine de la sensation, telle est la disparition de la sensation. Telle est la perception, telle est l'origine de la perception, telle est la disparition de la perception. Telles sont les fabrications, telle est l'origine des fabrications, telle est la disparition des fabrications. Telle est la conscience, telle est l'origine de la conscience, telle est la disparition de la conscience.'

« Puis seigneur, alors que je demeurais dans une construction vide, examinant le développement et le déclin de ces cinq agrégats de l'agrippement, j'ai connu directement, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance... Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.'

« J'ai atteint le *Dhamma*, seigneur, et j'ai acquis la voie qui – quand je l'aurai [pleinement] développée et cultivée – me conduira à un état tel que je discernerais que : 'La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien d'autre à faire dans ce monde.'

« J'ai acquis *sati* en tant que facteur de l'Eveil qui – quand je l'aurai [pleinement] développé et cultivé – me conduira à un état tel

que je discernerais que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien d’autre à faire dans ce monde.’

« J’ai acquis l’analyse des qualités en tant que facteur de l’Eveil... la persévérance en tant que facteur de l’Eveil... le ravissement en tant que facteur de l’Eveil... le calme en tant que facteur de l’Eveil... la concentration en tant que facteur de l’Eveil...

« J’ai acquis l’équanimité en tant que facteur de l’Eveil qui – quand je l’aurai [pleinement] développée et cultivée – me conduira à un état tel que je discernerais que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien d’autre à faire dans ce monde.’

« Ceci, seigneur, est la voie que j’ai acquise qui – quand je l’aurai [pleinement] développée et cultivée – me conduira à un état tel que je discernerais que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien d’autre à faire dans ce monde.’ »

« Excellent, Udāyin, excellent. Car ceci est la voie que tu as acquise qui – quand tu l’auras [pleinement] développée et cultivée – te conduira à un état tel que tu discerneras que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien d’autre à faire dans ce monde.’ »

Āhāra sutta (SN 46.51)

La nourriture

« Moines, je vais vous enseigner ce qui est la nourriture et ce qui n’est pas la nourriture des cinq empêchements et des sept facteurs de l’Eveil. Ecoutez et faites bien attention. Je vais parler...

LA NOURRITURE DES EMPECHEMENTS

« Et quelle est la nourriture qui fait apparaître le désir sensuel qui n'est pas [encore] apparu, ou qui fait croître et augmenter le désir sensuel une fois qu'il est apparu ? Il y a le thème de la beauté. Accorder une attention inappropriée à celui-ci : telle est la nourriture qui fait apparaître le désir sensuel qui n'est pas [encore] apparu, ou qui fait croître et augmenter le désir sensuel une fois qu'il est apparu.

« Et quelle est la nourriture qui fait apparaître la malveillance qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter la malveillance une fois qu'elle est apparue ? Il y a le thème de l'irritation. Accorder une attention inappropriée à celle-ci : telle est la nourriture qui fait apparaître la malveillance qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter la malveillance une fois qu'elle est apparue.

« Et quelle est la nourriture qui fait apparaître la paresse et la torpeur qui ne sont pas [encore] apparues, ou qui fait croître et augmenter la paresse et la torpeur une fois qu'elles sont apparues ? Il y a l'ennui, la lassitude, le fait de bâiller, la torpeur après un repas, et l'indolence de la conscience. Accorder une attention inappropriée à ceux-ci : telle est la nourriture qui fait apparaître la paresse et la torpeur qui ne sont pas [encore] apparues, ou qui fait croître et augmenter la paresse et la torpeur une fois qu'elles sont apparues.

« Et quelle est la nourriture qui fait apparaître l'agitation et l'anxiété qui ne sont pas [encore] apparues, ou qui fait croître et augmenter l'agitation et l'anxiété une fois qu'elles sont apparues ? Il y a l'absence de calme de la conscience. Accorder une attention inappropriée à celle-ci : telle est la nourriture qui fait apparaître l'agitation et l'anxiété qui ne sont pas [encore] apparues, ou qui fait croître et augmenter l'agitation et l'anxiété une fois qu'elles sont apparues.

« Et quelle est la nourriture qui fait apparaître l'incertitude qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter l'incertitude une fois qu'elle est apparue ? Il y a les phénomènes qui fonctionnent comme un fondement pour l'incertitude. Accorder une attention inappropriée à ceux-ci : telle est la nourriture qui fait apparaître l'incertitude qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter l'incertitude une fois qu'elle est apparue.

LA NOURRITURE DES FACTEURS DE L'EVEIL

« Et quelle est la nourriture qui fait apparaître *sati* en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparu, ou qui fait croître et augmenter *sati* en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'il est apparu ? Il y a les qualités mentales qui fonctionnent comme un fondement pour *sati* en tant que facteur de l'Eveil [la vertu bien purifiée et les vues rectifiées]. Accorder une attention appropriée à celles-ci : telle est la nourriture qui fait apparaître *sati* en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparu, ou qui fait croître et augmenter *sati* en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'il est apparu.

« Et quelle est la nourriture qui fait apparaître l'analyse des qualités en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter l'analyse des qualités en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'elle est apparue ? Il y a les qualités mentales qui sont habiles et malhabiles, blâmables et sans blâme, grossières et raffinées, qui ont des aspects obscurs et lumineux. Accorder une attention appropriée à celles-ci : telle est la nourriture qui fait apparaître l'analyse des qualités en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter l'analyse des qualités en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'elle est apparue.

« Et quelle est la nourriture qui fait apparaître la persévérance en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter la persévérance en tant que facteur de

l'Eveil une fois qu'elle est apparue ? Il y a le potentiel pour l'effort, le potentiel pour l'application. Accorder une attention appropriée à ceux-ci : telle est la nourriture qui fait apparaître la persévérance en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter la persévérance en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'elle est apparue.

« Et quelle est la nourriture qui fait apparaître le ravissement en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparu, ou qui fait croître et augmenter le ravissement en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'il est apparu ? Il y a les qualités mentales qui fonctionnent comme un fondement pour le ravissement en tant que facteur de l'Eveil. Accorder une attention appropriée à celles-ci : telle est la nourriture qui fait apparaître le ravissement en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparu, ou qui fait croître et augmenter le ravissement en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'il est apparu.

« Et quelle est la nourriture qui fait apparaître le calme en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparu, ou qui fait croître et augmenter le calme en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'il est apparu ? Il y a le calme physique et le calme mental. Accorder une attention appropriée à ceux-ci : telle est la nourriture qui fait apparaître le calme en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparu, ou qui fait croître et augmenter le calme en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'il est apparu.

« Et quelle est la nourriture qui fait apparaître la concentration en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter la concentration en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'elle est apparue ? Il y a les thèmes pour la tranquillité, les thèmes pour la non-distraktion²¹. Accorder une attention appropriée à ceux-ci : telle est la nourriture qui fait apparaître la concentration en tant que facteur de l'Eveil qui n'est

²¹ Les thèmes pour la non-distraktion : ce sont les quatre établissements de *sati*.

pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter la concentration en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'elle est apparue.

« Et quelle est la nourriture qui fait apparaître l'équanimité en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter l'équanimité en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'elle est apparue ? Il y a les qualités mentales qui fonctionnent comme un fondement pour l'équanimité en tant que facteur de l'Eveil. Accorder une attention appropriée à celles-ci : telle est la nourriture qui fait apparaître l'équanimité en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter l'équanimité en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'elle est apparue.

CE QUI N'EST PAS LA NOURRITURE DES EMPECHEMENTS

« Et qu'est-ce qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître le désir sensuel qui n'est pas [encore] apparu, ou qui fait croître et augmenter le désir sensuel une fois qu'il est apparu ? Il y a le thème de la non-attrance. Accorder une attention appropriée à celui-ci : c'est cela qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître le désir sensuel qui n'est pas [encore] apparu, ou qui fait croître et augmenter le désir sensuel une fois qu'il est apparu.

« Et qu'est-ce qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître la malveillance qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter la malveillance une fois qu'elle est apparue ? Il y a l'affranchissement de la conscience²². Accorder une attention appropriée à celui-ci : c'est cela qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître la malveillance qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter la malveillance une fois qu'elle est apparue.

²² L'affranchissement de la conscience : l'affranchissement à travers la bienveillance, la compassion, la joie empathique, ou l'équanimité.

« Et qu'est-ce qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître la paresse et la torpeur qui ne sont pas [encore] apparues, ou qui font croître et augmenter la paresse et la torpeur une fois qu'elles sont apparues ? Il y a le potentiel pour l'effort, le potentiel pour l'application. Accorder une attention appropriée à ceux-ci : c'est cela qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître la paresse et la torpeur qui ne sont pas [encore] apparues, ou qui font croître et augmenter la paresse et la torpeur une fois qu'elles sont apparues.

« Et qu'est-ce qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître l'agitation et l'anxiété qui ne sont pas [encore] apparues, ou qui font croître et augmenter l'agitation et l'anxiété une fois qu'elles sont apparues ? Il y a le calme de la conscience. Accorder une attention appropriée à celui-ci : c'est cela qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître l'agitation et l'anxiété qui ne sont pas [encore] apparues, ou qui font croître et augmenter l'agitation et l'anxiété une fois qu'elles sont apparues.

« Et qu'est-ce qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître l'incertitude qui n'est pas [encore] apparue, ou qui font croître et augmenter l'incertitude une fois qu'elle est apparue ? Il y a les qualités mentales qui sont habiles et malhabiles, blâmables et sans blâme, grossières et raffinées, qui ont des aspects obscurs et lumineux. Accorder une attention appropriée à celles-ci : c'est cela qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître l'incertitude qui n'est pas [encore] apparue, ou qui font croître et augmenter l'incertitude une fois qu'elle est apparue.

CE QUI N'EST PAS LA NOURRITURE DES FACTEURS DE L'EVEIL

« Et qu'est-ce qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître *sati* en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparu, ou qui font croître et augmenter *sati* en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'il est apparu ? Il y a les qualités mentales qui fonctionnent comme un fondement pour *sati* en tant que facteur de l'Eveil. Ne

pas accorder d'attention à celles-ci : c'est cela qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître *sati* en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparu, ou qui fait croître et augmenter *sati* en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'il est apparu.

« Et qu'est-ce qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître l'analyse des qualités en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter l'analyse des qualités en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'elle est apparue ? Il y a les qualités mentales qui sont habiles et malhabiles, blâmables et sans blâme, grossières et raffinées, qui ont des aspects obscurs et lumineux. Ne pas accorder d'attention à celles-ci : c'est cela qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître l'analyse des qualités en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter l'analyse des qualités en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'elle est apparue.

« Et qu'est-ce qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître la persévérance en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter la persévérance en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'elle est apparue ? Il y a le potentiel pour l'effort, le potentiel pour l'application. Ne pas accorder d'attention à ceux-ci : c'est cela qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître la persévérance en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter la persévérance en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'elle est apparue.

« Et qu'est-ce qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître le ravissement en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore] apparu, ou qui fait croître et augmenter le ravissement en tant que facteur de l'Eveil une fois qu'il est apparu ? Il y a les qualités mentales qui fonctionnent comme un fondement au ravissement en tant que facteur de l'Eveil. Ne pas accorder d'attention à celles-ci : c'est cela qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître le ravissement en tant que facteur de l'Eveil qui n'est pas [encore]

apparu, ou qui fait croître et augmenter le ravissement en tant que facteur de l'Éveil une fois qu'il est apparu.

« Et qu'est-ce qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître le calme en tant que facteur de l'Éveil qui n'est pas [encore] apparu, ou qui fait croître et augmenter le calme en tant que facteur de l'Éveil une fois qu'il est apparu ? Il y a le calme physique et le calme mental. Ne pas accorder d'attention à ceux-ci : c'est cela qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître le calme en tant que facteur de l'Éveil qui n'est pas [encore] apparu, ou qui fait croître et augmenter le calme en tant que facteur de l'Éveil une fois qu'il est apparu.

« Et qu'est-ce qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître la concentration en tant que facteur de l'Éveil qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter la concentration en tant que facteur de l'Éveil une fois qu'elle est apparue ? Il y a les thèmes pour la tranquillité, les thèmes pour la non-distraktion. Ne pas accorder d'attention à ceux-ci : c'est cela qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître la concentration en tant que facteur de l'Éveil qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter la concentration en tant que facteur de l'Éveil une fois qu'elle est apparue.

« Et qu'est-ce qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître l'équanimité en tant que facteur de l'Éveil qui n'est pas [encore] apparue, ou qui fait croître et augmenter l'équanimité en tant que facteur de l'Éveil une fois qu'elle est apparue ? Il y a les qualités mentales qui fonctionnent comme un fondement pour l'équanimité en tant que facteur de l'Éveil. Ne pas accorder d'attention à celles-ci : c'est cela qui n'est pas la nourriture qui fait apparaître l'équanimité en tant que facteur de l'Éveil qui n'est pas apparue, ou qui fait croître et augmenter l'équanimité en tant que facteur de l'Éveil une fois qu'elle est apparue. »

Aggi sutta (SN 46.53)

Le feu

Tôt le matin, un grand nombre de moines, ayant ajusté leur robe du bas et, prenant leur bol et leur robe extérieure, entrèrent dans Sāvathī pour les aumônes. La pensée suivante leur vint à l'esprit : « Il est encore trop tôt pour entrer dans Sāvathī pour les aumônes. Pourquoi n'irions-nous pas au parc des errants des autres sectes ? »

Et donc les moines allèrent au parc des errants des autres sectes. Etant arrivés, ils échangèrent des salutations courtoises avec les errants des autres sectes. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, ils s'assirent sur un côté.

Alors qu'ils étaient assis là, les errants des autres sectes leur dirent : « Amis, Gotama le contemplatif enseigne le *Dhamma* à ses disciples de cette manière : 'Venez, moines – abandonnant les cinq empêchements, les corruptions de la conscience qui affaiblissent le discernement – développez les sept facteurs de l'Eveil, tels qu'ils sont réellement.'

« Amis, nous aussi, nous enseignons à nos disciples de cette manière : 'Venez, vous, amis – abandonnant les cinq empêchements, les corruptions de la conscience qui affaiblissent le discernement – développez les sept facteurs de l'Eveil, tels qu'ils sont.'

« Donc, amis, quelle différence, quelle distinction, quel facteur distinctif y a-t-il ici entre Gotama le contemplatif et nous, quand on compare [son] enseignement du *Dhamma* avec [notre] enseignement du *Dhamma*, [son] instruction avec [notre] instruction ? »

Les moines ne se délectèrent des paroles des errants des autres sectes, ni ne les rejetèrent. Sans se délecter ou rejeter, ils se levèrent et partirent, [en pensant :] « Nous apprendrons la signification de ces paroles en présence du Béni. »

Et donc, étant allés à Sāvattḥī pour les aumônes, après le repas, étant rentrés de leur tournée d'aumônes, les moines allèrent auprès du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, ils [lui dirent ce qui s'était passé].

« Moines, lorsque les errants des autres sectes parlent ainsi, il faut s'adresser à eux ainsi : 'Amis, en toute occasion où l'esprit est indolent, lequel des facteurs de l'Eveil est-ce le mauvais moment de développer, lequel des facteurs de l'Eveil est-ce le bon moment de développer ? Et en toute occasion où l'esprit est agité, lequel des facteurs de l'Eveil est-ce le mauvais moment de développer ? lequel des facteurs de l'Eveil est-ce le bon moment de développer ?

« Etant interrogés ainsi, les errants des autres sectes seront incapables de répondre et, en plus de cela, seront en proie à l'embarras. Pourquoi ? Parce que cela dépasse le champ de leurs connaissances. Moines, je ne vois personne dans ce cosmos avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans cette génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires, qui pourrait satisfaire l'esprit avec sa réponse à ces questions, en dehors du *Tathāgata*, d'un disciple du *Tathāgata*, ou de quelqu'un qui l'aurait entendue de lui.

« Moines, en toute occasion où l'esprit est indolent, c'est le mauvais moment de développer le calme en tant que facteur de l'Eveil, la concentration en tant que facteur de l'Eveil, l'équanimité en tant que facteur de l'Eveil. Pourquoi ? Il est difficile de stimuler l'esprit qui est indolent avec ces qualités mentales. Tout comme si un homme qui voudrait faire qu'un petit feu se développe déposait dessus de l'herbe humide, de la bouse de vache humide, et des morceaux de bois humides ; l'aspergeait d'eau et l'étouffait avec de la terre. Pourrait-il réussir à faire que le petit feu se développe ? »

« Non, seigneur. »

« De la même manière, moines, en toute occasion où l'esprit est indolent, c'est le mauvais moment de développer le calme en tant

que facteur de l'Eveil, la concentration en tant que facteur de l'Eveil, l'équanimité en tant que facteur de l'Eveil. Pourquoi ? Il est difficile de stimuler l'esprit qui est indolent avec ces qualités mentales.

« En toute occasion où l'esprit est indolent, c'est le bon moment de développer l'analyse des qualités en tant que facteur de l'Eveil, la persévérance en tant que facteur de l'Eveil, le ravissement en tant que facteur de l'Eveil. Pourquoi ? Il est facile de stimuler l'esprit qui est indolent avec ces qualités mentales. Tout comme si un homme qui voudrait faire qu'un petit feu se développe déposait dessus de l'herbe sèche, de la bouse de vache sèche, et des morceaux de bois secs ; soufflait dessus avec sa bouche et ne l'étouffait pas avec de la terre. Pourrait-il réussir à faire que le petit feu se développe ? »

« Oui, seigneur. »

« De la même manière, moines, en toute occasion où l'esprit est indolent, c'est le bon moment de développer l'analyse des qualités en tant que facteur de l'Eveil, la persévérance en tant que facteur de l'Eveil, le ravissement en tant que facteur de l'Eveil. Pourquoi ? Il est facile de stimuler l'esprit avec ces qualités mentales.

« Moines, en toute occasion où l'esprit est agité, c'est le mauvais moment de développer l'analyse des qualités en tant que facteur de l'Eveil, la persévérance en tant que facteur de l'Eveil, le ravissement en tant que facteur de l'Eveil. Pourquoi ? Il est difficile de calmer l'esprit qui est agité avec ces qualités mentales. Tout comme si un homme qui voudrait éteindre un grand feu déposait dessus de l'herbe sèche, de la bouse de vache sèche, et des morceaux de bois secs ; soufflait dessus avec sa bouche et ne l'étouffait pas avec de la terre. Pourrait-il réussir à l'éteindre ? »

« Non, seigneur. »

« De la même manière, moines, en toute occasion où l'esprit est agité, c'est le mauvais moment de développer l'analyse des qualités en tant que facteur de l'Eveil, la persévérance en tant que facteur de

l'Eveil, le ravissement en tant que facteur de l'Eveil. Pourquoi ? Il est difficile de calmer l'esprit qui est agité avec ces qualités mentales.

« En toute occasion où l'esprit est agité, c'est le bon moment de développer le calme en tant que facteur de l'Eveil, la concentration en tant que facteur de l'Eveil, l'équanimité en tant que facteur de l'Eveil. Pourquoi ? Il est facile de calmer l'esprit qui est agité avec ces qualités mentales. Tout comme si un homme qui voudrait éteindre un grand feu déposait dessus de l'herbe humide, de la bouse de vache humide, et des morceaux de bois humides ; l'aspergeait d'eau et l'étouffait avec de la terre. Pourrait-il réussir à l'éteindre ? »

« Oui, seigneur. »

« De la même manière, moines, en toute occasion où l'esprit est agité, c'est le bon moment de développer le calme en tant que facteur de l'Eveil, la concentration en tant que facteur de l'Eveil, l'équanimité en tant que facteur de l'Eveil. Pourquoi ? Il est facile de calmer l'esprit qui est agité avec ces qualités mentales.

« Quant à *sati*, je vous le dis, il est utile dans tous les cas. »

Sakuṇagghi sutta (SN 47.6)

Le faucon

« Un jour, un faucon fondit brutalement sur une caille et la saisit. Alors la caille, tandis que le faucon l'emportait, se lamenta : 'Oh, c'est bien là ma mauvaise chance et mon manque de mérite de m'être aventurée hors de mon domaine propre et dans le territoire des autres ! Si seulement j'étais restée dans mon domaine propre aujourd'hui, dans mon territoire ancestral propre, ce faucon n'aurait pas fait le poids en combat face à moi.' »

« ‘Mais quel est, caille, ton domaine propre ?’ demanda le faucon. ‘Quel est ton territoire ancestral propre ?’

« ‘Un champ nouvellement labouré avec des mottes de terre toutes retournées.’

« Et donc le faucon, sans se vanter de sa propre force, sans faire mention de sa propre force, relâcha la caille. ‘Va, caille, mais même quand tu seras allée là-bas, tu ne m’échapperas pas.’

« Alors la caille, étant allée dans un champ nouvellement labouré avec des mottes de terre toutes retournées, et grim pant sur une grosse motte de terre, se tint là, narguant le faucon : ‘Viens me chercher maintenant, toi, le faucon ! Viens me chercher maintenant, toi, le faucon !’

« Et donc le faucon, sans se vanter de sa propre force, sans faire mention de sa propre force, replia ses deux ailes et fondit soudainement sur la caille. Quand la caille se rendit compte que : ‘Le faucon arrive sur moi à toute vitesse,’ elle se glissa derrière la motte de terre, et le faucon se fracassa la poitrine à cet endroit même.

« C’est ce qui arrive à quiconque s’aventure dans ce qui n’est pas son domaine propre, et qui est le territoire des autres.

« Pour cette raison, vous ne devriez pas vous aventurer dans ce qui n’est pas votre domaine propre, et qui est le territoire des autres. Chez celui qui s’aventure dans ce qui n’est pas son domaine propre, Māra obtient une ouverture, Māra peut prendre pied. Et qu’est-ce qui, pour un moine, n’est pas son domaine propre, et qui est le territoire des autres ? Les cinq cordes de la sensualité. Quelles sont ces cinq cordes de la sensualité ? Les formes qui peuvent être connues via l’œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, tentantes, qui sont liées au désir sensuel, Les sons qui peuvent être connus via l’oreille... Les arômes qui peuvent être connus via le nez... Les saveurs qui peuvent être connues via la langue... Les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, tentantes, qui sont

liées au désir sensuel. Celles-ci, pour un moine, ne sont pas son domaine propre, et sont le territoire des autres.

« Aventurez-vous, moines, dans ce qui est votre domaine propre, votre territoire ancestral propre. Chez celui qui s'aventure dans ce qui est son domaine propre, Māra n'obtient pas d'ouverture, Māra ne peut pas prendre pied. Et qu'est-ce qui, pour un moine, est son domaine propre, son territoire ancestral propre ? Les quatre établissements de *sati*. Quels sont ces quatre établissements de *sati* ? Il y a le cas où un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Il demeure focalisé sur les sensations en tant que telles... l'esprit en tant que tel... les qualités mentales en tant que telles – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse en vis-à-vis du monde. Ceci, pour un moine, est son domaine propre, son territoire ancestral propre. »

Makkaṭa sutta (SN 47.7)

Le singe

« Il y a dans l'Himalaya, le roi des montagnes, des endroits difficiles, accidentés, où ni les singes, ni les êtres humains ne s'aventurent. Il y a des endroits difficiles, accidentés, où les singes s'aventurent, mais pas les êtres humains. Il y a des endroits plats, délicieux, où et les singes et les êtres humains s'aventurent. Dans de tels endroits, les chasseurs posent un piège à goudron là où les singes passent, afin d'en attraper. Les singes qui ne sont pas idiots ou imprudents de nature, quand ils voient le piège à goudron, se tiennent à distance de lui. Mais tout singe qui est idiot et imprudent de nature s'approche du piège à goudron et le saisit avec une patte [avant,] qui se retrouve alors collée là. Pensant : 'Je vais libérer ma

patte,' il le saisit avec une autre patte [avant]. Celle-là aussi se retrouve collée. Pensant : 'Je vais libérer mes deux pattes,' il le saisit avec une patte [arrière]. Celle-là aussi se retrouve collée. Pensant : 'Je vais libérer mes deux pattes [avant] et ma patte [arrière],' il le saisit avec son autre patte [arrière]. Celle-là aussi se retrouve collée. Pensant : 'Je vais libérer et mes deux pattes [avant] et mes deux pattes [arrière],' il le saisit avec sa gueule. Celle-là aussi se retrouve collée. Et donc le singe, piégé de cinq manières, reste là à gémir, en proie au malheur, en proie à l'infortune, une proie pour tout ce que le chasseur veut faire avec lui. Puis le chasseur, sans relâcher le singe, l'embroche à cet endroit même, le soulève, et part avec.

« C'est ce qui arrive à quiconque s'aventure dans ce qui n'est pas son domaine propre, et qui est le territoire des autres.

« Pour cette raison, vous ne devriez pas vous aventurer dans ce qui n'est pas votre domaine propre, et qui est le territoire des autres. En celui qui s'aventure dans ce qui n'est pas son domaine propre, Māra obtient une ouverture, Māra peut prendre pied. Et qu'est-ce qui, pour un moine, n'est pas son domaine propre, et qui est le territoire des autres ? Les cinq cordes de la sensualité. Quelles sont ces cinq cordes de la sensualité ? Les formes qui peuvent être connues via l'œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, tentantes, qui sont liées au désir sensuel, Les sons qui peuvent être connus via l'oreille... Les arômes qui peuvent être connus via le nez... Les saveurs qui peuvent être connues via la langue... Les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, tentantes, qui sont liées au désir sensuel. Celles-ci, pour un moine, ne sont pas son domaine propre, et sont le territoire des autres.

« Aventurez-vous, moines, dans ce qui est votre domaine propre, votre territoire ancestral propre. Chez celui qui s'aventure dans ce qui est son domaine propre, Māra n'obtient pas d'ouverture, Māra ne peut pas prendre pied. Et qu'est-ce qui, pour un moine, est son

domaine propre, son territoire ancestral propre ? Les quatre établissements de *sati*. Quels sont ces quatre établissements de *sati* ? Il y a le cas où un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel – plein d’ardeur, en attitude d’alerte, et avec *sati* – subjuguant l’avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Il demeure focalisé sur les sensations en tant que telles... l’esprit en tant que tel...les qualités mentales en tant que telles – plein d’ardeur, en attitude d’alerte, et avec *sati* – subjuguant l’avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Ceci, pour un moine, est son domaine propre, son territoire ancestral propre. »

Sūda sutta (SN 47.8)

Le cuisinier

« Supposez qu’il y ait un cuisinier idiot, incompetent, malhabile, qui a présenté au roi ou à un ministre du roi différentes sortes de curry : principalement aigre, principalement amer, principalement poivré, principalement doux, alcalin ou non alcalin, salé ou non salé. Il ne prête pas attention à son maître, il ne remarque pas que : ‘Aujourd’hui, mon maître aime ce curry-ci, ou il tend la main vers ce curry-là, ou il prend beaucoup de ce curry-ci, ou il loue ce curry-là. Aujourd’hui, mon maître aime principalement le curry aigre... Aujourd’hui, mon maître aime principalement le curry amer... principalement le curry poivré... principalement le curry doux... le curry alcalin... le curry non alcalin... le curry salé... Aujourd’hui, mon maître aime le curry non salé, ou il tend la main vers du curry non salé, ou il prend beaucoup de curry non salé, ou il loue le curry non salé.’ Le résultat, c’est qu’il n’est pas récompensé avec des vêtements ou des gages ou des cadeaux. Pourquoi ? Parce que le cuisinier idiot, incompetent, malhabile, ne prête pas attention à son propre maître.

« De la même manière, il y a le cas où un moine idiot, incompetent, malhabile, demeure focalisé sur le corps en tant que tel – plein d’ardeur, en attitude d’alerte, et avec *sati* – subjuguant l’avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Lorsqu’il demeure ainsi focalisé sur le corps en tant que tel, son esprit ne devient pas concentré, ses souillures²³ ne sont pas abandonnées. Il ne prête pas attention à ce fait. Il demeure focalisé sur les sensations en tant que telles... l’esprit en tant que tel... les qualités mentales en tant que telles – plein d’ardeur, en attitude d’alerte, et avec *sati* – subjuguant l’avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Lorsqu’il demeure ainsi focalisé sur les qualités mentales en tant que telles, son esprit ne devient pas concentré, ses souillures ne sont pas abandonnées. Il ne prête pas attention à ce fait. Le résultat, c’est qu’il n’est ni récompensé par un lieu de plaisance dans l’ici-et-maintenant, ni avec *sati* et l’attitude d’alerte. Pourquoi ? Parce que le moine idiot, incompetent, malhabile ne prête pas attention à son propre esprit.

« Supposez qu’il y ait un cuisinier sage, expérimenté, habile, qui a présenté au roi ou à un ministre du roi différentes sortes de curry : principalement aigre, principalement amer, principalement poivré, principalement doux, alcalin ou non alcalin, salé ou non salé. Il prête attention à son maître, il remarque que : ‘Aujourd’hui, mon maître aime ce curry-ci, ou il tend la main vers ce curry-là, ou il prend beaucoup de ce curry-ci, ou il loue ce curry-là. Aujourd’hui, mon maître aime principalement le curry aigre... Aujourd’hui, mon maître aime principalement le curry amer... principalement le curry poivré... principalement le curry doux... le curry alcalin... le curry non alcalin... le curry salé... Aujourd’hui, mon maître aime le curry non salé, ou il tend la main vers du curry non salé, ou il prend beaucoup de curry non salé, ou il loue le curry non salé.’ Le résultat, c’est qu’il est récompensé avec des vêtements, des gages, et des cadeaux. Pourquoi ? Parce que le cuisinier sage, compétent, habile, prête attention à son propre maître.

²³ Ses souillures : selon le Commentaire, cela signifie ici les cinq empêchements.

« De la même manière, il y a le cas où un moine sage, compétent, habile, demeure focalisé sur le corps en tant que tel... les sensations en tant que telles... l'esprit en tant que tel... les qualités mentales en tant que telles – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Lorsqu'il demeure ainsi focalisé sur les qualités mentales en tant que telles, son esprit devient concentré, ses souillures sont abandonnées. Il prête attention à ce fait. Le résultat, c'est qu'il est récompensé par un lieu de plaisance dans l'ici-et-maintenant ainsi qu'avec *sati* et l'attitude d'alerte. Pourquoi ? Parce que le moine sage, compétent, habile, prête attention à son propre esprit. »

Cunda Sutta (SN 47.13)

Au sujet de Cunda [La mort du vénérable Sāriputta]

En une occasion, le Béni demeurait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Il se trouve qu'à ce moment-là, le vénérable Sāriputta demeurait parmi les Magadhans, dans le village de Naraka – souffrant, dans la douleur, gravement malade. Cunda le novice était son assistant. A cause de cette maladie, le vénérable Sāriputta fut totalement délié.

Et donc Cunda le novice, prenant le bol et les robes du vénérable Sāriputta alla auprès du vénérable Ānanda au Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika, près de Sāvathī et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au vénérable Ānanda : « Vénérable sire, le vénérable Sāriputta vient d'être totalement délié. Voici son bol et ses robes. »

« Cunda, mon ami, cette nouvelle est une raison pour aller voir le Béni. Viens, allons auprès du Béni et rapportons-lui cette nouvelle. »

« Oui, vénérable sire, » lui répondit Cunda le novice.

Et donc le vénérable Ānanda et Cunda allèrent auprès du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, le vénérable Ānanda dit au Béni : « Seigneur, juste à l'instant, Cunda le novice m'a dit : 'Vénérable sire, le vénérable Sāriputta vient d'être totalement délié. Voici son bol et ses robes.' C'était comme si mon corps était anesthésié, j'étais désorienté, les choses n'étaient pas claires pour moi, en entendant que le vénérable Sāriputta avait été totalement délié. »

« Mais Ānanda, quand il a été totalement délié, Sāriputta a-t-il emporté avec lui l'agrégat de la vertu ? A-t-il emporté avec lui l'agrégat de la concentration... du discernement... de l'affranchissement... l'agrégat de la connaissance et de la vision de l'affranchissement avec lui ? »

« Non, seigneur, quand il a été totalement délié, le vénérable Sāriputta n'a pas emporté avec lui l'agrégat de la vertu... de la concentration... du discernement... de l'affranchissement... l'agrégat de la connaissance et de la vision de l'affranchissement avec lui. C'est simplement qu'il était mon instructeur et mon conseiller, celui qui m'exhortait, qui m'incitait, qui me stimulait, et qui m'encourageait. Il enseignait inlassablement le *Dhamma*, était une aide pour ses compagnons dans la vie sainte. La substance de son *Dhamma*, la richesse de son *Dhamma*, son aide dans le *Dhamma* nous manquent. »

« Mais Ānanda, ne t'ai-je pas enseigné l'état où l'on doit quitter toutes les choses qui nous sont chères et qui nous attirent, l'état où l'on doit se séparer, l'état où l'on devient autre ? A quoi peut-on s'attendre d'autre ? Il est impossible d'empêcher ce qui est né, ce qui existe, ce qui est fabriqué, et ce qui est sujet à la désintégration de se désintégrer.

« Tout comme si la plus grosse branche d'un arbre fait de bois de cœur, qui se dresserait fermement, devait se détacher de lui ; de la même manière, Sāriputta a été totalement délié de ce grand *Saṅgha* de moines, fait de bois de cœur, qui se dresse fermement. A quoi

peut-on s'attendre d'autre ? Il est impossible d'empêcher ce qui est né, ce qui existe, ce qui est fabriqué, et ce qui est sujet à la désintégration de se désintégrer.

« En conséquence, Ānanda, chacun d'entre vous devrait demeurer avec son soi pour île, son soi pour son refuge, sans rien d'autre pour refuge. Demeurez avec le *Dhamma* pour île, le *Dhamma* pour votre refuge, sans rien d'autre pour refuge. Et comment un moine demeure-t-il avec son soi pour île, son soi pour son refuge, sans rien d'autre pour refuge ? Comment un moine demeure-t-il avec le *Dhamma* pour île, le *Dhamma* pour son refuge, sans rien d'autre pour refuge ? Il y a le cas où un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Il demeure focalisé sur les sensations en tant que telles... l'esprit en tant que tel... les qualités mentales en tant que telles – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. C'est ainsi qu'un moine demeure avec son soi pour île, son soi pour son refuge, sans rien d'autre pour refuge, avec le *Dhamma* pour île, le *Dhamma* pour son refuge, sans rien d'autre pour refuge. Ceux qui – maintenant, ou après que je serai parti – demeurent avec leur soi pour île, leur soi pour leur refuge, sans rien d'autre pour refuge, avec le *Dhamma* pour île, le *Dhamma* pour leur refuge, sans rien d'autre pour refuge, seront prééminents parmi les moines : ceux qui désirent s'entraîner. »

Uttiya sutta (SN 47.16)

A Sāvathī. Le vénérable Uttiya alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Ce serait une bonne chose, seigneur,

si le Béni m’enseignait le *Dhamma* de façon résumée, afin qu’ayant entendu le *Dhamma* du Béni je puisse demeurer seul, isolé, vigilant, plein d’ardeur, et résolu. »

« Dans ce cas, Uttiya, purifie le fondement des qualités mentales habiles. Et quel est le fondement des qualités mentales habiles ? Une vertu bien purifiée et des vues rectifiées. Ensuite, quand ta vertu sera bien purifiée et tes vues rectifiées, en dépendance de la vertu, établi dans la vertu, tu devrais développer les quatre établissements de *sati*. Quels sont les quatre établissements de *sati* ? Il y a le cas où un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel – plein d’ardeur, en attitude d’alerte, et avec *sati* – subjuguant l’avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Il demeure focalisé sur les sensations en tant que telles... l’esprit en tant que tel...les qualités mentales en tant que telles – plein d’ardeur, en attitude d’alerte, et avec *sati* – subjuguant l’avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Quand, en dépendance de la vertu, établi dans la vertu, tu auras développé ces quatre établissements de *sati* de cette manière, tu iras au-delà du royaume de Māra. »

Alors le vénérable Uttiya, se délectant des paroles du Béni et les approuvant, se leva, se prosterna devant le Béni, fit une circumambulation en le laissant sur la droite, et partit. Puis, demeurant seul, isolé, vigilant, plein d’ardeur, et résolu, il atteignit en peu de temps le but suprême de la vie sainte pour lequel les membres d’un clan quittent avec raison la vie de foyer pour la vie sans foyer, le connaissant et le réalisant par lui-même dans l’ici-et-maintenant. Il sut que : « La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien d’autre à faire dans ce monde. » Et ainsi le vénérable Uttiya devint un autre *arahant*.

Sedaka sutta (1) (SN 47.19)

L'acrobate

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait parmi les Sumbhas. Il se trouve qu'il y a un bourg des Sumbhas qui s'appelle Sedaka. Là, le Béni s'adressa aux moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Jadis, moines, un acrobate à la perche en bambou, ayant dressé une perche en bambou, s'adressa à son assistant Medakathālikā : 'Viens, mon cher Medakathālikā. Grimpe à la perche en bambou et tiens-toi sur mes épaules.'

« 'Oui, maître,' répondit Medakathālikā à l'acrobate à la perche en bambou et, grimant au bambou, il se tint sur ses épaules.

« Alors l'acrobate à la perche en bambou dit à son assistant : 'Veille sur moi, mon cher Medakathālikā, et je veillerai sur toi. Nous protégeant ainsi l'un l'autre, veillant l'un sur l'autre, nous ferons une démonstration de notre art, recevrons notre récompense, et descendrons en sécurité de la perche en bambou.'

« Lorsqu'il eut dit ceci, Medakathālikā lui dit : 'Mais cela ne va pas du tout, maître. Veillez sur vous-même, et je veillerai sur moi, et ainsi, chacun d'entre nous se protégeant, veillant sur lui-même, nous ferons une démonstration de notre art, recevrons notre récompense, et descendrons en sécurité de la perche en bambou.'

« Ce que Medakathālikā l'assistant dit à son maître était dans ce cas la chose correcte à faire.

« Moines, on doit pratiquer l'établissement de *sati* avec la pensée suivante à l'esprit : 'Je veillerai sur moi-même.' On doit pratiquer l'établissement de *sati* avec la pensée suivante à l'esprit : 'Je veillerai sur les autres.' Quand vous veillez sur vous-même, vous veillez sur les autres. Quand vous veillez sur les autres, vous veillez sur vous-même.

« Et comment veillez-vous sur les autres quand vous veillez sur vous-même ? En cultivant [la pratique], en la développant, en la poursuivant. C'est ainsi que vous veillez sur les autres quand vous veillez sur vous-même.

« Et comment veillez-vous sur vous-même quand vous veillez sur les autres ? A travers l'endurance, à travers la non-nocivité, à travers un esprit bienveillant, et à travers la sympathie. C'est ainsi que vous veillez sur vous-même quand vous veillez sur les autres.

« On doit pratiquer l'établissement de *sati* avec la pensée suivante à l'esprit : 'Je veillerai sur moi-même.' On doit pratiquer l'établissement de *sati* avec la pensée suivante à l'esprit : 'Je veillerai sur les autres.' Quand vous veillez sur vous-même, vous veillez sur les autres. Quand vous veillez sur les autres, vous veillez sur vous-même. »

Sedaka sutta (2) (SN 47.20)

A Sedaka [La Belle du pays]

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait parmi les Sumbhas. Il se trouve qu'il y a un bourg des Sumbhas qui s'appelle Sedaka. Là, le Béni s'adressa aux moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Supposez, moines, qu'une grande foule se rassemble, se presse, disant : 'La Belle du pays ! La Belle du pays !' Et supposez que la Belle du pays soit hautement accomplie en matière de chant et de danse, de sorte qu'une foule encore plus grande se rassemblerait, se presserait, disant : 'La Belle du pays chante ! La Belle du pays danse !' Alors arriverait un homme, désirant la vie et craignant la mort, désirant le plaisir et abhorrant la douleur. Les gens lui diraient : 'Ecoute, mon brave. Tu dois prendre

ce bol rempli à ras bord d'huile et le transporter sur ta tête entre la grande foule et la Belle du pays. Un homme, une épée levée, te suivra de près, et si jamais tu fais tomber ne serait-ce qu'une seule goutte d'huile, il te tranchera la tête sur-le-champ.' Que pensez-vous, moines ? Cet homme, ne prêtant pas attention au bol d'huile, se laisserait-il distraire par ce qui se trouve autour de lui ? »

« Non, seigneur. »

« J'ai fait cette comparaison pour que vous compreniez ceci : le bol rempli à ras bord d'huile représente *sati* immergé dans le corps. C'est ainsi que vous devriez vous entraîner : 'Nous développerons *sati* immergé dans le corps. Nous le poursuivrons, lui confierons les rênes, le prendrons comme fondement, le stabiliserons, le consoliderons, et l'appliquerons correctement.' C'est ainsi que vous devriez vous entraîner. »

Sata sutta (SN 47.35)

Avec sati

Près de Sāvathī. « Moines, demeurez avec *sati*, et en attitude d'alerte. C'est l'instruction que nous vous donnons, à vous tous.

« Et comment un moine a-t-il *sati* ? Il y a le cas où un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Il demeure focalisé sur les sensations... l'esprit... les qualités mentales en tant que telles, – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. C'est ainsi qu'un moine a *sati*.

« Et comment un moine est-il en attitude d'alerte ? Il y a le cas où un moine connaît les sensations lorsqu'elles apparaissent, les connaît lorsqu'elles demeurent, les connaît lorsqu'elles

disparaissent. Il connaît les pensées lorsqu'elles apparaissent, les connaît lorsqu'elles demeurent, les connaît lorsqu'elles disparaissent. Il connaît les perceptions lorsqu'elles apparaissent, les connaît lorsqu'elles demeurent, les connaît lorsqu'elles disparaissent. C'est ainsi qu'un moine est en attitude d'alerte.

« En conséquence, moines, demeurez avec *sati*, et en attitude d'alerte. C'est l'instruction que nous vous donnons, à vous tous. »

Chanda sutta (SN 47.37)

Le désir

Près de Sāvaththī. « Moines, il y a ces quatre établissements de *sati*. Quels sont ces quatre établissements de *sati* ?

« Il y a le cas où un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Pour lui, quand il demeure focalisé sur le corps en tant que tel, tout désir pour le corps est abandonné. Avec l'abandon du désir, il réalise le Sans-mort.

« Il demeure focalisé sur les sensations en tant que telles – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Pour lui, quand il demeure focalisé sur les sensations en tant que telles, tout désir pour les sensations est abandonné. Avec l'abandon du désir, il réalise le Sans-mort.

« Il demeure focalisé sur l'esprit en tant que tel – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Pour lui, quand il demeure focalisé sur l'esprit en tant que tel, tout désir pour l'esprit est abandonné. Avec l'abandon du désir, il réalise le Sans-mort.

« Il demeure focalisé sur les qualités mentales en tant que telles – plein d’ardeur, en attitude d’alerte, et avec *sati* – subjuguant l’avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Pour lui, quand il demeure focalisé sur les qualités mentales en tant que telles, tout désir pour les qualités mentales est abandonné. Avec l’abandon du désir, il réalise le Sans-mort. »

Samudaya sutta (SN 47.42)

L’origine

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Sāvattḥī dans le Bois de Jeta, le monastère d’Anāthapiṇḍika. Là, il s’adressa aux moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Je vais vous enseigner et analyser pour vous l’origine et la disparition des quatre établissements de *sati*. Ecoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Moines, quelle est l’origine du corps ? Avec l’origine de la nourriture²⁴, il y a l’origine du corps. Avec la cessation de la nourriture, il y a la disparition du corps.

« Avec l’origine du contact, il y a l’origine de la sensation. Avec la cessation du contact, il y a la disparition de la sensation.

« Avec l’origine du nom-et-forme, il y a l’origine de l’esprit. Avec la cessation du nom-et-forme, il y a la disparition de l’esprit.

²⁴ Nourriture : *āhāra*. Le terme *āhāra* peut aussi être traduit dans ce contexte par « nutriment ».

« Avec l'origine de l'attention, il y a l'origine des qualités mentales. Avec la cessation de l'attention, il y a la disparition des qualités mentales. »

Sota sutta (SN 48.3)

Le courant

« Moines, il y a ces cinq facultés. Quelles sont ces cinq facultés ? La faculté de la conviction, la faculté de la persévérance, la faculté de *sati*, la faculté de la concentration, la faculté du discernement. Lorsqu'un disciple des Etres nobles discerne, tel que cela est réellement, l'origine, la disparition, l'attrait, les inconvénients, et le moyen d'échapper à ces cinq facultés, on l'appelle un disciple des Etres nobles qui est un *sotāpanna* : plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, certain, en route pour l'Eveil par soi-même. »

Na bhava sutta (SN 48.21)

Pas de devenir

« Moines, il y a ces cinq facultés. Quelles sont ces cinq facultés ? La faculté de la conviction, la faculté de la persévérance, la faculté de *sati*, la faculté de la concentration, la faculté du discernement.

« Tant que je n'ai pas eu une connaissance directe, tel que cela est réellement, de l'origine, de la disparition, de l'attrait, des inconvénients, et du moyen d'échapper à ces cinq facultés, je n'ai pas déclaré m'être directement éveillé à l'Eveil par soi-même juste

et insurpassé dans ce cosmos avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans cette génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires. Mais quand j'ai eu une connaissance directe, tel que cela est réellement, de l'origine, de la disparition, de l'attrait, des inconvénients, et du moyen d'échapper à ces cinq facultés, alors j'ai déclaré m'être directement éveillé à l'Éveil par soi-même juste et insurpassé dans ce cosmos avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans cette génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires.

« La connaissance-et-vision apparut en moi : ‘Non provoqué est mon affranchissement. C’est la dernière naissance. Maintenant, il n’y a plus de nouveau devenir.’ »

Jarā sutta (SN 48.41)

Le grand âge

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Sāvattḥī dans le Monastère de l'est, le palais de la mère de Migāra. Il se trouve qu'en cette occasion, le Béni, ayant émergé le soir de son isolement, était assis, réchauffant son dos aux derniers rayons du soleil. Le vénérable Ānanda alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant le Béni, massa les membres du Béni, et dit : « C'est incroyable, seigneur. C'est étonnant, comme le teint du Béni n'est plus aussi clair et lumineux qu'avant, ses membres sont flasques et ridés ; son dos est courbé ; il y a un changement visible dans ses facultés – la faculté de l'œil, la faculté de l'oreille, la faculté du nez, la faculté de la langue, la faculté du corps. »

« C'est ainsi que sont les choses, Ānanda. Quand on est jeune, on est sujet au vieillissement ; quand on est en bonne santé, on est sujet à la maladie ; quand on est vivant, on est sujet à la mort. Le teint n'est plus aussi clair et lumineux qu'avant, les membres sont

flasques et ridés ; le dos est courbé ; il y a un changement visible dans les facultés – la faculté de l’œil, la faculté de l’oreille, la faculté du nez, la faculté de la langue, la faculté du corps. »

Voilà ce que dit le Béni. Après avoir dit cela, Celui-qui-est-bien-allé, le maître, ajouta :

« Je crache sur toi, misérable vieillesse
– vieillesse qui engendre la laideur.
L’image du corps, si charmante,
est piétinée par la vieillesse.
Même ceux qui vivent jusqu’à cent ans,
tous sont destinés à la mort,
qui n’épargne personne,
qui piétine tout le monde. »

Pubbakoṭṭhaka sutta (SN 48.44)

A la Porte de l’est

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Sāvattḥī à la Porte de l’est. Là, il s’adressa au vénérable Sāriputta : « Sāriputta, considères-tu par conviction que la faculté de la conviction, quand elle est développée et poursuivie, permet de prendre pied dans le Sans-mort, qu’elle a le Sans-mort comme terme final et summum ? Considères-tu par conviction que la faculté de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement, quand elle est développée et poursuivie, permet de prendre pied dans le Sans-mort, qu’elle a le Sans-mort comme terme final et summum ?

« Seigneur, je ne considère pas par conviction dans le Béni que la faculté de la conviction... de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement, quand elle est développée et poursuivie, permet de prendre pied dans le Sans-mort, qu'elle a le Sans-mort comme terme final et summum. Ceux qui n'ont pas connu, vu, pénétré, réalisé cela [le Sans-mort], ou qui n'y sont pas parvenus au moyen du discernement doivent considérer par conviction dans les autres que la faculté de la conviction... de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement, quand elle est développée et poursuivie, permet de prendre pied dans le Sans-mort, qu'elle a le Sans-mort comme terme final et summum ; alors que ceux qui ont connu, vu, pénétré, réalisé cela [le Sans-mort], ou qui y sont parvenus au moyen du discernement n'ont aucun doute ou ne sont pas dans l'incertitude que la faculté de la conviction... de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement, quand elle est développée et poursuivie, permet de prendre pied dans le Sans-mort, qu'elle a le Sans-mort comme terme final et summum. Quant à moi, j'ai connu, vu, pénétré, réalisé cela [le Sans-mort], et j'y suis parvenu au moyen du discernement. Je n'ai aucun doute ou ne suis pas dans l'incertitude que la faculté de la conviction... de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement, quand elle est développée et poursuivie, permet de prendre pied dans le Sans-mort, qu'elle a le Sans-mort comme terme final et summum. »

« Excellent, Sāriputta. Excellent. Ceux qui n'ont pas connu, vu, pénétré, réalisé cela [le Sans-mort], ou qui n'y sont pas parvenus au moyen du discernement doivent considérer par conviction dans les autres que la faculté de la conviction... de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement, quand elle est développée et poursuivie, permet de prendre pied dans le Sans-mort, qu'elle a le Sans-mort comme terme final et summum ; alors que ceux qui ont connu, vu, pénétré, réalisé cela [le Sans-mort], ou qui y sont parvenus au moyen du discernement n'ont aucun doute ou ne sont pas dans l'incertitude que la faculté de la conviction...

de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement, quand elle est développée et poursuivie, permet de prendre pied dans le Sans-mort, qu'elle a le Sans-mort comme terme final et summum. »

Saddhā sutta (SN 48.50)

La conviction

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait parmi les Aṅgas. Il se trouve que les Aṅgas ont un bourg qui s'appelle Āpaṇṇa. Là, le Béni s'adressa au vénérable Sāriputta : « Sāriputta, un disciple des Etres nobles qui est pleinement inspiré par le *Tathāgata*, qui est allé uniquement auprès du *Tathāgata* [pour prendre refuge] aurait-il un doute quelconque en ce qui concerne le *Tathāgata* ou le message du *Tathāgata*, ou serait-il dans l'incertitude à ce sujet-là ?

« Seigneur, un disciple des Etres nobles qui est pleinement inspiré par le *Tathāgata*, qui est allé uniquement auprès du *Tathāgata* [pour prendre refuge], n'aurait aucun doute en ce qui concerne le *Tathāgata* ou le message du *Tathāgata*, ou ne serait pas dans l'incertitude à ce sujet-là. D'un disciple des Etres nobles qui a la conviction, on peut en effet s'attendre à ce qu'il maintienne sa persévérance stimulée pour l'abandon des qualités malhabiles et l'adoption des qualités habiles, qu'il soit ferme, résolu dans son effort, ne fuyant pas ses devoirs en ce qui concerne les qualités mentales habiles. Quelle que soit la persévérance qu'il possède, c'est là sa faculté de la persévérance.

« Seigneur, d'un disciple des Etres nobles qui a la conviction, dont la persévérance est stimulée, on peut en effet s'attendre à ce qu'il ait *sati*, qu'il possède une excellente maîtrise en matière de *sati*, se souvenant et capable de se remémorer même de choses qui

ont été faites et dites il y a longtemps. Quel que soit le *sati* qu'il possède, c'est là sa faculté de *sati*.

« Seigneur, d'un disciple des Etres nobles qui a la conviction, dont la persévérance est stimulée, et dont le *sati* est établi, on peut en effet s'attendre à ce que – s'appuyant sur le lâcher-prise – il obtienne la concentration, il obtienne l'unicité de l'esprit. Quelle que soit la concentration qu'il possède, c'est là sa faculté de la concentration.

« Seigneur, d'un disciple des Etres nobles qui a la conviction, dont la persévérance est stimulée, dont le *sati* est établi, et dont l'esprit est correctement concentré, on peut en effet s'attendre à ce qu'il discerne : 'D'un début inconcevable vient la transmigration. On ne peut pas discerner un point de départ, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. La disparition et la cessation totales de l'ignorance, de cette masse d'obscurité, est cet état paisible, cet état exquis : l'apaisement de toutes les fabrications ; l'abandon de toutes les acquisitions ; le terme du désir ardent ; la dépassion ; la cessation ; le Délitement.' Quel que soit le discernement qu'il possède, c'est là sa faculté du discernement.

« Et donc seigneur, ce disciple convaincu des Etres nobles, faisant ainsi des efforts encore et encore, se remémorant encore et encore, concentrant son esprit encore et encore, discernant encore et encore, devient pleinement convaincu que : 'Ces phénomènes dont j'avais auparavant seulement entendu parler, je demeure ici-et-maintenant en les touchant avec mon corps et, connaissant clairement avec le discernement, je vois.' Quelle que soit la conviction qu'il possède, c'est là sa faculté de la conviction. »

« Excellent, Sāriputta. Excellent. Un disciple des Etres nobles qui est pleinement inspiré par le *Tathāgata*, qui est allé uniquement auprès du *Tathāgata* [pour prendre refuge] n'aurait aucun doute en ce qui concerne le *Tathāgata* ou le message du *Tathāgata*, ou ne serait pas dans l'incertitude à ce sujet-là. D'un disciple des Etres

nobles qui a la conviction, on peut en effet s'attendre à ce qu'il maintienne sa persévérance stimulée pour l'abandon des qualités malhabiles et l'adoption des qualités habiles, qu'il soit ferme, résolu dans son effort, ne fuyant pas ses devoirs en ce qui concerne les qualités mentales habiles. Quelle que soit la persévérance qu'il possède, c'est là sa faculté de la persévérance.

« Sāriputta, d'un disciple des Etres nobles qui a la conviction, dont la persévérance est stimulée, on peut en effet s'attendre à ce qu'il ait *sati*, qu'il possède une excellente maîtrise en matière de *sati*, se souvenant et capable de se remémorer même de choses qui ont été faites et dites il y a longtemps. Quel que soit le *sati* qu'il possède, c'est là sa faculté de *sati*.

« Sāriputta, d'un disciple des Etres nobles qui a la conviction, dont la persévérance est stimulée, et dont le *sati* est établi, on peut en effet s'attendre à ce que – s'appuyant sur le lâcher-prise – il obtienne la concentration, il obtienne l'unicité de l'esprit. Quelle que soit la concentration qu'il possède, c'est là sa faculté de la concentration.

« Sāriputta, d'un disciple des Etres nobles qui a la conviction, dont la persévérance est stimulée, dont le *sati* est établi, et dont l'esprit est correctement concentré, on peut en effet s'attendre à ce qu'il discerne que : 'D'un début inconcevable vient la transmigration. On ne peut pas discerner un point de départ, bien que les êtres empêchés par l'ignorance et entravés par le désir ardent transmigrent et errent. La disparition et la cessation totales de l'ignorance, de cette masse d'obscurité, est cet état paisible, cet état exquis : l'apaisement de toutes les fabrications ; l'abandon de toutes les acquisitions ; le terme du désir ardent ; la dépassion ; la cessation ; le Déliement.' Quel que soit le discernement qu'il possède, c'est là sa faculté du discernement.

« Et donc Sāriputta, ce disciple convaincu des Etres nobles, faisant ainsi des efforts encore et encore, se remémorant encore et encore, concentrant son esprit encore et encore, discernant encore et

encore, devient pleinement convaincu que : ‘Ces phénomènes dont j’avais auparavant seulement entendu parler, je demeure ici-et-maintenant en les touchant avec mon corps et, connaissant clairement avec le discernement, je vois.’ Quelle que soit la conviction qu’il possède, c’est là sa faculté de la conviction. »

Malla sutta (SN 48.52)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait parmi les Mallans. Il se trouve qu’il y a un bourg des Mallans qui s’appelle Uruvelakappa, Là, le Béni s’adressa aux moines : « Moines, tant que la noble connaissance n’est pas apparue chez un disciple des Etres nobles, quatre facultés ne sont pas stables, quatre facultés ne sont pas fermes ; mais quand la noble connaissance est apparue chez un disciple des Etres nobles, quatre facultés sont stables, quatre facultés sont fermes.

« Tout comme – tant que la poutre faîtière d’une maison avec un toit en pente n’est pas mise en place – les chevrons ne sont pas stables, les chevrons ne sont pas fermes, mais quand la poutre faîtière d’une maison avec un toit en pente est mise en place, les chevrons sont stables, les chevrons sont fermes ; de la même manière, tant que la noble connaissance n’est pas apparue chez un disciple des Etres nobles, les quatre facultés ne sont pas stables, les quatre facultés ne sont pas fermes ; mais quand la noble connaissance est apparue chez un disciple des Etres nobles, les quatre facultés sont stables, les quatre facultés sont fermes. Quelles sont ces quatre facultés ? La faculté de la conviction, la faculté de la persévérance, la faculté de *sati*, et la faculté de la concentration.

« Quand un disciple des Etres nobles a le discernement, la conviction qui en découle est stable. La persévérance qui en

découle est stable. Le *sati* qui en découle est stable. La concentration qui en découle est stable. »

Sekha sutta (SN 48.53)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Kosambī au monastère de Ghosita. Là, il s'adressa aux moines : « Moines, y a-t-il un moyen grâce auquel un moine qui est un *sekha*²⁵ qui se trouve au niveau d'un *sekha*, peut discerner que : 'Je suis un *sekha*,' et un moyen grâce auquel un moine qui est un *asekha*²⁶ qui se trouve au niveau d'un *asekha*, peut discerner que : 'Je suis un *asekha*' ? »

« Pour nous, seigneur, les enseignements ont le Béni pour racine, guide, et arbitre. Ce serait une bonne chose si le Béni lui-même expliquait la signification de cette déclaration. L'ayant entendue du Béni, les moines s'en souviendront. »

« Dans ce cas, moines, écoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » répondirent les moines.

Le Béni dit : « Il y a un moyen grâce auquel un moine qui est un *sekha*, qui se trouve au niveau d'un *sekha*, peut discerner que : 'Je suis un *sekha*,' et un moyen grâce auquel un moine qui est un *asekha*, qui se trouve au niveau d'un *asekha*, peut discerner que : 'Je suis un *asekha*.'

²⁵ Un *sekha* : littéralement, « une personne qui apprend », une personne qui est parvenue au minimum au premier niveau de l'Eveil, celui de *sotāpanna*, mais pas au quatrième et dernier niveau de celui-ci, celui d'*arahant*.

²⁶ Un *asekha* : littéralement, « une personne qui n'apprend pas/plus », c'est-à-dire une personne qui est parvenue au quatrième et dernier niveau de l'Eveil, celui d'*arahant*.

« Et quel est le moyen grâce auquel un moine qui est un *sekha*, qui se trouve au niveau d'un *sekha*, peut discerner que : 'Je suis un *sekha* ?' Il y a le cas où un moine est un *sekha*. Il discerne, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance... Ceci, c'est la pratique qui conduit à la cessation de la souffrance.' C'est là un moyen grâce auquel un moine qui est un *sekha*, qui se trouve au niveau d'un *sekha*, peut discerner que : 'Je suis un *sekha*.'

« De plus, le moine qui est un *sekha* considère ceci : 'Y a-t-il en dehors de ce *Dhamma* et *Vinaya* un quelconque contemplatif ou brahmane qui enseigne le véritable, authentique, et exact *Dhamma* de la même manière que le Béni ?' Et il discerne que : 'Non, il n'y a aucun contemplatif ou brahmane en dehors de celui-ci qui enseigne le véritable, authentique, et exact *Dhamma* de la même manière que le Béni.' Ceci aussi est un moyen grâce auquel un moine qui est un *sekha*, qui se trouve au niveau d'un *sekha*, peut discerner que : 'Je suis un *sekha*.'

« De plus, le moine qui est un *sekha* discerne les cinq facultés : la faculté de la conviction... de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement. Il voit clairement avec le discernement leur destinée, leur excellence, leurs récompenses, et leur summum, mais il ne les touche pas avec son corps. Ceci aussi est un moyen grâce auquel un moine qui est un *sekha*, qui se trouve au niveau d'un *sekha*, peut discerner que : 'Je suis un *sekha*.'

« Et quel est le moyen grâce auquel un moine qui est un *asekha*, qui se trouve au niveau d'un *asekha*, peut discerner que : 'Je suis un *asekha* ?' Il y a le cas où un moine qui est un *asekha* discerne les cinq facultés : la faculté de la conviction... de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement. Il touche avec son corps et voit clairement avec le discernement ce que sont leur destinée, leur excellence, leurs récompenses, et leur summum. C'est

là un moyen grâce auquel un moine qui est un *asekha*, qui se trouve au niveau d'un *asekha*, peut discerner que : 'Je suis un *asekha*.'

« De plus, le moine qui est un *asekha* discerne les six facultés sensorielles : la faculté de l'œil... de l'oreille... du nez... de la langue... du corps... de l'intellect. Il discerne que : 'Ces six facultés sensorielles cesseront entièrement, partout, et en toute manière, sans reste, et aucun autre ensemble de ces six facultés sensorielles n'apparaîtra où que ce soit, ou de quelque manière que ce soit.' Ceci aussi est un moyen grâce auquel un moine qui est un *asekha*, qui se trouve au niveau d'un *asekha*, peut discerner que : 'Je suis un *asekha*.' »

Patiṭṭhita sutta (SN 48.56)

Etabli

« Moines, lorsqu'une [certaine] qualité est établie chez un moine, les cinq facultés sont développées et bien développées. Quelle est cette qualité ? La vigilance.

« Et qu'est-ce que la vigilance ? Il y a le cas où un moine préserve son esprit en ce qui concerne les effluents et les qualités accompagnées par les effluents. Quand son esprit est préservé en ce qui concerne les effluents et les qualités mentales accompagnées par les effluents, la faculté de la conviction atteint le summum de son développement. La faculté de la persévérance... de *sati*... de la concentration... du discernement atteint le summum de son développement.

« C'est ainsi que, quand une [certaine] qualité est établie chez un moine, les cinq facultés sont développées et bien développées. »

Brahmaṇa sutta (SN 51.15)

Uṇṇābha le brahmane

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le vénérable Ānanda demeurait près de Kosambī au monastère de Ghosita. Uṇṇābha le brahmane alla auprès du vénérable Ānanda et, étant arrivé, il le salua courtoisement. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au vénérable Ānanda : « Maître Ānanda, quel est le but de cette vie sainte que l'on vit sous l'autorité de Gotama le contemplatif ? »

« Brahmane, on vit la vie sainte sous l'autorité du Béné dans le but d'abandonner le désir. »

« Y a-t-il une voie, y a-t-il une pratique pour abandonner ce désir ? »

« Oui, il y a une voie, il y a une pratique pour abandonner ce désir. »

« Quelle est la voie, la pratique pour abandonner ce désir ? »

« Brahmane, il y a le cas où un moine développe la base du pouvoir qui possède la concentration qui s'appuie sur le désir²⁷ et les fabrications de l'effort. Il développe la base du pouvoir qui possède la concentration qui s'appuie sur la persévérance... la concentration qui s'appuie sur la détermination... la concentration qui s'appuie sur la discrimination et les fabrications de l'effort. Ceci, brahmane, est la voie, ceci est la pratique pour abandonner ce désir. »

« S'il en est ainsi, maître Ānanda, alors c'est une voie sans fin, et pas une voie avec une fin, car il est impossible de pouvoir abandonner le désir au moyen du désir. »

²⁷ Le désir : *chanda*. Cette qualité peut être habile ou malhabile selon les cas, à la différence du désir ardent (*taṇhā*) qui est toujours malhabile.

« Dans ce cas, brahmane, laissez-moi vous contre-questionner sur ce sujet. Répondez comme vous le souhaitez. Que pensez-vous ? N'aviez-vous pas au début un désir, pensant : 'Je vais aller au monastère,' et ensuite, quand vous êtes arrivé au monastère, ce désir particulier ne s'est-il pas estompé ? »

« Si, sire. »

« N'aviez-vous pas au début de la persévérance, pensant : 'Je vais aller au monastère,' et ensuite, quand vous êtes arrivé au monastère, cette persévérance particulière ne s'est-elle pas estompée ? »

« Si, sire. »

« N'aviez-vous pas au début de la détermination, pensant : 'Je vais aller au monastère,' et ensuite, quand vous êtes arrivé au monastère, cette détermination particulière ne s'est-elle pas estompée ? »

« Si, sire. »

« N'aviez-vous pas au début fait un acte de discrimination, pensant : 'Je vais aller au monastère,' et ensuite, quand vous êtes arrivé au monastère, cet acte de discrimination particulier ne s'est-il pas estompé ? »

« Si, sire. »

« Ainsi en est-il d'un *arahant* dont les effluents sont arrivés à leur terme, qui a atteint l'accomplissement, qui a accompli la tâche, déposé le fardeau, qui est parvenu au but véritable, qui a détruit l'entrave du devenir, et qui est affranchi à travers la connaissance juste. Quel que soit le désir qu'il avait au début pour parvenir à l'état d'*arahant*, quand il est parvenu à l'état d'*arahant*, ce désir particulier s'est estompé. Quelle que soit la persévérance qu'il avait au début pour parvenir à l'état d'*arahant*, quand il est parvenu à l'état d'*arahant*, cette persévérance particulière s'est estompée. Quelle que soit l'intention qu'il avait au début pour parvenir à l'état d'*arahant*, quand il est parvenu à l'état d'*arahant*, cette intention

particulière s'est estompée. Quelle que soit la discrimination qu'il avait au début pour parvenir à l'état d'*arahant*, quand il est parvenu à l'état d'*arahant*, cette discrimination particulière s'est estompée. Donc, que pensez-vous, brahmane ? Est-ce une voie sans fin, ou une voie avec une fin ? »

« Vous avez raison, maître Ānanda. C'est une voie qui a une fin, et pas une voie sans fin. Magnifique, maître Ānanda ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière maître Ānanda a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès de maître Gotama, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse maître Ānanda se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

Iddhipāda-vibhaṅga sutta (SN 51.20)

Une analyse des bases du pouvoir

« Ces quatre bases du pouvoir, lorsqu'elles sont développées et poursuivies, sont très fructueuses et très bénéfiques. Et comment ces quatre bases du pouvoir sont-elles développées et poursuivies afin d'être très fructueuses et très bénéfiques ?

« Il y a le cas où un moine développe la base du pouvoir qui possède la concentration qui repose sur le désir et les fabrications de l'effort, pensant : 'Ce désir mien ne sera ni trop lâche ni trop intense, ni intérieurement contracté ni extérieurement dispersé.' Il perçoit continuellement ce qui se trouve devant et derrière, afin que ce qui se trouve devant soit identique à ce qui se trouve derrière, que ce qui se trouve derrière soit identique à ce qui se trouve

devant. Ce qui se trouve au-dessous est identique à ce qui se trouve au-dessus, ce qui se trouve au-dessus est identique à ce qui se trouve au-dessous, de nuit comme de jour, et de jour comme de nuit. Au moyen d'une conscience ainsi ouverte et non entravée, il développe un esprit lumineux.

« Il développe la base du pouvoir qui possède la concentration qui repose sur la persévérance...

« Il développe la base du pouvoir qui possède la concentration qui repose sur l'intention...

« Il développe la base du pouvoir qui possède la concentration qui repose sur la discrimination et les fabrications de l'effort, pensant : 'Cette discrimination mienne ne sera ni trop lâche ni trop intense, ni intérieurement contractée, ni extérieurement dispersée.' Il perçoit continuellement ce qui se trouve devant et derrière, afin que ce qui se trouve devant soit identique à ce qui se trouve derrière, que ce qui se trouve derrière soit identique à ce qui se trouve devant. Ce qui se trouve au-dessous est identique à ce qui se trouve au-dessus, ce qui se trouve au-dessus est identique à ce qui se trouve au-dessous, de nuit comme de jour, et de jour comme de nuit. Au moyen d'une conscience ainsi ouverte et non entravée, il développe un esprit lumineux.

« Et comment le désir est-il trop lâche ? Tout désir qui est accompagné de la distraction, qui est lié à la distraction, c'est là ce que l'on appelle un désir trop lâche.

« Et comment le désir est-il trop intense ? Tout désir qui est accompagné de l'agitation, qui est lié à l'agitation, c'est là ce que l'on appelle un désir trop intense.

« Et comment le désir est-il intérieurement contracté ? Tout désir qui est accompagné de la paresse et la torpeur, qui est lié à la paresse et la torpeur, c'est là ce que l'on appelle un désir intérieurement contracté.

« Et comment le désir est-il extérieurement dispersé ? Tout désir qui est attisé par les cinq cordes de la sensualité, qui est extérieurement éparpillé et disséminé, c'est là ce que l'on appelle un désir extérieurement dispersé.

« Et comment un moine demeure-t-il percevant ce qui se trouve devant et ce qui se trouve derrière, afin que ce qui se trouve devant soit identique à ce qui se trouve derrière, et que ce qui se trouve derrière soit identique à ce qui se trouve devant ? Il y a le cas où un moine maîtrise bien la perception de ce qui se trouve devant et derrière, la saisit correctement, la conserve correctement, et la pénètre correctement au moyen du discernement. Voilà comment un moine perçoit continuellement ce qui se trouve devant et derrière afin que ce qui se trouve devant soit identique à ce qui est derrière, et que ce qui se trouve derrière soit identique à ce qui se trouve devant.

« Et comment un moine demeure-t-il afin que ce qui se trouve au-dessous soit identique à ce qui se trouve au-dessus, et que ce qui se trouve au-dessus soit identique à ce qui se trouve au-dessous ? Il y a le cas où un moine examine ce corps même, de la plante des pieds en remontant, du sommet de la tête en descendant, entouré de peau et rempli de toutes sortes de choses malpropres : 'Dans ce corps, il y a les cheveux, les poils, les ongles, les dents, la peau, la chair, les tendons, les os, la moelle, les reins, le cœur, le foie, la plèvre, la rate, les poumons, le gros intestin, le petit intestin, la nourriture non digérée, les fèces, la bile, les glaires, le pus, le sang, la sueur, la graisse, les larmes, le sébum, la salive, les mucosités, la synovie, l'urine.' Voilà comment un moine demeure afin que ce qui se trouve au-dessous soit identique à ce qui se trouve au-dessus, et que ce qui se trouve au-dessus soit identique à ce qui se trouve au-dessous.

« Et comment un moine demeure-t-il de nuit comme de jour, et de jour comme de nuit ? Il y a le cas où un moine, la nuit, développe la base du pouvoir qui possède la concentration qui

repose sur le désir et les fabrications de l'effort au moyen des mêmes modes [permutations], signes et thèmes qu'il utilise le jour, et le jour, développe la base du pouvoir qui possède la concentration qui repose sur le désir et les fabrications de l'effort au moyen des mêmes modes [permutations], signes et thèmes qu'il utilise la nuit. Voilà comment un moine demeure la nuit comme le jour, et le jour comme la nuit.

« Et comment un moine – au moyen d'une conscience ouverte et non entravée – développe-t-il un esprit lumineux ? Il y a le cas où un moine maîtrise correctement la perception de la lumière, la perception du jour [à toute heure du jour], et cette perception est correctement établie. Voilà comment un moine – au moyen d'une conscience ouverte et non entravée – développe un esprit lumineux.

[La même chose est ensuite répétée pour la persévérance, l'intention et la discrimination.]

« Lorsqu'un moine a ainsi développé et poursuivi les quatre bases du pouvoir, il fait l'expérience de multiples pouvoirs surnaturels. Ayant été un, il devient plusieurs ; ayant été plusieurs, il devient un. Il apparaît. Il disparaît. Il traverse sans gêne les murs, les remparts, et les montagnes, comme s'il traversait l'espace. Il plonge dans la terre et en ressort, comme si c'était de l'eau. Il marche sur l'eau sans s'enfoncer, comme s'il marchait sur la terre ferme. Assis les jambes croisées, il vole à travers l'air comme un oiseau ailé. Avec sa main, il touche et caresse même le soleil et la lune, si puissants et forts. Il exerce une influence avec son corps même aussi loin que les mondes de Brahmā.

« Il entend – au moyen de l'élément de l'oreille divine, purifiée et surpassant l'oreille humaine – les deux types de sons : divins et humains, qu'ils soient proches ou lointains.

« Il connaît l'esprit des autres êtres, des autres individus, l'ayant compris avec son propre esprit. Il discerne un esprit qui a de la passion comme 'un esprit qui a de la passion,' et un esprit sans passion comme 'un esprit sans passion'. Il discerne un esprit qui a

de l'aversion comme 'un esprit qui a de l'aversion,' et un esprit sans aversion comme 'un esprit sans aversion.' Il discerne un esprit qui a de l'illusion comme 'un esprit qui a de l'illusion,' et un esprit sans illusion comme 'un esprit sans illusion.' Il discerne un esprit contracté comme 'un esprit contracté,' et un esprit dispersé comme 'un esprit dispersé.' Il discerne un esprit vaste comme 'un esprit vaste,' et un esprit qui n'est pas vaste comme 'un esprit qui n'est pas vaste.' Il discerne un esprit dépassé comme 'un esprit dépassé'²⁸, et un esprit qui n'est pas dépassé comme 'un esprit qui n'est pas dépassé.' Il discerne un esprit concentré comme 'un esprit concentré,' et un esprit non concentré comme 'un esprit non concentré.' Il discerne un esprit affranchi²⁹ comme 'un esprit affranchi,' et un esprit non affranchi comme 'un esprit non affranchi.'

« Il se souvient de ses nombreuses vies passées, c'est-à-dire une naissance, deux naissances, trois naissances, quatre, cinq, dix, vingt, trente, quarante, cinquante, cent, mille, cent mille, de nombreux éons de contraction cosmique, de nombreux éons d'expansion cosmique, de nombreux éons de contraction et d'expansion cosmique [se remémorant :] 'Là, je portais tel nom, appartenais à tel clan, avais tel aspect. Telle était ma nourriture, telle fut mon expérience du plaisir et de la douleur, telle fut la fin de ma vie. Mourant, je réapparus là. Là aussi je portais tel nom, appartenais à tel clan, avais tel aspect. Telle était ma nourriture, telle fut mon expérience du plaisir et de la douleur, telle fut la fin de ma vie. Mourant, je réapparus ici.' Il se souvient ainsi de ses multiples vies passées dans leurs modes et leurs détails.

« Il voit – au moyen de l'œil divin, purifié et surpassant l'œil humain – les êtres mourir et réapparître, il discerne la façon dont ils sont inférieurs et supérieurs, beaux et laids, fortunés et

²⁸ Un esprit dépassé : un esprit qui n'est pas au niveau de l'excellence.

²⁹ Un esprit affranchi : cf. DN 15 à propos des différents niveaux de l'affranchissement.

infortunés en accord avec leur *kamma* : ‘Ces êtres – qui avaient une mauvaise conduite en corps, en parole, et en esprit, qui injuriaient les Êtres nobles, entretenaient des vues erronées et entreprenaient des actions sous l’influence de vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissaient sur le plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer. Mais ces êtres – qui avaient une bonne conduite en corps, en parole, et en esprit, qui n’injuriaient pas les Êtres nobles, qui entretenaient des vues justes et entreprenaient des actions sous l’influence de vues justes – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissaient dans une bonne destination, dans un monde céleste.’ Ainsi – au moyen de l’œil divin, purifié et surpassant l’œil humain – il voit les êtres mourir et réapparaître, et il discerne la façon dont ils sont inférieurs et supérieurs, beaux et laids, fortunés et infortunés en accord avec leur *kamma*.

« A travers le terme des effluents, il demeure dans l’affranchissement de la conscience et l’affranchissement par le discernement libres des effluents, les ayant connus et réalisés directement par lui-même dans l’ici-et-maintenant.

« Voilà comment ces quatre bases du pouvoir, lorsqu’elles sont développées et poursuivies, sont très fructueuses et très bénéfiques. »

Gilāyana sutta (SN 52.10)

La maladie

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le vénérable Anuruddha séjournait près de Sāvattḥī dans la Forêt sombre – souffrant, dans la douleur, gravement malade. Alors un grand nombre de moines allèrent auprès du vénérable Anuruddha et, étant arrivés, lui dirent : « Dans quelle demeure [mentale] demeurez-vous afin que les

douleurs qui sont apparues dans le corps n’envahissent pas l’esprit ou n’y demeurent pas ? »

« Lorsque je demeure avec mon esprit bien établi dans les quatre établissements de *sati*, les douleurs qui sont apparues dans le corps n’envahissent pas l’esprit ou n’y demeurent pas. Quels sont ces quatre établissements de *sati* ? Il y a le cas où je demeure focalisé sur le corps en tant que tel – plein d’ardeur, en attitude d’alerte, et avec *sati* – subjuguant l’avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Je demeure focalisé sur les sensations en tant que telles... l’esprit en tant que tel... les qualités mentales en tant que telles – plein d’ardeur, en attitude d’alerte, et avec *sati* – subjuguant l’avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Lorsque je demeure avec mon esprit bien établi dans ces quatre établissements de *sati*, les douleurs qui sont apparues dans le corps n’envahissent pas l’esprit ou n’y demeurent pas. »

Ariṭṭha sutta (SN 54.6)

[A propos de *sati* de la respiration]

Près de Sāvathī. Là, le Béni dit : « Moines, développez-vous *sati* de l’inspiration et de l’expiration ? »

Lorsqu’il eut dit ceci, le vénérable Ariṭṭha répondit au Béni : « Je développe *sati* de l’inspiration et de l’expiration, seigneur. »

« Mais comment développes-tu *sati* de l’inspiration et de l’expiration, Ariṭṭha ? »

« Seigneur, ayant abandonné le désir sensuel pour les plaisirs sensuels passés, m’étant débarrassé du désir sensuel pour les plaisirs sensuels futurs, et ayant totalement subjugué les perceptions de résistance en ce qui concerne les événements internes et externes, j’inspire avec *sati* et j’expire avec *sati*. »

« Aritṭha, il y a ce *sati* de l'inspiration et de l'expiration. Je ne dis pas qu'il n'existe pas. Mais pour ce qui est de la façon dont on peut amener *sati* de l'inspiration et de l'expiration en détail à son summum, écoute et fais bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Aritṭha au Béni.

Le Béni dit : « Et comment, Aritṭha, amène-t-on *sati* de l'inspiration et de l'expiration en détail à son summum ?

« Il y a le cas où un moine, étant allé dans un lieu sauvage, à l'ombre d'un arbre, ou dans une construction vide, s'assied les jambes croisées, maintenant son corps droit et mettant *sati* au premier plan. Continuellement avec *sati*, il inspire ; avec *sati*, il expire.

« [1] Quand il inspire de façon longue, il sait : 'J'inspire de façon longue' ; ou quand il expire de façon longue, il sait : 'J'expire de façon longue.' [2] Ou quand il inspire de façon courte, il sait : 'J'inspire de façon courte' ; ou quand il expire de façon courte, il sait : 'J'expire de façon courte.' [3] Il s'entraîne : 'J'inspirerai, sensible au corps tout entier.' Il s'entraîne : 'J'expirerai, sensible au corps tout entier.' [4] Il s'entraîne : 'J'inspirerai, calmant la fabrication corporelle³⁰.' Il s'entraîne : 'J'expirerai, calmant la fabrication corporelle.'

« [5] Il s'entraîne : 'J'inspirerai, sensible au ravissement'. Il s'entraîne : 'J'expirerai, sensible au ravissement.' [6] Il s'entraîne : 'J'inspirerai, sensible au plaisir'. Il s'entraîne : 'J'expirerai, sensible au plaisir.' [7] Il s'entraîne : 'J'inspirerai, sensible à la fabrication mentale³¹.' Il s'entraîne : 'J'expirerai, sensible à la fabrication mentale.' [8] Il s'entraîne : 'J'inspirerai, calmant la fabrication mentale.' Il s'entraîne : 'J'expirerai, calmant la fabrication mentale.'

« [9] Il s'entraîne : 'J'inspirerai, sensible à l'esprit.' Il s'entraîne : 'J'expirerai, sensible à l'esprit.' [10] Il s'entraîne :

³⁰ La fabrication corporelle : l'inspiration et l'expiration.

³¹ La fabrication mentale : les perceptions et les sensations.

‘J’inspirerai, satisfaisant l’esprit.’ Il s’entraîne : ‘J’expirerai, satisfaisant l’esprit.’ [11] Il s’entraîne : ‘J’inspirerai, stabilisant l’esprit.’ Il s’entraîne : ‘J’expirerai, stabilisant l’esprit.’ [12] Il s’entraîne : ‘J’inspirerai, affranchissant l’esprit.’ Il s’entraîne : ‘J’expirerai, affranchissant l’esprit.’

« [13] Il s’entraîne : ‘J’inspirerai, me focalisant sur l’inconstance.’ Il s’entraîne : ‘J’expirerai, me focalisant sur l’inconstance.’ [14] Il s’entraîne : ‘J’inspirerai, me focalisant sur la dépassion.’ Il s’entraîne : ‘J’expirerai, me focalisant sur la dépassion.’ [15] Il s’entraîne : ‘J’inspirerai, me focalisant sur la cessation.’ Il s’entraîne : ‘J’expirerai, me focalisant sur la cessation.’ [16] Il s’entraîne : ‘J’inspirerai, me focalisant sur l’abandon.’ Il s’entraîne : ‘J’expirerai, me focalisant sur l’abandon.’

« Ariṭṭha, voilà la façon dont on amène *sati* de l’inspiration et de l’expiration en détail à son summum. »

Rāja sutta (SN 55.1)

Le monarque

Près de Sāvattḥī. Là, le Béni dit : « Moines, bien qu’un monarque qui fait tourner la roue³², après avoir exercé la seigneurie souveraine sur les quatre continents, à la brisure du corps, après la mort, réapparaisse dans la bonne destination, un monde céleste, en compagnie des *deva* des trente-trois³³, et là prenne du plaisir dans le Bois de Nandana, entouré d’un groupe de nymphes, ayant à sa disposition et possédant les cinq cordes du

³² Monarque qui fait tourner la roue : *cakkavattī*. Un monarque universel, qui gouverne en suivant le *Dhamma*.

³³ Les *deva* des trente-trois : *tāvatiṃsa deva*. Le deuxième des plans d’existence célestes.

plaisir sensuel céleste, cependant – parce qu’il ne possède pas quatre qualités – il n’est pas libéré de la possibilité d’aller en enfer, pas libéré de la matrice animale, pas libéré du plan d’existence des esprits affamés, pas libéré du plan d’existence de la privation, des mauvaises destinations, des plans d’existence inférieurs.

« Et bien qu’un disciple des Etres nobles vive de quelques bouchées de nourriture d’aumône et porte des robes faites de haillons, cependant – parce qu’il possède quatre qualités – il est libéré de l’enfer, libéré de la matrice animale, libéré du plan d’existence des esprits affamés, libéré du plan d’existence de la privation, des mauvaises destinations, des plans d’existence inférieurs.

« Quelles sont ces quatre qualités ? Il y a le cas où le disciple des Etres nobles possède une confiance vérifiée dans l’Eveillé : ‘En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le monde, insurpassé en tant qu’entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni.’

« Il possède une confiance vérifiée dans le *Dhamma* : ‘Le *Dhamma* est bien exposé par le Béni, à voir ici-et-maintenant, intemporel, invitant à la vérification, pertinent, à réaliser par les sages par eux-mêmes.’

« Il possède une confiance vérifiée dans le *Saṅgha* : ‘Le *Saṅgha* des disciples du Béni qui ont bien pratiqué... qui ont pratiqué avec rectitude... qui ont pratiqué méthodiquement... qui ont pratiqué magistralement – en d’autres termes, les quatre types de Nobles disciples³⁴ quand ils sont pris par paires, les huit quand ils sont pris

³⁴ Les quatre types de Nobles disciples : les *sotāpanna*, les *sakadāgāmī*, les *anāgāmī*, les *arahant*. Une « paire » désigne : a) une personne qui est sur la voie qui conduit à un des quatre états de l’Eveil, et b) une personne qui a atteint un de ces états, le « fruit » de l’état. Il y a donc au total quatre paires de personnes. En

par types individuels – ils sont le *Saṅgha* des disciples du Béni : dignes de dons, dignes d’hospitalité, dignes d’offrandes, dignes de respect, le champ de mérite incomparable pour le monde.’

« Il possède des vertus qui sont attirantes pour les Etres nobles : non déchirées, non brisées, non tachées, non éclaboussées, libératrices, louées par ceux qui sont observateurs, non ternies, qui conduisent à la concentration.

« Il possède ces quatre qualités³⁵.

« Et entre l’obtention des quatre continents et l’obtention de ces quatre qualités, l’obtention des quatre continents n’est pas égale à un seizième de l’obtention de ces quatre qualités. »

Mahānāma sutta (SN 55.21)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait parmi les Sakyans près de Kapilavatthu dans le Parc des banians. Alors Mahānāma le Sakyan alla auprès du Béni et, étant arrivé, s’étant prosterné devant lui, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, ce Kapilavatthu est riche et prospère, peuplé et bondé, ses allées sont congestionnées. Parfois, quand j’entre dans Kapilavatthu le soir, après avoir rendu visite au Béni ou aux moines qui inspirent l’esprit, je me retrouve face à un éléphant en train de divaguer, un cheval en train de divaguer, un chariot en train de divaguer, une charrette en train de divaguer, ou une personne en train de divaguer. Dans de tels moments, mon *sati* en ce qui concerne le Béni devient confus, mon *sati* en ce qui concerne le *Dhamma* devient confus, mon *sati* en ce qui concerne le *Saṅgha*

additionnant les quatre paires de personnes, on obtient les huit « types individuels ».

³⁵ Il possède ces quatre qualités : ces quatre qualités sont les facteurs du premier des quatre niveaux de l’Eveil, celui de *sotāpatti*, l’entrée-dans-le-courant.

devient confus. La pensée suivante me vient à l'esprit : 'Si je mourais maintenant, quelle serait ma destination ? Quelle serait ma future condition ?' »

« Sois sans crainte, Mahānāma. Sois sans crainte. Ta mort ne sera pas une mauvaise mort, ta disparition ne sera pas mauvaise. Si l'esprit a été nourri pendant longtemps avec la conviction, nourri avec la vertu, nourri avec le savoir, nourri avec la générosité, nourri avec le discernement, alors, quand le corps – possédant la forme³⁶, composé des quatre éléments fondamentaux³⁷, né d'une mère et d'un père, nourri avec du riz et de la bouillie d'orge, sujet à l'inconstance, au frottement, à la pression, à la dissolution, et à la dispersion – est mangé par les corbeaux, les vautours, les faucons, les chiens, les hyènes, ou toutes sortes de créatures, néanmoins l'esprit – nourri pendant longtemps avec la conviction, nourri avec la vertu, le savoir, la générosité, et le discernement – s'élève et se sépare.

« Suppose qu'un homme jette une jarre [remplie] de ghee³⁸ ou une jarre [remplie] d'huile dans un lac profond, où elle se casserait. Là, les tessons et les fragments de jarre descendraient au fond, tandis que le ghee ou l'huile remonterait à la surface et se séparerait. De la même manière, si l'esprit a été nourri pendant longtemps avec la conviction, nourri avec la vertu, le savoir, la générosité, nourri avec le discernement, alors, quand le corps – possédant la forme, composé des quatre éléments fondamentaux, né d'une mère et d'un père, nourri avec du riz et de la bouillie d'orge, sujet à l'inconstance, au frottement, à la pression, à la dissolution, et à la dispersion – est mangé par les corbeaux, les vautours, les faucons, les chiens, les hyènes, ou toutes sortes de créatures, néanmoins l'esprit – nourri pendant longtemps avec la

³⁶ La forme : *rūpa*.

³⁷ Quatre éléments fondamentaux : la terre, l'eau, le feu, le vent.

³⁸ Ghee : du beurre clarifié.

conviction, nourri avec la vertu, le savoir, la générosité, et le discernement – s’élève et se sépare.

« Sois sans crainte, Mahānāma. Sois sans crainte. Ta mort ne sera pas une mauvaise mort, ta disparition ne sera pas mauvaise. »

Licchavi sutta (SN 55.30)

En une occasion, le Béni demeurait près de Vesālī dans la salle au toit pointu dans la Grande forêt. Alors Nandaka, le ministre en chef des Licchavis, alla auprès du Béni et, étant arrivé, s’étant prosterné devant lui, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, le Béni lui dit : « Nandaka, un disciple des Etres nobles qui possède quatre qualités est un *sotāpanna*, ferme, jamais plus destiné aux états de malheur, en route pour l’Eveil par soi-même. Quelles sont ces quatre qualités ?

« Il y a le cas où le disciple des Etres nobles possède une confiance vérifiée dans l’Eveillé : ‘En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le monde, insurpassé en tant qu’entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni.’

« Il possède une confiance vérifiée dans le *Dhamma* : ‘Le *Dhamma* est bien exposé par le Béni, à voir ici-et-maintenant, intemporel, invitant à la vérification, pertinent, à réaliser par les sages par eux-mêmes.’

« Il possède une confiance vérifiée dans le *Saṅgha* : ‘Le *Saṅgha* des disciples du Béni qui ont bien pratiqué... qui ont pratiqué avec rectitude... qui ont pratiqué méthodiquement... qui ont pratiqué magistralement – en d’autres termes, les quatre types de Nobles disciples quand ils sont pris par paires, les huit quand ils sont pris par types individuels – ils sont le *Saṅgha* des disciples du Béni :

dignes de dons, dignes d'hospitalité, dignes d'offrandes, dignes de respect, le champ de mérite incomparable pour le monde.'

« Il possède des vertus qui sont attirantes pour les Etres nobles : non déchirées, non brisées, non tachées, non éclaboussées, libératrices, louées par ceux qui sont observateurs, non ternies, qui conduisent à la concentration.

« Un disciple des Etres nobles qui possède ces quatre qualités est un *sotāpanna*, ferme, jamais plus destiné aux états de malheur, en route pour l'Eveil par soi-même.

« De plus, un disciple des Etres nobles qui possède ces quatre qualités est lié à une longue vie, humaine ou divine ; est lié à la beauté, humaine ou divine ; est lié au bonheur, humain ou divin ; est lié au statut, humain ou divin ; est lié à l'influence, humaine ou divine.

« Je te dis ceci, Nandaka, non pas l'ayant entendu d'un quelconque contemplatif ou brahmane. Je te le dis, l'ayant connu, vu, et réalisé par moi-même. »

Lorsque ceci eut été dit, un certain homme dit à Nandaka, le ministre en chef des Licchavis : « C'est maintenant l'heure de votre bain, sire. »

[Nandaka répondit :] « Assez, je le dis, de ce bain externe. Je suis satisfait de ce bain interne : la confiance dans le Béni. »

Nandiya sutta (SN 55.40)

En une occasion, le Béni séjournait parmi les Sakyans près de Kapilavatthu dans le Parc des banians. Alors Nandiya le Sakyan alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, le disciple des Etres nobles chez qui les facteurs de

sotāpatti sont entièrement absents : l'appelle-t-on un disciple des Etres nobles qui vit sans être vigilant ? »

« Nandiya, la personne chez qui les facteurs de *sotāpatti* sont entièrement absents, je l'appelle un étranger³⁹, quelqu'un qui fait partie des gens ordinaires. Mais quant à la façon dont un disciple des Etres nobles demeure dans la non-vigilance et demeure dans la vigilance, écoute et fais bien attention, je vais parler. »

« Oui, seigneur, » répondit Nandiya le Sakyan au Béni.

Le Béni dit : « Et comment, Nandiya, un disciple des Etres nobles demeure-t-il dans la non-vigilance ? Il y a le cas où le disciple des Etres nobles possède une confiance vérifiée dans l'Eveillé : 'En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le monde, insurpassé en tant qu'entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni.' Se contentant de cette confiance vérifiée dans l'Eveillé, il ne fait pas plus d'efforts dans la solitude le jour ou dans l'isolement la nuit. Pour lui, qui demeure ainsi non vigilant, il n'y a pas de joie. La joie étant absente, il n'y a pas de ravissement. Le ravissement étant absent, il n'y a pas de calme. Le calme étant absent, il demeure dans la douleur. Quand il est dans la douleur, l'esprit ne se concentre pas. Quand l'esprit est non concentré, les phénomènes ne deviennent pas manifestes. Quand les phénomènes ne sont pas manifestes, il est simplement considéré comme quelqu'un qui demeure dans la non-vigilance.

« De plus, le disciple des Etres nobles possède une confiance vérifiée dans le *Dhamma* : 'Le *Dhamma* est bien exposé par le Béni, à voir ici-et-maintenant, intemporel, invitant à la vérification, pertinent, à réaliser par les sages par eux-mêmes.' Se contentant de cette confiance vérifiée dans le *Dhamma*, il ne fait pas plus

³⁹ Un étranger : *bāhira*. Autre traduction possible : « quelqu'un qui ne fait pas partie d'un certain groupe ».

d'efforts dans la solitude le jour ou dans l'isolement la nuit. Pour lui, qui demeure ainsi non vigilant, il n'y a pas de joie. La joie étant absente, il n'y a pas de ravissement. Le ravissement étant absent, il n'y a pas de calme. Le calme étant absent, il demeure dans la douleur. Quand il est dans la douleur, l'esprit ne se concentre pas. Quand l'esprit est non concentré, les phénomènes ne deviennent pas manifestes. Quand les phénomènes ne sont pas manifestes, il est simplement considéré comme quelqu'un qui demeure dans la non-vigilance.

« De plus, le disciple des Etres nobles possède une confiance vérifiée dans le *Saṅgha* : 'Le *Saṅgha* des disciples du Béni qui ont bien pratiqué... qui ont pratiqué avec rectitude... qui ont pratiqué méthodiquement... qui ont pratiqué magistralement – en d'autres termes, les quatre types de Nobles disciples quand ils sont pris par paires, les huit quand ils sont pris par types individuels – ils sont le *Saṅgha* des disciples du Béni : dignes de dons, dignes d'hospitalité, dignes d'offrandes, dignes de respect, le champ de mérite incomparable pour le monde.' Se contentant de cette confiance vérifiée dans le *Saṅgha*, il ne fait pas plus d'efforts dans la solitude le jour ou dans l'isolement la nuit. Pour lui, qui demeure ainsi non vigilant, il n'y a pas de joie. La joie étant absente, il n'y a pas de ravissement. Le ravissement étant absent, il n'y a pas de calme. Le calme étant absent, il demeure dans la douleur. Quand il est dans la douleur, l'esprit ne se concentre pas. Quand l'esprit est non concentré, les phénomènes ne deviennent pas manifestes. Quand les phénomènes ne sont pas manifestes, il est simplement considéré comme quelqu'un qui demeure dans la non-vigilance.

« De plus, le disciple des Etres nobles possède des vertus qui sont attirantes pour les Etres nobles : non déchirées, non brisées, non tachées, non éclaboussées, libératrices, louées par ceux qui sont observateurs, non ternies, qui conduisent à la concentration. Se contentant de ces vertus qui sont agréables aux Etres nobles, il ne fait pas plus d'efforts dans la solitude le jour ou dans l'isolement la

nuit. Pour lui, qui demeure ainsi non vigilant, il n'y a pas de joie. La joie étant absente, il n'y a pas de ravissement. Le ravissement étant absent, il n'y a pas de calme. Le calme étant absent, il demeure dans la douleur. Quand il est dans la douleur, l'esprit ne se concentre pas. Quand l'esprit est non concentré, les phénomènes ne deviennent pas manifestes. Quand les phénomènes ne sont pas manifestes, il est simplement considéré comme quelqu'un qui demeure dans la non-vigilance.

« C'est de cette façon qu'un disciple des Etres nobles demeure dans la non-vigilance.

« Et comment, Nandiya, un disciple des Etres nobles demeure-t-il dans la vigilance ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles possède une confiance vérifiée dans l'Eveillé... Ne se contentant pas de cette confiance vérifiée dans l'Eveillé, il fait plus d'efforts dans la solitude le jour et dans l'isolement la nuit. Pour lui, qui demeure ainsi vigilant, la joie naît. Chez celui qui possède la joie, le ravissement naît. Le corps de celui qui est dans le ravissement devient calme. Quand le corps est calme, on ressent le plaisir. Ressentant le plaisir, l'esprit se centre. Quand l'esprit est centré, les phénomènes deviennent manifestes, Quand les phénomènes sont manifestes, il est considéré comme quelqu'un qui demeure dans la vigilance.

« De plus, le disciple des Etres nobles possède une confiance vérifiée dans le *Dhamma*... une confiance vérifiée dans le *Saṅgha*... des vertus qui sont attirantes pour les Etres nobles : non déchirées, non brisées, non tachées, non éclaboussées, libératrices, louées par ceux qui sont observateurs, non ternies, qui conduisent à la concentration. Ne se contentant pas de ces vertus qui sont agréables aux Etres nobles, il fait plus d'efforts dans la solitude le jour et dans l'isolement la nuit. Pour lui, qui demeure ainsi vigilant, la joie naît. Chez celui qui possède la joie, le ravissement naît. Le corps de celui qui est dans le ravissement devient calme. Quand le corps est calme, on ressent le plaisir. Ressentant le plaisir, l'esprit

se centre. Quand l'esprit est centré, les phénomènes deviennent manifestes, Quand les phénomènes sont manifestes, il est considéré comme quelqu'un qui demeure dans la vigilance.

« C'est de cette façon qu'un disciple des Etres nobles demeure dans la vigilance. »

Gilāna sutta (SN 55.54)

Malade

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait parmi les Sakyans près de Kapilavatthu dans le Parc des banians. Il se trouve qu'à ce moment-là, un grand nombre de moines était occupé à faire des robes pour le Béni, [pensant :] « Quand les robes seront terminées, à la fin des trois mois, le Béni partira errer. »

Mahānāma le Sakyan entendit dire qu'un grand nombre de moines était occupé à faire des robes pour le Béni, [pensant :] « Quand les robes seront terminées, à la fin des trois mois, le Béni partira errer. » Et donc il alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « J'ai entendu dire qu'un grand nombre de moines est occupé à faire des robes pour le Béni, [pensant :] 'Quand les robes seront terminées, à la fin des trois mois, le Béni partira errer.' Mais je n'ai pas entendu en présence du Béni, pas appris en présence du Béni comment un disciple laïc qui a le discernement et qui est souffrant, dans la douleur, gravement malade devrait être instruit par un [autre] disciple laïc qui a le discernement. »

« Mahānāma, un disciple laïc qui a le discernement⁴⁰, et qui est souffrant, dans la douleur, gravement malade devrait être rassuré

⁴⁰ Un disciple laïc qui a le discernement : les quatre réconforts mentionnés ensuite indiquent que le disciple laïc est au minimum un *sotāpanna*.

par un autre disciple laïc qui a le discernement avec quatre réconforts : ‘Sois réconforté, ami, tu possèdes une confiance vérifiée dans l’Eveillé : « En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le monde, insurpassé en tant qu’entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni. »

« ‘Sois réconforté, ami, tu possèdes une confiance vérifiée dans le *Dhamma* : « Le *Dhamma* est bien exposé par le Béni, à voir ici-et-maintenant, intemporel, invitant à la vérification, pertinent, à réaliser par les sages par eux-mêmes. »

« ‘Sois réconforté, ami, tu possèdes une confiance vérifiée dans le *Saṅgha* : « Le *Saṅgha* des disciples du Béni qui ont bien pratiqué... qui ont pratiqué avec rectitude... qui ont pratiqué méthodiquement... qui ont pratiqué magistralement – en d’autres termes, les quatre paires, les huit individus – ils sont le *Saṅgha* des disciples du Béni : dignes de dons, dignes d’hospitalité, dignes d’offrandes, dignes de respect, le champ de mérite incomparable pour le monde. »

« ‘Sois réconforté, ami, tu possèdes les vertus qui sont attirantes pour les Etres nobles : non déchirées, non brisées, non tachées, non éclaboussées, libératrices, louées par ceux qui sont observateurs, non ternies, qui conduisent à la concentration.’

« Mahānāma, quand un disciple laïc qui a le discernement, et qui est souffrant, dans la douleur, gravement malade, a été rassuré par un autre disciple laïc qui a le discernement avec ces quatre réconforts, il faut lui demander : ‘Ami, es-tu préoccupé au sujet de ta mère et de ton père ?’ S’il dit : ‘Je suis préoccupé au sujet de ma mère et de mon père,’ il faut lui dire : ‘Toi, mon cher ami, tu es sujet à la mort. Même si tu es préoccupé au sujet de ta mère et de ton père, tu vas de toute façon mourir. Même si tu n’es pas préoccupé au sujet de ta mère et de ton père, tu vas de toute façon

mourir. Ce serait bien si tu abandonnais ta préoccupation au sujet de ta mère et de ton père.’

« S’il dit : ‘J’ai abandonné ma préoccupation au sujet de ma mère et de mon père,’ il faut lui demander : ‘Ami, es-tu préoccupé au sujet de ta femme et de tes enfants ?’ S’il dit : ‘Je suis préoccupé au sujet de ma femme et de mes enfants,’ il faut lui dire : ‘Toi, mon cher ami, tu es sujet à la mort. Même si tu es préoccupé au sujet de ta femme et de tes enfants, tu vas de toute façon mourir. Même si tu n’es pas préoccupé au sujet de ta femme et de tes enfants, tu vas de toute façon mourir. Ce serait bien si tu abandonnais ta préoccupation au sujet de ta femme et de tes enfants.’

« S’il dit : ‘J’ai abandonné ma préoccupation au sujet de ma femme et de mes enfants,’ il faut lui demander : ‘Ami, es-tu préoccupé au sujet des cinq cordes de la sensualité humaine ?’ S’il dit : ‘Je suis préoccupé au sujet des cinq cordes de la sensualité humaine,’ il faut lui dire : ‘Ami, les plaisirs sensuels divins sont plus splendides et plus raffinés que les plaisirs sensuels humains. Ce serait bien si, ayant élevé ton esprit au-dessus des plaisirs sensuels humains, tu le fixais sur les *deva* des quatre grands rois⁴¹.’

« S’il dit : ‘Mon esprit s’est élevé au-dessus des plaisirs sensuels humains et est fixé sur les *deva* des quatre grands rois,’ il faut lui dire : ‘Ami, les *deva* des trente-trois⁴² sont plus splendides et plus raffinés que les *deva* des quatre grands rois. Ce serait bien si, ayant élevé ton esprit au-dessus des *deva* des quatre grands rois, tu le fixais sur les *deva* des trente-trois.’

« S’il dit : ‘Mon esprit s’est élevé au-dessus des *deva* des quatre grands rois et est fixé sur les *deva* des trente-trois,’ il faut lui dire : ‘Ami, les *deva* des heures⁴³ sont plus splendides et plus raffinés que

⁴¹ Les *deva* des quatre grands rois : *cātum-mahārājika deva*. Le premier des plans d’existence célestes.

⁴² Les *deva* des trente-trois : *tāvatiṃsa deva*. Le deuxième des plans d’existence célestes.

⁴³ Les *deva* des heures : *yāmā deva*. Le troisième des plans d’existence célestes.

les *deva* des trente-trois. Ce serait bien si, ayant élevé ton esprit au-dessus des *deva* des trente-trois, tu le fixais sur les *deva* des heures.’

« S’il dit : ‘Mon esprit s’est élevé au-dessus des *deva* des trente-trois et est fixé sur les *deva* des heures,’ il faut lui dire : ‘Ami, les *deva* satisfaits⁴⁴ sont plus splendides et plus raffinés que les *deva* des heures... les *deva* qui se délectent dans la création⁴⁵ sont plus splendides et plus raffinés que les *deva* satisfaits... les *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres⁴⁶ sont plus splendides et plus raffinés que les *deva* qui se délectent dans la création... le monde de *Brahmā*⁴⁷ est plus splendide et plus raffiné que les *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres. Ce serait bien si, ayant élevé ton esprit au-dessus des *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres, tu le fixais sur le monde de *Brahmā*.’

« S’il dit : ‘Mon esprit s’est élevé au-dessus des *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres et est fixé sur le monde de *Brahmā*,’ il faut lui dire : ‘Ami, même le monde de *Brahmā* est inconstant, impermanent, inclus dans l’identification à un soi. Ce serait bien si, ayant élevé ton esprit au-dessus du monde de *Brahmā*, tu l’amenais à la cessation de l’identification à un soi.’

« S’il dit : ‘Mon esprit s’est élevé au-dessus du monde de *Brahmā* et je l’ai amené à la cessation de l’identification à un soi,’ alors je te le dis, Mahānāma, il n’y a pas de différence – en termes d’affranchissement – entre l’affranchissement de ce disciple laïc dont l’esprit est affranchi et l’affranchissement d’un moine dont l’esprit est affranchi. »

⁴⁴ Les *deva* satisfaits : *tusitā deva*. Le quatrième des plans d’existence célestes.

⁴⁵ Les *deva* qui se délectent dans la création : *nimmānaratī deva*. Le cinquième des plans d’existence célestes.

⁴⁶ Les *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres : *paranimitavasavattī deva*. Le sixième des plans d’existence célestes.

⁴⁷ Le monde de *Brahmā* : les plans d’existence célestes situés au-dessus du sixième des plans d’existence célestes.

Dhammacakkappavattana sutta (SN 56.11)

La mise en mouvement de la roue du Dhamma

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait à Vārāṇasī⁴⁸ dans le Parc des cerfs à Isipatana⁴⁹. Là, il s'adressa au groupe des cinq moines.

« Il y a ces deux extrêmes dans lesquels celui qui a quitté la vie de foyer ne doit pas se complaire. Quels sont ces deux extrêmes ? Celui où l'on se complaît dans le plaisir sensuel lié à la sensualité : vil, vulgaire, commun, ignoble, non profitable ; et celui où l'on se complaît dans l'auto-affliction : douloureux, ignoble, non profitable. Evitant ces deux extrêmes, la Voie du milieu réalisée par le *Tathāgata* – qui produit la vision, qui produit la connaissance – conduit à l'apaisement, à la connaissance directe, à l'Eveil par soi-même, au Délitement.

« Et quelle est la Voie du milieu réalisée par le *Tathāgata*, qui – produisant la vision, produisant la connaissance – conduit à l'apaisement, à la connaissance directe, à l'Eveil par soi-même, au Délitement ? Précisément cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort Juste, *Sati* juste, la Concentration juste. Ceci est la Voie du milieu réalisée par le *Tathāgata*, qui – produisant la vision, produisant la connaissance – conduit à l'apaisement, à la connaissance directe, à l'Eveil par soi-même, au Délitement.

« Maintenant, ceci, moines, est la Noble vérité de la souffrance : la naissance est souffrance, le vieillissement est souffrance, la mort

⁴⁸ Vārāṇasī : Bénarès.

⁴⁹ Isipatana : ancien nom de Sarnath, un lieu situé à quelques kilomètres de Vārāṇasī. C'est à cet endroit que le Bouddha prononça son premier sermon : le sutta de la mise en mouvement de la roue du *Dhamma* (Dhammacakkappavattana sutta).

est souffrance ; la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et le désespoir sont souffrance ; l'association avec ce qui ne nous est pas cher est souffrance, la séparation d'avec ce qui nous est cher est souffrance, ne pas obtenir ce que l'on veut est souffrance. En résumé, les cinq agrégats de l'agrippement sont souffrance.

« Et ceci, moines, est la Noble vérité de l'origine de la souffrance : le désir ardent qui conduit à plus de devenir – accompagné par la passion et le délice, se complaisant parfois ici, et parfois là – c'est-à-dire le désir ardent pour le plaisir sensuel, le désir ardent pour le devenir, le désir ardent pour le non-devenir.

« Et ceci, moines, est la Noble vérité de la cessation de la souffrance : la disparition et la cessation sans reste, le renoncement, l'abandon, l'affranchissement, et le lâcher-prise de ce désir ardent même.

« Et ceci, moines, est la Noble vérité de la voie qui conduit à la cessation de la souffrance : précisément cette Noble octuple voie – la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

« La vision apparut, la connaissance directe apparut⁵⁰, le discernement apparut, la connaissance apparut⁵¹, l'illumination apparut en moi en ce qui concerne des choses jamais entendues auparavant : 'Ceci est la Noble vérité de la souffrance.' La vision apparut, la connaissance directe apparut, le discernement apparut, la connaissance apparut, l'illumination apparut en moi en ce qui concerne des choses jamais entendues auparavant : 'Cette Noble vérité de la souffrance doit être comprise.' La vision apparut, la connaissance directe apparut, le discernement apparut, la connaissance apparut, l'illumination apparut en moi en ce qui

⁵⁰ La connaissance directe apparut : *ñāṇaṃ udapādi*.

⁵¹ La connaissance apparut : *vijjā udapādi*.

concerne des choses jamais entendues auparavant : ‘Cette Noble vérité de la souffrance a été comprise.’

« La vision apparut, la connaissance directe apparut, le discernement apparut, la connaissance apparut, l’illumination apparut en moi en ce qui concerne des choses jamais entendues auparavant : ‘Ceci est la Noble vérité de l’origine de la souffrance.’ La vision apparut, la connaissance directe apparut, le discernement apparut, la connaissance apparut, l’illumination apparut en moi en ce qui concerne des choses jamais entendues auparavant : ‘Cette Noble vérité de l’origine de la souffrance doit être abandonnée.’

« La vision apparut, la connaissance directe apparut, le discernement apparut, la connaissance apparut, l’illumination apparut en moi en ce qui concerne des choses jamais entendues auparavant : ‘Cette Noble Vérité de l’origine de la souffrance a été abandonnée.’

« La vision apparut, la connaissance directe apparut, le discernement apparut, la connaissance apparut, l’illumination apparut en moi en ce qui concerne des choses jamais entendues auparavant : ‘Ceci est la Noble vérité de la cessation de la souffrance.’

« La vision apparut, la connaissance directe apparut, le discernement apparut, la connaissance apparut, l’illumination apparut en moi en ce qui concerne des choses jamais entendues auparavant : ‘Cette Noble vérité de la cessation de la souffrance doit être réalisée.’

« La vision apparut, la connaissance directe apparut, le discernement apparut, la connaissance apparut, l’illumination apparut en moi en ce qui concerne des choses jamais entendues auparavant : ‘Cette Noble Vérité de la cessation de la souffrance a été réalisée.’

« La vision apparut, la connaissance directe apparut, le discernement apparut, la connaissance apparut, l’illumination apparut en moi en ce qui concerne des choses jamais entendues

auparavant : ‘Ceci est la Noble vérité de la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.’

« La vision apparut, la connaissance directe apparut, le discernement apparut, la connaissance apparut, l’illumination apparut en moi en ce qui concerne des choses jamais entendues auparavant : ‘Cette Noble vérité de la voie qui conduit à la cessation de la souffrance doit être développée.’

« La vision apparut, la connaissance directe apparut, le discernement apparut, la connaissance apparut, l’illumination apparut en moi en ce qui concerne des choses jamais entendues auparavant : ‘Cette Noble vérité de la voie qui conduit à la cessation de la souffrance a été développée.’

« Et, moines, aussi longtemps que ceci – ma connaissance-et-vision, avec ses trois cycles et ses douze permutations concernant ces Quatre nobles vérités, telles qu’elles sont réellement – n’a pas été pure, je n’ai pas déclaré m’être directement éveillé au Juste Eveil par soi-même insurpassé dans le cosmos avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans cette génération avec ses contemplatifs et brahmanes, sa royauté et ses gens ordinaires. Mais dès que ceci – ma connaissance-et-vision, avec ses trois cycles et ses douze permutations concernant ces Quatre nobles vérités, telles qu’elles sont réellement – a été entièrement pure, alors j’ai déclaré m’être directement éveillé au Juste Eveil par soi-même insurpassé dans le cosmos avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans cette génération avec ses contemplatifs et brahmanes, sa royauté et ses gens ordinaires. La connaissance-et-vision apparut en moi : ‘Non provoqué est mon affranchissement. C’est la dernière naissance. Maintenant, il n’y a plus de nouveau devenir.’ »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le groupe des cinq moines se délecta des paroles du Béni. Et pendant que cette explication était donnée, apparut chez le vénérable Kondañña l’Œil sans poussière, sans tache du *Dhamma* : tout ce qui est sujet à l’origine est entièrement sujet à la cessation.

Et lorsque le Béni eut mis en mouvement la Roue du *Dhamma*, les *deva* de la terre s'écrièrent : « Près de Vārāṇasī, dans le Parc des cerfs à Isipatana, le Béni a mis en mouvement la Roue insurpassée du *Dhamma* qui ne peut être arrêtée par un brahmane ou un contemplatif, les *deva*, *māra*, et *brahmā*, ou quiconque dans le cosmos. »

En entendant le cri des *deva* de la terre, les *deva* des quatre grands rois reprirent le cri. En entendant le cri des *deva* des quatre grands rois, les *deva* des trente-trois reprirent le cri. En entendant le cri des *deva* des trente-trois, les *deva* des heures reprirent le cri. En entendant le cri des *deva* des heures, les *deva* satisfaits reprirent le cri. En entendant le cri des *deva* satisfaits, les *deva* qui se délectent dans la création reprirent le cri. En entendant le cri des *deva* qui se délectent dans la création, les *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres reprirent le cri. En entendant le cri des *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres, les *deva* de la suite de Brahmā reprirent le cri : « Près de Vārāṇasī, dans le Parc des cerfs à Isipatana, le Béni a mis en mouvement la Roue insurpassée du *Dhamma* qui ne peut être arrêtée par un brahmane ou un contemplatif, les *deva*, *māra*, et *brahmā*, ou quiconque dans le cosmos. »

Et à ce moment-là, à cet instant-là, le cri monta jusqu'aux mondes des *brahmā*. Et ce cosmos aux dix-mille sphères frissonna et frémit et trembla, alors qu'une luminosité incommensurable apparaissait dans le cosmos, surpassant l'éclat des divinités.

Alors le Béni s'exclama : « Ainsi, tu sais vraiment, Kondañña ! Ainsi, tu sais vraiment ! »

Et c'est ainsi que le vénérable Kondañña acquit le nom de Añña-Kondañña – Kondañña qui sait.

Tatha sutta (SN 56.20)

Réel

« Moines, ces quatre choses sont réelles, pas irréelles, pas autres. Quelles sont ces quatre choses ?

« ‘Ceci, c’est la souffrance,’ est réel, pas irréel, pas autre. ‘Ceci, c’est l’origine de la souffrance,’ est réel, pas irréel, pas autre. ‘Ceci, c’est la cessation de la souffrance,’ est réel, pas irréel, pas autre. ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance,’ est réel, pas irréel, pas autre.

« Ce sont là les quatre choses qui sont réelles, pas irréelles, pas autres.

« En conséquence, votre devoir est la contemplation : ‘Ceci, c’est la souffrance... Ceci, c’est l’origine de la souffrance... Ceci, c’est la cessation de la souffrance.’ Votre devoir est la contemplation : ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.’ »

Gavampati sutta (SN 56.30)

En une occasion, un grand nombre de moines avec de l’ancienneté séjournait parmi les Cetiya à Sahajāti. Et en cette occasion, un grand nombre de moines avec de l’ancienneté, après le repas, étant rentrés de leur tournée d’aumônes, étaient assis ensemble dans une salle lorsque cette discussion s’éleva : « Est-ce le cas que quiconque voit la souffrance, voit aussi l’origine de la souffrance, la cessation de la souffrance, et la voie qui conduit à la cessation de la souffrance ? »

Lorsque ceci eut été dit, le vénérable Gavampati l’ancien dit : « En présence du Béni, j’ai entendu ceci, amis, en sa présence je

l'ai reçu : 'Moines, quiconque voit la souffrance voit aussi l'origine de la souffrance, la cessation de la souffrance, et la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.

« 'Quiconque voit l'origine de la souffrance voit aussi la souffrance, la cessation de la souffrance, et la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.

« 'Quiconque voit la cessation de la souffrance voit aussi la souffrance, l'origine de la souffrance, et la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.

« 'Quiconque voit la voie qui conduit à la cessation de la souffrance voit aussi la souffrance, l'origine de la souffrance, et la cessation de la souffrance' »

Simśapā sutta (SN 56.31)

Les feuilles de simśapā

En une occasion, le Béni séjournait près de Kosambī dans la forêt de *simśapā*⁵². Ramassant quelques feuilles de *simśapā* avec sa main, il demanda aux moines : « Que pensez-vous, moines ? Qu'est-ce qui est plus nombreux, les quelques feuilles de *simśapā* dans ma main, ou celles qui se trouvent au-dessus de nos têtes dans la forêt de *simśapā* ? »

« Les feuilles qui se trouvent dans la main du Béni sont peu nombreuses, seigneur. Celles qui se trouvent au-dessus de nos têtes dans la forêt sont bien plus nombreuses. »

« De la même manière, moines, les choses que j'ai connues à travers la connaissance directe, mais que je n'ai pas enseignées sont bien plus nombreuses [que celles que j'ai enseignées]. Et pourquoi

⁵² *Simśapā* : dalbergia sisu. Bois de rose de l'Inde, palissandre.

ne les ai-je pas enseignées ? Parce qu'elles ne sont pas liées au but, qu'elles ne font pas partie des éléments essentiels de la vie sainte, et qu'elles ne conduisent pas au désenchantement, à la dépassion, à la cessation, à l'apaisement, à la connaissance directe, à l'Eveil par soi-même, au Délitement. C'est la raison pour laquelle je ne les ai pas enseignées.

« Et qu'est-ce que j'ai enseigné ? 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance... Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance' : c'est ce que je vous ai enseigné. Et pourquoi vous ai-je enseigné ces choses-là ? Parce qu'elles sont liées au but, qu'elles font partie des éléments essentiels de la vie sainte, et qu'elles conduisent au désenchantement, à la dépassion, à la cessation, à l'apaisement, à la connaissance directe, à l'Eveil par soi-même, au Délitement. C'est la raison pour laquelle je les ai enseignées.

« En conséquence, votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance.' Votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.' »

Sattisata sutta (SN 56.35)

Les cent lances

« Moines, supposez qu'il y ait un homme dont la durée de vie soit de cent ans, qui vivrait jusqu'à cent ans. Quelqu'un lui dirait : 'Viens, mon brave. Tu seras transpercé à l'aube avec cent lances, à midi avec cent lances, et à nouveau le soir avec cent lances. Ainsi transpercé jour après jour avec trois cents lances, tu auras une durée de vie de cent ans, tu vivras jusqu'à cent ans, et à la fin de cent

années, tu réaliseras les Quatre nobles vérités que tu n’as jamais réalisées avant.’

« Moines, une personne qui désirerait son propre et véritable intérêt ferait bien d’accepter [l’offre]. Pourquoi ? D’un point de départ inconcevable vient la transmigration. Un point de départ des [douleurs des] coups de lances, d’épées, et de haches n’est pas évident. Même si cela [cette offre] devait se présenter, je vous dis que la réalisation des Quatre nobles vérités ne serait pas accompagnée par la douleur et la détresse. Au contraire, je vous le dis, la réalisation des Quatre nobles vérités serait accompagnée par le plaisir et le bonheur.

« Quelles sont ces Quatre nobles vérités ? La Noble vérité de la souffrance, la Noble vérité de l’origine de la souffrance, la Noble vérité de la cessation de la souffrance, la Noble vérité de la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.

« En conséquence, votre devoir est la contemplation : ‘Ceci, c’est la souffrance... Ceci, c’est l’origine de la souffrance... Ceci, c’est la cessation de la souffrance.’ Votre devoir est la contemplation : ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.’ »

Pāṇa sutta (SN 56.36)

Les animaux

« Moines, supposez qu’un homme coupe toute l’herbe, toutes les branchettes, les branches, et les feuilles de Jambūdīpa⁵³ et qu’il en fasse un tas. En ayant fait un tas, il en ferait des broches, ayant fait des broches, il embrocherait tous les animaux de grande taille de la

⁵³ Jambūdīpa : le nom du sous-continent indien dans la géographie et la cosmologie à l’époque du Bouddha.

mer sur des broches de grande taille, tous les animaux de taille moyenne de la mer sur des broches de taille moyenne, et tous les animaux de petite taille de la mer sur des broches de petite taille. Avant qu'il n'arrive à la fin de tous les animaux d'une certaine taille de la mer, toute l'herbe, toutes les branchettes, les branches, et les feuilles de Jambūḍīpa auraient été utilisées et épuisées. Il lui serait impossible d'embrocher sur des broches les animaux encore plus nombreux de toute petite taille de la mer. Pourquoi ? A cause de la petitesse de leurs corps. Aussi grand que cela est le plan d'existence de la privation.

« Libéré de ce grand plan d'existence de la privation est l'homme qui est consommé en vue, qui discerne, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance... Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.'

« En conséquence, votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance.' Votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.' »

Papāta sutta (SN 56.42)

L'abîme

En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha au Pic du vautour. Là, il s'adressa aux moines : « Venez, moines, allons au Pic de l'inspiration pour la journée. »

« Oui, seigneur, » répondirent les moines.

Alors le Béni, accompagné d'un grand nombre de moines alla au Pic de l'inspiration. L'un des moines vit l'immense abîme depuis le

Pic de l'inspiration et, en le voyant, il dit au Béni : « Oh, quel immense abîme ! Quel immense abîme, en vérité ! Existe-t-il un abîme encore plus immense et plus effrayant que celui-ci ? »

« Il existe, moine, un abîme encore plus immense et plus effrayant que celui-ci. »

« Et quel est l'abîme qui est encore plus immense et plus effrayant que celui-ci, seigneur ? »

« Tout contemplatif et brahmane qui ne sait pas, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la souffrance' ; qui ne sait pas, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est l'origine de la souffrance'... 'Ceci, c'est la cessation de la souffrance'... 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance' : il se délecte dans les fabrications qui conduisent à la naissance ; il se délecte dans les fabrications qui conduisent au vieillissement ; il se délecte dans les fabrications qui conduisent à la mort ; il se délecte dans les fabrications qui conduisent à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir. Se délectant dans les fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir, il fabrique des fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir. Fabriquant des fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir, il s'abîme dans l'abîme de la naissance. Il s'abîme dans l'abîme du vieillissement... Il s'abîme dans l'abîme de la mort. Il s'abîme dans l'abîme de la peine, de la lamentation, de la douleur, de la détresse, et du désespoir. Il n'est pas totalement affranchi de la naissance, du vieillissement, de la mort, des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, et des désespoirs. Il n'est pas totalement affranchi, je vous le dis, de la souffrance.

« Quant à tout contemplatif et brahmane qui sait, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la souffrance' ; qui sait, tel que cela

est réellement, que : ‘Ceci, c’est l’origine de la souffrance’... ‘Ceci, c’est la cessation de la souffrance’... ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance’ : il ne se délecte pas dans les fabrications qui conduisent à la naissance ; il ne se délecte pas dans les fabrications qui conduisent au vieillissement ; il ne se délecte pas dans les fabrications qui conduisent à la mort ; il ne se délecte pas dans les fabrications qui conduisent à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir. Ne se délectant pas dans les fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir, il ne fabrique pas des fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir, il ne s’abîme pas dans l’abîme de la naissance. Il ne s’abîme pas dans l’abîme du vieillissement... Il ne s’abîme pas dans l’abîme de la mort... Il ne s’abîme pas dans l’abîme de la peine, de la lamentation, de la douleur, de la détresse, et du désespoir. Il est totalement affranchi de la naissance, du vieillissement, de la mort, des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, et des désespoirs. Il est totalement affranchi, je vous le dis, de la souffrance.

« En conséquence, moines, votre devoir est la contemplation : ‘Ceci, c’est la souffrance... Ceci, c’est l’origine de la souffrance... Ceci, c’est la cessation de la souffrance.’ Votre devoir est la contemplation : ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.’ »

Kūṭa sutta (SN 56.44)

Au toit pointu

« Moines, si quelqu'un disait : 'Sans avoir atteint la Noble vérité de la souffrance, tel que cela est réellement, sans avoir atteint la Noble vérité de l'origine de la souffrance... de la cessation de la souffrance... de la voie qui conduit à la cessation de la souffrance, tel que cela est réellement, je mettrai un terme juste à la souffrance,' cela serait une chose impossible [à réaliser]. Tout comme si une personne disait : 'Sans avoir construit l'étage inférieur d'une construction à toit pointu, je vais construire l'étage supérieur,' cela serait une chose impossible ; de la même manière, si une personne disait : 'Sans avoir atteint la Noble vérité de la souffrance, tel que cela est réellement, sans avoir atteint la Noble vérité de l'origine de la souffrance... de la cessation de la souffrance... de la voie qui conduit à la cessation de la souffrance, tel que cela est réellement, je mettrai un terme juste à la souffrance,' cela serait une chose impossible.

« Si une personne disait : 'Ayant atteint la Noble vérité de la souffrance tel que cela est réellement, ayant atteint la Noble vérité de l'origine de la souffrance... de la cessation de la souffrance... de la voie qui conduit à la cessation de la souffrance, tel que cela est réellement, je mettrai un terme juste à la souffrance,' cela serait une chose possible. Tout comme si une personne disait : 'Ayant construit l'étage inférieur d'une construction à toit pointu, je vais construire l'étage supérieur,' cela serait une chose possible ; de la même manière, si une personne disait : 'Ayant atteint la Noble vérité de la souffrance, tel que cela est réellement, ayant atteint la Noble vérité de l'origine de la souffrance... de la cessation de la souffrance... de la voie qui conduit à la cessation de la souffrance, tel que cela est réellement, je mettrai un terme juste à la souffrance,' cela serait une chose possible.

« En conséquence, moines, votre devoir est la contemplation : ‘Ceci, c’est la souffrance... Ceci, c’est l’origine de la souffrance... Ceci, c’est la cessation de la souffrance.’ Votre devoir est la contemplation : ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.’ »

Vāla sutta (SN 56.45)

Le crin de cheval

En une occasion, le Béni séjournait près de Vesālī, dans la salle au toit pointu, dans la Grande Forêt. Tôt le matin, le vénérable Ānanda, ayant ajusté sa robe du bas et prenant son bol et sa robe extérieure, entra dans Vesālī pour les aumônes. Il vit un grand nombre de jeunes Licchavis en train de pratiquer le tir à l’arc dans la salle d’exercice. Ils tiraient de loin des flèches qui pénétraient à travers un minuscule trou de serrure sans le manquer, flèche après flèche. En voyant ceci, la pensée suivante lui vint à l’esprit : « Comme ces jeunes Licchavis sont entraînés, comme ces jeunes Licchavis sont bien entraînés, en ce sens qu’ils peuvent tirer de loin des flèches qui pénètrent à travers un minuscule trou de serrure sans le manquer, flèche après flèche ! »

Plus tard, étant allé à Vesālī pour les aumônes, après son repas, étant rentré de sa tournée d’aumônes, le vénérable Ānanda alla auprès du Béni et, étant arrivé, s’étant prosterné devant lui, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit au Béni : « Juste à l’instant, seigneur, tôt le matin, ayant ajusté ma robe du bas et prenant mon bol et ma robe extérieure, je suis entré dans Vesālī pour les aumônes. J’ai vu un grand nombre de jeunes Licchavis en train de pratiquer le tir à l’arc dans la salle d’exercice. Ils tiraient de loin des flèches qui pénétraient à travers un minuscule trou de serrure sans le manquer, flèche après flèche. En voyant ceci, la

pensée suivante m'est venue à l'esprit : 'Comme ces jeunes Licchavis sont entraînés, comme ces jeunes Licchavis sont bien entraînés, en ce sens qu'ils peuvent tirer de loin des flèches qui pénètrent à travers un minuscule trou de serrure sans le manquer, flèche après flèche !' »

« Que penses-tu, Ānanda ? Qu'est-ce qui est plus difficile à faire, plus difficile à maîtriser : tirer des flèches à travers un minuscule trou de serrure sans le manquer, flèche après flèche, ou prendre un crin de cheval fendu en sept dans le sens de la longueur et transpercer un morceau avec un autre morceau ? »

« Ceci, seigneur, est plus difficile à faire, plus difficile à maîtriser : prendre un crin de cheval fendu en sept dans le sens de la longueur et transpercer un morceau avec un autre morceau. »

« Et eux, Ānanda, réalisent ce qui est encore plus difficile à réaliser, ceux qui réalisent, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la souffrance' ; qui réalisent, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est l'origine de la souffrance'... 'Ceci, c'est la cessation de la souffrance'... 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.' »

« En conséquence, Ānanda, ton devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance.' Ton devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.' »

Andhakāra sutta (SN 56.46)

L'obscurité

« Il y a, moines, un vide entre les galaxies, une obscurité sans limite, une obscurité d'un noir profond, où même la lumière du soleil et de la lune – si forte, si puissante – ne pénètre pas. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, un des moines lui dit : « Oh là là, quelle grande obscurité ! Quelle grande obscurité, vraiment ! Y a-t-il une obscurité plus grande et plus effrayante que celle-là ? »

« Il y a, moine, une obscurité plus grande et plus effrayante que celle-là. »

« Et quelle obscurité, seigneur, est plus grande et plus effrayante que celle-là ? »

« Tout contemplatif ou brahmane qui ne sait pas, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la souffrance'... ; qui ne sait pas, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est l'origine de la souffrance'... 'Ceci, c'est la cessation de la souffrance'... 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance' : il se délecte dans les fabrications qui conduisent à la naissance ; il se délecte dans les fabrications qui conduisent au vieillissement ; il se délecte dans les fabrications qui conduisent à la mort ; il se délecte dans les fabrications qui conduisent à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir. Se délectant dans les fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir, il fabrique des fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir. Fabriquant des fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir, il s'abîme dans l'obscurité de la naissance. Il s'abîme dans l'obscurité du vieillissement... l'obscurité de la

mort... l'obscurité de la peine, de la lamentation, de la douleur, de la détresse, et du désespoir. Il n'est pas totalement affranchi de la naissance, du vieillissement, de la mort, des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, et des désespoirs. Il n'est pas totalement affranchi, je vous le dis, de la souffrance.

« Quant à tout contemplatif ou brahmane qui sait, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est la souffrance'... ; qui sait, tel que cela est réellement, que : 'Ceci, c'est l'origine de la souffrance'... 'Ceci, c'est la cessation de la souffrance'... 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance' : il ne se délecte pas dans les fabrications qui conduisent à la naissance ; il ne se délecte pas dans les fabrications qui conduisent au vieillissement ; il ne se délecte pas dans les fabrications qui conduisent à la mort ; il ne se délecte pas dans les fabrications qui conduisent à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir. Ne se délectant pas dans les fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir, il ne fabrique pas des fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir. Ne fabriquant pas des fabrications qui conduisent à la naissance... au vieillissement... à la mort... à la peine, à la lamentation, à la douleur, à la détresse, et au désespoir, il ne s'abîme pas dans l'obscurité de la naissance. Il ne s'abîme pas dans l'obscurité du vieillissement, il ne s'abîme pas dans l'obscurité de la mort, il ne s'abîme pas dans l'obscurité de la peine, de la lamentation, de la douleur, de la détresse, et du désespoir. Il est totalement affranchi de la naissance, du vieillissement, de la mort, des peines, des lamentations, des douleurs, des détresses, et des désespoirs. Il est totalement affranchi, je vous le dis, de la souffrance.

« En conséquence, moines, votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance.' Votre devoir est la

contemplation : ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.’ »

Chiggaḷa sutta (SN 56.48)

« Moines, supposez que cette grande terre soit totalement recouverte d’eau, et qu’un homme jette un joug à une seule encolure dedans. Un vent d’est le pousserait vers l’ouest ; un vent d’ouest le pousserait vers l’est. Un vent du nord le pousserait vers le sud ; un vent du sud le pousserait vers le nord. Et supposez qu’une tortue de mer aveugle se trouve là. Elle monterait à la surface une fois tous les cent ans. Que pensez-vous ? Cette tortue de mer aveugle, qui monterait à la surface une fois tous les cent ans, passerait-elle son cou dans le joug à une seule encolure ? »

« Ce serait extrêmement rare, seigneur, que la tortue de mer aveugle qui monterait à la surface une fois tous les cent ans, passe son cou dans le joug à une seule encolure. »

« De la même manière, il est extrêmement rare d’obtenir l’état humain. De la même manière, il est extrêmement rare qu’un *tathāgata*, digne et justement éveillé par lui-même, apparaisse dans le monde. De la même manière, il est extrêmement rare que le *Dhamma* et *Vinaya* exposé par un *tathāgata* apparaisse dans le monde. Maintenant, cet état humain a été obtenu. Un *tathāgata*, digne et justement éveillé par lui-même, est apparu dans le monde. Un *Dhamma* et *Vinaya* exposé par un *tathāgata* apparaît dans le monde.

« En conséquence, moines, votre devoir est la contemplation : ‘Ceci, c’est la souffrance... Ceci, c’est l’origine de la souffrance... Ceci, c’est la cessation de la souffrance.’ Votre devoir est la contemplation : ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.’ »

Paṃsu sutta (SN 56.102–113)

La poussière

Le Béni, ramassant un petit peu de poussière du bout de l’ongle de son doigt, dit aux moines : « Que pensez-vous, moines ? Qu’est-ce qui est plus grand : le petit peu de poussière que j’ai ramassé du bout de l’ongle de mon doigt, ou la grande terre ? »

« La grande terre est bien plus grande, seigneur. Le petit peu de poussière que le Béni a ramassé du bout de l’ongle de son doigt n’est presque rien. Il ne compte même pas. Il n’y a pas de comparaison possible. Ce n’est même pas une fraction, ce petit peu de poussière que le Béni a ramassé du bout de l’ongle de son doigt, quand on le compare à la grande terre. »

« De la même manière, moines, peu nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d’existence humain, renaissent parmi les êtres humains. Beaucoup plus nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d’existence humain, renaissent en enfer.

« En conséquence, votre devoir est la contemplation : ‘Ceci, c’est la souffrance... Ceci, c’est l’origine de la souffrance... Ceci, c’est la cessation de la souffrance.’ Votre devoir est la contemplation : ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.’ »

Puis le Béni, ramassant un petit peu de poussière du bout de l’ongle de son doigt, dit aux moines : « Que pensez-vous, moines ? Qu’est ce qui est plus grand : le petit peu de poussière que j’ai ramassé du bout de l’ongle de mon doigt, ou la grande terre ? »

« La grande terre est bien plus grande, seigneur. Le petit peu de poussière que le Béni a ramassé du bout de l’ongle de son doigt n’est presque rien. Il ne compte même pas. Il n’y a pas de comparaison possible. Ce n’est même pas une fraction, ce petit peu de poussière que le Béni a ramassé du bout de l’ongle de son doigt, quand on le compare à la grande terre. »

« De la même manière, moines, peu nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d'existence humain, renaissent parmi les êtres humains. Beaucoup plus nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d'existence humain, renaissent dans la matrice animale... sur le plan d'existence des esprits affamés.

... « De la même manière, moines, peu nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d'existence humain, renaissent parmi les *deva*. Beaucoup plus nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d'existence humain, renaissent en enfer... dans la matrice animale... sur le plan d'existence des esprits affamés.

... « De la même manière, moines, peu nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d'existence des *deva*, renaissent parmi les *deva*. Beaucoup plus nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d'existence des *deva*, renaissent en enfer... dans la matrice animale... sur le plan d'existence des esprits affamés.

... « De la même manière, moines, peu nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d'existence des *deva*, renaissent parmi les êtres humains. Beaucoup plus nombreux sont les êtres qui, en quittant le plan d'existence des *deva*, renaissent en enfer... dans la matrice animale... sur le plan d'existence des esprits affamés.

« En conséquence, moines, votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la souffrance... Ceci, c'est l'origine de la souffrance... Ceci, c'est la cessation de la souffrance.' Votre devoir est la contemplation : 'Ceci, c'est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.' »

AṄGUTTARA NIKĀYA

Le recueil des discours numériques

Abhisanda sutta (AN 8.39)

Les flux

« Moines, il y a ces huit flux⁵⁴ du mérite, des récompenses de l'habileté, qui nourrissent le bonheur, célestes, qui ont pour résultat le bonheur, qui conduisent à un monde céleste, qui conduisent à ce qui est désirable, plaisant, et attirant, au bien-être et au bonheur. Quels sont ces huit flux ?

« Il y a le cas où un disciple des Etres nobles est allé prendre refuge auprès du Bouddha. C'est là le premier flux du mérite, flux de l'habileté, qui nourrit le bonheur, céleste, qui a pour résultat le bonheur, qui conduit à un monde céleste, qui conduit à ce qui est désirable, plaisant, et attirant, au bien-être et au bonheur.

« De plus, le disciple des Etres nobles est allé prendre refuge auprès du *Dhamma*. C'est là le deuxième flux du mérite, flux de l'habileté, qui nourrit le bonheur, céleste, qui a pour résultat le bonheur, qui conduit à un monde céleste, qui conduit à ce qui est désirable, plaisant, et attirant, au bien-être et au bonheur.

« De plus, le disciple des Etres nobles est allé prendre refuge auprès du *Saṅgha*. C'est là le troisième flux du mérite, flux de l'habileté, qui nourrit le bonheur, céleste, qui a pour résultat le bonheur, qui conduit à un monde céleste, qui conduit à ce qui est désirable, plaisant

« Il y a ces cinq dons, cinq grands dons – originaux, de longue date, traditionnels, anciens, non altérés, non altérés depuis le début – qui ne sont pas sujets à la suspicion, qui ne seront jamais sujets à la suspicion, et qui ne peuvent pas être rejetés par les contemplatifs et brahmanes instruits. Quels sont ces cinq dons ?

⁵⁴ Flux : *abhisanda*. Le terme *abhisanda* peut aussi être traduit par « courant », « résultat », « récompense ».

[1] « Il y a le cas où un disciple des Etres nobles, abandonnant l'action d'ôter la vie, s'abstient d'ôter la vie. En faisant cela, il offre la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres. En offrant la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres, il obtient une part de cette liberté illimitée vis-à-vis du danger, de cette liberté vis-à-vis de l'animosité, et de cette liberté vis-à-vis de l'oppression. C'est là le premier don, le premier grand don – original, de longue date, traditionnel, ancien, non altéré, non altéré depuis le début – qui n'est pas sujet à la suspicion, qui ne sera jamais sujet à la suspicion, et qui ne peut pas être rejeté par les contemplatifs et brahmanes instruits. Et c'est là le quatrième flux du mérite, flux de l'habileté, qui nourrit le bonheur, céleste, qui a pour résultat le bonheur, qui conduit à un monde céleste, qui conduit à ce qui est désirable, plaisant, et attirant, au bien-être et au bonheur.

[2] « De plus, abandonnant l'action de prendre ce qui n'est pas donné, le disciple des Etres nobles s'abstient de prendre ce qui n'est pas donné. En faisant cela, il offre la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres. En offrant la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres, il obtient une part de cette liberté illimitée vis-à-vis du danger, de cette liberté vis-à-vis de l'animosité, et de cette liberté vis-à-vis de l'oppression. C'est là le deuxième don, le deuxième grand don... et c'est là le cinquième flux du mérite, flux de l'habileté, qui nourrit le bonheur, céleste, qui a pour résultat le bonheur, qui conduit à un monde céleste, qui conduit à ce qui est désirable, plaisant, et attirant, au bien-être et au bonheur.

[3] « De plus, abandonnant l'inconduite sexuelle, le disciple des Etres nobles s'abstient de l'inconduite sexuelle. En faisant cela, il

offre la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres. En offrant la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres, il obtient une part de cette liberté illimitée vis-à-vis du danger, de cette liberté vis-à-vis de l'animosité, et de cette liberté vis-à-vis de l'oppression. C'est là le troisième don, le troisième grand don... et c'est là le sixième flux du mérite, flux de l'habileté, qui nourrit le bonheur, céleste, qui a pour résultat le bonheur, qui conduit à un monde céleste, qui conduit à ce qui est désirable, plaisant, et attirant, au bien-être et au bonheur.

[4] « De plus, abandonnant l'action de mentir, le disciple des Etres nobles s'abstient de mentir. En faisant cela, il offre la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres. En offrant la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres, il obtient une part de cette liberté illimitée vis-à-vis du danger, de cette liberté vis-à-vis de l'animosité, et de cette liberté vis-à-vis de l'oppression. C'est là le quatrième don, le quatrième grand don, flux de l'habileté, qui nourrit le bonheur, céleste, qui a pour résultat le bonheur, qui conduit à un monde céleste, qui conduit à ce qui est désirable, plaisant, et attirant, au bien-être et au bonheur. Et c'est là le septième flux du mérite, flux de l'habileté, qui nourrit le bonheur, céleste, qui a pour résultat le bonheur, qui conduit à un monde céleste, qui conduit à ce qui est désirable, plaisant, et attirant, au bien-être et au bonheur.

[5] « De plus, abandonnant l'usage des intoxicants, le disciple des Etres nobles s'abstient de prendre des intoxicants. En faisant cela, il offre la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre illimité d'êtres. En offrant la liberté vis-à-vis du danger, la liberté vis-à-vis de l'animosité, la liberté vis-à-vis de l'oppression à un nombre

illimité d'êtres, il obtient une part de cette liberté illimitée vis-à-vis du danger, de cette liberté vis-à-vis de l'animosité, et de cette liberté vis-à-vis de l'oppression. C'est là le cinquième don, le cinquième grand don – original, de longue date, traditionnel, ancien, non altéré, non altéré depuis le début – qui n'est pas sujet à la suspicion, qui ne sera jamais sujet à la suspicion, et qui ne peut pas être rejeté par les contemplatifs et brahmanes instruits. C'est là le huitième flux du mérite, flux de l'habileté, nourriture du bonheur, céleste, qui a pour résultat le bonheur, qui conduit au monde céleste, qui conduit à ce qui est désirable, plaisant, et attirant, au bien-être et au bonheur. »

Vipāka sutta (AN 8.40)

Les résultats

« Moines, l'action d'ôter la vie – quand on s'y adonne, qu'on la développe, et qu'on la poursuit – est quelque chose qui conduit en enfer, qui conduit à une renaissance comme un animal ordinaire, qui conduit au plan d'existence des esprits affamés. Le moindre de tous les résultats qui découlent de l'action d'ôter la vie est que, quand on devient un être humain, cela conduit à avoir une vie courte.

« L'action de voler – quand on s'y adonne, qu'on la développe, et qu'on la poursuit – est quelque chose qui conduit en enfer, qui conduit à une renaissance comme un animal ordinaire, qui conduit au plan d'existence des esprits affamés. Le moindre de tous les résultats qui découlent de l'action de voler est que, quand on devient un être humain, cela conduit à la perte de sa richesse.

« L'inconduite sexuelle – quand on s'y adonne, qu'on la développe, et qu'on la poursuit – est quelque chose qui conduit en enfer, qui conduit à une renaissance comme un animal ordinaire,

qui conduit au plan d'existence des esprits affamés. Le moindre de tous les résultats qui découlent de l'inconduite sexuelle est que, quand on devient un être humain, cela conduit à la rivalité et à la vengeance.

« Mentir – quand on s'y adonne, qu'on le développe, et qu'on le poursuit – est quelque chose qui conduit en enfer, qui conduit à une renaissance comme un animal ordinaire, qui conduit au plan d'existence des esprits affamés. Le moindre de tous les résultats qui découlent de mentir est que, quand on devient un être humain, cela conduit à être accusé à tort.

« Les paroles qui divisent – quand on s'y adonne, qu'on les développe, et qu'on les poursuit – est quelque chose qui conduit en enfer, qui conduit à une renaissance comme un animal ordinaire, qui conduit au plan d'existence des esprits affamés. Le moindre de tous les résultats qui découlent des paroles qui divisent est que, quand on devient un être humain, cela conduit à la rupture de ses amitiés.

« Les paroles dures – quand on s'y adonne, qu'on les développe, et qu'on les poursuit – est quelque chose qui conduit en enfer, qui conduit à une renaissance comme un animal ordinaire, qui conduit au plan d'existence des esprits affamés. Le moindre de tous les résultats qui découlent des paroles dures est que, quand on devient un être humain, cela conduit à des sons désagréables.

« Le bavardage inutile – quand on s'y adonne, qu'on le développe, et qu'on le poursuit – est quelque chose qui conduit en enfer, qui conduit à une renaissance comme un animal ordinaire, qui conduit au plan d'existence des esprits affamés. Le moindre de tous les résultats qui découlent du bavardage inutile est que, quand on devient un être humain, cela conduit à des paroles que les autres ne prennent pas au sérieux.

« La consommation de liqueurs fermentées et distillées – quand on s'y adonne, qu'on la développe, et qu'on la poursuit – est quelque chose qui conduit en enfer, qui conduit à une renaissance

comme un animal ordinaire, qui conduit au plan d'existence des esprits affamés. Le moindre de tous les résultats qui découlent de la consommation de liqueurs fermentées et distillées est que, quand on devient un être humain, cela conduit au dérangement mental. »

Saṅkhitta sutta (AN 8.53)

En résumé

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Vesālī dans la salle au toit pointu, dans la Grande forêt.

Mahāpajāpatī Gotamī alla auprès du Béni et, étant arrivée, s'étant prosternée devant lui, elle se tint debout sur un côté. Alors qu'elle se tenait debout là, elle lui dit : « Ce serait une bonne chose, seigneur, si le Béni m'enseignait le *Dhamma* de façon résumée afin que, ayant entendu le *Dhamma* du Béni, je puisse demeurer seule, dans l'isolement, vigilante, pleine d'ardeur, et résolue. »

« Gotamī, les qualités à propos desquelles tu peux savoir que : 'Ces qualités conduisent à la passion, pas à la dépassion ; à être entravée, pas à être libérée des entraves ; à accumuler, pas à se débarrasser ; à l'auto-glorification, pas à la modestie ; au non-contentement, pas au contentement ; à l'emmêlement [avec les autres], pas à l'isolement ; à la paresse, pas à la persévérance stimulée ; à être un fardeau, pas à ne pas être un fardeau', tu peux considérer catégoriquement à propos d'elles que : 'Ceci, ce n'est pas le *Dhamma* ; ceci, ce n'est pas le *Vinaya* ; ceci, ce n'est pas l'instruction du maître.'

« Quant aux qualités à propos desquelles tu peux savoir que : 'Ces qualités conduisent à la dépassion, pas à la passion ; à être libérée des entraves, pas à être entravée ; à se débarrasser, pas à accumuler ; à la modestie, pas à l'auto-glorification ; au contentement, pas au non-contentement ; à l'isolement, pas à

l’emmêlement [avec les autres] ; à la persévérance stimulée, pas à la paresse ; à ne pas être un fardeau, pas à être un fardeau’, tu peux considérer catégoriquement à propos d’elles que : ‘Ceci, c’est le *Dhamma* ; ceci, c’est le *Vinaya* ; ceci, c’est l’instruction du maître.’ »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaite, Mahāpajāpatī Gotamī se délecta de ses paroles.

Dīghajāṇu sutta (AN 8.54)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait parmi les Koliyans. Il se trouve que les Koliyans ont un bourg qui s’appelle Kakkarapatta. Là, Dīghajāṇu le Koliyan alla auprès du Béni et, étant arrivé, s’étant prosterné devant lui, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit au Béni : « Nous sommes des laïcs qui jouissons des plaisirs sensuels, vivant entourés d’épouses et d’enfants ; utilisant des tissus et du bois de santal de Kāsi ; portant des guirlandes, des parfums, et des crèmes ; manipulant l’or et l’argent. Puisse le Béni enseigner le *Dhamma* à des personnes comme nous, pour notre bonheur et notre bien-être dans cette vie, pour notre bonheur et notre bien-être dans les vies à venir. »

« Byagghapajja⁵⁵, il y a ces quatre qualités qui conduisent au bonheur et au bien-être d’un laïc dans cette vie. Quelles sont ces quatre qualités ? Être consommé en matière d’initiative, être consommé en matière de vigilance, en matière d’amitié admirable, et maintenir ses moyens d’existence en équilibre.

[1] « Et qu’est-ce que signifie être consommé en matière d’initiative ? Il y a le cas où un laïc, quelle que soit l’activité grâce

⁵⁵ Byagghapajja : le nom de famille de Dīghajāṇu. Le nom signifie « Patte de tigre ».

à laquelle il gagne sa vie – que ce soit grâce à l’agriculture ou au commerce ou à l’élevage ou comme archer ou comme homme du roi ou grâce à tout autre métier – le fait avec intelligence et sans se lasser, maîtrisant ses techniques, de façon suffisante pour l’exécuter. C’est là ce que l’on appelle être consommé en matière d’initiative.

[2] « Et qu’est-ce que signifie être consommé en matière de vigilance ? Il y a le cas où un laïc possède des richesses légitimes – acquises légitimement, qui proviennent de ses initiatives, de son labeur, de ses efforts, amassées à la force de ses bras, gagnées à la sueur de son front. Il parvient à les protéger en étant vigilant [avec la pensée :] ‘Comment faire pour que ni les rois ni les voleurs ne s’emparent de mon bien, ni que le feu ne le brûle, ni que l’eau ne l’emporte, ni que des héritiers haineux ne s’en emparent ?’ C’est là ce que l’on appelle être consommé en matière de vigilance.

[3] « Et qu’est-ce que signifie l’amitié admirable ? Il y a le cas où un laïc, quel que soit le bourg ou le village où il demeure, s’associe à des maîtres de foyer ou à des fils de maîtres de foyer, jeunes ou vieux, qui sont consommés en matière de conviction, consommés en matière de vertu, consommés en matière de générosité, consommés en matière de discernement. Il parle avec eux, s’engage dans des discussions avec eux. Il émule la conviction consommée de ceux qui sont consommés en matière de conviction, la vertu consommée de ceux qui sont consommés en matière de vertu, la générosité consommée de ceux qui sont consommés en matière de générosité, et le discernement consommé de ceux qui sont consommés en matière de discernement. C’est là ce que l’on appelle être consommé en matière d’amitié admirable.

[4] « Et qu’est-ce que signifie maintenir ses moyens d’existence en équilibre ? Il y a le cas où un laïc, connaissant ses revenus et ses dépenses en ce qui concerne sa richesse, maintient ses moyens d’existence en équilibre, ni un dépensier ni un avare, [pensant :] ‘Ainsi mes revenus dépasseront mes dépenses, et mes dépenses ne

dépasseront pas mes revenus.’ Tout comme quand un peseur ou son apprenti, quand il tient une balance, sait que : ‘Le plateau est descendu de tant ou il est monté de tant ;’ de la même manière, le laïc, connaissant ses revenus et ses dépenses en ce qui concerne sa richesse, maintient ses moyens d’existence en équilibre, ni un dépensier ni un avare, [pensant :] ‘Ainsi, mes revenus dépasseront mes dépenses, et mes dépenses ne dépasseront pas mes revenus.’ Si un laïc a un petit revenu mais a un train de vie luxueux, on dira de lui : ‘Ce membre d’un clan dévore sa richesse comme le fait un mangeur d’arbre fruitier⁵⁶. Si un laïc a un grand revenu mais a un train de vie misérable, on dira de lui : ‘Ce membre d’un clan va mourir de faim.’ Mais quand un laïc, connaissant ses revenus et ses dépenses en ce qui concerne sa richesse, maintient ses moyens d’existence en équilibre, ni un dépensier ni un avare, [pensant :] ‘Ainsi mes revenus dépasseront mes dépenses, et mes dépenses ne dépasseront pas mes revenus,’ c’est là ce que l’on appelle maintenir ses moyens d’existence en équilibre.

« Ce sont là les quatre sources de déclin de la richesse d’une personne : être débauché en ce qui concerne le sexe ; être débauché en ce qui concerne la boisson ; être débauché en ce qui concerne le jeu ; et avoir des personnes mauvaises comme amis, camarades, et compagnons. Tout comme s’il y avait un grand étang avec quatre arrivées [pour l’alimentation en eau] et quatre sorties [pour l’évacuation de l’eau], et qu’un homme ferme les arrivées et qu’il ouvre les sorties, et que le ciel ne déverse pas les averses appropriées, on pourrait s’attendre à ce que le grand étang se vide, pas à ce qu’il se remplisse. De la même manière, ce sont là les quatre sources de déclin de la richesse d’une personne : être débauché en ce qui concerne le sexe ; être débauché en ce qui concerne la boisson ; être débauché en ce qui concerne le jeu ; et

⁵⁶ Un mangeur d’arbre fruitier : selon le Commentaire, cela signifie faire tomber d’un arbre plus de fruits que l’on peut en manger.

avoir des personnes mauvaises comme amis, camarades, et compagnons.

« Ce sont là les quatre sources d'accroissement de la richesse d'une personne : ne pas être débauché en ce qui concerne le sexe ; ne pas être débauché en ce qui concerne la boisson ; ne pas être débauché en ce qui concerne le jeu ; et avoir des personnes admirables comme amis, camarades, et compagnons. Tout comme s'il y avait un grand étang avec quatre arrivées et quatre sorties, et qu'un homme ouvre les arrivées et qu'il ferme les sorties, et que le ciel déverse les averses appropriées, on pourrait s'attendre à ce que le grand étang se remplisse, pas à ce qu'il se vide. De la même manière, ce sont là les quatre sources d'accroissement de la richesse d'une personne : ne pas être débauché en ce qui concerne le sexe ; ne pas être débauché en ce qui concerne la boisson ; ne pas être débauché en ce qui concerne le jeu ; et avoir des personnes admirables comme amis, camarades, et compagnons.

« Ce sont là, Byagghapajja, les quatre qualités qui conduisent au bonheur et au bien-être d'un laïc dans cette vie.

« Il y a ces quatre qualités, qui conduisent au bonheur et au bien-être d'un laïc dans les vies à venir. Quelles sont ces quatre qualités ? Etre consommé en matière de conviction, être consommé en matière de vertu, être consommé en matière de générosité, être consommé en matière de discernement.

« Et qu'est-ce que signifie être consommé en matière de conviction ? Il y a le cas où un disciple des Etres nobles a la conviction, est convaincu de l'Eveil du *Tathāgata* : 'En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le cosmos, insurpassé en tant que dompteur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni.' C'est là ce que l'on appelle être consommé en matière de conviction.

« Et qu'est-ce que signifie être consommé en matière de vertu ? Il y a le cas où un disciple des Êtres nobles s'abstient d'ôter la vie, s'abstient de voler, s'abstient de l'inconduite sexuelle, s'abstient de mentir, s'abstient de prendre des produits intoxicants qui provoquent la non-vigilance. C'est là ce que l'on appelle être consommé en matière de vertu.

« Et qu'est-ce que signifie être consommé en matière de générosité ? Il y a le cas où un disciple des Êtres nobles, sa conscience purifiée de la tache de l'avarice, vit au foyer, librement généreux, la main ouverte, se délecte d'être magnanime, est sensible aux requêtes, se délecte de distribuer des aumônes. C'est là ce que l'on appelle être consommé en matière de générosité.

« Et qu'est-ce que signifie être consommé en matière de discernement ? Il y a le cas où un disciple des Êtres nobles discerne, a le discernement de l'apparition et de la disparition – noble, pénétrant, qui conduit au terme juste de la souffrance. C'est là ce que l'on appelle être consommé en matière de discernement.

« Ce sont là, Byagghapajja, les quatre qualités, qui conduisent au bonheur et au bien-être d'un laïc dans les vies à venir.

« Vigilant à gérer ses affaires
ou à mener son activité,
vivant de façon équilibrée,
on protège sa richesse.

Une personne de conviction,
consommée en matière de vertu,
magnanime, libre d'égoïsme,
purifie constamment la voie
qui conduit à la sécurité dans les vies à venir.

Ainsi, pour une personne
qui cherche à vivre la vie de foyer,
ces huit qualités
– qui conduisent au bien-être et au bonheur,
à la fois dans cette vie et dans les vies à venir –
ont été déclarées par Celui-qui-est-justement-nommé.

Et c'est de cette façon que pour les maîtres de foyer,
la générosité et le mérite augmentent. »

Kusīta-ārabbhavatthu sutta (AN 8.95)

Les raisons pour être paresseux, et pour stimuler l'énergie

« Moines, il y a ces huit raisons pour être paresseux. Quelles sont ces huit raisons ?

« Il y a le cas où un moine a un travail à faire. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Je vais devoir faire ce travail. Mais quand j'aurai fait ce travail, mon corps sera fatigué. Pourquoi est-ce que je ne m'allonge pas ?' Et donc il s'allonge. Il ne fait pas un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la première raison pour être paresseux.

« Et puis il y a le cas où un moine a fait un travail. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'J'ai fait ce travail. Maintenant que j'ai fait ce travail, mon corps est fatigué. Pourquoi est-ce que je ne m'allonge pas ?' Et donc il s'allonge. Il ne fait pas un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce

qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la deuxième raison pour être paresseux.

« Et puis il y a le cas où un moine doit faire un voyage. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Je vais devoir faire ce voyage. Mais quand j'aurai fait ce voyage, mon corps sera fatigué. Pourquoi est-ce que je ne m'allonge pas ?' Et donc il s'allonge. Il ne fait pas un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la troisième raison pour être paresseux.

« Et puis il y a le cas où un moine a fait un voyage. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'J'ai fait un voyage. Maintenant que j'ai fait ce voyage, mon corps est fatigué. Pourquoi est-ce que je ne m'allonge pas ?' Et donc il s'allonge. Il ne fait pas un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la quatrième raison pour être paresseux.

« Et puis il y a le cas où un moine, étant allé pour les aumônes dans un village ou un bourg, n'obtient pas autant de nourriture grossière ou raffinée qu'il le voudrait pour se rassasier. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Etant allé pour les aumônes dans un village ou un bourg, je n'ai pas obtenu autant de nourriture grossière ou raffinée que je le voulais pour me rassasier. Mon corps est fatigué et impropre à travailler. Pourquoi est-ce que je ne m'allonge pas ?' Et donc il s'allonge. Il ne fait pas un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la cinquième raison pour être paresseux.

« Et puis il y a le cas où un moine, étant allé pour les aumônes dans un village ou un bourg, obtient autant de nourriture grossière ou raffinée qu'il le voudrait pour se rassasier. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Etant allé pour les aumônes dans un village ou un bourg, j'ai obtenu autant de nourriture grossière ou raffinée que je le voulais pour me rassasier. Mon corps est lourd et impropre à

travailler, comme s'il était rempli de haricots. Pourquoi est-ce que je ne m'allonge pas ?' Et donc il s'allonge. Il ne fait pas un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la sixième raison pour être paresseux.

« Et puis il y a le cas où un moine est légèrement malade. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Je suis légèrement malade. J'ai besoin de m'allonger.' Et donc il s'allonge. Il ne fait pas un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la septième raison pour être paresseux.

« Et puis il y a le cas où un moine a récupéré de sa maladie, peu après qu'il a récupéré. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'J'ai récupéré de ma maladie. Cela ne fait pas longtemps que j'ai récupéré. Mon corps est faible et impropre à travailler. Pourquoi est-ce que je ne m'allonge pas ?' Et donc il s'allonge. Il ne fait pas un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la huitième raison pour être paresseux.

« Ce sont là les huit raisons pour être paresseux.

« Il y a ces huit raisons pour stimuler l'énergie. Quelles sont ces huit raisons ?

« Il y a le cas où un moine a un travail à faire. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Je vais devoir faire ce travail. Mais pendant que je ferai ce travail, cela ne me sera pas facile de faire attention au message du Bouddha. Pourquoi est-ce que je ne fais pas avant un effort pour parvenir à ce à quoi je ne suis pas encore parvenu, pour atteindre ce que je n'ai pas encore atteint, pour réaliser ce que je n'ai pas encore réalisé ?' Et donc il fait un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la première raison pour stimuler l'énergie.

« Et puis il y a le cas où un moine a fait un travail. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'J'ai fait un travail. Pendant que je faisais ce travail, je n'ai pas pu faire attention au message du Bouddha. Pourquoi est-ce que je ne fais pas un effort pour parvenir à ce à quoi je ne suis pas encore parvenu, pour atteindre ce que je n'ai pas encore atteint, pour réaliser ce que je n'ai pas encore réalisé ?' Et donc il fait un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la deuxième raison pour stimuler l'énergie.

« Et puis il y a le cas où un moine doit faire un voyage. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Je vais devoir faire ce voyage. Mais pendant que je voyagerai, cela ne me sera pas facile de faire attention au message du Bouddha. Pourquoi est-ce que je ne fais pas avant un effort pour parvenir à ce à quoi je ne suis pas encore parvenu, pour atteindre ce que je n'ai pas encore atteint, pour réaliser ce que je n'ai pas encore réalisé ?' Et donc il fait un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la troisième raison pour stimuler l'énergie.

« Et puis il y a le cas où un moine a fait un voyage. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'J'ai fait un voyage. Pendant que je voyageais, Je n'ai pas pu faire attention au message du Bouddha. Pourquoi est-ce que je ne fais pas un effort pour parvenir à ce à quoi je ne suis pas encore parvenu, pour atteindre ce que je n'ai pas encore atteint, pour réaliser ce que je n'ai pas encore réalisé ?' Et donc il fait un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la quatrième raison pour stimuler l'énergie.

« Et puis il y a le cas où un moine, étant allé pour les aumônes dans un village ou un bourg, n'obtient pas autant de nourriture grossière ou raffinée qu'il le voudrait pour se rassasier. La pensée

suiivante lui vient à l'esprit : 'Etant allé pour les aumônes dans un village ou un bourg, je n'ai pas obtenu autant de nourriture grossière ou raffinée que je le voulais pour me rassasier. Mon corps est léger et propre à travailler. Pourquoi est-ce que je ne fais pas un effort pour parvenir à ce à quoi je ne suis pas encore parvenu, pour atteindre ce que je n'ai pas encore atteint, pour réaliser ce que je n'ai pas encore réalisé ?' Et donc il fait un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la cinquième raison pour stimuler l'énergie.

« Et puis il y a le cas où un moine, étant allé pour les aumônes dans un village ou un bourg, obtient autant de nourriture grossière ou raffinée qu'il le voudrait pour se rassasier. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Etant allé pour les aumônes dans un village ou un bourg, j'ai obtenu autant de nourriture grossière ou raffinée que je le voulais pour me rassasier. Mon corps est léger et propre à travailler. Pourquoi est-ce que je ne fais pas un effort pour parvenir à ce à quoi je ne suis pas encore parvenu, pour atteindre ce que je n'ai pas encore atteint, pour réaliser ce que je n'ai pas encore réalisé ?' Et donc il fait un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la sixième raison pour stimuler l'énergie.

« Et puis il y a le cas où un moine est légèrement malade. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Je suis légèrement malade. Il se pourrait que mon état s'aggrave. Pourquoi est-ce que je ne fais pas un effort pour parvenir à ce à quoi je ne suis pas encore parvenu, pour atteindre ce que je n'ai pas encore atteint, pour réaliser ce que je n'ai pas encore réalisé ?' Et donc il fait un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la septième raison pour stimuler l'énergie.

« Et puis il y a le cas où un moine a récupéré de sa maladie, peu après qu'il a récupéré. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'J'ai récupéré de ma maladie. Cela ne fait pas longtemps que j'ai récupéré. Il se pourrait que la maladie revienne. Pourquoi est-ce que je ne fais pas un effort pour parvenir à ce à quoi je ne suis pas encore parvenu, pour atteindre ce que je n'ai pas encore atteint, pour réaliser ce que je n'ai pas encore réalisé ?' Et donc il fait un effort pour parvenir à ce à quoi il n'est pas encore parvenu, pour atteindre ce qu'il n'a pas encore atteint, pour réaliser ce qu'il n'a pas encore réalisé. C'est là la huitième raison pour stimuler l'énergie.

« Ce sont là les huit raisons pour stimuler l'énergie. »

Sambodhi sutta (AN 9.1)

L'Eveil par soi-même

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattḥī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, il dit aux moines : « Moines, si des errants qui font partie d'autres sectes vous demandaient : 'Ami, quelles sont les conditions préalables pour développer les ailes de l'Eveil par soi-même ?' Comment leur répondriez-vous ? »

« Seigneur, pour nous, les enseignements ont le Béni pour racine, guide, et arbitre. Ce serait une bonne chose si le Béni lui-même développait la signification de cette déclaration. L'ayant entendue du Béni, les moines s'en souviendront. »

« Dans ce cas, moines, écoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Si des errants qui font partie d'autres sectes vous demandaient : 'Ami, quelles sont les conditions préalables pour développer les ailes de l'Eveil par soi-même ?' vous devriez leur répondre : 'Il y a le cas où un moine a des personnes admirables comme amis, compagnons, et camarades. C'est là la première condition préalable pour développer les ailes de l'Eveil par soi-même.

« 'De plus, le moine est vertueux. Il demeure dans la retenue en accord avec le *pāṭimokkha*, consommé dans son comportement et son domaine d'activité. Il s'entraîne, ayant adopté les règles d'entraînement, voyant le danger dans les moindres fautes. C'est là la deuxième condition préalable pour développer les ailes de l'Eveil par soi-même.

« 'De plus, il a l'occasion d'entendre à volonté, facilement, et sans difficulté, des discours qui font véritablement réfléchir et qui sont favorables à l'ouverture de la conscience, c'est-à-dire des discours à propos de la modestie, du contentement, de l'isolement, du non-emmêlement, qui stimulent la persévérance, la vertu, la concentration, le discernement, l'affranchissement, et la connaissance-et-vision de l'affranchissement. C'est là la troisième condition préalable pour développer les ailes de l'Eveil par soi-même.

« 'De plus, il maintient sa persévérance stimulée pour l'abandon des qualités malhabiles et l'adoption des qualités habiles. Il est ferme, résolu dans son effort, ne fuyant pas ses devoirs en ce qui concerne les qualités mentales habiles. C'est là la quatrième condition préalable pour développer les ailes de l'Eveil par soi-même.

« 'De plus, il a le discernement, possède le discernement de l'apparition et de la disparition – noble, pénétrant, qui conduit au terme juste de la souffrance. C'est là la cinquième condition préalable pour développer les ailes de l'Eveil par soi-même.'

« Moines, lorsqu'un moine a des personnes admirables comme amis, compagnons, et camarades, on peut s'attendre à ce qu'il demeure dans la retenue en accord avec le *pāṭimokkha*, consommé dans son comportement et son domaine d'activité, et qu'il s'entraîne, ayant adopté les règles d'entraînement, voyant le danger dans les moindres fautes.

« Lorsqu'un moine a des personnes admirables comme amis, compagnons, et camarades, on peut s'attendre à ce qu'il ait l'occasion d'entendre à volonté, facilement, et sans difficulté, des discours qui font véritablement réfléchir et qui sont favorables à l'ouverture de la conscience, c'est-à-dire des discours à propos de la modestie, du contentement, de l'isolement, du non-emmêlement, qui stimulent la persévérance, la vertu, la concentration, le discernement, l'affranchissement, et la connaissance-et-vision de l'affranchissement.

« Lorsqu'un moine a des personnes admirables comme amis, compagnons, et camarades, on peut s'attendre à ce qu'il maintienne sa persévérance stimulée pour l'abandon des qualités malhabiles et l'adoption des qualités habiles, qu'il soit ferme, résolu dans son effort, ne fuyant pas ses devoirs en ce qui concerne les qualités mentales habiles.

« Lorsqu'un moine a des personnes admirables comme amis, compagnons, et camarades, on peut s'attendre à ce qu'il ait le discernement, possède le discernement de l'apparition et de la disparition – noble, pénétrant, qui conduit au terme juste de la souffrance.

« De plus, moines, lorsque ces cinq qualités sont bien établies chez le moine, il devrait développer quatre qualités supplémentaires : il devrait développer la contemplation du non-attirant afin d'abandonner le désir sensuel. Il devrait développer la bienveillance afin d'abandonner la malveillance. Il devrait développer *sati* de l'inspiration et de l'expiration afin de couper les pensées qui distraient. Il devrait développer la perception de

l'inconstance afin de déraciner l'orgueil 'Je suis.' Pour un moine qui perçoit l'inconstance, la perception du pas-soi devient ferme. Celui qui perçoit le pas-soi parvient à déraciner l'orgueil 'Je suis' – le Déliement dans l'ici-et-maintenant. »

Sutavā sutta (AN 9.7)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha au Pic du vautour. Alors Sutavā l'errant alla auprès du Béni et, étant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Récemment, alors que je séjournais ici même à Rājagaha au Pic du vautour, j'ai entendu cela en présence du Béni, appris cela en présence du Béni : 'Sutavā, un moine qui est un *arahant*, dont les effluents sont arrivés à leur terme, qui a atteint l'accomplissement, fait la tâche, déposé le fardeau à terre, qui est parvenu au but véritable, qui a totalement détruit l'entrave du devenir, et qui est affranchi à travers la connaissance juste, ne peut pas transgresser ces cinq principes. Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, d'ôter intentionnellement la vie à un être vivant. Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de prendre, avec l'intention de le voler, ce qui n'est pas donné. Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de s'engager dans des relations sexuelles. Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de dire consciemment un mensonge. Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de consommer des choses sensuelles accumulées comme il le faisait auparavant, lorsqu'il était un maître de foyer.' Ai-je entendu ceci correctement du Béni ? Ai-je appris ceci correctement, saisi ceci correctement, compris ceci correctement ? »

« Oui, Sutavā, tu as appris ceci correctement, saisi ceci correctement, et compris ceci correctement. Avant et maintenant, je te dis qu'un moine qui est un *arahant*, dont les effluents sont arrivés à leur terme, qui a atteint l'accomplissement, fait la tâche, déposé le fardeau par terre, qui est parvenu au but véritable, qui a totalement détruit l'entrave du devenir, et qui est affranchi à travers la connaissance juste, ne peut absolument pas transgresser ces neuf principes.

« [1] Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, d'ôter intentionnellement la vie à un être vivant. [2] Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de prendre, avec l'intention de le voler, ce qui n'est pas donné. [3] Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de s'engager dans des relations sexuelles. [4] Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de dire consciemment un mensonge. [5] Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de consommer des choses sensuelles accumulées comme il le faisait auparavant, lorsqu'il était un maître de foyer. [6] Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de donner suite à un penchant qui repose sur le désir. [7] Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de donner suite à un penchant qui repose sur l'aversion. [8] Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de donner suite à un penchant qui repose sur la peur. [9] Il est impossible, pour un moine dont les effluents sont arrivés à leur terme, de donner suite à un penchant qui repose sur l'illusion.

« Avant et maintenant, je te dis qu'un moine qui est un *arahant*, dont les effluents sont arrivés à leur terme, qui a atteint l'accomplissement, fait la tâche, déposé le fardeau par terre, qui est parvenu au but véritable, qui a totalement détruit l'entrave du devenir, et qui est affranchi à travers la connaissance juste ne peut absolument pas transgresser ces neuf principes. »

Koṭṭhita sutta (AN 9.13)

Le vénérable Mahā Koṭṭhita alla auprès du vénérable Sāriputta et échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit au vénérable Sāriputta : « Est-ce le cas, ami Sāriputta, que l’on vit la vie sainte sous l’autorité du Béni dans le but suivant : [1] ‘Une action dont je dois normalement ressentir le résultat dans l’ici-et-maintenant peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat dans une vie future’ ? »

« Non, mon ami. »

« Alors, est-ce le cas, ami Sāriputta, que l’on vit la vie sainte sous l’autorité du Béni dans le but suivant : [1’] ‘Une action dont je dois normalement ressentir le résultat dans une vie future peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat dans l’ici-et-maintenant’ ? »

« Non, mon ami. »

« Alors, est-ce le cas, ami Sāriputta, que l’on vit la vie sainte sous l’autorité du Béni dans le but suivant : [2] ‘Une action dont je dois normalement ressentir le résultat sous forme de plaisir peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat sous forme de douleur’ ? »

« Non, mon ami. »

« Alors, est-ce le cas, ami Sāriputta, que l’on vit la vie sainte sous l’autorité du Béni dans le but suivant : [2’] ‘Une action dont je dois normalement ressentir le résultat sous forme de douleur peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat sous forme de plaisir’ ? »

« Non, mon ami. »

« Alors, est-ce le cas, ami Sāriputta, que l’on vit la vie sainte sous l’autorité du Béni dans le but suivant : [3] ‘Une action dont je

dois normalement ressentir le résultat lorsqu'elle a pleinement mûri peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat alors qu'elle n'a pas pleinement mûri' ? »

« Non, mon ami. »

« Alors, est-ce le cas, ami Sāriputta, que l'on vit la vie sainte sous l'autorité du Béni dans le but suivant : [3'] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat alors qu'elle n'a pas pleinement mûri peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat lorsqu'elle aura pleinement mûri' ? »

« Non, mon ami. »

« Alors, est-ce le cas, ami Sāriputta, que l'on vit la vie sainte sous l'autorité du Béni dans le but suivant : [4] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat comme quelque chose d'important peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat comme quelque chose de négligeable' ? »

« Non, mon ami. »

« Alors, est-ce le cas, ami Sāriputta, que l'on vit la vie sainte sous l'autorité du Béni dans le but suivant : [4'] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat comme quelque chose de négligeable peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat comme quelque chose d'important' ? »

« Non, mon ami. »

« Alors, est-ce le cas, ami Sāriputta, que l'on vit la vie sainte sous l'autorité du Béni dans le but suivant : [5] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat peut être transformée en une action dont je ne ressentirai pas le résultat' ? »

« Non, mon ami. »

« Alors, est-ce le cas, ami Sāriputta, que l'on vit la vie sainte sous l'autorité du Béni dans le but suivant : [5'] 'Une action dont je dois normalement ne pas ressentir le résultat peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat' ? »

« Non, mon ami. »

« Ami Sāriputta, lorsque l'on vous demande si l'on vit la vie sainte sous l'autorité du Béni dans le but suivant : [1] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat dans l'ici-et-maintenant peut être transformée en une action dont je ressentirai le résultat dans une vie future' ? vous dites : 'Non, mon ami.' Lorsque l'on vous demande si l'on vit la vie sainte sous l'autorité du Béni dans le but suivant : [1'] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat dans une vie future peut-elle être transformée en une action dont je ressentirai le résultat dans l'ici-et-maintenant'... [2] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat sous forme de plaisir peut-elle être transformée en une action dont je ressentirai le résultat sous forme de douleur'... [2'] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat sous forme de douleur peut-elle être transformée en une action dont je ressentirai le résultat sous forme de plaisir'... [3] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat lorsqu'elle a pleinement mûri peut-elle être transformée en une action dont je ressentirai le résultat alors qu'elle n'a pas pleinement mûri'... [3'] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat alors qu'elle n'a pas pleinement mûri peut-elle être transformée en une action dont je ressentirai le résultat lorsqu'elle aura pleinement mûri'... [4] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat comme quelque chose d'important peut-elle être transformée en une action dont je ressentirai le résultat comme quelque chose de négligeable'... [4'] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat comme quelque chose de négligeable peut-elle être transformée en une action dont je ressentirai le résultat comme quelque chose d'important'... [5] 'Une action dont je dois normalement ressentir le résultat peut-elle être transformée en une action dont je ne ressentirai pas le résultat'... [5'] 'Une action dont je dois normalement ne pas ressentir le résultat peut-elle être transformée en une action dont je ressentirai le résultat' ? vous

dites : ‘Non, mon ami.’ Alors, dans quel but vit-on la vie sainte sous l’autorité du Béni ? »

« Mon ami, on vit la vie sainte sous l’autorité du Béni dans le but de connaître, voir, parvenir à, réaliser, et pénétrer ce que l’on ne connaît pas, ne voit pas, n’est pas parvenu à, n’a pas réalisé, et pas pénétré. »

« Et, ami Sāriputta, qu’est-ce que le non-connu, le non-vu, le non-parvenu, le non-réalisé et le non-pénétré pour lequel on vit la vie sainte sous l’autorité du Béni dans le but de le connaître, voir, parvenir à, réaliser, et pénétrer ? »

« ‘Ceci, c’est la souffrance, mon ami ; ‘Ceci, c’est l’origine de la souffrance,’ mon ami ; ‘Ceci, c’est la cessation de la souffrance,’ mon ami ; ‘Ceci, c’est la voie qui conduit à la cessation de la souffrance,’ mon ami, est le non-connu, le non-vu, le non-parvenu, le non-réalisé et le non-pénétré pour lequel on vit la vie sainte sous l’autorité du Béni dans le but de le connaître, voir, parvenir à, réaliser, et pénétrer. C’est là le non-connu, le non-vu, le non-parvenu, le non-réalisé et le non-pénétré pour lequel on vit la vie sainte sous l’autorité du Béni dans le but de le connaître, voir, parvenir à, réaliser, et pénétrer. »

Samiddhi sutta (AN 9.14)

Le vénérable Samiddhi alla auprès du vénérable Sāriputta et, étant arrivé, s’étant prosterné devant lui, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, le vénérable Sāriputta lui dit : « Samiddhi, en s’appuyant sur quoi les pensées et les résolutions apparaissent-elles chez une personne ? »

« En s’appuyant sur le nom-et-forme ? sire. »

« Et comment se multiplient-elles ? »

« A travers les propriétés, sire. »⁵⁷

« Et quelle est leur origine ? »

« Elles ont le contact comme origine, sire. »

« Et quel est l'endroit où elles se rassemblent ? »

« Elles ont la sensation comme endroit où elles se rassemblent, sire. »

« Et quel est leur état dominant ? »

« Elles ont la concentration comme état dominant, sire. »

« Et quel est leur principe directeur ? »

« Elles ont *sati* comme principe directeur, sire. »

« Et quel est leur état insurpassable ? »

« Elles ont le discernement comme état insurpassable, sire. »

« Et quel est leur bois de cœur ? »

« Elles ont l'affranchissement comme bois de cœur, sire. »

« Et où peuvent-elles prendre pied ? »⁵⁸

« Elles peuvent prendre pied dans le Sans-mort, sire. »

« Samiddhi, quand on t'a demandé : 'En s'appuyant sur quoi les pensées et les résolutions apparaissent-elles chez une personne ?' tu as répondu : 'En s'appuyant sur le nom-et-forme.'

⁵⁷ Selon SN 14.1–5, la multiplicité des propriétés (*dhātu*) correspond aux six médias sensoriels internes. Selon SN 14.12, elle correspond aux six médias sensoriels externes. Cependant, SN 14:12 identifie six propriétés qui ont un impact direct sur les pensées et les résolutions : il s'agit de trois propriétés malhabiles (la sensualité, la malveillance, et la nocivité) et trois propriétés habiles (le renoncement, la non-malveillance, la non-nocivité). Toutes ces listes sont pertinentes ici.

⁵⁸ L'image dérive ici d'une analogie standard qui compare la pratique à l'action de traverser une rivière. Selon AN 7.15, le moment où le méditant prend pied sur le fond de la rivière, mais avant qu'il ne monte sur la berge, correspond à la réalisation de l'état d'*anāgāmi*. Devenir un *arahant* consiste à sortir de la rivière et à se dresser sur la terre ferme.

« Quand on t’a demandé : ‘Et comment se multiplient-elles ?’ tu as répondu : ‘A travers les propriétés.’

« Quand on t’a demandé : ‘Et quelle est leur origine ?’ tu as répondu : ‘Elles ont le contact comme origine.’

« Quand on t’a demandé : ‘Et quel est l’endroit où elles se rassemblent ?’ tu as répondu : ‘Elles ont la sensation comme endroit où elles se rassemblent.’

« Quand on t’a demandé : ‘Et quel est leur état dominant ?’ tu as répondu : ‘Elles ont la concentration pour état dominant.’

« Quand on t’a demandé : ‘Et quel est leur principe directeur ?’ tu as répondu : ‘Elles ont *sati* comme principe directeur.’

« Quand on t’a demandé : ‘Et quel est leur état insurpassable ?’ tu as répondu : ‘Elles ont le discernement comme état insurpassable.’

« Quand on t’a demandé : ‘Et quel est leur bois de cœur ?’ tu as répondu : ‘Elles ont l’affranchissement comme bois de cœur.’

« Quand on t’a demandé : ‘Et où peuvent-elles prendre pied ?’ tu as répondu : ‘Elles peuvent prendre pied dans le Sans-mort.’

« Très bien, Samiddhi, très bien. La façon dont tu as répondu lorsque tu as été interrogé est bonne, mais ne développe pas un sentiment d’orgueil à cause de cela. »

Nibbāna sutta (AN 9.34)

Le Délitement

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le vénérable Sāriputta séjournait près de Rājagaha dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils. Là, il dit aux moines : « Amis, ce Délitement est agréable. Ce Délitement est agréable. »

Lorsqu'il eut dit ceci, le vénérable Udāyin dit au vénérable Sāriputta : « Mais quel plaisir y a-t-il là, mon ami, là où on ne ressent rien ? »

« C'est juste cela qui est le plaisir là, mon ami : là où on ne ressent rien. Il y a ces cinq cordes de la sensualité. Quelles sont ces cinq cordes ? Les formes qui peuvent être connues via l'œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Les sons qui peuvent être connus via l'oreille... les arômes qui peuvent être connus via le nez... les saveurs qui peuvent être connues via la langue... les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Quel que soit le plaisir ou la joie qui apparaît en dépendance de ces cinq cordes de la sensualité, c'est un plaisir sensuel.

« Il y a le cas où un moine, tout à fait isolé de la sensualité,⁵⁹ isolé des qualités [mentales] malhabiles – entre et demeure dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l'isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation. Si, alors qu'il demeure là, il est assailli par l'attention qu'il prête à des perceptions liées à la sensualité, c'est pour lui une affliction. Tout comme la douleur qui apparaîtrait chez une personne en bonne santé serait une affliction ; de la même manière, prêter attention à des

⁵⁹ AN 6.63 définit la sensualité de la manière suivante : « Il y a ces cinq cordes de la sensualité. Quelles sont ces cinq cordes ? Les formes qui peuvent être connues via l'œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel ; les sons qui peuvent être connus via l'oreille... les arômes qui peuvent être connus via le nez... les saveurs qui peuvent être connues via la langue... les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Mais ce n'est pas là la sensualité. On les appelle les cordes de la sensualité dans le *Vinaya* des Etres nobles. La passion pour ses résolutions est ce qui constitue la sensualité d'un homme, pas les beaux plaisirs sensuels que l'on trouve dans le monde. La passion pour ses résolutions est ce qui constitue la sensualité d'un homme. Les beautés demeurent telles qu'elles sont dans le monde, tandis qu'à cet égard, les êtres éclairés subjuguent leur désir. »

perceptions liées à la sensualité qui assaillent le moine est pour lui une affliction. Le Béni a dit que tout ce qui est une affliction est souffrance. En conséquence, on peut savoir en raisonnant ainsi comment le Délitement est agréable.

« Et puis il y a le cas où un moine, avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure. Si, alors qu'il demeure là, il est assailli par l'attention qu'il prête à des perceptions liées à la pensée dirigée, c'est pour lui une affliction...

« Et puis il y a le cas où un moine, avec la disparition du ravissement, demeure équanime, avec *sati* et en attitude d'alerte, et il ressent le plaisir avec le corps. Il entre et demeure dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Êtres nobles déclarent : 'Equanime et avec *sati*, il demeure dans un lieu de plaisance.' Si, alors qu'il demeure là, il est assailli par l'attention qu'il prête à des perceptions liées au ravissement, c'est pour lui une affliction...

« Et puis il y a le cas où un moine, avec l'abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente de l'allégresse et de la détresse – entre et demeure dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l'équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur. Si, alors qu'il demeure là, il est assailli par l'attention qu'il prête à des perceptions liées à l'équanimité,⁶⁰ c'est pour lui une affliction...

« Et puis il y a le cas où un moine, avec la complète transcendance des perceptions de la forme [physique], avec la disparition des perceptions de résistance, et sans prêter attention aux perceptions de la multiplicité, [percevant :] 'l'espace infini,' entre et demeure dans la dimension de l'espace infini. Si, alors qu'il

⁶⁰ En d'autres termes, bien que le quatrième *jhāna* se caractérise par l'équanimité, l'acte de prendre note mentalement de ce fait perturbe le calme du *jhāna*.

demeure là, il est assailli par l'attention qu'il prête à des perceptions liées à la forme, c'est pour lui une affliction...

« Et puis il y a le cas où un moine, avec la complète transcendance de la dimension de l'espace infini, [percevant :] 'la conscience infinie,' entre et demeure dans la dimension de la conscience infinie. Si, alors qu'il demeure là, il est assailli par l'attention qu'il prête à des perceptions liées à la dimension de l'espace infini, c'est pour lui une affliction...

« Et puis, il y a le cas où un moine, avec la complète transcendance de la dimension de la conscience infinie, [percevant :] 'Il n'y a rien,' entre et demeure dans la dimension du néant. Si, alors qu'il demeure là, il est assailli par l'attention qu'il prête à des perceptions liées à la dimension de la conscience infinie, c'est pour lui une affliction...

« Et puis il y a le cas où un moine, avec la complète transcendance de la dimension du néant, entre et demeure dans la dimension de ni perception ni non-perception. Si, alors qu'il demeure là, il est assailli par l'attention qu'il prête à des perceptions liées à la dimension du néant, c'est pour lui une affliction... Le Béni a dit que tout ce qui est une affliction est souffrance. En conséquence, on peut savoir en raisonnant ainsi comment le Déliement est agréable.

« Et puis il y a le cas où un moine, avec la complète transcendance de la dimension de ni perception ni non-perception, entre et demeure dans la dimension de la cessation de la perception et de la sensation. Et lorsqu'il voit cela avec le discernement, les effluents arrivent à leur terme complet. En conséquence, on peut savoir en raisonnant ainsi comment le Déliement est agréable. »

Gāvī sutta (AN 9.35)

La vache

« Supposez qu’il y ait une vache de montagne – idiote, incompétente, dans un pâturage qui ne lui serait pas familier, manquant d’habileté pour errer dans des montagnes accidentées – et qu’elle pense : ‘Si j’allais dans une direction où je ne suis jamais allée avant, pour brouter de l’herbe que je n’ai jamais broutée avant, pour boire de l’eau que je n’ai jamais bue avant !’ Et donc elle soulèverait son sabot arrière sans avoir posé fermement son sabot avant, et le résultat serait qu’elle ne pourrait pas aller dans la direction où elle n’était jamais allée avant, pour brouter de l’herbe qu’elle n’avait jamais broutée avant, ou pour boire de l’eau qu’elle n’avait jamais bue avant. Et en ce qui concerne l’endroit où elle se trouvait lorsque la pensée suivante lui était venue : ‘Si j’allais là où je ne suis jamais allée avant, pour brouter de l’herbe que je n’ai jamais broutée avant, ou pour boire de l’eau que je n’ai jamais bue avant,’ elle ne pourrait pas retourner là-bas sans encombre. Pourquoi ? Parce qu’elle est une vache de montagne idiote, incompétente, dans un pâturage qui ne lui est pas familier, sans l’habileté nécessaire pour errer dans des montagnes accidentées.

« De la même manière, il y a des cas où un moine – idiot, incompétent, dans un domaine⁶¹ qui ne lui est pas familier, sans l’habileté nécessaire pour rester tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités malhabiles, et pour entrer et demeurer dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l’isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l’évaluation – ne demeure pas avec ce thème⁶², ne le développe pas, ne le poursuit pas, ou ne s’établit pas fermement dedans. La pensée suivante lui vient à l’esprit : ‘Si, avec l’apaisement des pensées dirigées et des

⁶¹ Un domaine : littéralement, « un pâturage ».

⁶² Thème : *nimitta*. Le terme peut aussi signifier « signe ».

évaluations, j’entrais et demeurais dans le deuxième *jhāna* : le ravissement, et le plaisir nés de la concentration, l’unification de la conscience libres de la pensée dirigée et l’évaluation – l’assurance intérieure.’ Il ne peut pas entrer et demeurer dans le deuxième *jhāna*. La pensée suivante lui vient à l’esprit : ‘Si, tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités malhabiles, j’entrais et demeurais dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l’isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l’évaluation. Il ne peut pas entrer et demeurer dans le premier *jhāna*. C’est ce que l’on appelle un moine qui a glissé et qui est tombé des deux côtés, comme la vache de montagne idiote, incompétente, dans un pâturage qui ne lui est pas familier, qui ne possède pas l’habileté nécessaire pour errer dans des montagnes accidentées.

« Mais supposez qu’il y ait une vache de montagne – sage, compétente, dans un pâturage qui lui serait familier, qui posséderait l’habileté nécessaire pour errer dans des montagnes accidentées – et qu’elle pense : ‘Si j’allais dans une direction où je ne suis jamais allée avant, pour brouter de l’herbe que je n’ai jamais broutée avant, pour boire de l’eau que je n’ai jamais bue avant !’ Et donc elle soulèverait son sabot arrière seulement après avoir posé fermement son sabot avant, et le résultat serait qu’elle pourrait aller dans la direction où elle n’était jamais allée, pour brouter de l’herbe qu’elle n’avait jamais broutée avant, pour boire de l’eau qu’elle n’avait jamais bue avant. Et en ce qui concerne l’endroit où elle se trouvait lorsque la pensée suivante lui était venue : ‘Si j’allais dans une direction où je ne suis jamais allée avant, pour brouter de l’herbe que je n’ai jamais broutée avant, pour boire de l’eau que je n’ai jamais bue avant,’ elle pourrait retourner là-bas sans encombre. Pourquoi ? Parce qu’elle est une vache de montagne sage, compétente, dans un pâturage qui lui est familier, qui possède l’habileté nécessaire pour errer dans des montagnes accidentées.

« De la même manière, il y a des cas où un moine – sage, compétent, dans un domaine qui lui est familier, qui possède

l'habileté nécessaire pour rester tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités malhabiles, et pour entrer et demeurer dans le premier *jhāna* : le ravissement, et le plaisir nés de l'isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation – demeure avec ce thème, le développe, le poursuit, et s'établit fermement dedans.

« La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Si, avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, j'entrais et demeurais dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience libres de la pensée dirigée et l'évaluation – l'assurance intérieure.' Sans se précipiter sur le deuxième *jhāna*, il – avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations – entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience libres de la pensée dirigée et l'évaluation – l'assurance intérieure. Il demeure avec ce thème, le développe, le poursuit, et s'établit fermement dedans.

« La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Si, avec la disparition du ravissement, j'entrais et demeurais dans le troisième *jhāna*'... Sans se précipiter sur le troisième *jhāna*, avec la disparition du ravissement, il demeure équanime, avec *sati*, et en attitude d'alerte, et il ressent le plaisir avec le corps, entrant et demeurant dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Etres nobles déclarent : 'Equanime et avec *sati*, il demeure dans un lieu de plaisance.' Il demeure avec ce thème, le développe, le poursuit, et s'établit fermement dedans.

« La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Si... j'entrais et demeurais dans le quatrième *jhāna*'... Sans se précipiter sur le quatrième *jhāna*, avec l'abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente de l'allégresse et de la détresse – il entre et demeure dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l'équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur. Il demeure avec ce thème, le développe, le poursuit, et s'établit fermement dedans.

« La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Si... j'entrerais et demeurais dans la dimension de l'espace infini.' Sans se précipiter sur la dimension de l'espace infini, il, avec la complète transcendance des perceptions de la forme [physique], avec la disparition des perceptions de résistance, et ne prêtant pas attention aux perceptions de la multiplicité, [percevant :] 'l'espace infini,' entre et demeure dans la dimension de l'espace infini. Il demeure avec ce thème, le développe, le poursuit, et s'établit fermement dedans.

« La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Si... j'entrerais et demeurais dans la dimension de la conscience infinie.' Sans se précipiter sur la dimension de la conscience infinie, il, avec la complète transcendance de la dimension de l'espace infini, [percevant :] 'la conscience infinie,' entre et demeure dans la dimension de la conscience infinie. Il demeure avec ce thème, le développe, le poursuit, et s'établit fermement dedans.

« La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Si... j'entrerais et demeurais dans la dimension du néant.' Sans se précipiter sur la dimension du néant, il, avec la complète transcendance de la dimension de la conscience infinie, [percevant :] 'Il n'y a rien,' entre et demeure dans la dimension du néant. Il demeure avec ce thème, le développe, le poursuit, et s'établit fermement dedans.

« La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Si... j'entrerais et demeurais dans la dimension de ni perception ni non-perception.' Sans se précipiter sur la dimension de ni perception ni non-perception, il, avec la complète transcendance de la dimension du néant, entre et demeure dans la dimension de ni perception ni non-perception. Il demeure avec ce thème, le développe, le poursuit, et s'établit fermement dedans.

« La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Si, avec la complète transcendance de la dimension de ni perception ni non-perception, j'entrerais et demeurais dans la cessation de la perception et de la sensation.' Sans se précipiter sur la cessation de la perception et de

la sensation, il, avec la complète transcendance de la dimension de ni perception ni non-perception, entre et demeure dans la cessation de la perception et de la sensation.

« Lorsqu'un moine entre et émerge de cette réalisation, son esprit est souple et malléable. Avec son esprit souple et malléable, la concentration illimitée est bien développée. Avec sa concentration bien développée et illimitée, alors, quelle que soit l'une des six connaissances supérieures vers laquelle il tourne son esprit pour connaître et réaliser, il peut l'observer par lui-même chaque fois qu'il y a une ouverture.

« S'il le veut, il dispose de multiples pouvoirs surnaturels. Ayant été un, il devient plusieurs ; ayant été plusieurs, il devient un. Il apparaît. Il disparaît. Il traverse sans gêne les murs, les remparts, et les montagnes comme s'il traversait l'espace. Il plonge dans la terre et en ressort, comme si c'était de l'eau. Il marche sur l'eau sans s'enfoncer, comme s'il marchait sur la terre ferme. Assis les jambes croisées, il vole à travers l'air, comme un oiseau ailé. Avec sa main, il touche et caresse même le soleil et la lune, si puissants et forts. Il exerce une influence avec son corps même aussi loin que les mondes de Brahmā. Il peut observer ceci par lui-même chaque fois qu'il y a une ouverture.

« S'il le veut, il entend – au moyen de l'élément de l'oreille divine, purifiée et surpassant l'oreille humaine – les deux types de sons : divins et humains, qu'ils soient proches ou lointains. Il peut observer ceci par lui-même chaque fois qu'il y a une ouverture.

« S'il le veut, il connaît l'esprit des autres êtres, des autres individus, l'ayant compris avec son propre esprit. Il discerne un esprit avec de la passion comme 'un esprit avec de la passion,' et un esprit sans passion comme 'un esprit sans passion'. Il discerne un esprit avec de l'aversion comme 'un esprit avec de l'aversion,' et un esprit sans aversion comme 'un esprit sans aversion.' Il discerne un esprit avec de l'illusion comme 'un esprit avec de l'illusion,' et un esprit sans illusion comme 'un esprit sans illusion.' Il discerne un

esprit contracté comme ‘un esprit contracté,’ et un esprit dispersé comme ‘un esprit dispersé.’ Il discerne un esprit vaste comme ‘un esprit vaste,’ et un esprit non vaste comme ‘un esprit non vaste.’ Il discerne un esprit dépassé comme ‘un esprit dépassé,’ et un esprit non dépassé comme ‘un esprit non dépassé.’ Il discerne un esprit concentré comme ‘un esprit concentré,’ et un esprit non concentré comme ‘un esprit non concentré.’ Il discerne un esprit affranchi comme ‘un esprit affranchi,’ et un esprit non affranchi comme ‘un esprit non affranchi.’ Il peut observer ceci par lui-même chaque fois qu’il y a une ouverture.

« S’il le veut, il se souvient de ses nombreuses vies passées, c’est-à-dire une naissance, deux naissances, trois naissances, quatre, cinq, dix, vingt, trente, quarante, cinquante, cent, mille, cent mille, de nombreux éons de contraction cosmique, de nombreux éons d’expansion cosmique, de nombreux éons de contraction et d’expansion cosmique [se remémorant :] ‘Là, je portais tel nom, appartenais à tel clan, avais tel aspect. Telle était ma nourriture, telle fut mon expérience du plaisir et de la douleur, telle fut la fin de ma vie. Mourant, je réapparus là. Là aussi, je portais tel nom, appartenais à tel clan, avais tel aspect. Telle était ma nourriture, telle fut mon expérience du plaisir et de la douleur, telle fut la fin de ma vie. Mourant, je réapparus ici.’ Il se souvient ainsi de ses multiples vies passées dans leurs modes et leurs détails. Il peut observer ceci par lui-même chaque fois qu’il y a une ouverture.

« S’il le veut, il voit – au moyen de l’œil divin, purifié et surpassant l’œil humain – les êtres mourir et réapparaître, et il discerne la façon dont ils sont inférieurs et supérieurs, beaux et laids, fortunés et infortunés en accord avec leur *kamma* : ‘Ces êtres – qui avaient une mauvaise conduite en corps, en parole, et en esprit, qui injuriaient les Êtres nobles, entretenaient des vues erronées et entreprenaient des actions sous l’influence de vues erronées – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissaient sur le plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination,

sur un plan d'existence inférieur, en enfer. Mais ces êtres – qui avaient une bonne conduite en corps, en parole, et en esprit, qui n'injuriaient pas les Êtres nobles, qui entretenaient des vues justes et entreprenaient des actions sous l'influence de vues justes – à la brisure du corps, après la mort, réapparaissaient dans une bonne destination, dans un monde céleste.' Ainsi – au moyen de l'œil divin, purifié et surpassant l'œil humain – il voit les êtres mourir et réapparaître, et il discerne la façon dont ils sont inférieurs et supérieurs, beaux et laids, fortunés et infortunés en accord avec leur *kamma*. Il peut observer ceci par lui-même chaque fois qu'il y a une ouverture.

« S'il le veut, alors, à travers le terme des effluents, il demeure dans l'affranchissement de la conscience et l'affranchissement par le discernement libres des effluents, les ayant connus et réalisés directement par lui-même dans l'ici-et-maintenant. Il peut observer ceci par lui-même chaque fois qu'il y a une ouverture. »

Nāga sutta (AN 9.40)

L'éléphant mâle

« Lorsque des éléphants et des éléphantesses et des éléphanteaux et des bébés éléphants devancent un éléphant mâle sauvage qui recherche à manger et qu'ils brisent la pointe des herbes, l'éléphant mâle sauvage est irrité, contrarié, et dégoûté. Lorsque des éléphants et des éléphantesses et des éléphanteaux et des bébés éléphants dévorent les tas de branches d'un éléphant mâle sauvage, il est irrité, contrarié, et dégoûté. Lorsque des éléphants et des éléphantesses et des éléphanteaux et des bébés éléphants devancent l'éléphant mâle sauvage qui descend pour se baigner et qu'ils remuent la boue dans l'eau avec leur trompe, il est irrité, contrarié, et dégoûté. Lorsque des éléphantesses suivent l'éléphant mâle sauvage alors qu'il

est en train de se baigner et qu'elles se cognent contre son corps, il est irrité, contrarié, et dégoûté.

« Alors la pensée suivante vient à l'esprit de l'éléphant mâle sauvage : 'Je vis actuellement entouré de près par des éléphants et des éléphanes et des éléphanteaux et des bébés éléphants. Je me nourris d'herbes dont les pointes sont brisées. Mes tas de branches sont dévorés. Je bois de l'eau boueuse. Même lorsque je me baigne, les éléphanes me suivent et elles se cognent contre mon corps. Si je vivais seul, loin du troupeau ?'

« Et donc plus tard il vit seul, loin du troupeau. Il se nourrit d'herbes dont les pointes ne sont pas brisées. Ses tas de branches ne sont pas dévorés. Il boit de l'eau non boueuse. Lorsqu'il se baigne, les éléphanes ne le suivent pas et elles ne se cognent pas contre son corps. La pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Avant, je vivais entouré de près par des éléphants et des éléphanes et des éléphanteaux et des bébés éléphants. Je me nourrissais d'herbes dont les pointes étaient brisées. Mes tas de branches étaient dévorés. Je buvais de l'eau boueuse. Même quand je me baignais, les éléphanes me suivaient et elles se cognaient contre mon corps. Mais maintenant je vis seul, loin du troupeau. Je me nourris d'herbes dont les pointes ne sont pas brisées. Mes tas de branches ne sont pas dévorés. Je bois de l'eau non boueuse. Lorsque je me baigne, les éléphanes ne me suivent pas et elles ne se cognent pas contre mon corps.' Brisant une branche avec sa trompe et grattant son corps avec, satisfait, il soulage sa démangeaison.

« De la même manière, lorsqu'un moine vit entouré par des moines, des moniales, des disciples laïcs hommes et femmes, des rois, des ministres royaux, des sectateurs et leurs disciples, la pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Je vis actuellement entouré de près par des moines, des moniales, des disciples laïcs hommes et femmes, des rois, des ministres royaux, des sectateurs et leurs disciples. Si je vivais seul, loin de la foule ?'

« Et donc il recherche un endroit isolé où demeurer : un lieu sauvage, l'ombre d'un arbre, une montagne, un vallon, une grotte à flanc de colline, un charnier, un bois, le grand air, un tas de paille. Etant allé dans un lieu sauvage, à l'ombre d'un arbre, ou dans une construction vide, il s'assied, croise les jambes, tient son corps bien droit, et amène *sati* au premier plan.

« Abandonnant la convoitise vis-à-vis du monde, il demeure avec une conscience vide de convoitise. Il purifie son esprit de la convoitise. Abandonnant la malveillance et la colère, il demeure avec une conscience vide de malveillance, avec de la sympathie pour le bien-être de tous les êtres vivants. Il purifie son esprit de la malveillance et de la colère. Abandonnant la paresse et la torpeur, il demeure avec une conscience vide de paresse et de torpeur, avec *sati*, en attitude d'alerte, percevant la lumière. Il purifie son esprit de la paresse et de la torpeur. Abandonnant l'agitation et l'anxiété, il demeure non perturbé, l'esprit intérieurement apaisé. Il purifie son esprit de l'agitation et de l'anxiété. Abandonnant l'incertitude, il demeure étant allé au-delà de l'incertitude, sans perplexité en ce qui concerne les qualités mentales habiles. Il purifie son esprit de l'incertitude.

« Ayant abandonné ces cinq empêchements – des corruptions de la conscience qui affaiblissent le discernement – alors, tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités malhabiles, il entre et demeure dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l'isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation. Satisfait, il soulage sa démangeaison.

« Avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, il entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience, libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure. Satisfait, il soulage sa démangeaison.

« Avec la disparition du ravissement, il demeure équanime, avec *sati*, et en attitude d'alerte, et il ressent le plaisir avec le corps. Il

entre et demeure dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Êtres nobles déclarent : ‘Equanime et avec *sati*, il demeure dans un lieu de plaisance.’ Satisfait, il soulage sa démangeaison.

« Avec l’abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente de l’allégresse et de la détresse – il entre et demeure dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l’équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur. Satisfait, il soulage sa démangeaison.

« Avec la complète transcendance des perceptions de la forme [physique], avec la disparition des perceptions de résistance, et ne prêtant pas attention aux perceptions de la multiplicité, [percevant :] ‘l’espace infini,’ il entre et demeure dans la dimension de l’espace infini. Satisfait, il soulage sa démangeaison.

« Avec la complète transcendance de la dimension de l’espace infini, [percevant :] ‘la conscience infinie,’ il entre et demeure dans la dimension de la conscience infinie. Satisfait, il soulage sa démangeaison.

« Avec la complète transcendance de la dimension de la conscience infinie, [percevant :] ‘Il n’y a rien,’ il entre et demeure dans la dimension du néant. Satisfait, il soulage sa démangeaison.

« Avec la complète transcendance de la dimension du néant, il entre et demeure dans la dimension de ni perception ni non-perception. Satisfait, il soulage sa démangeaison.

« Avec la complète transcendance de la dimension de ni perception ni non-perception, il entre et demeure dans la cessation de la perception et de la sensation. Et lorsqu’il voit cela avec le discernement, les effluents arrivent à leur terme complet. Satisfait, il soulage sa démangeaison. »

Tapussa sutta (AN 9.41)
A propos du renoncement

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait parmi les Mallans près d'un bourg des Mallans qui s'appelle Uruvelakappa. Tôt le matin, le Béni – ayant ajusté sa robe du bas et portant son bol et sa robe extérieure – entra dans Uruvelakappa pour les aumônes. Etant allé à Uruvelakappa pour les aumônes, après son repas, étant rentré de sa tournée d'aumônes, il dit au vénérable Ānanda : « Reste ici Ānanda, pendant que je vais dans la Grande forêt pour la journée. »

« Oui, seigneur, » lui répondit le vénérable Ānanda.

Alors le Béni alla dans la Grande forêt et s'assit au pied d'un certain arbre pour la journée.

Tapussa le maître de foyer alla auprès du vénérable Ānanda et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au vénérable Ānanda : « Vénérable Ānanda, sire, nous sommes des maîtres de foyer qui nous complaisons dans la sensualité, nous délectons dans la sensualité, prenons plaisir dans la sensualité, nous réjouissons dans la sensualité. Pour nous – qui nous complaisons dans la sensualité, nous délectons dans la sensualité, prenons plaisir dans la sensualité, nous réjouissons dans la sensualité – le renoncement est pareil à un abîme abrupt. Cependant, j'ai entendu que dans ce *Dhamma* et *Vinaya*, le cœur de très jeunes moines se précipite vers le renoncement, acquiert confiance, devient inébranlable, et ferme, le voyant comme la paix. Donc en cela, ce *Dhamma* et *Vinaya* va à l'encontre de la grande majorité des gens, c'est-à-dire à propos de cette question du renoncement. »

« Ce sujet appelle un enseignement, maître de foyer. Allons voir le Béni. Allons auprès de lui et, étant arrivé, parle-lui de ce sujet.

Quelle que soit la manière dont il nous l'expliquera, nous la conserverons à l'esprit. »

« Oui, sire, » répondit Tapussa le maître de foyer au vénérable Ānanda.

Et donc le vénérable Ānanda, accompagné de Tapussa le maître de foyer, alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le vénérable Ānanda dit au Béni : « Tapussa le maître de foyer, qui est ici, m'a dit : 'Vénérable Ānanda, sire, nous sommes des maîtres de foyer qui nous complaisons dans la sensualité, nous délectons dans la sensualité, prenons plaisir dans la sensualité, nous réjouissons dans la sensualité. Pour nous – qui nous complaisons dans la sensualité, nous délectons dans la sensualité, prenons plaisir dans la sensualité, nous réjouissons dans la sensualité – le renoncement est pareil à un abîme abrupt. Cependant, j'ai entendu que dans ce *Dhamma* et *Vinaya*, le cœur de très jeunes moines se précipite vers le renoncement, acquiert confiance, devient inébranlable, et ferme, le voyant comme la paix. Donc, en cela, ce *Dhamma* et *Vinaya* va à l'encontre de la grande majorité des gens, c'est-à-dire à propos de cette question du renoncement.' »

« C'est ainsi que sont les choses, Ānanda. C'est ainsi que sont les choses. Même moi, avant mon Eveil par moi-même, lorsque j'étais encore un *bodhisatta* non éveillé, je pensais : 'Le renoncement est une bonne chose. L'isolement est une bonne chose.' Mais mon cœur ne se précipitait pas vers le renoncement, n'acquerrait pas confiance, ne devenait pas inébranlable, ou ferme, le voyant comme la paix. La pensée suivante m'est [alors] venue à l'esprit : 'Quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle mon cœur ne se précipite pas vers le renoncement, n'acquiert pas confiance, ne devient pas inébranlable, ou ferme, le voyant comme la paix ?' Alors la pensée suivante m'est venue à l'esprit : 'Je n'ai pas vu l'inconvénient des plaisirs sensuels ; je n'ai pas poursuivi [ce thème]. Je n'ai pas compris la récompense du renoncement ; je

ne me suis pas familiarisé avec. C'est la raison pour laquelle mon cœur ne se précipite pas vers le renoncement, n'acquiert pas confiance, ne devient pas inébranlable, ou ferme, le voyant comme la paix.'

[1] « Alors la pensée suivante m'est venue à l'esprit : 'Si, ayant vu l'inconvénient des plaisirs sensuels, je poursuivais ce thème ; et si, ayant compris la récompense du renoncement, je me familiarisais avec, mon cœur se précipiterait peut-être alors vers le renoncement, acquerrait confiance, deviendrait inébranlable, et ferme, le voyant comme la paix.'

« Et donc plus tard, ayant vu l'inconvénient des plaisirs sensuels, j'ai poursuivi ce thème ; ayant compris la récompense du renoncement, je me suis familiarisé avec. Mon cœur s'est précipité vers le renoncement, a acquis confiance, est devenu inébranlable, et ferme, le voyant comme la paix. Alors, tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités malhabiles, je suis entré et je suis demeuré dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l'isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation.

« Alors que je demeurais là, j'ai été assailli par l'attention que je prêtais à des perceptions liées à la sensualité. C'était pour moi une affliction. Tout comme la douleur qui apparaît chez une personne en bonne santé est pour elle une affliction ; de la même manière, prêter attention à des perceptions liées à la sensualité qui m'assaillaient était pour moi une affliction.

[2] « La pensée suivante m'est [alors] venue à l'esprit : 'Si, avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, j'entrais et demeurais dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure.' Mais mon cœur ne s'est pas précipité vers la perspective d'être sans pensée dirigée, n'a pas acquis confiance, n'est pas devenu inébranlable, ou ferme, la voyant comme la paix. La pensée suivante m'est venue [alors] à l'esprit : 'Quelle est la cause, quelle

est la raison pour laquelle mon cœur ne se précipite pas vers la perspective d'être sans pensée dirigée, n'acquiert pas confiance, ne devient pas inébranlable, ou ferme, le voyant comme la paix ?' Alors la pensée suivante m'est venue à l'esprit : 'Je n'ai pas vu l'inconvénient de la pensée dirigée ; je n'ai pas poursuivi ce thème. Je n'ai pas compris la récompense d'être sans pensée dirigée ; je ne me suis pas familiarisé avec. C'est la raison pour laquelle mon cœur ne se précipite pas vers la perspective d'être sans pensée dirigée, n'acquiert pas confiance, ne devient pas inébranlable, ou ferme, la voyant comme la paix.'

« Alors la pensée suivante m'est venue à l'esprit : 'Si, ayant vu l'inconvénient de la pensée dirigée, je poursuivais ce thème, et si, ayant compris la récompense de l'état sans pensée dirigée, je me familiarisais avec, mon cœur se précipiterait peut-être alors vers la perspective d'être sans pensée dirigée, acquerrait confiance, deviendrait inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix.'

« Et donc plus tard, ayant vu l'inconvénient de la pensée dirigée, j'ai poursuivi ce thème ; ayant compris la récompense de l'état sans pensée dirigée, je me suis familiarisé avec. Mon cœur s'est précipité vers la perspective d'être sans pensée dirigée, a acquis confiance, est devenu inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix. Avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, je suis entré et je suis demeuré dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure.

« Alors que je demeurais là, j'ai été assailli par l'attention que je prêtais à des perceptions liées à la pensée dirigée. C'était pour moi une affliction. Tout comme la douleur qui apparaît chez une personne en bonne santé est pour elle une affliction ; de la même manière, prêter attention à des perceptions liées à la pensée dirigée qui m'assaillaient était pour moi une affliction.

[3] « La pensée suivante m'est venue à l'esprit : 'Si, avec la disparition du ravissement, je demeurais équanime, avec *sati*, et en attitude d'alerte, pour ressentir le plaisir avec le corps, et entrer et demeurer dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Etres nobles déclarent : « Equanime et avec *sati*, il⁶³ demeure dans un lieu de plaisance » ?' Mais mon cœur ne s'est pas précipité vers la perspective d'être sans ravissement, n'a pas acquis confiance, n'est pas devenu inébranlable, ou ferme, le voyant comme la paix... Et donc plus tard, ayant vu l'inconvénient du ravissement, j'ai poursuivi ce thème ; ayant compris la récompense d'être sans ravissement, je me suis familiarisé avec. Mon cœur s'est précipité vers la perspective d'être sans ravissement, a acquis confiance, est devenu inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix. Avec la disparition du ravissement, je suis demeuré équanime, avec *sati* et en attitude d'alerte, ressentant le plaisir avec le corps, et je suis entré et je suis demeuré dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Etres nobles déclarent : 'Equanime et avec *sati*, il demeure dans un lieu de plaisance.'

« Alors que je demeurais là, j'ai été assailli par l'attention que je prêtais à des perceptions liées au ravissement. C'était pour moi une affliction. Tout comme la douleur qui apparaît chez une personne en bonne santé est pour elle une affliction ; de la même manière, prêter attention à des perceptions liées au ravissement qui m'assaillaient était pour moi une affliction.

[4] « La pensée suivante m'est [alors] venue à l'esprit : 'Si, avec l'abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente de l'allégresse et de la détresse – j'entraîs et demeurais dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l'équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur ?' Mais mon cœur ne s'est pas précipité vers la perspective d'être sans le plaisir de l'équanimité, n'a pas acquis confiance, n'est pas devenu inébranlable, ou ferme, le voyant comme la paix... Et donc plus tard, ayant vu l'inconvénient du

⁶³ Il : le moine.

plaisir de l'équanimité, j'ai poursuivi ce thème ; ayant compris la récompense de ni plaisir ni douleur, je me suis familiarisé avec. Mon cœur s'est précipité vers l'état de ni plaisir ni douleur, a acquis confiance, est devenu inébranlable, et ferme le voyant comme la paix. Avec l'abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente de l'allégresse et de la détresse – je suis entré et je suis demeuré dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l'équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur.

« Alors que je demeurais là, j'ai été assailli par l'attention que je prêtais à des perceptions liées à l'équanimité. C'était pour moi une affliction. Tout comme la douleur qui apparaît chez une personne en bonne santé est pour elle une affliction ; de la même manière, prêter attention à des perceptions liées à l'équanimité qui m'assaillaient était pour moi une affliction.

[5] « La pensée suivante m'est [alors] venue à l'esprit : 'Si, avec la complète transcendance des perceptions de la forme [physique], avec la disparition des perceptions de résistance, et sans prêter attention aux perceptions de la multiplicité, [percevant :] « l'espace infini, » j'entrais et demeurais dans la dimension de l'espace infini ?' Mais mon cœur ne s'est pas précipité vers la dimension de l'espace infini, n'a pas acquis confiance, n'est pas devenu inébranlable, ou ferme, la voyant comme la paix... Et donc plus tard, ayant vu l'inconvénient des formes, j'ai poursuivi ce thème ; ayant compris la récompense de la dimension de l'espace infini, je me suis familiarisé avec. Mon cœur s'est précipité vers la dimension de l'espace infini, a acquis confiance, est devenu inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix. Avec la complète transcendance des perceptions de la forme [physique], avec la disparition des perceptions de résistance, et sans prêter attention aux perceptions de la multiplicité, [percevant :] 'l'espace infini,' je suis entré et je suis demeuré dans la dimension de l'espace infini.

« Alors que je demeurais là, j'ai été assailli par l'attention que je prêtais aux perceptions liées aux formes. C'était pour moi une

affliction. Tout comme la douleur qui apparaît chez une personne en bonne santé est pour elle une affliction ; de la même manière, prêter attention à des perceptions liées aux formes qui m'assaillaient était pour moi une affliction.

[6] « La pensée suivante m'est [alors] venue à l'esprit : 'Si, avec la complète transcendance de la dimension de l'espace infini, [percevant :] « la conscience infinie, » j'entrais et demeurais dans la dimension de la conscience infinie ?' Mais mon cœur ne s'est pas précipité vers la dimension de la conscience infinie, n'a pas acquis confiance, n'est pas devenu inébranlable, ou ferme, la voyant comme la paix... Et donc plus tard, ayant vu l'inconvénient de la dimension de l'espace infini, j'ai poursuivi ce thème, ayant compris la récompense de la dimension de la conscience infinie, je me suis familiarisé avec. Mon cœur s'est précipité vers la dimension de la conscience infinie, a acquis confiance, est devenu inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix. Avec la complète transcendance de la dimension de l'espace infini, [percevant :] 'la conscience infinie,' je suis entré et je suis demeuré dans la dimension de la conscience infinie.

« Alors que je demeurais là, j'ai été assailli par l'attention que je prêtais à des perceptions liées à la dimension de l'espace infini. C'était pour moi une affliction. Tout comme la douleur qui apparaît chez une personne en bonne santé est pour elle une affliction ; de la même manière, prêter attention aux perceptions liées à la dimension de l'espace infini qui m'assaillaient était pour moi une affliction.

[7] « La pensée suivante m'est [alors] venue à l'esprit : 'Si, avec la complète transcendance de la dimension de la conscience infinie, [percevant :] « Il n'y a rien, » j'entrais et demeurais dans la dimension du néant ?' Mais mon cœur ne s'est pas précipité vers la dimension du néant, n'a pas acquis confiance, n'est pas devenu inébranlable, ou ferme, la voyant comme la paix... Et donc plus tard, ayant vu l'inconvénient de la dimension de la conscience infinie, j'ai poursuivi ce thème ; ayant compris la récompense de la

dimension du néant, je me suis familiarisé avec. Mon cœur s'est précipité vers la dimension du néant, a acquis confiance, est devenu inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix. Avec la complète transcendance de la dimension de la conscience infinie, [percevant :] 'Il n'y a rien,' je suis entré et je suis demeuré dans la dimension du néant.

« Alors que je demeurais là, j'ai été assailli par l'attention que je prêtais à des perceptions liées à la dimension de la conscience infinie. C'était pour moi une affliction. Tout comme la douleur qui apparaît chez une personne en bonne santé est pour elle une affliction ; de la même manière, prêter attention à des perceptions liées à la dimension de la conscience infinie qui m'assaillaient était pour moi une affliction.

[8] « La pensée suivante m'est [alors] venue à l'esprit : 'Si, avec la complète transcendance de la dimension du néant, j'entrais et demeurais dans la dimension de ni perception ni non-perception ?' Mais mon cœur ne s'est pas précipité vers la dimension de ni perception ni non-perception, n'a pas acquis confiance, n'est pas devenu inébranlable, ou ferme, la voyant comme la paix... Et donc plus tard, ayant vu l'inconvénient de la dimension du néant, j'ai poursuivi ce thème ; ayant compris la récompense de la dimension de ni perception ni non-perception, je me suis familiarisé avec. Mon cœur s'est précipité vers la dimension de ni perception ni non-perception, a acquis confiance, est devenu inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix. Avec la complète transcendance de la dimension du néant, je suis entré et je suis demeuré dans la dimension de ni perception ni non-perception.

« Alors que je demeurais là, j'ai été assailli par l'attention que je prêtais à des perceptions liées à la dimension du néant. C'était pour moi une affliction. Tout comme la douleur qui apparaît chez une personne en bonne santé est pour elle une affliction ; de la même manière, prêter attention à des perceptions liées à la dimension du néant qui m'assaillaient était pour moi une affliction.

[9] « La pensée suivante m'est [alors] venue à l'esprit : 'Si, avec la complète transcendance de la dimension de ni perception ni non-perception, j'entrais et demeurais dans la dimension de la cessation de la perception et de la sensation ?' Mais mon cœur ne s'est pas précipité vers la cessation de la perception et de la sensation, n'a pas acquis confiance, n'est pas devenu inébranlable, ou ferme, la voyant comme la paix. La pensée suivante m'est venue [alors] à l'esprit : 'Quelle est la cause, quelle est la raison pour laquelle mon cœur ne se précipite pas vers la cessation de la perception et de la sensation, n'acquiert pas confiance, ne devient pas inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix ?' Alors la pensée suivante m'est venue à l'esprit : 'Je n'ai pas vu l'inconvénient de la dimension de ni perception ni non-perception ; je n'ai pas poursuivi [ce thème]. Je n'ai pas compris la récompense de la cessation de la perception et de la sensation ; je ne me suis pas familiarisé avec. C'est la raison pour laquelle mon cœur ne se précipite pas vers la cessation de la perception et de la sensation, n'acquiert pas confiance, ne devient pas inébranlable, ou ferme, la voyant comme la paix.'

« Alors la pensée suivante m'est venue à l'esprit : 'Si, ayant vu l'inconvénient de la dimension de ni perception ni non-perception, je poursuivais ce thème ; et si, ayant compris la récompense de la cessation de la perception et de la sensation, je me familiarisais avec, mon cœur se précipiterait peut-être alors vers la cessation de la perception et de la sensation, acquerrait confiance, deviendrait inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix.'

« Et donc plus tard, ayant vu l'inconvénient de la dimension de ni perception ni non-perception, j'ai poursuivi ce thème ; ayant compris la récompense de la cessation de la perception et de la sensation, je me suis familiarisé avec. Mon cœur s'est précipité vers la cessation de la perception et de la sensation, a acquis confiance, est devenu inébranlable, et ferme, la voyant comme la paix. Avec la complète transcendance de la dimension de ni perception ni non-perception, je suis entré et je suis demeuré dans la cessation de la

perception et de la sensation. Et lorsque j'ai vu [cela] avec le discernement, les effluents sont arrivés à leur terme complet.

« Ānanda, aussi longtemps que je ne suis pas parvenu à ces réalisations en neuf étapes successives en ordre avant et arrière⁶⁴ de cette manière, je n'ai pas déclaré m'être directement éveillé à l'Eveil par soi-même juste insurpassé dans le cosmos avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans sa génération avec ses contemplatifs et ses brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires. Mais dès que je suis parvenu à ces réalisations en neuf étapes successives en ordre avant et arrière de cette manière, alors j'ai déclaré m'être directement éveillé à l'Eveil par soi-même juste, insurpassé dans le cosmos avec ses *deva*, *māra*, et *brahmā*, dans sa génération avec ses contemplatifs et brahmanes, sa noblesse royale et ses gens ordinaires. La connaissance-et-vision est apparue en moi : 'Mon affranchissement est non provoqué. C'est la dernière naissance. Il n'y a maintenant plus de nouveau devenir.' »

Pañcāla sutta (AN 9.42)

En une occasion, le vénérable Ānanda séjournait près de Kosambī au monastère de Ghosita. Alors le vénérable Udāyin alla auprès de lui et, étant arrivé, échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au vénérable Ānanda : « Ceci a été dit par Pañcālacaṇḍa, le fils de *deva* :

'Dans un endroit confiné,
il a trouvé une ouverture,
celui dont la sagesse est vaste,

⁶⁴ Ordre avant et arrière : *anuloma* et *paṭiloma*.

Celui-qui-s'est-éveillé,
qui s'est éveillé à travers les *jhāna*,
le taureau en chef, retiré, le sage.'

« Ami, quel est cet endroit confiné ? Et à quelle ouverture dans cet endroit confiné dit-on que le Béni est parvenu ? »

« Mon ami, le Béni décrit les cinq cordes de la sensualité comme un endroit confiné. Quelles sont ces cinq cordes ? Les formes qui peuvent être connues via l'œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Les sons qui peuvent être connus via l'oreille... Les arômes qui peuvent être connus via le nez... Les saveurs qui peuvent être connues via la langue... Les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Le Béni décrit les cinq cordes de la sensualité comme un endroit confiné.

« Il y a le cas où un moine – tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités [mentales] malhabiles – entre et demeure dans le premier *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de l'isolement, accompagnés par la pensée dirigée et l'évaluation. Même cela, le Béni le décrit comme être parvenu à une ouverture dans un endroit confiné, bien que cela soit accompagné par une séquelle. Car même là, il y a quelque chose qui confine. Qu'est-ce qu'il y a qui confine, là ? Juste le fait que la pensée dirigée et l'évaluation n'ont pas cessé. C'est ce qui confine, là.

« Et puis il y a le cas où un moine, avec l'apaisement des pensées dirigées et des évaluations, entre et demeure dans le deuxième *jhāna* : le ravissement et le plaisir nés de la concentration, l'unification de la conscience libres de la pensée dirigée et de l'évaluation – l'assurance intérieure. Même cela, le Béni le décrit comme être parvenu à une ouverture dans un endroit confiné, bien que cela soit accompagné par une séquelle. Car même

là, il y a quelque chose qui confine. Qu'est-ce qu'il y a qui confine, là ? Juste le fait que le ravissement n'a pas cessé. C'est ce qui confine, là.

« Et puis il y a le cas où un moine, avec la disparition du ravissement, demeure équanime, avec *sati* et en attitude d'alerte, ressent le plaisir avec le corps, et entre et demeure dans le troisième *jhāna*, à propos duquel les Êtres nobles déclarent : 'Equanime et avec *sati*, il demeure dans un lieu de plaisance.' Même cela, le Béni le décrit comme être parvenu à une ouverture dans un endroit confiné, bien que cela soit accompagné par une séquelle. Car même là, il y a quelque chose qui confine. Qu'est-ce qu'il y a qui confine, là ? Juste le fait que le plaisir de l'équanimité n'a pas cessé. C'est ce qui confine, là.

« Et puis il y a le cas où un moine, avec l'abandon du plaisir et de la douleur – comme avec la disparition précédente de l'allégresse et de la détresse – entre et demeure dans le quatrième *jhāna* : la pureté de l'équanimité et de *sati*, ni plaisir ni douleur. Même cela, le Béni le décrit comme être parvenu à une ouverture dans un endroit confiné, bien que cela soit accompagné par une séquelle. Car même là, il y a quelque chose qui confine. Qu'est-ce qu'il y a qui confine, là ? Juste le fait que la perception de la forme n'a pas cessé. C'est ce qui confine, là.

« Et puis il y a le cas où un moine, avec la complète transcendance des perceptions de la forme [physique], avec la disparition des perceptions de résistance, et ne prêtant pas attention aux perceptions de la multiplicité, [percevant :] 'l'espace infini,' entre et demeure dans la dimension de l'espace infini. Même cela, le Béni le décrit comme être parvenu à une ouverture dans un endroit confiné, bien que cela soit accompagné par une séquelle. Car même là, il y a quelque chose qui confine. Qu'est-ce qu'il y a qui confine, là ? Juste le fait que la perception de la dimension de l'espace infini n'a pas cessé. C'est ce qui confine, là.

«Et puis il y a le cas où un moine, avec la complète transcendance de la dimension de l'espace infini, [percevant :] 'la conscience infinie,' entre et demeure dans la dimension de la conscience infinie. Même cela, le Béni le décrit comme être parvenu à une ouverture dans un endroit confiné, bien que cela soit accompagné par une séquelle. Car même là, il y a quelque chose qui confine. Qu'est-ce qu'il y a qui confine, là ? Juste le fait que la perception de la dimension de la conscience infinie n'a pas cessé. C'est ce qui confine, là.

«Et puis il y a le cas où un moine, avec la complète transcendance de la dimension de la conscience infinie, [percevant :] 'Il n'y a rien,' entre et demeure dans la dimension du néant. Même cela, le Béni le décrit comme être parvenu à une ouverture dans un endroit confiné, bien que cela soit accompagné par une séquelle. Car même là, il y a quelque chose qui confine. Qu'est-ce qu'il y a qui confine, là ? Juste le fait que la perception de la dimension du néant n'a pas cessé. C'est ce qui confine, là.

«Et puis il y a le cas où un moine, avec la complète transcendance de la dimension du néant, entre et demeure dans la dimension de ni perception ni non-perception. Même cela, le Béni le décrit comme être parvenu à une ouverture dans un endroit confiné, bien que cela soit accompagné par une séquelle. Car même là, il y a quelque chose qui confine. Qu'est-ce qu'il y a qui confine, là ? Juste le fait que la perception de la dimension de ni perception ni non-perception n'a pas cessé. C'est ce qui confine, là.

« Et puis il y a le cas où un moine, avec la complète transcendance de la dimension de ni perception ni non-perception, entre et demeure dans la dimension de la cessation de la perception et de la sensation. Et lorsqu'il voit cela avec le discernement, les effluents arrivent à leur terme complet. Même cela, le Béni le décrit comme être parvenu à une ouverture dans un endroit confiné, [mais] sans séquelle. »

Sikkhā-dubbalya sutta (AN 9.63)

Les choses qui affaiblissent l'entraînement

« Moines, ces cinq choses sont des choses qui affaiblissent l'entraînement. Quelles sont ces cinq choses ? Oter la vie, voler, l'inconduite sexuelle, dire des mensonges, et les boissons distillées et fermentées qui provoquent la non-vigilance. Ces cinq choses sont des choses qui affaiblissent l'entraînement.

« Pour abandonner ces cinq choses qui affaiblissent l'entraînement, vous devriez développer les quatre établissements de *sati*. Quels sont ces quatre établissements ? Il y a le cas où un moine demeure focalisé sur le corps en tant que tel... les sensations en tant que telles... l'esprit en tant que tel... les qualités mentales en tant que telles – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Pour abandonner ces cinq choses qui affaiblissent l'entraînement, vous devriez développer les quatre établissements de *sati*. »

Nīvaraṇa sutta (AN 9.64)

Les empêchements

« Moines, il y a ces cinq empêchements. Quels sont ces cinq empêchements ? Le désir sensuel en tant qu'empêchement, la malveillance en tant qu'empêchement, la paresse et la torpeur en tant qu'empêchement, l'agitation et l'anxiété en tant qu'empêchement, et l'incertitude en tant qu'empêchement. Ce sont là les cinq empêchements.

« Pour abandonner ces cinq empêchements, vous devriez développer les quatre établissements de *sati*. Quels sont ces quatre établissements de *sati* ? Il y a le cas où un moine demeure focalisé

sur le corps en tant que tel... les sensations en tant que telles... l'esprit en tant que tel... les qualités mentales en tant que telles – plein d'ardeur, en attitude d'alerte, et avec *sati* – subjuguant l'avidité et la détresse vis-à-vis du monde. Pour abandonner ces cinq empêchements, vous devriez développer les quatre établissements de *sati*. »

Samyojana sutta (AN 10.13)

Les entraves

« Il y a ces dix entraves. Quelles sont ces dix entraves ? Les cinq entraves inférieures et les cinq entraves supérieures. Quelles sont les cinq entraves inférieures ? Les vues de l'identification à un soi, l'incertitude, l'attachement aux habitudes et aux pratiques, le désir sensuel, et la malveillance. Ce sont là les cinq entraves inférieures. Et quelles sont les cinq entraves supérieures ? La passion pour la forme, la passion pour ce qui est sans forme, l'orgueil, l'agitation, et l'ignorance. Ce sont là les cinq entraves supérieures. Et ce sont là les dix entraves. »

Appamāda sutta (AN 10.15)

La vigilance

« Dans la mesure où il y a des animaux – sans pattes, à deux pattes, à quatre pattes, à multiples pattes ; qui possèdent une forme ou qui ne possèdent pas de forme ; qui perçoivent, qui ne perçoivent pas, ou qui ni ne perçoivent ni ne perçoivent pas – le *Tathāgata*, digne et justement éveillé par lui-même, est considéré prééminent parmi eux. De la même manière, toutes les qualités

habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent dans la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles.

« Tout comme les empreintes de tous les animaux à pattes sont englobées dans l’empreinte de l’éléphant, et que l’empreinte de l’éléphant est considérée comme prééminente parmi elles en terme de taille ; de la même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent dans la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles.

« Tout comme les poutres d’une maison au toit pointu se rejoignent au faîte du toit, inclinent vers le faîte du toit, convergent vers le faîte du toit, et que le faîte du toit est considéré comme prééminent parmi elles ; de la même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent dans la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles.

« Tout comme parmi tous les parfums de racines, la racine de l’aloès noir est considérée comme prééminente ; de la même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent dans la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles.

« Tout comme parmi tous les parfums de bois, le santal rouge est considéré comme prééminent ; de la même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent dans la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles.

« Tout comme parmi tous les parfums de fleurs, le jasmin est considéré comme prééminent ; de la même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent dans la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles.

« Tout comme tous les princes de bourgs faits de torchis tombent sous l’emprise d’un monarque qui fait tourner la roue, et que le

monarque qui fait tourner la roue est considéré comme prééminent parmi eux ; de la même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent dans la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles.

« Tout comme toute la lumière des constellations n'égale pas un seizième de la lumière de la lune, et que la lumière de la lune est considérée comme prééminente parmi elles ; de la même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent dans la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles.

« Tout comme au cours du dernier mois de la saison des pluies, en automne, lorsque le ciel est clair et sans nuages, le soleil, lorsqu'il monte dans le ciel, disperse l'obscurité qui règne, brille, flamboie, et éblouit ; de la même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent dans la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles.

« Tout comme les grandes rivières – telles que le Gange, la Yamunā, l'Aciravatī, la Sarabhū, et la Mahī⁶⁵ – s'écoulent toutes en direction de l'océan, inclinent en direction de l'océan, penchent en direction de l'océan, tendent à aller en direction de l'océan, et que l'océan est considéré comme prééminent parmi elles ; de la même manière, toutes les qualités habiles ont leur racine dans la vigilance, convergent vers la vigilance, et la vigilance est considérée comme prééminente parmi elles. »

⁶⁵ Le Gange, la Yamunā, l'Aciravatī, la Sarabhū, et la Mahī : les cinq grandes rivières de l'Inde du nord.

Cunda sutta (AN 10.24)

En une occasion, le vénérable Mahā Cunda séjournait parmi les Cetas à Sahajāti. Là, il s'adressa aux moines : « Amis moines ! »

« Oui, ami, » lui répondirent les moines.

Le vénérable Mahā Cunda dit ceci : « Lorsqu'un moine prononce des paroles à propos de la connaissance, disant : 'Je connais ce *Dhamma* ; je vois ce *Dhamma*,' mais qu'il demeure conquis par l'avidité, conquis par l'aversion, l'illusion, la colère, l'hostilité, l'hypocrisie, la méchanceté, l'égoïsme, l'envie mauvaise, ou le désir mauvais, alors on devrait savoir à propos de lui que : 'Ce vénérable ne discerne pas comment, lorsque l'on a le discernement, l'avidité ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure conquis par l'avidité. Ce vénérable ne discerne pas comment, lorsque l'on a le discernement, l'aversion ne prend pas naissance... l'illusion... la colère... l'hostilité... l'hypocrisie... la méchanceté, l'égoïsme, l'envie mauvaise, ou le désir mauvais ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure conquis par le désir mauvais.'

« Lorsqu'un moine prononce des paroles à propos de la connaissance, disant : 'Je suis développé en corps⁶⁶, développé en vertu, développé en esprit, développé en discernement,' mais qu'il demeure conquis par l'avidité, conquis par l'aversion, l'illusion, la colère, l'hostilité, l'hypocrisie, la méchanceté, l'égoïsme, l'envie mauvaise, ou le désir mauvais, alors on devrait savoir à propos de lui que : 'Ce vénérable ne discerne pas comment, lorsque l'on a le discernement, l'avidité ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure conquis par l'avidité. Ce vénérable ne discerne pas comment, lorsque l'on a le discernement, l'aversion ne

⁶⁶ Je suis développé en corps : selon MN 36, être non développé en corps signifie que le plaisir peut envahir l'esprit et y demeurer. Être non développé en esprit signifie que la douleur peut envahir l'esprit et y demeurer.

prend pas naissance... l'illusion... la colère... l'hostilité... l'hypocrisie... la méchanceté ... l'égoïsme... l'envie mauvaise... le désir mauvais ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure conquis par le désir mauvais.'

« Lorsqu'un moine prononce des paroles à propos de la connaissance, disant : 'Je connais ce *Dhamma* ; je vois ce *Dhamma* ; je suis développé en corps, développé en vertu, développé en esprit, développé en discernement,' mais qu'il demeure conquis par l'avidité, conquis par l'aversion, l'illusion, la colère, l'hostilité, l'hypocrisie, la méchanceté, l'égoïsme, l'envie mauvaise, ou le désir mauvais, alors on devrait savoir à propos de lui que : 'Ce vénérable ne discerne pas comment, lorsque l'on a le discernement, l'avidité ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure conquis par l'avidité. Ce vénérable ne discerne pas comment, lorsque l'on a le discernement, l'aversion ne prend pas naissance... l'illusion... la colère... l'hostilité... l'hypocrisie... la méchanceté... l'égoïsme... l'envie mauvaise... le désir mauvais ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure conquis par le désir mauvais.'

« C'est comme si une personne, bien qu'elle soit pauvre, parlait de richesses, ou qu'une personne sans fortune parlait de fortune, ou qu'une personne sans biens parlait de biens, et alors, quand se présenterait une situation ou une autre qui nécessiterait d'avoir de la fortune et qu'elle serait incapable de fournir de la fortune ou des denrées⁶⁷ ou de l'argent ou de l'or, on saurait à propos d'elle que : 'Ce vénérable, bien qu'il soit pauvre, parle de richesses ; sans fortune, il parle de la fortune ; sans biens, il parle de biens. Comment sait-on cela ? Parce que quand se présente une situation ou une autre qui nécessite d'avoir de la fortune, il est incapable de fournir de la fortune ou des denrées ou de l'argent ou de l'or.'

⁶⁷ Denrées : ce sont ici des moyens de paiement.

« De la même manière, lorsqu'un moine prononce des paroles à propos de la connaissance... à propos du développement... à propos de la connaissance et du développement, disant : 'Je connais ce *Dhamma* ; je vois ce *Dhamma* ; je suis développé en corps, développé en vertu, développé en esprit, développé en discernement,' mais qu'il demeure conquis par l'avidité, conquis par l'aversion, l'illusion, la colère, l'hostilité, l'hypocrisie, la méchanceté, l'égoïsme, l'envie mauvaise, ou le désir mauvais, alors on devrait savoir à propos de lui que : 'Ce vénérable ne discerne pas comment, lorsque l'on a le discernement, l'avidité ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure conquis par l'avidité. Ce vénérable ne discerne pas comment, lorsque l'on a le discernement, l'aversion ne prend pas naissance... l'illusion... la colère... l'hostilité... l'hypocrisie... la méchanceté... l'égoïsme... l'envie mauvaise... le désir mauvais ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure conquis par le désir mauvais.'

« Mais lorsqu'un moine prononce des paroles à propos de la connaissance... à propos du développement... à propos de la connaissance et du développement, disant : 'Je connais ce *Dhamma* ; je vois ce *Dhamma* ; je suis développé en corps, développé en vertu, développé en esprit, développé en discernement,' et qu'il demeure non conquis par l'avidité, non conquis par l'aversion, l'illusion, la colère, l'hostilité, l'hypocrisie, la méchanceté, l'égoïsme, l'envie mauvaise, ou le désir mauvais, alors on devrait savoir à propos de lui que : 'Ce vénérable discerne comment, lorsque l'on a le discernement, l'avidité ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure non conquis par l'avidité. Ce vénérable discerne comment, lorsque l'on a le discernement, l'aversion ne prend pas naissance... l'illusion... la colère... l'hostilité... l'hypocrisie... la méchanceté... l'égoïsme... l'envie mauvaise... le désir mauvais ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure non conquis par le désir mauvais.'

« C'est comme si une personne riche parlait de richesses, ou qu'une personne fortunée parlait de fortune, ou qu'une personne qui possède des biens parlait de biens, et alors, quand se présenterait une situation ou une autre qui nécessiterait d'avoir de la fortune, elle serait capable de fournir de la fortune ou des denrées ou de l'argent ou de l'or.' Alors on saurait à propos d'elle que : 'Ce vénérable, étant riche, parle de richesses ; étant fortuné, il parle de la fortune ; possédant des biens, il parle de biens. Comment sait-on cela ? Parce que quand se présente une situation ou une autre qui nécessite d'avoir de la fortune, il est capable de fournir de la fortune ou des denrées ou de l'argent ou de l'or.'

« De la même manière, lorsqu'un moine prononce des paroles à propos de la connaissance... à propos du développement... à propos de la connaissance et du développement, disant : 'Je connais ce *Dhamma* ; je vois ce *Dhamma* ; je suis développé en corps, développé en vertu, développé en esprit, développé en discernement,' et qu'il demeure non conquis par l'avidité, non conquis par l'aversion, l'illusion, la colère, l'hostilité, l'hypocrisie, la méchanceté, l'égoïsme, l'envie mauvaise, ou le désir mauvais, alors on devrait savoir à propos de lui que : 'Ce vénérable discerne comment, lorsque l'on a le discernement, l'avidité ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure non conquis par l'avidité. Ce vénérable discerne comment, lorsque l'on a le discernement, l'aversion ne prend pas naissance... l'illusion... la colère... l'hostilité... l'hypocrisie... la méchanceté... l'égoïsme... l'envie mauvaise... le désir mauvais ne prend pas naissance, et c'est la raison pour laquelle il demeure non conquis par le désir mauvais.' »

Sakka sutta (AN 10.46)

Aux Sakyans [A propos de l'uposatha]

En une occasion, le Béni séjournait près de Kapilavatthu dans le Parc des banians. Comme c'était le jour de l'*uposatha*, de nombreux disciples laïcs sakyans allèrent auprès du Béni. Etant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, le Béni leur dit : « Sakyans, observez-vous l'*uposatha* aux huit facteurs⁶⁸ ? »

« Seigneur, parfois nous l'observons, et parfois nous ne l'observons pas. »

« Ce n'est pas un gain pour vous, Sakyans. Ce n'est pas une bonne chose pour vous, que dans cette vie qui est sujette au danger de la peine, que dans cette vie qui est sujette au danger de la mort, vous observiez parfois l'*uposatha* aux huit facteurs, et que parfois vous ne l'observiez pas.

« Que pensez-vous, Sakyans ? Supposez qu'un homme, gagnant sa vie d'une manière ou d'une autre, sans rencontrer un jour de malchance, gagne un demi-*kahāpaṇa*⁶⁹. Mériterait-il qu'on dise de lui qu'il est un homme capable, plein d'initiative ? »

« Oui, seigneur. »

⁶⁸ L'*uposatha* aux huit facteurs : les huit préceptes que choisissent d'observer les disciples laïcs les jours de l'*uposatha*. Les huit préceptes sont : 1) s'abstenir d'ôter la vie ; 2) s'abstenir de voler ; 3) s'abstenir d'avoir une activité sexuelle ; 4) s'abstenir de mentir ; 5) s'abstenir de prendre des produits intoxicants qui provoquent la non-vigilance ; 6) s'abstenir de manger après que le soleil est au zénith, et avant l'aube qui suit ; 7) s'abstenir de danser, de chanter, de regarder des spectacles, d'embellir son corps avec des guirlandes, du parfum, des produits cosmétiques, des bijoux ; 8) s'abstenir d'utiliser des sièges ou des lits élevés et moelleux.

⁶⁹ *Kahāpaṇa* : une pièce de monnaie en cuivre de peu de valeur.

« Supposez qu'un homme, gagnant sa vie d'une manière ou d'une autre, sans rencontrer un jour de malchance, gagne un *kahāpaṇa*... deux *kahāpaṇa*... trois... quatre... cinq... six... sept... huit... neuf... dix... vingt... trente... quarante... cinquante... cent *kahāpaṇa*. Mériterait-il qu'on dise de lui qu'il est un homme capable, plein d'initiative ? »

« Oui, seigneur. »

« Que pensez-vous ? Gagnant cent, cent mille *kahāpaṇa* par jour ; économisant ses gains, vivant cent ans, un homme parviendrait-il à accumuler une grande fortune ? »

« Oui, seigneur. »

« Que pensez-vous ? Cet homme, grâce à cette richesse, en raison de cette richesse, avec comme cause cette richesse, vivrait-il en éprouvant une félicité sans mélange une journée, une nuit, une demi-journée, ou une demi-nuit ? »

« Non, seigneur. Et pourquoi ? Les plaisirs sensuels sont inconstants, creux, faux, trompeurs par nature. »

« Sakyans, il y a le cas où un de mes disciples, passant dix années – vigilant, plein d'ardeur, et résolu – à pratiquer comme je l'ai enseigné, vivrait en éprouvant une félicité sans mélange cent années, cent siècles, cent millénaires. Et il serait un *sakadāgāmī*, un *anāgāmī*, ou au minimum un *sotāpanna*.

« Et même sans parler de dix années, il y a le cas où un de mes disciples, passant neuf années... huit années... sept... six... cinq... quatre... trois... deux années... une année – vigilant, plein d'ardeur, et résolu – à pratiquer comme je l'ai enseigné, vivrait en éprouvant une félicité sans mélange cent années, cent siècles, cent millénaires. Et il serait un *sakadāgāmī*, un *anāgāmī*, ou au minimum un *sotāpanna*.

« Et même sans parler d'une année, il y a le cas où un de mes disciples, passant dix mois... neuf mois... huit mois... sept... six... cinq... quatre... trois... deux mois... un mois... un demi-mois

– vigilant, plein d’ardeur, et résolu – à pratiquer comme je l’ai enseigné, vivrait en éprouvant une félicité sans mélange cent années, cent siècles, cent millénaires. Et il serait un *sakadāgāmī*, un *anāgāmī*, ou au minimum un *sotāpanna*.

« Et même sans parler d’un demi-mois, il y a le cas où un de mes disciples, qui passerait dix jours et dix nuits... neuf jours et neuf nuits ... huit ... sept... six... cinq... quatre... trois... deux jours et deux nuits ... un jour et une nuit – vigilant, plein d’ardeur, et résolu – à pratiquer comme je l’ai enseigné, vivrait en éprouvant une félicité sans mélange cent années, cent siècles, cent millénaires. Et il serait un *sakadāgāmī*, un *anāgāmī*, ou au minimum un *sotāpanna*.

« Ce n’est pas un gain pour vous, Sakyans. Ce n’est pas une bonne chose pour vous, que dans cette vie qui est sujette au danger de la peine, que dans cette vie qui est sujette au danger de la mort, vous observiez parfois l’*uposatha* aux huit facteurs, et que parfois vous ne l’observiez pas. »

« Alors seigneur, à partir de ce jour, nous observerons l’*uposatha* aux huit facteurs. »

Dasa dhamma sutta (AN 10.48)

Dix choses

« Il y a ces dix choses qu’une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler. Quelles sont ces dix choses ?

[1] « ‘Je n’appartiens plus à une caste.’ Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

[2] « ‘Ma vie dépend des autres.’ Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

[3] « ‘Mon comportement devrait être différent [de celui des maîtres de foyer].’ Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

[4] « ‘Suis-je en faute en ce qui concerne ma vertu ?’ Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

[5] « ‘Mes compagnons dans la vie sainte qui sont observateurs peuvent-ils, en examinant [mes actions], trouver que je suis en faute en ce qui concerne ma vertu ?’ Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

[6] « ‘Je deviendrai différent, je serai séparé de tout ce qui m’est cher et m’attire.’ Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

[7] « ‘Je suis le propriétaire de mes actions⁷⁰, l’héritier de mes actions, né de mes actions, lié à travers mes actions, et j’ai mes actions pour arbitre. Quoi que je fasse, en bien ou en mal, de cela j’hériterai.’ Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

[8] « ‘Qu’est-ce que je deviens, alors que les jours et les nuits s’enfuient ?’ Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

[9] « ‘Est-ce que je me délecte [de demeurer] dans une construction vide ?’ Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

[10] « ‘Suis-je parvenu à une réalisation humaine supérieure, une distinction véritablement noble de la connaissance-et-vision telle que – lorsque mes compagnons dans la vie sainte m’interrogeront aux derniers jours de ma vie – je ne me sentirai pas

⁷⁰ Actions : *kamma*.

honteux ?' Une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler ceci.

« Ce sont là les dix choses qu'une personne qui a quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer devrait souvent contempler. »

Sacitta sutta (AN 10.51)

Son propre esprit

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Là, il s'adressa aux moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Même si un moine n'est pas habile en ce qui concerne l'esprit des autres⁷¹, il devrait s'entraîner [ainsi] : 'Je serai habile pour lire dans mon propre esprit.'

« Et comment un moine est-il habile pour lire dans son propre esprit ? Imaginez une jeune femme ou un homme, jeune, qui aimerait ce qui embellit [le corps], qui examinerait le reflet de son propre visage dans un miroir lumineux, propre, ou dans un bol d'eau limpide : si elle voyait une saleté ou une tache là, elle essaierait de l'enlever. Si elle ne voyait aucune saleté ou tache là, elle serait contente, ses souhaits satisfaits : 'Comme j'ai de la chance ! Comme je suis propre !' De la même manière, si un moine s'examine en termes des qualités habiles [de cette façon], cela est très utile : 'Est-ce que je demeure habituellement avec de la convoitise ou non ? Avec des pensées de malveillance ou non ? Envahi par la paresse et la torpeur ou non ? Agité ou non ? Incertain ou au-delà de l'incertitude ? En colère ou non ? Avec des pensées

⁷¹ Un moine n'est pas habile en ce qui concerne l'esprit des autres : c'est-à-dire un moine qui ne peut pas lire dans l'esprit des autres personnes.

souillées ou des pensées non souillées ? Avec le corps stimulé ou non stimulé ? Paresseux ou avec la persévérance stimulée ? Non concentré ou concentré ?

« Si, après examen, un moine sait que : ‘Je demeure habituellement avec de la convoitise, avec des pensées de malveillance, envahi par la paresse et la torpeur, agité, incertain, en colère, avec des pensées souillées, avec le corps stimulé, paresseux, ou non concentré,’ alors il devrait fournir un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, un *sati*, et une attitude d’alerte supplémentaires pour l’abandon de ces mêmes qualités mauvaises, malhabiles. Tout comme une personne dont le turban ou la tête serait en feu fournirait un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, un *sati*, et une attitude d’alerte supplémentaires pour éteindre le feu sur son turban ou sur sa tête ; de la même manière, le moine devrait fournir un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, un *sati*, et une attitude d’alerte supplémentaires pour l’abandon de ces mêmes qualités mauvaises, malhabiles.

« Mais si, après examen, un moine sait que : ‘Je demeure habituellement sans convoitise, sans pensées de malveillance, libre de la paresse et de la torpeur, non agité, au-delà de l’incertitude, pas en colère, avec des pensées non souillées, avec le corps non stimulé, avec la persistance stimulée, et concentré,’ alors son devoir consiste à faire un effort pour maintenir ces mêmes qualités habiles à un degré supérieur afin de mettre un terme aux effluents. »

Samatha sutta (AN 10.54)

La tranquillité

« Même si un moine n’est pas habile en ce qui concerne l’esprit des autres, il devrait s’entraîner [ainsi] : ‘Je serai habile pour lire dans mon propre esprit.’

« Et comment un moine est-il habile pour lire dans son propre esprit ? Imaginez une jeune femme ou un homme, jeune, qui aimerait ce qui embellit [le corps], qui examinerait le reflet de son propre visage dans un miroir lumineux, propre, ou dans un bol d'eau limpide : si elle voyait une saleté ou une tache là, elle essaierait de l'enlever. Si elle ne voyait aucune saleté ou tache là, elle serait contente, ses souhaits satisfaits : 'Comme j'ai de la chance ! Comme je suis propre !' De la même manière, si un moine s'auto-examine en termes des qualités habiles [de cette façon], cela est très utile : 'Suis-je quelqu'un qui obtient la tranquillité intérieure de la conscience, ou suis-je quelqu'un qui n'obtient pas la tranquillité intérieure de la conscience ? Suis-je quelqu'un qui obtient la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur, ou suis-je quelqu'un qui n'obtient pas la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur ?'

« Si, après examen, il sait que : 'Je suis quelqu'un qui obtient la tranquillité intérieure de la conscience, mais pas la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur,' alors son devoir consiste à faire un effort pour maintenir la tranquillité intérieure de la conscience, et pour obtenir la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur. Et plus tard il sera quelqu'un qui à la fois obtient la tranquillité intérieure de la conscience et à la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur.

« Mais si, après examen, le moine sait que : 'Je suis quelqu'un qui obtient la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur, mais pas la tranquillité intérieure de la conscience,' alors son devoir consiste à faire un effort pour maintenir la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur, et pour obtenir la tranquillité intérieure de la conscience. Et plus tard il sera quelqu'un qui à la fois obtient la

vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur et la tranquillité intérieure de la conscience.

« Mais si, après examen, le moine sait que : ‘Je suis quelqu’un qui n’obtient ni la tranquillité intérieure de la conscience, ni la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur,’ alors il devrait fournir un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, un *sati*, et une attitude d’alerte supplémentaires pour acquérir ces mêmes qualités habiles. Tout comme une personne dont le turban ou la tête serait en feu fournirait un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, un *sati*, et une attitude d’alerte supplémentaires pour éteindre le feu sur son turban ou sur sa tête ; de la même manière, le moine devrait fournir un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, un *sati*, et une attitude d’alerte supplémentaires pour acquérir ces mêmes qualités habiles. Et plus tard il sera quelqu’un qui à la fois obtient la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur et la tranquillité intérieure de la conscience.

« Mais si, après examen, le moine sait que : ‘Je suis quelqu’un qui à la fois obtient la tranquillité intérieure de la conscience et la vision pénétrante des phénomènes à travers le discernement supérieur,’ alors son devoir consiste à faire un effort pour maintenir ces mêmes qualités habiles à un degré supérieur pour mettre un terme aux effluents.

« Moines, je dis que les robes sont de deux sortes : celles que l’on peut utiliser, et celles que l’on ne doit pas utiliser. Je dis aussi que la nourriture d’aumônes est de deux sortes : celle que l’on peut consommer, et celle que l’on ne doit pas consommer. Je dis aussi que les logements sont de deux sortes : ceux que l’on peut utiliser, et ceux que l’on ne doit pas utiliser. Je dis aussi que les villages et les bourgs sont de deux sortes : ceux que l’on peut fréquenter, et ceux que l’on ne doit pas fréquenter. Je dis aussi que les pays sont de deux sortes : ceux que l’on peut fréquenter, et ceux que l’on ne doit pas fréquenter. Je dis aussi que les individus sont de deux

sortes : ceux que l'on peut fréquenter, et ceux que l'on ne doit pas fréquenter.

« Moines, je dis que les robes sont de deux sortes : celles que l'on peut utiliser, et celles que l'on ne doit pas utiliser. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Toute robe à propos de laquelle vous savez que : 'Lorsque j'utilise cette robe, les qualités malhabiles augmentent et les qualités habiles diminuent,' ce type de robe, vous ne devez pas l'utiliser. Toute robe à propos de laquelle vous savez que : 'Lorsque j'utilise cette robe, les qualités malhabiles diminuent et les qualités habiles augmentent,' ce type de robe, vous pouvez l'utiliser. Moines, je dis que les robes sont de deux sortes : celles que l'on peut utiliser, et celles que l'on ne doit pas utiliser. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« Moines, je dis aussi que la nourriture d'aumônes est de deux sortes : celle que l'on peut consommer, et celle que l'on ne doit pas consommer. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Toute nourriture d'aumônes à propos de laquelle vous savez que : 'Lorsque je consomme cette nourriture d'aumônes, les qualités malhabiles augmentent et les qualités habiles diminuent,' ce type de nourriture d'aumônes, vous ne devez pas la consommer. Toute nourriture d'aumônes à propos de laquelle vous savez que : 'Lorsque je consomme cette nourriture d'aumônes, les qualités malhabiles diminuent et les qualités habiles augmentent,' ce type de nourriture d'aumônes, vous pouvez la consommer. Moines, je dis aussi que la nourriture d'aumônes est de deux sortes : celles que l'on peut consommer, et celle que l'on ne doit pas consommer. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« Moines, je dis aussi que les logements sont de deux sortes : ceux que l'on peut utiliser, et ceux que l'on ne doit pas utiliser. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Tout logement à propos duquel vous savez que : 'Lorsque j'utilise ce logement, les qualités malhabiles augmentent et les qualités habiles diminuent,' ce type de logement, vous ne devez pas l'utiliser. Tout

logement à propos duquel vous savez que : ‘Lorsque j’utilise ce logement, les qualités malhabiles diminuent et les qualités habiles augmentent,’ ce type de logement, vous pouvez l’utiliser. Moines, je dis aussi que les logements sont de deux sortes : ceux que l’on peut utiliser, et ceux que l’on ne doit pas utiliser. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« Moines, je dis aussi que les villages et les bourgs sont de deux sortes : ceux que l’on peut fréquenter, et ceux que l’on ne doit pas fréquenter. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Tout village et tout bourg à propos desquels vous savez que : ‘Lorsque je fréquente ce village et ce bourg, les qualités malhabiles augmentent et les qualités habiles diminuent,’ ce type de village et de bourg, vous ne devez pas le fréquenter. Tout village et tout bourg à propos desquels vous savez que : ‘Lorsque je fréquente ce village et ce bourg, les qualités malhabiles diminuent et les qualités habiles augmentent,’ ce type de village et de bourg, vous pouvez le fréquenter. Moines, je dis aussi que les villages et les bourgs sont de deux sortes : ceux que l’on peut fréquenter, et ceux que l’on ne doit pas fréquenter. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« Moines, je dis aussi que les pays sont de deux sortes : ceux que l’on peut fréquenter, et ceux que l’on ne doit pas fréquenter. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Tout pays à propos duquel vous savez que : ‘Lorsque je fréquente ce pays, les qualités malhabiles augmentent et les qualités habiles diminuent,’ ce type de pays, vous ne devez pas le fréquenter. Tout pays à propos duquel vous savez que : ‘Lorsque je fréquente ce pays, les qualités malhabiles diminuent et les qualités habiles augmentent,’ ce type de pays, vous pouvez le fréquenter. Moines, je dis aussi que les pays sont de deux sortes : ceux que l’on peut fréquenter, et ceux que l’on ne doit pas fréquenter. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit.

« Moines, je dis aussi que les individus sont de deux sortes : ceux que l'on peut fréquenter, et ceux que l'on ne doit pas fréquenter. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à quoi cela a-t-il été dit ? Tout individu à propos duquel vous savez que : 'Lorsque je fréquente cet individu, les qualités malhabiles augmentent et les qualités habiles diminuent,' ce type d'individu, vous ne devez pas le fréquenter. Tout individu à propos duquel vous savez que : 'Lorsque je fréquente cet individu, les qualités malhabiles diminuent et les qualités habiles augmentent,' ce type d'individu, vous pouvez le fréquenter. Moines, je dis aussi que les individus sont de deux sortes : ceux que l'on peut fréquenter, et ceux que l'on ne doit pas fréquenter. Ainsi a-t-il été dit. Et en référence à ceci, cela a été dit. »

Mūla sutta (AN 10.58)

Enraciné

« Moines, si ceux qui ont quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer dans d'autres sectes vous demandent : 'En quoi tous les phénomènes ont-ils leur racine ? A travers quoi prennent-ils naissance ? Quelle est leur origine ? Quel est l'endroit où ils se réunissent ? Quel est leur état dominant ? Quel est leur principe directeur ? Quel est leur état insurpassable ? Quel est leur bois de cœur ? Où prennent-ils pied ? Quel est leur terme final ?' Etant ainsi interrogés par ceux qui ont quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer dans d'autres sectes, comment répondriez-vous ? »

« Seigneur, pour nous, les enseignements ont le Béni pour racine, guide, et arbitre. Ce serait une bonne chose si le Béni lui-même développait la signification de cette déclaration. L'ayant entendue du Béni, les moines s'en souviendront. »

« Dans ce cas, moines, écoutez et faites bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « Moines, si ceux qui ont quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer dans d'autres sectes vous demandent : 'En quoi tous les phénomènes ont-ils leur racine ? A travers quoi prennent-ils naissance ? Quelle est leur origine ? Quel est l'endroit où ils se réunissent ? Quel est leur état dominant ? Quel est leur principe directeur ? Quel est leur état insurpassable ? Quel est leur bois de cœur ? Où prennent-ils pied ? Quel est leur terme final ?' Etant ainsi interrogés par ceux qui ont quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer dans d'autres sectes, voilà comment vous devriez leur répondre :

« Tous les phénomènes ont leur racine dans le désir.

« Tous les phénomènes prennent naissance à travers l'attention.

« Tous les phénomènes ont le contact pour origine.

« Tous les phénomènes se réunissent dans la sensation.

« Tous les phénomènes ont la concentration pour état dominant.

« Tous les phénomènes ont *sati* pour principe directeur.

« Tous les phénomènes ont le discernement pour état insurpassable.

« Tous les phénomènes ont l'affranchissement pour bois de cœur.

« Tous les phénomènes prennent pied dans le Sans-mort.

« Tous les phénomènes ont le Délitement pour terme final.' »

« Etant ainsi interrogés par ceux qui ont quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer dans d'autres sectes, voilà comment vous devriez leur répondre. »

Kathāvatthu sutta (AN 10.69)

Les sujets de conversation

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Il se trouve qu'à ce moment-là, un grand nombre de moines, après le repas, étant rentrés de leur tournée d'aumônes, étaient rassemblés dans la salle de réunion et étaient engagés dans de nombreuses sortes de sujets de conversation bestiaux : des discussions à propos de rois, de voleurs, et de ministres d'état ; d'armées, de dangers, et de batailles ; de nourriture et de boisson ; de vêtements, de meubles, de guirlandes et de parfums ; de proches ; de véhicules ; de villages, de bourgs, de villes, de pays ; de femmes et de héros ; du bavardage de la rue et du puits ; d'histoires des morts ; d'histoires diverses, de la création du monde et de la mer ; d'histoires au sujet de l'existence ou non des choses.

Le Béni, émergeant de son isolement à la fin de l'après-midi, alla à la salle de réunion et, étant arrivé, il s'assit à un endroit qui avait été préparé. Alors qu'il était assis là, il s'adressa aux moines : « Pour quel sujet de conversation êtes-vous rassemblés ici ? Au milieu de quel sujet de conversation avez-vous été interrompus ? »

« Seigneur, juste à l'instant, étant rentrés de notre tournée d'aumônes, nous nous étions rassemblés dans la salle de réunion et nous étions engagés dans de nombreuses sortes de sujets de conversation bestiaux : des discussions à propos de rois, de voleurs, et de ministres d'état ; d'armées, de dangers, et de batailles ; de nourriture et de boisson ; de vêtements, de meubles, de guirlandes et de parfums ; de proches ; de véhicules ; de villages, de bourgs, de villes, de pays ; de femmes et de héros ; du bavardage de la rue et du puits ; d'histoires des morts ; d'histoires diverses, de la création du monde et de la mer ; d'histoires au sujet de l'existence ou non des choses. »

« Moines, il n'est pas correct que des fils de bonnes familles, qui ont quitté par foi la vie de foyer pour la vie sans foyer, s'engagent dans de tels sujets de conversation, c'est-à-dire, des discussions à propos de rois, de voleurs, et de ministres d'état ; d'armées, de dangers, et de batailles ; de nourriture et de boisson ; de vêtements, de meubles, de guirlandes et de parfums ; de proches ; de véhicules ; de villages, de bourgs, de villes, de pays ; de femmes et de héros ; du bavardage de la rue et du puits ; d'histoires des morts ; d'histoires diverses, de la création du monde et de la mer ; d'histoires au sujet de l'existence ou non des choses.

« Il y a ces dix sujets de conversation [corrects]. Quels sont ces dix sujets de conversation ? Des discussions à propos de la modestie, du contentement, de l'isolement, du non-emmêlement, de ce qui stimule la persévérance, de la vertu, de la concentration, du discernement, de l'affranchissement, et de la connaissance-et-vision de l'affranchissement. Ce sont là les dix sujets de conversation. Si vous vous engagez de façon répétée dans ces dix sujets de conversation, vous éclipsez même le soleil et la lune, si forts, si puissants – sans parler des errants des autres sectes. »

Āghāta sutta (AN 10.80)

La haine

« Il y a ces dix façons de subjuguier la haine. Quelles sont ces dix façons de subjuguier la haine ?

[1] « Pensant : ‘Il m’a fait du mal. Mais à quoi devrais-je m’attendre ?’ on subjuguie la haine.

[2] « Pensant : ‘Il est en train de me faire du mal. Mais à quoi devrais-je m’attendre ?’ on subjuguie la haine.

[3] « Pensant : ‘Il va me faire du mal. Mais à quoi devrais-je m’attendre ?’ on subjugue la haine.

[4] « Pensant : ‘Il a fait du mal à des personnes qui me sont chères et que je trouve agréables. Mais à quoi devrais-je m’attendre ?’ on subjugue la haine.

[5] « Pensant : ‘Il est en train de faire du mal à des personnes qui me sont chères et que je trouve agréables. Mais à quoi devrais-je m’attendre ?’ on subjugue la haine.

[6] « Pensant : ‘Il va faire du mal à des personnes qui me sont chères et que je trouve agréables. Mais à quoi devrais-je m’attendre ?’ on subjugue la haine.

[7] « Pensant : ‘Il a aidé des personnes qui ne me sont pas chères ou que je ne trouve pas agréables. Mais à quoi devrais-je m’attendre ?’ on subjugue la haine.

[8] « Pensant : ‘Il est en train d’aider des personnes qui ne me sont pas chères ou que je ne trouve pas agréables. Mais à quoi devrais-je m’attendre ?’ on subjugue la haine.

[9] « Pensant : ‘Il va aider des personnes qui ne me sont pas chères ou que je ne trouve pas agréables. Mais à quoi devrais-je m’attendre ?’ on subjugue la haine.

[10] « On ne s’énerve pas à propos de choses impossibles.

« Ce sont là dix façons de subjuguer la haine. »

Vajjiya sutta (AN 10.94)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Campā, au bord du lac Gaggarā. Alors Vajjiya Māhita le maître de foyer quitta Campā au milieu de la journée pour aller voir le Béni, mais la pensée suivante lui vint à l’esprit : « Ce n’est pas le bon moment pour voir le Béni, car il est dans l’isolement. Et ce n’est

pas le bon moment pour voir les moines qui développent leur esprit, car eux aussi sont dans l'isolement. Pourquoi est-ce que je n'irais pas au parc des errants des autres croyances ? » Et donc il se dirigea vers le parc des errants des autres croyances.

Il se trouve qu'en cette occasion, les errants des autres croyances s'étaient rassemblés et étaient assis, en train de parler de nombreuses sortes de sujets de conversation bestiaux, faisant beaucoup de bruit et de vacarme. Ils virent Vajjiya Māhita le maître de foyer arriver de loin, et en le voyant, chacun fit signe aux autres de se taire : « Taisez-vous, braves sires. Ne faites aucun bruit. Vajjiya Māhita le maître de foyer, qui est un disciple de Gotama le contemplatif, arrive. C'est un de ces disciples de Gotama le contemplatif qui s'habillent en blanc, qui habite à Campā. Ces gens aiment le silence, sont entraînés à être silencieux, et louent le silence. Peut-être que s'il voit que notre groupe est silencieux, il considérera que cela vaut la peine de venir vers nous. » Et donc les errants se turent.

Vajjiya Māhita le maître de foyer alla à l'endroit où les errants des autres sectes se trouvaient. Etant arrivé, il les salua courtoisement. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, les errants lui dirent : « Est-il vrai, maître de foyer, que Gotama le contemplatif critique tout ascétisme, qu'il condamne et dénigre catégoriquement tous les ascètes qui vivent la vie rude ? »

« Non, vénérables sires, le Béni ne critique pas tout ascétisme, et il ne condamne ni ne dénigre catégoriquement tous les ascètes qui vivent la vie rude. Le Béni critique ce qui doit être critiqué, et loue ce qui doit être loué. Critiquant ce qui doit être critiqué, et louant ce qui doit être loué, le Béni est une personne qui parle en faisant des distinctions, pas une personne qui parle de façon catégorique à ce sujet. »

Lorsqu'il eut dit ceci, un des errants dit à Vajjiya Māhita le maître de foyer : « Un instant, maître de foyer. Ce Gotama le

contemplatif que tu loues est un nihiliste, une personne qui ne déclare rien. »

« Je vous dis, vénérables sires, que le Béni déclare légitimement : ‘Ceci est habile.’ Il déclare : ‘Ceci est malhabile.’ Déclarant : ‘Ceci est habile,’ et : ‘Ceci est malhabile,’ il est une personne qui a déclaré [un enseignement]. Il n’est pas un nihiliste, une personne qui ne déclare rien. »

Lorsqu’il eut dit ceci, les errants demeurèrent silencieux, honteux, assis avec les épaules qui tombaient, la tête baissée, abattus, en mal de mots. Vajjiya Māhita le maître de foyer, percevant que les errants demeureraient silencieux, honteux, assis avec les épaules qui tombaient, la tête baissée, abattus, en mal de mots, se leva et alla auprès du Béni. Etant arrivé, s’étant prosterné devant le Béni, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il raconta au Béni toute sa conversation avec les errants.

« Bien, maître de foyer. Bien. C’est ainsi que vous devriez réfuter périodiquement et légitimement [les déclarations de] ces hommes idiots. Je ne dis pas qu’il faut pratiquer tout ascétisme, et je ne dis pas non plus qu’il ne faut pratiquer aucun ascétisme. Je ne dis pas qu’il faut observer toutes les observances, et je ne dis pas non plus qu’il ne faut observer aucune observance. Je ne dis pas qu’il faut pratiquer tous les efforts, et je ne dis pas non plus qu’il ne faut pratiquer aucun effort. Je ne dis pas qu’il faut abandonner tout ce qui peut être abandonné, et je ne dis pas non plus qu’il ne faut rien abandonner de ce qui peut être abandonné. Je ne dis pas qu’il faut utiliser tout affranchissement pour l’affranchissement, et je ne dis pas non plus qu’il ne faut utiliser aucun affranchissement pour l’affranchissement.

« Si, quand on pratique un [certain] ascétisme, les qualités malhabiles croissent et les qualités habiles décroissent, alors je vous dis qu’il ne faut pas pratiquer ce type d’ascétisme. Mais si, quand on pratique un ascétisme, les qualités malhabiles décroissent et les

qualités habiles croissent, alors je vous dis qu'il faut pratiquer ce type d'ascétisme.

« Si, quand on observe une [certaine] observance, les qualités malhabiles croissent et les qualités habiles décroissent, alors je vous dis qu'il ne faut pas observer ce type d'observance. Mais si, quand on observe une observance, les qualités malhabiles décroissent et les qualités habiles croissent, alors je vous dis qu'il faut observer ce type d'observance.

« Si, quand on pratique un [certain] effort, les qualités malhabiles croissent et les qualités habiles décroissent, alors je vous dis qu'il ne faut pas pratiquer ce type d'effort. Mais si, quand on pratique un effort, les qualités malhabiles décroissent et les qualités habiles croissent, alors je vous dis qu'il faut pratiquer ce type d'effort.

« Si, quand on abandonne quelque chose, les qualités malhabiles croissent et les qualités habiles décroissent, alors je vous dis qu'il ne faut pas abandonner ce type de chose. Mais si, quand on abandonne quelque chose, les qualités malhabiles décroissent et les qualités habiles croissent, alors je vous dis qu'il faut abandonner ce type de chose.

« Si, quand on utilise un [certain] affranchissement pour l'affranchissement, les qualités malhabiles croissent et les qualités habiles décroissent, alors je vous dis qu'il ne faut pas utiliser ce type d'affranchissement pour l'affranchissement. Mais si, quand on utilise un affranchissement pour l'affranchissement, les qualités malhabiles décroissent et les qualités habiles croissent, alors je vous dis qu'il faut utiliser ce type d'affranchissement pour l'affranchissement. »

Lorsque Vajjiya Māhita le maître de foyer eut été instruit, exhorté, incité, et encouragé par le Béni avec un enseignement sur le *Dhamma*, il se leva et, s'étant prosterné devant le Béni, il partit, faisant une circumambulation en le laissant sur la droite. Peu de temps après, le Béni s'adressa aux moines : « Moines, même un

moine qui a pénétré depuis longtemps le *Dhamma* dans ce *Dhamma* et *Vinaya* devrait, périodiquement et légitimement, réfuter les errants des autres croyances, de la même manière que Vajjiya Māhita le maître de foyer l'a fait. »

Micchatta sutta (AN 10.103)

Ce qui est erroné

« Avec ce qui est erroné s'ensuit l'échec, pas le succès. Et comment, moines, avec ce qui est erroné s'ensuit l'échec, pas le succès ?

« Chez une personne qui a la vue erronée, s'ensuit la résolution erronée. Chez une personne qui a la résolution erronée, s'ensuit la parole erronée. Chez une personne qui a la parole erronée, s'ensuit l'action erronée. Chez une personne qui a l'action erronée, s'ensuivent les moyens d'existence erronés. Chez une personne qui a les moyens d'existence erronés, s'ensuit l'effort erroné. Chez une personne qui a l'effort erroné, s'ensuit *sati* erroné. Chez une personne qui a *sati* erroné, s'ensuit la concentration erronée. Chez une personne qui a la concentration erronée, s'ensuit la connaissance erronée, l'affranchissement erroné.

« Voilà comment avec ce qui est erroné s'ensuit l'échec, pas le succès.

« Avec ce qui est juste s'ensuit le succès, pas l'échec. Et comment, moines, avec ce qui est juste s'ensuit le succès, pas l'échec ?

« Chez une personne qui a la Vue juste, s'ensuit la Résolution juste. Chez une personne qui a la Résolution juste, s'ensuit la Parole juste. Chez une personne qui a la Parole juste, s'ensuit l'Action juste. Chez une personne qui a l'Action juste, s'ensuivent

les Moyens d'existence justes. Chez une personne qui a les Moyens d'existence justes, s'ensuit l'Effort juste. Chez une personne qui a l'Effort juste, s'ensuit *Sati* juste. Chez une personne qui a *Sati* juste, s'ensuit la Concentration juste. Chez une personne qui a la Concentration juste, s'ensuit la connaissance juste, l'affranchissement juste.

« Voilà comment avec ce qui est juste s'ensuit le succès, pas l'échec. »

Orima sutta (AN 10.118)

La rive proche

« Moines, je vais vous enseigner la rive proche et la rive éloignée. Ecoutez et faites attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » répondirent les moines au Béni.

Le Béni dit : « Qu'est-ce que la rive proche ? Et qu'est-ce que la rive éloignée ?

« La vue erronée est la rive proche ; la Vue juste, la rive éloignée.

« La résolution erronée est la rive proche ; la Résolution juste, la rive éloignée.

« La parole erronée est la rive proche ; la Parole juste, la rive éloignée.

« L'action erronée est la rive proche ; l'Action juste, la rive éloignée.

« Les moyens d'existence erronés sont la rive proche ; les Moyens d'existence justes, la rive éloignée.

« L'effort erroné est la rive proche ; l'Effort juste, la rive éloignée.

« *Sati* erroné est la rive proche ; *Sati* juste, la rive éloignée.

« La concentration erronée est la rive proche ; la Concentration juste, la rive éloignée.

« La connaissance erronée est la rive proche ; la connaissance juste, la rive éloignée.

« L'affranchissement erroné est la rive proche ; l'affranchissement juste, la rive éloignée.

« Ceci, moines, est la rive proche ; ceci, la rive éloignée. »

Peu nombreux sont les êtres humains
qui atteignent la rive éloignée.

Les autres courent [en tous sens]
le long de cette rive.

Mais ceux qui pratiquent le *Dhamma*
en accord avec le *Dhamma* qui est bien enseigné,
franchiront le royaume de la mort
qui est si difficile à transcender.

Abandonnant les pratiques obscures,
la personne sage devrait développer
celles qui sont lumineuses,
ayant quitté le foyer pour ce qui est sans foyer,
dans l'isolement, qui est si difficile à apprécier.
Là, elle devrait souhaiter obtenir le délice,
rejetant la sensualité, elle qui ne possède rien.
Elle devrait se purifier – sage –
de ce qui souille l'esprit.

Les personnes dont l'esprit est bien développé
en ce qui concerne
les facteurs de l'Eveil par soi-même,
qui se délectent dans le non-agrippement,
qui abandonnent l'attachement –
resplendissantes,
leurs effluents arrivés à leur terme :
dans le monde,
elles sont déliées.

Cunda Kammāraputta sutta (AN 10.165)

Cunda le forgeron

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Pāvā dans le bois de manguiers de Cunda le forgeron. Cunda alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni lui dit : « Cunda, quels rites de purification approuves-tu ? »

« Seigneur, les brahmanes des pays de l'ouest – ceux qui transportent des pots à eau, qui portent des guirlandes de plantes aquatiques, qui vénèrent le feu et qui se purifient avec de l'eau – ont déclaré des rites de purification que j'approuve. »

« Et quelles sortes de rites de purification ont-ils déclarés, ces brahmanes des pays de l'ouest qui transportent des pots à eau, qui portent des guirlandes de plantes aquatiques, qui vénèrent le feu et qui se purifient avec de l'eau ? »

« Il y a le cas où les brahmanes des pays de l'ouest... enjoignent à leurs disciples de pratiquer ainsi : 'Viens, mon brave : « Lève-toi de ton lit au moment approprié et touche la terre [avec les mains].

Si tu ne touches pas la terre, touche de la bouse de vache humide. Si tu ne touches pas de la bouse de vache humide, touche de l'herbe verte. Si tu ne touches pas de l'herbe verte, vénère le feu. Si tu ne vénères pas le feu, rends hommage au soleil avec les mains jointes. Si tu ne rends pas hommage au soleil avec les mains jointes, descends dans l'eau à la tombée de la nuit.' Ce sont là les rites de purification que les brahmanes des pays de l'ouest qui transportent des pots à eau, qui portent des guirlandes de plantes aquatiques, qui vénèrent le feu et qui se purifient avec de l'eau ont déclarés, et que j'approuve. »

« Cunda, les rites de purification que les brahmanes des pays de l'ouest ... sont une chose ; la purification dans le *Vinaya* des Etres nobles est quelque chose d'entièrement différent. »

« Mais en quoi consiste la purification dans le *Vinaya* des Etres nobles, vénérable sire ? Ce serait une bonne chose si le Béni m'enseignait en quoi consiste la purification dans le *Vinaya* des Etres nobles. »

« Alors dans ce cas, Cunda, écoute et fais bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » répondit Cunda le forgeron au Béni.

Le Béni dit : « Il y a trois façons dont l'action corporelle rend impur, quatre façons dont l'action verbale rend impur, et trois façons dont l'action mentale rend impur.

L'ACTION CORPORELLE MALHABILE

« Et comment l'action corporelle rend-elle impur de trois façons ? Il y a le cas où une certaine personne ôte la vie, est brutale, a les mains couvertes de sang, s'adonne à tuer et au meurtre, n'a aucune pitié pour les êtres vivants. Elle prend ce qui n'est pas donné. Elle prend, à la manière d'un voleur, dans un village ou dans un lieu sauvage, des objets qui appartiennent à d'autres, et qui ne lui ont pas été donnés. Elle s'engage dans l'inconduite sexuelle.

Elle s'implique sexuellement avec celles qui sont protégées par leur mère, leur père, leurs frères, leurs sœurs, leur famille, ou leur *Dhamma* ; celles avec un mari, celles qui encourent des punitions, ou même celles couronnées de fleurs par un autre homme. Voilà comment l'action corporelle rend impur de trois façons.

L'ACTION VERBALE MALHABILE

« Et comment l'action verbale rend-elle impur de quatre façons ? Il y a le cas où une certaine personne ment. Quand elle a été appelée à une assemblée du bourg ou à une réunion d'un groupe, à une réunion de famille, de sa guilde, ou de la royauté, si on l'interroge comme témoin : 'Venez et dites-nous, mon brave, ce que vous savez' : si elle ne sait pas, elle dit : 'Je sais.' Si elle sait, elle dit : 'Je ne sais pas.' Si elle n'a pas vu, elle dit : 'J'ai vu.' Si elle a vu, elle dit : 'Je n'ai pas vu.' Ainsi, elle ment consciemment pour son propre bénéfice, le bénéfice d'un autre, ou pour obtenir une certaine récompense. Elle s'engage dans les paroles qui divisent. Ce qu'elle a entendu ici, elle le dit là afin de séparer ces personnes-là de ces personnes ici. Ce qu'elle a entendu là, elle le dit ici pour séparer ces personnes de ces personnes-là. Séparant ainsi ceux qui sont unis et attisant le conflit entre ceux qui se sont brouillés, elle aime la division, se délecte dans la division, jouit de la division, dit des choses qui créent la division. Elle s'engage dans les paroles dures. Elle prononce des paroles qui sont insolentes, qui blessent, qui sont mesquines, critiquant les autres, qui provoquent la colère et qui détruisent la concentration. Elle s'engage dans le bavardage inutile, elle parle à un moment inopportun, elle parle de ce qui n'est pas factuel, de ce qui n'est pas en accord avec le but, le *Dhamma*, et le *Vinaya*. Elle dit des paroles qui ne valent pas la peine qu'on les garde précieusement. Voilà comment l'action verbale rend impur de quatre façons.

L'ACTION MENTALE MALHABILE

« Et comment l'action mentale rend-elle impur de trois façons ? Il y a le cas où une certaine personne est pleine de convoitise. Elle convoite le bien des autres, pensant : 'Oh, si seulement ce qui appartient aux autres pouvait être mien !' Elle est malveillante, les résolutions de son cœur sont corrompues : 'Puissent ces êtres être tués ou coupés en morceaux ou écrasés ou détruits, ou puissent-ils ne pas exister du tout !' Elle a la vue erronée, et sa manière de voir les choses est tordue : 'Il n'y a rien qui soit donné, rien qui soit offert, rien qui soit sacrifié. Il n'y a pas de fruit ou de résultat des bonnes ou des mauvaises actions. Il n'y a pas ce monde, pas l'autre monde, pas de mère, pas de père, pas d'êtres qui renaissent spontanément ; pas de contemplatifs ou de brahmanes qui, vivant justement et pratiquant justement, proclament ce monde et l'autre après l'avoir directement connu et réalisé par eux-mêmes.' Voilà comment l'action mentale rend impur de trois façons.

« Cunda, ce sont là les dix façons de faire des actions malhabiles. Lorsqu'une personne a ces dix façons de faire des actions malhabiles, alors, même si elle se lève de son lit au moment approprié et touche la terre, elle est malgré cela impure. Si elle ne touche pas la terre, elle est malgré cela impure. Si elle touche de la bouse de vache humide, elle est malgré cela impure. Si elle ne touche pas de la bouse de vache humide, elle est malgré cela impure. Si elle touche de l'herbe verte, elle est malgré cela impure. Si elle ne touche pas de l'herbe verte, elle est malgré cela impure. Si elle vénère le feu, elle est malgré cela impure. Si elle ne vénère pas le feu, elle est malgré cela impure. Si elle rend hommage au soleil avec les mains jointes, elle est malgré cela impure. Si elle ne rend pas hommage au soleil avec les mains jointes, elle est malgré cela impure. Si elle descend dans l'eau à la tombée de la nuit, elle est malgré cela impure. Si elle ne descend pas dans l'eau à la tombée de la nuit, elle est malgré cela impure.

« Pourquoi ? Parce que ces dix façons de faire des actions malhabiles sont impures et provoquent l'impureté. De plus, le résultat d'avoir ces dix façons de faire des actions malhabiles, c'est que la renaissance en enfer est déclarée, c'est que la renaissance dans la matrice animale est déclarée, c'est que la renaissance sur le plan d'existence des esprits affamés est déclarée – cela ou toute autre mauvaise destination.

« Cunda, il y a trois façons dont l'action corporelle rend pur, quatre façons dont l'action verbale rend pur, et trois façons dont l'action mentale rend pur.

L'ACTION CORPORELLE HABILE

« Et comment l'action corporelle rend-elle pur de trois façons ? Il y a le cas où une certaine personne, abandonnant l'action d'ôter la vie, s'abstient d'ôter la vie. Elle demeure avec son bâton baissé, son couteau baissé, scrupuleuse, miséricordieuse, compatissante pour le bien-être de tous les êtres vivants. Abandonnant l'action de prendre ce qui n'est pas donné, elle s'abstient de prendre ce qui n'est pas donné. Elle ne prend pas, à la manière d'un voleur, dans un village ou dans un lieu sauvage, des objets qui appartiennent à d'autres, et qui ne lui ont pas été donnés par eux. Abandonnant l'inconduite sexuelle, elle s'abstient de l'inconduite sexuelle. Elle ne s'implique pas sexuellement avec celles qui sont protégées par leur mère, leur père, leurs frères, leurs sœurs, leur famille, ou leur *Dhamma* ; celles avec un mari, celles qui encourent des punitions, ou même celles couronnées de fleurs par un autre homme. Voilà comment l'action corporelle rend pur de trois façons.

L'ACTION VERBALE HABILE

« Et comment l'action verbale rend-elle pur de quatre façons ? Il y a le cas où une certaine personne, abandonnant l'action de mentir, s'abstient de mentir. Quand elle a été appelée à une assemblée du

bourg ou à une réunion d'un groupe, à une réunion de famille, de sa guilde, ou de la royauté, si on l'interroge comme témoin : 'Venez et dites-nous, mon brave, ce que vous savez' : si elle ne sait pas, elle dit : 'Je ne sais pas.' Si elle sait, elle dit : 'Je sais.' Si elle n'a pas vu, elle dit : 'Je n'ai pas vu.' Si elle a vu, elle dit : 'J'ai vu.' Ainsi, elle ne ment pas consciemment pour son propre bénéfice, pour le bénéfice d'un autre, ou pour obtenir une quelconque récompense. Abandonnant les paroles qui divisent, elle s'abstient des paroles qui divisent. Ce qu'elle a entendu ici, elle ne le dit pas là afin de séparer ces personnes-là de ces personnes ici. Ce qu'elle a entendu là, elle ne le dit pas ici pour séparer ces personnes de ces personnes-là. Réconciliant ainsi ceux qui sont brouillés ou cimentant ceux qui sont unis, elle aime la concorde, se délecte dans la concorde, jouit de la concorde, dit des choses qui créent la concorde. Abandonnant les paroles dures, elle s'abstient des paroles dures. Elle prononce des paroles qui sont apaisantes à l'oreille, qui sont affectueuses, qui vont droit au cœur, qui sont polies, attirantes et agréables pour les gens. Abandonnant le bavardage inutile, elle s'abstient du bavardage inutile. Elle parle à un moment opportun, parle de ce qui est factuel, de ce qui est en accord avec le but, le *Dhamma*, et le *Vinaya*. Elle prononce des paroles qui valent la peine qu'on les garde précieusement, opportunes, raisonnables, dites avec retenue, liées au but. Voilà comment l'action verbale rend pur de quatre façons.

L'ACTION MENTALE HABILE

« Et comment l'action mentale rend-elle pur de trois façons ? Il y a le cas où une certaine personne n'a pas de convoitise. Elle ne convoite pas les possessions des autres, pensant : 'Oh, si seulement ce qui appartient à d'autres pouvait être mien !' Elle n'est pas malveillante, et les résolutions de son cœur ne sont pas corrompues : 'Puissent ces êtres être libres de l'animosité, libres de l'oppression, libres de problèmes, et puissent-ils prendre soin

d'eux-mêmes avec aise !' Elle a la Vue juste et sa manière de voir les choses n'est pas tordue : 'Il y a ce qui est donné, ce qui est offert, ce qui est sacrifié. Il y a les fruits et les résultats des bonnes et des mauvaises actions. Il y a ce monde et l'autre monde. Il y a mère et père. Il y a des êtres qui renaissent spontanément ; il y a des contemplatifs et des brahmanes qui, vivant justement et pratiquant justement, proclament ce monde et l'autre monde après l'avoir directement connu et réalisé par eux-mêmes.' Voilà comment l'action mentale rend pur de trois façons.

« Cunda, ce sont là les dix façons de faire des actions habiles. Lorsqu'une personne a ces dix façons de faire des actions habiles, alors, même si elle se lève de son lit au moment approprié et touche la terre, elle est malgré cela pure. Si elle ne touche pas la terre, elle est malgré cela pure. Si elle touche de la bouse de vache humide, elle est malgré cela pure. Si elle ne touche pas de la bouse de vache humide, elle est malgré cela pure. Si elle touche de l'herbe verte, elle est malgré cela pure. Si elle ne touche pas de l'herbe verte, elle est malgré cela pure. Si elle vénère le feu, elle est malgré cela pure. Si elle ne vénère pas le feu, elle est malgré cela pure. Si elle rend hommage au soleil avec les mains jointes, elle est malgré cela pure. Si elle ne rend pas hommage au soleil avec les mains jointes, elle est malgré cela pure. Si elle descend dans l'eau à la tombée de la nuit, elle est malgré cela pure. Si elle ne descend pas dans l'eau à la tombée de la nuit, elle est malgré cela pure. Pourquoi ? Parce que ces dix façons de faire des actions habiles sont pures et provoquent la pureté. De plus, le résultat d'avoir ces dix façons de faire des actions habiles, c'est que la renaissance parmi les *deva* est déclarée, c'est que la renaissance sur le plan d'existence des êtres humains est déclarée – cela ou toute autre bonne destination. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Cunda le forgeron lui dit : « Magnifique, vénérable sire ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que

l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière le Béni a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès du Béni, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé auprès de lui pour prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

Jāṇussoṇin sutta (AN 10.166)

A Jāṇussoṇin [A propos des offrandes aux morts]

Jāṇussoṇin le brahmane alla auprès du Béni et, étant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Maître Gotama, vous savez que nous autres brahmanes faisons des dons, faisons des offrandes [en disant :] 'Puisse ce don parvenir à nos parents morts. Puisse nos parents morts bénéficier de ce don.' Maître Gotama, ce don parvient-il à nos parents morts ? Nos parents morts bénéficient-ils de ce don ? »

« Dans les lieux où cela est possible, brahmane, il leur parvient, mais pas dans les lieux où cela est impossible. »

« Et, maître Gotama, quels sont les lieux où cela est possible ? Quels sont les lieux où cela est impossible ? »

« Il y a le cas, brahmane, où une certaine personne ôte la vie, prend ce qui n'est pas donné, s'engage dans l'inconduite sexuelle, ment, s'engage dans les paroles qui divisent, s'engage dans les paroles injurieuses, s'engage dans le bavardage inutile, est pleine de convoitise, est malveillante, et a des vues erronées. A la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît en enfer. Elle vit là, elle demeure là, au moyen de tout ce qui peut servir de nourriture aux

êtres de l'enfer. Il s'agit là d'un lieu où il est impossible que ce don parvienne à quelqu'un qui y séjourne.

« Et puis il y a le cas où une certaine personne ôte la vie, prend ce qui n'est pas donné, s'engage dans l'inconduite sexuelle, ment, s'engage dans les paroles qui divisent, s'engage dans les paroles injurieuses, s'engage dans le bavardage inutile, est pleine de convoitise, est malveillante, et a des vues erronées. A la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans la matrice animale. Elle vit là, elle demeure là, au moyen de tout ce qui peut servir de nourriture aux animaux ordinaires. Il s'agit aussi là d'un lieu où il est impossible qu'un don parvienne à quelqu'un qui y séjourne.

« Et puis il y a le cas où une certaine personne se retient d'ôter la vie, se retient de prendre ce qui n'est pas donné, se retient de l'inconduite sexuelle, se retient de mentir, se retient des paroles qui divisent, se retient des paroles injurieuses, se retient du bavardage inutile, n'est pas pleine de convoitise, n'est pas malveillante, et a des vues justes. A la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît en compagnie des êtres humains. Elle vit là, elle demeure là, au moyen de tout ce qui peut servir de nourriture aux êtres humains. Il s'agit aussi là d'un lieu où il est impossible qu'un don parvienne à quelqu'un qui y séjourne.

« Et puis il y a le cas où une certaine personne se retient d'ôter la vie, se retient de prendre ce qui n'est pas donné, se retient de l'inconduite sexuelle, se retient de mentir, se retient des paroles qui divisent, se retient des paroles injurieuses, se retient du bavardage inutile, n'est pas pleine de convoitise, n'est pas malveillante, et a des vues justes. A la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît en compagnie des *deva*. Elle vit là, elle demeure là, au moyen de tout ce qui peut servir de nourriture aux *deva*. Il s'agit aussi là d'un lieu où il est impossible qu'un don parvienne à quelqu'un qui y séjourne.

« Et puis il y a le cas où une certaine personne ôte la vie, prend ce qui n'est pas donné, s'engage dans l'inconduite sexuelle, ment,

s'engage dans les paroles qui divisent, s'engage dans les paroles injurieuses, s'engage dans le bavardage inutile, est pleine de convoitise, est malveillante, et a des vues erronées. A la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur les plans d'existence des esprits affamés. Elle vit là, elle demeure là, au moyen de tout ce qui peut servir de nourriture aux esprits affamés. Elle vit là, elle demeure là, au moyen de tout ce que ses amis ou parents offrent en le lui dédiant. Il s'agit là du lieu où il est possible qu'un don parvienne à quelqu'un qui y séjourne.

« Mais, maître Gotama, si ce parent mort ne réapparaît pas dans ce lieu où cela est possible, qui bénéficie du don ? »

« D'autres parents morts, brahmane, qui sont réapparues dans ce lieu où cela est possible. »

« Mais, maître Gotama, si ce parent mort ne réapparaît pas dans ce lieu où cela est possible, et que d'autres parents morts ne sont pas réapparues dans ce lieu où cela est possible, alors qui bénéficie du don ? »

« Il est impossible, brahmane, il ne se peut pas que, au cours de ce temps aussi long, ce lieu où cela est possible soit sans parents morts⁷². Mais dans tous les cas, l'action du donateur n'est pas stérile. »

« Maître Gotama décrit-il ce qui se produit même dans les lieux où cela est impossible ? »

« Brahmane, je décris ce qui se produit même dans les lieux où cela est impossible. Il y a le cas où une certaine personne ôte la vie, prend ce qui n'est pas donné, s'engage dans l'inconduite sexuelle, ment, s'engage dans les paroles qui divisent, s'engage dans les paroles injurieuses, s'engage dans le bavardage inutile, est pleine de convoitise, est malveillante, et a des vues erronées. Mais elle offre de la nourriture, de la boisson, du tissu, des véhicules, des

⁷² Parents morts : le *Vinaya* considère comme parents/ancêtres toutes les personnes qui ont vécu jusqu'à sept générations avant les grands-parents.

guirlandes, des parfums, des onguents, de la literie, un abri, de quoi s'éclairer à des contemplatifs et des brahmanes. A la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît en compagnie des éléphants. Là, elle reçoit de la nourriture, de la boisson, des fleurs, et des parures diverses. C'est parce qu'elle a ôté la vie, a pris ce qui n'était pas donné, s'est engagée dans l'inconduite sexuelle, a menti, s'est engagée dans les paroles qui divisent, s'est engagée dans les paroles injurieuses, s'est engagée dans le bavardage inutile, était pleine de convoitise, était malveillante, et avait des vues erronées qu'elle est réapparue en compagnie des éléphants. Mais c'est parce qu'elle a offert de la nourriture, de la boisson, du tissu, des véhicules, des guirlandes, des parfums, des onguents, de la literie, un abri, de quoi s'éclairer à des contemplatifs et des brahmanes qu'elle a reçu de la nourriture, de la boisson, des fleurs, et des parures diverses.

« Et puis il y a le cas où une certaine personne ôte la vie... a des vues erronées. Mais elle offre de la nourriture... de quoi s'éclairer à des contemplatifs et des brahmanes. A la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît en compagnie des chevaux... en compagnie du bétail... en compagnie de la volaille. Là, elle reçoit de la nourriture, de la boisson, des fleurs, et des parures diverses. C'est parce qu'elle a ôté la vie... et avait des vues erronées qu'elle réapparaît en compagnie de la volaille. Mais c'est parce qu'elle a offert de la nourriture, de la boisson... et de quoi s'éclairer à des contemplatifs et des brahmanes qu'elle reçoit de la nourriture, de la boisson, des fleurs, et des parures diverses.

« Et puis il y a le cas où une certaine personne se retient d'ôter la vie, se retient de prendre ce qui n'est pas donné, se retient de l'inconduite sexuelle, se retient de mentir, se retient des paroles qui divisent, se retient des paroles injurieuses, se retient du bavardage inutile, n'est pas pleine de convoitise, n'est pas malveillante, et a des vues justes. Et elle offre de la nourriture, de la boisson, du tissu, des véhicules, des guirlandes, des parfums, des onguents, de la

litterie, un abri, et de quoi s'éclairer à des contemplatifs et des brahmanes. A la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît en compagnie des êtres humains. Là, elle fait l'expérience des cinq cordes de la sensualité humaine⁷³. C'est parce qu'elle s'est retenue de prendre ce qui n'était pas donné, s'est retenue de l'inconduite sexuelle, s'est retenue de mentir, s'est retenue des paroles qui divisent, s'est retenue des paroles injurieuses, s'est retenue du bavardage inutile, n'était pas pleine de convoitise, n'était pas malveillante, et avait des vues justes qu'elle réapparaît en compagnie des êtres humains. Et c'est parce qu'elle a offert de la nourriture, de la boisson, du tissu, des véhicules, des guirlandes, des parfums, des onguents, de la litterie, un abri, et de quoi s'éclairer à des contemplatifs et des brahmanes qu'elle fait l'expérience des cinq cordes de la sensualité humaine.

« Et puis il y a le cas où une certaine personne se retient d'ôter la vie... et a des vues justes. Et elle offre de la nourriture, de la boisson, du tissu, des véhicules, des guirlandes, des parfums, des onguents, de la litterie, un abri, et de quoi s'éclairer à des contemplatifs et des brahmanes. A la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît en compagnie des *deva*. Là, elle fait l'expérience des cinq cordes de la sensualité divine.⁷⁴ C'est parce qu'elle s'est retenue de prendre ce qui n'était pas donné... et avait des vues justes qu'elle réapparaît en compagnie des *deva*. Et c'est parce qu'elle a offert de la nourriture, de la boisson, du tissu, des véhicules, des guirlandes, des parfums, des onguents, de la litterie, un abri, et de quoi s'éclairer à des contemplatifs et des brahmanes qu'elle fait l'expérience des cinq cordes de la sensualité divine. Mais dans tous les cas, brahmane, l'action du donateur n'est pas stérile. »

⁷³ [Les] cinq cordes de la sensualité humaine : les objets visuels, les sons, les odeurs, les goûts et les sensations tactiles délicieux.

⁷⁴ [Les] cinq cordes de la sensualité divine : les objets visuels, les sons, les odeurs, les goûts et les sensations tactiles délicieux.

« C'est étonnant, maître Gotama, c'est merveilleux, comment cela peut être suffisant pour que l'on veuille faire un don, comment cela peut être suffisant pour que l'on veuille faire une offrande, là où l'action du donateur n'est pas stérile. »

« C'est ainsi que sont les choses, brahmane. C'est ainsi que sont les choses. L'action du donateur n'est pas stérile. »

« Magnifique, maître Gotama ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière le Béni a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès du Béni, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse maître Gotama se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé auprès de lui pour prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

Kimattha sutta (AN 11.1)

Quel est le but ?

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Le vénérable Ānanda alla auprès du Béni et étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Quel est le but des vertus habiles ? Quelle est leur récompense ? »

« Ānanda, les vertus habiles ont la liberté vis-à-vis du remords pour but, et la liberté vis-à-vis du remords pour récompense. »

« Et quel est le but de la liberté vis-à-vis du remords ? Quelle est sa récompense ? »

« La liberté vis-à-vis du remords a la joie pour but, la joie pour récompense. »

« Et quel est le but de la joie ? Quelle est sa récompense ? »

« La joie a le ravissement pour but, le ravissement pour récompense. »

« Et quel est le but du ravissement ? Quelle est sa récompense ? »

« Le ravissement a le calme pour but, le calme pour récompense. »

« Et quel est le but du calme ? Quelle est sa récompense ? »

« Le calme a le plaisir pour but, le plaisir pour récompense. »

« Et quel est le but du plaisir ? Quelle est sa récompense ? »

« Le plaisir a la concentration pour but, la concentration pour récompense. »

« Et quel est le but de la concentration ? Quelle est sa récompense ? »

« La concentration a la connaissance-et-vision des choses, telles qu'elles sont réellement, pour but, la connaissance-et-vision des choses, telles qu'elles sont réellement, pour récompense. »

« Et quel est le but de la connaissance-et-vision des choses, telles qu'elles sont réellement ? Quelle est sa récompense ? »

« La connaissance-et-vision des choses, telles qu'elles sont réellement, a le désenchantement pour but, le désenchantement pour récompense. »

« Et quel est le but du désenchantement ? Quelle est sa récompense ? »

« Le désenchantement a la dépassion pour but, la dépassion pour récompense. »

« Et quel est le but de la dépassion ? Quelle est sa récompense ? »

« La dépassion a la connaissance-et-vision de l'affranchissement pour but, la connaissance-et-vision de l'affranchissement pour récompense. »

« Ainsi et de cette manière, Ānanda, les vertus habiles ont la liberté vis-à-vis du remords pour but, la liberté vis-à-vis du remords pour récompense. La liberté vis-à-vis du remords a la joie pour but, la joie pour récompense. La joie a le ravissement pour but, le ravissement pour récompense. Le ravissement a le calme pour but, le calme pour récompense. Le calme a le plaisir pour but, le plaisir pour récompense. Le plaisir a la concentration pour but, la concentration pour récompense. La concentration a la connaissance-et-vision des choses, telles qu'elles sont réellement, pour but, la connaissance-et-vision des choses, telles qu'elles sont réellement, pour récompense. La connaissance-et-vision des choses, telles qu'elles sont réellement, a le désenchantement pour but, le désenchantement pour récompense. Le désenchantement a la dépassion pour but, la dépassion pour récompense. La dépassion a la connaissance-et-vision de l'affranchissement pour but, la connaissance-et-vision de l'affranchissement pour récompense.

« De cette manière, Ānanda, les vertus habiles conduisent étape par étape à l'état parfait d'*arahant*. »

Mahānāma sutta (AN 11.12)

A Mahānāma (1)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait parmi les Sakyans près de Kapilavatthu dans le Parc des banians. Il se trouve qu'à ce moment-là, un grand nombre de moines était occupé à faire des robes pour le Béni, [pensant :] « Quand les robes seront terminées, à la fin des trois mois, le Béni partira errer. » Mahānāma le Sakyen entendit dire qu'un grand nombre de moines était occupé

à faire des robes pour le Béni, [pensant :] « Quand les robes seront terminées, à la fin des trois mois, le Béni partira errer. » Et donc il alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « J'ai entendu dire qu'un grand nombre de moines est occupé à faire des robes pour le Béni, [pensant :] 'Quand les robes seront terminées, à la fin des trois mois, le Béni partira errer.' Pour nous qui vivons de différentes manières, parmi ces manières, lesquelles devrions-nous adopter ? »

« Excellent, Mahānāma, excellent ! Il est approprié que des membres d'un clan comme vous abordent le *Tathāgata* et demandent : 'Pour nous qui vivons de différentes manières, parmi ces manières, lesquelles devrions-nous adopter ?'

« Une personne qui est motivée pour pratiquer est une personne qui a la conviction, pas une personne qui n'a pas la conviction. Une personne qui est motivée pour pratiquer est une personne qui a la persévérance, pas une personne qui est paresseuse. Une personne qui est motivée pour pratiquer est une personne dont le *sati* est établi, pas une personne dont le *sati* est confus. Une personne qui est motivée pour pratiquer est une personne qui est centrée dans la concentration, pas une personne qui n'est pas centrée. Une personne qui est motivée pour pratiquer est une personne qui possède le discernement, pas une personne qui ne possède pas le discernement.

« Etablis dans ces cinq qualités, vous devriez en plus développer six qualités :

[1] « Il y a le cas où vous vous remémorez le *Tathāgata* : 'En vérité, le Béni est digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le cosmos, insurpassé en tant que dompteur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni. Lorsqu'un disciple des Etres nobles se souvient du *Tathāgata*, son esprit n'est pas submergé par la passion, n'est pas

submergé par l'aversion, n'est pas submergé par l'illusion. Son esprit est droit, s'appuyant sur le *Tathāgata*. Et lorsque l'esprit est droit, le disciple des Etres nobles acquiert un sens du but, acquiert un sens du *Dhamma*,⁷⁵ acquiert la joie qui est liée au *Dhamma*. Chez la personne qui est joyeuse, le ravissement naît. Chez la personne qui est profondément dans le ravissement, le corps devient calme. Chez la personne dont le corps est calme, la félicité est présente. Chez la personne où la félicité est présente l'esprit devient concentré.

« De la personne qui fait ceci, Mahānāma, on dit : 'Parmi ceux qui ne sont pas en harmonie, le disciple des Etres nobles demeure dans l'harmonie ; parmi ceux qui sont malveillants, il demeure sans malveillance ; étant parvenu au courant du *Dhamma*, il développe la remémoration du Bouddha.'

[2] « Et puis il y a le cas où vous vous remémorez le *Dhamma* : 'Le *Dhamma* est bien enseigné par le Béni, à voir ici-et-maintenant, intemporel, invitant à la vérification, pertinent, et les sages peuvent le connaître par eux-mêmes.' Lorsqu'un disciple des Etres nobles se remémore le *Dhamma*, son esprit n'est pas submergé par la passion, n'est pas submergé par l'aversion, n'est pas submergé par l'illusion. Son esprit est droit, s'appuyant sur le *Dhamma*. Et lorsque l'esprit est droit, le disciple des Etres nobles acquiert un sens du but, acquiert un sens du *Dhamma*, acquiert la joie qui est liée au *Dhamma*. Chez la personne qui est joyeuse, le ravissement naît. Chez la personne qui est profondément dans le ravissement, le corps devient calme. Chez la personne dont le corps est calme, la félicité est présente. Chez la personne où la félicité est présente, l'esprit devient concentré.

« De la personne qui fait ceci, Mahānāma, on dit : 'Parmi ceux qui ne sont pas en harmonie, le disciple des Etres nobles demeure dans l'harmonie ; parmi ceux qui sont malveillants, il demeure sans

⁷⁵ Le disciple des Etres nobles acquiert... un sens du *Dhamma* : cf. AN 7.64.

malveillance ; étant parvenu au courant du *Dhamma*, il développe la remémoration du *Dhamma*.’

[3] « Et puis il y a le cas où vous vous remémorez le *Saṅgha* : ‘Le *Saṅgha* des disciples du Béni qui ont bien pratiqué, qui ont pratiqué avec rectitude, qui ont pratiqué méthodiquement, qui ont pratiqué magistralement – en d’autres termes, les quatre types de Nobles disciples quand ils sont pris par paires, les huit quand ils sont pris par types individuels – ils sont le *Saṅgha* des disciples du Béni : dignes de dons, dignes d’hospitalité, dignes d’offrandes, dignes de respect, le champ de mérite incomparable pour le monde. Lorsqu’un disciple des Etres nobles se remémore le *Saṅgha*, son esprit n’est pas submergé par la passion, n’est pas submergé par l’aversion, n’est pas submergé par l’illusion. Son esprit est droit, s’appuyant sur le *Saṅgha*. Et lorsque l’esprit est droit, le disciple des Etres nobles acquiert un sens du but, acquiert un sens du *Dhamma*, acquiert la joie qui est liée au *Dhamma*. Chez la personne qui est joyeuse, le ravissement naît. Chez la personne qui est profondément dans le ravissement, le corps devient calme. Chez la personne dont le corps est calme, la félicité est présente. Chez la personne où la félicité est présente, l’esprit devient concentré.

« De la personne qui fait ceci, Mahānāma, on dit : ‘Parmi ceux qui ne sont pas en harmonie, le disciple des Etres nobles demeure dans l’harmonie ; parmi ceux qui sont malveillants, il demeure sans malveillance ; étant parvenu au courant du *Dhamma*, il développe la remémoration du *Saṅgha*.’

[4] « Et puis il y a le cas où vous vous remémorez vos propres vertus : ‘[Elles sont] non déchirées, non brisées, non tachées, non éclaboussées, libératrices, louées par les sages, non ternies, qui conduisent à la concentration.’ Lorsqu’un disciple des Etres nobles se remémore sa vertu, son esprit n’est pas submergé par la passion, n’est pas submergé par l’aversion, n’est pas submergé par l’illusion. Son esprit est droit, s’appuyant sur la vertu. Et lorsque l’esprit est droit, le disciple des Etres nobles acquiert un sens du but, acquiert

un sens du *Dhamma*, acquiert la joie qui est liée au *Dhamma*. Chez la personne qui est joyeuse, le ravissement naît. Chez la personne qui est profondément dans le ravissement, le corps devient calme. Chez la personne dont le corps est calme, la félicité est présente. Chez la personne où la félicité est présente, l'esprit devient concentré.

« De la personne qui fait ceci, Mahānāma, on dit : ‘Parmi ceux qui ne sont pas en harmonie, le disciple des Etres nobles demeure dans l’harmonie ; parmi ceux qui sont malveillants, il demeure sans malveillance ; étant parvenu au courant du *Dhamma*, il développe la remémoration de sa vertu.’

[5] « Et puis il y a le cas où vous vous remémorez votre propre générosité : ‘C’est un gain, un grand gain pour moi que – parmi les personnes qui sont submergées par la tache de la possessivité – je vive au foyer, ma conscience nettoyée de la tache de l’avarice, librement généreux, la main ouverte, me délectant d’être magnanime, sensible aux requêtes, me délectant dans la distribution d’aumônes. Quel que soit le moment où un disciple des Etres nobles se remémore sa générosité, son esprit n’est pas submergé par la passion, n’est pas submergé par l’aversion, n’est pas submergé par l’illusion. Son esprit est droit, s’appuyant sur la générosité. Et lorsque l’esprit est droit, le disciple des Etres nobles acquiert un sens du but, acquiert un sens du *Dhamma*, acquiert la joie qui est liée au *Dhamma*. Chez la personne qui est joyeuse, le ravissement naît. Chez la personne qui est profondément dans le ravissement, le corps devient calme. Chez la personne dont le corps est calme, la félicité est présente. Chez la personne où la félicité est présente, l’esprit devient concentré.

« De la personne qui fait ceci, Mahānāma, on dit : ‘Parmi ceux qui ne sont pas en harmonie, le disciple des Etres nobles demeure dans l’harmonie ; parmi ceux qui sont malveillants, il demeure sans malveillance ; étant parvenu au courant du *Dhamma*, il développe la remémoration de sa générosité.’

[6] « Ensuite vous devriez vous remémorer les *deva* : « Il y a les *deva* des quatre grands rois, les *deva* des trente-trois, les *deva* des heures, les *deva* satisfaits, les *deva* qui se délectent dans la création, les *deva* qui exercent un pouvoir sur les créations des autres, les *deva* de la suite de Brahmā, les *deva* qui se situent au-delà d’eux. Quelle que soit la conviction qu’ils possédaient, de sorte que – lorsqu’ils ont quitté cette vie – ils sont réapparus là, le même type de conviction est également présent en moi. Quelle que soit la vertu qu’ils possédaient, de sorte que – lorsqu’ils ont quitté cette vie – ils sont réapparus là, le même type de vertu est également présent en moi. Quelles que soient les connaissances qu’ils possédaient, de sorte que – lorsqu’ils ont quitté cette vie – ils sont réapparus là, le même type de connaissances est également présent en moi. Quelle que soit la générosité qu’ils possédaient, de sorte que – lorsqu’ils ont quitté cette vie – ils sont réapparus là, le même type de générosité est également présent en moi. Quel que soit le discernement qu’ils possédaient, de sorte que – lorsqu’ils ont quitté cette vie – ils sont réapparus là, le même type de discernement est également présent en moi. Lorsqu’un disciple des Etres nobles se remémore sa conviction, sa vertu, les connaissances, la générosité, et le discernement qui se trouvent à la fois en lui-même et chez les *deva*, son esprit n’est pas submergé par la passion, n’est pas submergé par l’aversion, n’est pas submergé par l’illusion. Son esprit est droit, s’appuyant sur les qualités des *deva*. Et lorsque son esprit est droit, le disciple des Etres nobles acquiert un sens du but, acquiert un sens du *Dhamma*, acquiert la joie qui est liée au *Dhamma*. Chez la personne qui est joyeuse, le ravissement naît. Chez la personne qui est profondément dans le ravissement, le corps devient calme. Chez la personne dont le corps est calme, la félicité est présente. Chez la personne où la félicité est présente, l’esprit devient concentré.

« De la personne qui fait ceci, Mahānāma, on dit : ‘Parmi ceux qui ne sont pas en harmonie, le disciple des Etres nobles demeure dans l’harmonie ; parmi ceux qui sont malveillants, il demeure sans

malveillance ; étant parvenu au courant du *Dhamma*, il développe la remémoration des *deva*.’ »

Mettā sutta (AN 11.16)

La bienveillance

« Moines, pour une personne qui cultive, développe, poursuit l’affranchissement de la conscience à travers la bienveillance, lui fournit un moyen de transport, lui fournit un fondement, une stabilité, une consolidation, et la pratique bien, on peut s’attendre à ce qu’elle obtienne onze bénéfiques. Quels sont ces onze bénéfiques ?

« Elle dort facilement, se réveille facilement, ne fait pas de mauvais rêves. Elle est chère aux êtres humains, chère aux êtres non humains. Les *deva* la protègent. Ni le feu, ni le poison, ni les armes ne peuvent l’atteindre. Son esprit se concentre rapidement. Son teint est lumineux. Elle meurt non confuse et – si elle ne parvient pas plus haut – est en route pour un monde de Brahmā.

« Ce sont là les onze bénéfiques auxquels peut s’attendre une personne qui cultive, développe, poursuit l’affranchissement de la conscience à travers la bienveillance, lui donne les rênes, la prend comme base, la stabilise, la consolide, et la pratique bien. »

GLOSSAIRE

Abandon : *paṭinissagga*. Le terme *paṭinissagga* est aussi parfois traduit par « renoncement ».

Affranchissement : *vimutti*. L'affranchissement du cycle de la renaissance.

Affranchissement de la conscience : *cetto vimutti*.

Affranchissement par le discernement : *paññā vimutti*.

Agrégat(s) : *khandha*. Les phénomènes physiques et mentaux dont on fait l'expérience directe. Le matériau brut à partir duquel se construit un sentiment du soi. Ils sont au nombre de cinq : 1) la forme physique, *rūpa* ; 2) la sensation (plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur), *vedanā* ; 3) la perception, *saññā* ; 4) la fabrication, *saṅkhāra* ; 5) la conscience sensorielle, l'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent, *viññāṇa*.

Agrippement : *upādāna*. L'acte de s'agripper à quelque chose afin de s'en nourrir. Les activités qui, lorsque l'on s'y agrippe, constituent la souffrance sont les cinq agrégats (*khandha*). L'agrippement lui-même revêt quatre formes : agrippement à la sensualité, aux vues, aux préceptes et pratiques, et aux théories du soi.

Ailes de l'Eveil : *bodhi-pakkhiya-dhamma*. Les sept ensembles de principes favorables à l'Eveil, à propos desquels le Bouddha a dit qu'ils constituent le cœur de son enseignement : 1) l'établissement de *sati* : *satipaṭṭhāna* ; 2) les quatre efforts justes : *sammappadhāna* ; 3) les quatre bases du pouvoir : *iddhipāda* ; 4) les cinq facultés : *indriya* ; 5) les cinq forces : *bala* ; 6) les sept facteurs de l'Eveil : *bojjaṅga*. *Sati*, l'analyse des qualités (*dhamma vicaya*), la persévérance (*virīya*), le ravissement (*pīti*), le calme (*passaddhi*), la concentration (*samādhi*), l'équanimité (*upekkhā*) ; 7) la [Noble] octuple voie : *ariya magga*.

Anāgāmi : littéralement, « une personne qui ne revient pas [dans ce monde] ». Une personne qui a abandonné les cinq premières entraves, et qui a ainsi atteint le troisième des quatre niveaux de l'Éveil. Cette personne ne renaît plus sur le plan humain, mais sur celui des Demeures pures, et en pratiquant sur ce plan-là, atteint le plein Éveil.

Analyse des qualités : *dhamma vicaya*. Le terme *dhamma vicaya* peut aussi être traduit par « investigation des qualités », « investigation de la vérité ».

Arahant : littéralement, « une personne qui est digne » ou « une personne qui est pure », une personne dont l'esprit est libre des souillures et qui ainsi n'est plus destinée à une future renaissance. Un titre pour le Bouddha et ses Nobles disciples les plus élevés.

Ardeur (plein d') : *ātappa*. Ce terme est souvent associé à *sati* et à l'attitude d'alerte, *sampajañña*.

Asekha : littéralement, « une personne qui n'apprend pas/plus », c'est-à-dire une personne qui est parvenue au quatrième et dernier niveau de l'Éveil, celui d'*arahant*.

Attention : *manasikāra*.

Attention appropriée : *yoniso manasikāra*. Voir les problèmes selon les catégories des Quatre nobles vérités : la souffrance, l'origine de la souffrance, la cessation de la souffrance, la voie qui conduit à la cessation de la souffrance.

Attitude d'alerte : *sampajañña*. Ce terme est souvent associé à *sati* et à l'ardeur, *ātappa*.

Bases du pouvoir (Quatre) : *iddhipāda*. Le désir (*chanda*), la persévérance (*virīya*), l'intention (*citta*), l'investigation (*vīmaṃsā*).

Bien-être : *hitāya*.

Bienveillance : *mettā*.

Bodhisatta : « un être qui lutte pour l’Eveil ». Un terme utilisé pour décrire le Bouddha à partir de sa première aspiration à devenir un bouddha, jusqu’au moment de son plein Eveil.

Brahmā : un habitant des plans d’existence célestes supérieurs de la forme ou du sans-forme. Dans le brahmanisme, Brahmā est le dieu créateur.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l’Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d’*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Cessation : *nirodha*.

Cinq entraves inférieures : les vues de l’identification à un soi, *sakkāya-diṭṭhi* ; l’incertitude, le doute, *vicikicchā* ; l’attachement aux habitudes et aux pratiques *sīlabbata-parāmāsa* ; le désir sensuel, *kāmacchanda* ; et la malveillance, *vyāpāda*.

Co-apparition en dépendance : *paṭicca-samuppāda*. La « carte » qui montre comment l’ignorance et le désir ardent interagissent avec les agrégats (*khandha*) et les médias sensoriels (*āyatana*), générant la souffrance. Les interactions étant complexes, différentes versions de la co-apparition en dépendance sont présentées dans les sutta. Dans la plus courante, la carte commence avec l’ignorance (cf. SN 12.2). Dans une autre version elle aussi courante, elle commence avec l’interrelation entre d’une part le nom (*nāma*) et la forme (*rūpa*), et d’autre part la conscience sensorielle. Le terme *paṭicca-samuppāda* est souvent traduit par « co-production conditionnée ».

Compassion : *karuṇā*.

Concentration : *samādhi*.

Connaissance : *viññā*. La connaissance en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

Connaissance claire : *vijjā*. La connaissance des vies précédentes ; la connaissance de la disparition et de l'apparition, c'est-à-dire de la renaissance, des êtres ; la connaissance du terme des effluents mentaux : la passion sensuelle, le devenir, et l'ignorance.

Conscience : *viññāṇa*. L'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent. Le cinquième des cinq agrégats.

Constant : *nicca*.

Conviction : *saddhā*. La première de cinq forces/facultés, les autres étant la persévérance, *sati*, la concentration, le discernement.

Crainte : *ottappa*. Ce terme apparaît souvent avec la honte : *hiri*, dans l'expression *hiri-ottapa*.

Délié : qui a réalisé le Déliement.

Déliement : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Déliement total : *parinibbāna*. 1) le déliement qui se produit au moment du plein Eveil, soit chez un bouddha, soit chez un de ses disciples *arahant* ; 2) le déliement qui se produit lorsque ce type de personne meurt et ne renaît plus.

Demeures pures : *suddhāvāsa*. Cinq plans d'existence célestes (du vingt-troisième au vingt-septième plan d'existence, sur un total de trente-et-un) qui sont accessibles uniquement à un *anāgāmī*. Le *deva* Brahmā Sahampati y demeure.

Dépassion : *virāga*.

Désenchantement : *nibbidā*.

Désir ardent : *taṇhā*.

Désir sensuel : *rāga*.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Devenir : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d'identification au sein d'un monde d'expérience particulier.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Dhamma et Vinaya : la doctrine et discipline monastique, le nom donné par le Bouddha pour la religion qu'il a fondée.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

Discrimination : *vīmaṃsā*. Le terme *vīmaṃsā* est le plus souvent traduit par « investigation ».

Effluent(s) : *āsava*. Quatre qualités (la sensualité, les vues, le devenir, l'ignorance) qui « s'écoulent » hors de l'esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance.

Empêchement(s) : *nīvaraṇa*. Cinq qualités (le désir sensuel, *kāmacchanda* ; la malveillance, *vyāpāda* ; la paresse et la torpeur, *thīna-middha* ; l'agitation et l'anxiété, *uddhacca-kukkucca* ; l'incertitude, *vicikicchā*) qui font obstacle à l'atteinte des *jhāna*.

Energie : *virīya*. Le terme *virīya* peut aussi être traduit, selon le contexte, par « persévérance ».

Entrave(s) : *saṃyojana*. Les vues de l'identification à un soi, l'incertitude, l'attachement aux habitudes et aux pratiques, le désir sensuel, la malveillance/l'irritation, la passion pour la forme, la passion pour le sans-forme, l'orgueil, l'agitation, l'ignorance. Lorsque les trois premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état de *sotāpanna*, le premier niveau de l'Eveil, celui de l'entrée-

dans-le-courant. Lorsqu'en plus de l'abandon des trois premières entraves, les deux suivantes sont affaiblies, on atteint l'état de *sakadāgāmi*, le deuxième niveau de l'Eveil, celui du retour unique. Lorsque les cinq premières entraves sont abandonnées, on atteint l'état d'*anāgāmi*, le troisième niveau de l'Eveil, celui du non-retour. Lorsque les cinq dernières entraves sont abandonnées, on atteint le quatrième et dernier niveau de l'Eveil, l'état d'*arahant*.

Equanimité : *upekkhā*.

Esprit affamé : *peta*. Le terme *peta* peut aussi désigner un mort.

Evaluation : *vicāra*. Le fait d'évaluer l'activité de la pensée dirigée. Le deuxième des cinq facteurs du premier *jhāna*, le premier étant la pensée dirigée (*vitakka*), les autres étant l'unicité de préoccupation (le thème sur lequel on se focalise), le ravissement (*pīti*), et le plaisir. Les trois premiers facteurs sont des causes ; les deux derniers sont des résultats.

Fabrication : *saṅkhāra*. Littéralement, « la mise ensemble ». S'applique aux processus physiques et mentaux ainsi qu'aux produits de ces processus. Le quatrième des cinq agrégats.

Facteurs de l'Eveil (Sept) : *bojjhaṅga*. *Sati*, l'analyse des qualités (*dhamma vicaya*), la persévérance (*virīya*), le ravissement (*pīti*), le calme (*passaddhi*), la concentration (*samādhi*), l'équanimité (*upekkhā*).

Facultés (Cinq) : *indriya*. La conviction (*saddhā*), la persévérance (*virīya*), *sati*, la concentration (*samādhi*), le discernement (*paññā*). Remarque : les cinq facultés sont les cinq forces qui ont été pleinement développées.

Forces (Cinq) : *bala*. La conviction (*saddhā*), la persévérance (*virīya*), *sati*, la concentration (*samādhi*), le discernement (*paññā*).

Forme : *rūpa*. La forme physique. Le premier des cinq agrégats.

Gotama : le nom de clan du Bouddha.

Habile : *kusala*.

Honte : *hiri*. Ce terme apparaît souvent avec la crainte : *ottappa*, dans l'expression *hiri-ottapa*.

Identification à un soi : *sakkāya-diṭṭhi*. Le fait de penser que l'un ou plusieurs des *khandha* est le soi, et le fait de s'y identifier.

Inconstant : *anicca*. Le terme *anicca* peut parfois être interprété comme signifiant « impermanent ».

Investigation : *vīmaṃsā*. Le terme *vīmaṃsā* peut aussi être traduit dans certains cas par « discrimination ».

Isipatana : l'actuel Sarnath, un lieu situé à quelques kilomètres de Vārāṇasī, dans l'état de l'Uttar pradesh, où le Bouddha donna son premier enseignement.

Jambūdīpa : le nom du sous-continent indien dans la géographie et la cosmologie à l'époque du Bouddha. Le mot signifie « l'île/le continent du jambosier »

Jhāna : absorption mentale. Un état de forte concentration focalisée sur une seule sensation ou notion mentale.

Joie empathique : *muditā*.

Kamma : l'action intentionnelle.

Kapilavattu : la capitale de la république des Sakyans.

Kāsi : un royaume, rattaché à celui de Kosala, sur lequel régnait le roi Pasenadi. Un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha. Sa capitale était Bārāṇasī/Vārāṇasī. (Le terme Kāsi est parfois employé pour désigner la capitale du royaume.)

Kosambī : la capitale du royaume de Vamsa, un des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à l'époque du Bouddha, située au bord de la Yamuna.

Licchavi : le nom d'un clan et d'un membre de ce clan.

Magadha : un royaume dont la capitale était Rājagaha, sur lequel régnèrent Bimbisāra puis Ajātasattu. Magadha était le plus puissant des seize grands pays (*mahājanapada*) de l'Inde à

l'époque du Bouddha. Il s'étendait sur une partie des états indiens actuels du Bihar, du Jharkhand, de l'Odisha et du Bengale occidental.

Magadhan : un habitant du royaume de Magadha.

Malhabile : *akusala*.

Mallan : une personne qui appartient au clan des Malla.

Māra : la personnification de la tentation et de toutes les forces, à l'intérieur et à l'extérieur, qui créent des obstacles à l'affranchissement du *samsāra*.

Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, l'Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste.

Nobles vérités (Quatre) : *ariya sacca*. La souffrance (*dukkha*), la cause de la souffrance (*dukkha samudaya*), la cessation de la souffrance (*dukkha nirodha*), la voie qui conduit à la cessation de la souffrance (*dukkha nirodha gāminī paṭipadā*).

Nom-et-forme : *nāma-rūpa*. La sensation, la perception, l'intention, le contact, et l'attention constituent le nom ; les quatre éléments, et la forme qui dépend des quatre éléments, constituent la forme.

Orgueil : *māna*.

Pas-soi : *anattā*.

Pāṭimokkha : le code monastique de base. Il se compose de deux cent vingt-sept règles pour les moines, et de trois cent onze règles pour les moniales.

Pensée dirigée : *vitakka*. Le fait de diriger sa pensée sur un objet particulier, par exemple la respiration. Le premier des cinq facteurs du premier *jhāna*, les autres étant l'évaluation (*vicāra*), l'unicité de préoccupation (le thème sur lequel on se focalise), le ravissement (*pīti*), et le plaisir. Les trois premiers facteurs sont des causes ; les deux derniers sont des résultats.

Perception : *saññā*. L'étiquetage mental. Le troisième des cinq agrégats.

Persévérance : *virīya*. Le terme *virīya* peut aussi être traduit, selon le contexte, par « énergie ».

Propriété : *dhātu*. Le terme *dhātu* est aussi souvent traduit par « élément ».

Qualités mentales : *dhammas*. Le terme *dhammas* peut aussi être traduit par « phénomènes », « événements » ou « actions ».

Rājagaha : la capitale du royaume de Magadha.

Ravissement : *pīti*. Une des caractéristiques des deux premiers *jhāna*.

Renoncement : *nekkhamma*.

Sakadāgāmī : littéralement, « une personne qui revient une seule fois [dans ce monde] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves et affaibli les deux suivantes, et qui a ainsi atteint le deuxième des quatre niveaux de l'Eveil. Cette personne renaîtra une seule fois, sur le plan humain.

Sakyan : une personne qui appartient au clan *Sakya*, dont est issu le Bouddha ; le nom de famille du Bouddha.

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Eveil, l'entrée-dans-le-courant.

Sans-mort : *amata*. Un terme pour désigner le Délitement, le *nibbāna*.

Sati : la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Sāvathī : la capitale du royaume de Kosala.

Sekha : littéralement, « une personne qui apprend », une personne qui est parvenue au moins au premier niveau de l'Eveil,

mais qui n'a pas encore atteint le quatrième et dernier niveau, celui d'*arahant*.

Sensation : *vedanā*. Les trois types de sensations sont : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Le deuxième des cinq agrégats.

Sotāpanna : littéralement, « une personne qui est entrée dans le courant [qui conduit au Déliement] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves, et qui a ainsi atteint le premier des quatre niveaux de l'Éveil. Cette personne renaîtra au plus sept fois, et jamais sur un plan d'existence inférieur.

Sotāpatti : littéralement, « l'entrée-dans-le-courant ». Le premier des quatre niveaux de l'Éveil.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Souillure(s) : *kilesa*. Les qualités mentales qui obscurcissent la clarté de l'esprit. Elles se regroupent en trois grandes catégories : l'avidité, l'aversion, et l'illusion, mais peuvent se combiner sous de nombreuses formes. MN 7 en contient une liste de seize : l'avidité possessive et immodérée, la malveillance, la colère, le ressentiment, le mépris, l'inimitié, l'envie, l'avarice, la malhonnêteté, la vantardise, l'obstination, la rivalité, l'orgueil, l'arrogance, l'intoxication, la non-vigilance.

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

Tranquillité : *samatha*.

Uposatha : un jour d'observance selon le calendrier lunaire (nouvelle lune, pleine lune, premier quartier, dernier quartier) pour les moines qui se rassemblent pour confesser d'éventuels

manquements au *Vinaya* et réciter le *pātimokkha*, et pour les laïcs, qui observent alors les huit préceptes.

Vārāṇasī : la capitale du royaume de Kāsi. Vārāṇasī se trouve dans l'état indien de l'Uttar Pradesh.

Vigilance : *appamāda*.

Vinaya : la discipline monastique, dont les règles et traditions comportent six volumes imprimés. Le terme employé par le Bouddha lui-même pour la religion qu'il a fondée était « Ce *Dhamma-Vinaya* ».

Vision pénétrante : *vipassanā*.

Vue juste : *samma diṭṭhi*. Le premier facteur de la Noble octuple voie.

Yama : le roi, le seigneur du royaume de la mort.

Table des matières

Préface.....	7
MAJJHIMA NIKĀYA.....	11
Cūḷa kamma-vibhaṅga sutta (MN 135).....	12
Mahā kamma-vibhaṅga sutta (MN 136).....	19
Dhātu-vibhaṅga sutta (MN 140).....	30
Anāthapiṇḍikovāda sutta (MN 143).....	42
Nandakovāda sutta (MN 146).....	50
Indriya-bhāvanā sutta (MN 152).....	59
SĀMYUTTA NIKĀYA.....	67
Upaḍḍha sutta (SN 45.2).....	68
Magga-vibhaṅga sutta (SN 45.8).....	69
Āgantukā sutta (SN 45.159).....	72
Ogha sutta (SN 45.171).....	74
Upavāṇa sutta (SN 46.8).....	74
Udāyin sutta (SN 46.30).....	76
Āhāra sutta (SN 46.51).....	77
Aggi sutta (SN 46.53).....	85
Sakuṇagghi sutta (SN 47.6).....	88
Makkāṭa sutta (SN 47.7).....	90
Sūda sutta (SN 47.8).....	92
Cunda Sutta (SN 47.13).....	94
Uttiya sutta (SN 47.16).....	96
Sedaka sutta (1) (SN 47.19).....	98

Sedaka sutta (2) (SN 47.20).....	99
Sata sutta (SN 47.35).....	100
Chanda sutta (SN 47.37).....	101
Samudaya sutta (SN 47.42).....	102
Sota sutta (SN 48.3).....	103
Na bhava sutta (SN 48.21).....	103
Jarā sutta (SN 48.41).....	104
Pubbakoṭṭhaka sutta (SN 48.44).....	105
Saddhā sutta (SN 48.50).....	107
Malla sutta (SN 48.52).....	110
Sekha sutta (SN 48.53).....	111
Patitṭhita sutta (SN 48.56).....	113
Brahmaṇa sutta (SN 51.15).....	114
Iddhipāda-vibhaṅga sutta (SN 51.20).....	116
Gilāyana sutta (SN 52.10).....	121
Ariṭṭha sutta (SN 54.6).....	122
Rāja sutta (SN 55.1).....	124
Mahānāma sutta (SN 55.21).....	126
Licchavi sutta (SN 55.30).....	128
Nandiya sutta (SN 55.40).....	129
Gilāna sutta (SN 55.54).....	133
Dhammacakkappavattana sutta (SN 56.11).....	137
Tatha sutta (SN 56.20).....	142
Gavampati sutta (SN 56.30).....	142
Siṃsapā sutta (SN 56.31).....	143

Sattisata sutta (SN 56.35).....	144
Pāṇa sutta (SN 56.36)	145
Papāta sutta (SN 56.42).....	146
Kūṭa sutta (SN 56.44)	149
Vāla sutta (SN 56.45).....	150
Andhakāra sutta (SN 56.46).....	152
Chiggaḷa sutta (SN 56.48).....	154
Paṃsu sutta (SN 56.102–113).....	155
AṄGUTTARA NIKĀYA	157
Abhisanda sutta (AN 8.39)	158
Vipāka sutta (AN 8.40)	161
Saṅkhitta sutta (AN 8.53)	163
Dīghajāṇu sutta (AN 8.54).....	164
Kusīta-ārabbhavatthu sutta (AN 8.95)	169
Sambodhi sutta (AN 9.1)	174
Sutavā sutta (AN 9.7).....	177
Koṭṭhita sutta (AN 9.13)	179
Samiddhi sutta (AN 9.14)	182
Nibbāna sutta (AN 9.34).....	184
Gāvī sutta (AN 9.35).....	188
Nāga sutta (AN 9.40).....	194
Tapussa sutta (AN 9.41)	198
Pañcāla sutta (AN 9.42)	207
Sikkhā-dubbalya sutta (AN 9.63)	211
Nīvaraṇa sutta (AN 9.64).....	211

Saṃyojana sutta (AN 10.13).....	212
Appamāda sutta (AN 10.15).....	212
Cunda sutta (AN 10.24).....	215
Sakka sutta (AN 10.46).....	219
Dasa dhamma sutta (AN 10.48).....	221
Sacitta sutta (AN 10.51)	223
Samatha sutta (AN 10.54).....	224
Mūla sutta (AN 10.58).....	229
Kathāvatthu sutta (AN 10.69).....	231
Āghāta sutta (AN 10.80).....	232
Vajjiya sutta (AN 10.94).....	233
Micchatta sutta (AN 10.103)	237
Orima sutta (AN 10.118)	238
Cunda Kammāraputta sutta (AN 10.165)	240
Jāṇussoṇin sutta (AN 10.166).....	247
Kimattha sutta (AN 11.1)	252
Mahānāma sutta (AN 11.12).....	254
Mettā sutta (AN 11.16).....	260
GLOSSAIRE	261
Table des matières	273

Ce livret est dédié à
nos amis de bien.

Extraits du Sutta piṭaka n°5

Extraits du Sutta piṭaka

Livret 5

Claude et Chandhana Le Ninan

Les Livrets du Refuge

proposent trois collections :

Enseignements du Refuge

Transcriptions et traductions d'enseignements donnés
au Refuge lors de week-ends ou de retraites.

Textes choisis

Sélections de textes de la tradition *Theravāda*, principalement
de l'École de la Forêt, dans des traductions souvent inédites.

Extraits du Sutta piṭaka

Sélections de textes issus des enseignements bouddhistes originaux.

Réalisé et offert pour une distribution gratuite par

Le Refuge

Tél : 06 95 85 83 87

Courriel : lerefugebouddhique@gmail.com

www.refugebouddhique.com

ISBN : 978-2-37533-064-7